HAL
open science

Etude urbaine de Boujad, petite ville traditionnelle du Maroc

Chafik Cherqaoui

To cite this version:

Chafik Cherqaoui. Etude urbaine de Boujad, petite ville traditionnelle du Maroc. Géographie. Université Nancy 2, 1991. Français. NNT : 1991NAN21009 . tel-01777352

HAL Id: tel-01777352

https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01777352

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

Université de Nancy II
Faculté des lettres et sciences humaines

Thèse de Géographie et Aménagement de l'Espace

Présentéepar: Chafik CHERKAOUI
Sous la direction de madame: R.M.Dion
Date de soutenance: 11-06-1991

"Etude urbaine de BOUJAD,petite ville traditionnelle du MAROC"

REPRODUCTION INTERDITE

Président du jury:
Membres du jury:
-
-
-
-

Année universitaire 1990-1991

Je dédie ma thèse à:

Mes chers parents:Hadj Lebsir et Hadja Zineb.
Mon cher frère Mustapha et Monique.
Mon directeur de recherche Madame R.M.Dion.

SOMMAIRE

Introduction:

La croissance urbaine au Maroc: 9
- Le Maroc faiblement urbanisé à la veille du protectorat 9
- Nouvelle organisation de l'espace: Au cours de la période coloniale:1912-1956 12
- Les difficultés économiques: Du lendemain de l'indépendance jusqu'à nos jours 17

Conclusion. 22

Premier chapitre:

I- La population urbaine de Boujad: 24
1- Evolution numérique de la population: une croissance moyenne 24
a- Croissance démographique étonnante de(1883-1931) 24
b- De 1931 à 1951,une période de croissance faible sous le protectorat 27
c- Evolution considérable:entre 1951 et 1988: 28
- De 1951 à 1971 28
- De 1971 à 1988 28
2- Analyse des composantes de la croissance: Bilan naturel et bilan migratoire: 29
a- Bilan naturel: 29
- Natalité et fécondité
- Mortalité
- Bilan naturel
b- Bilan migratoire: 37
c- La croissance démographique de Boujad par rapport à celle de quelques villes proches. 40
3- Les structures de la population 43
a- Composition selon l'origine des habitants 43
b- La composition de la population par âge et par sexe 49
c- La population et la religion. 54

4- Les activités de la population: 55
a- Branche des services et de l'artisanat 57
b- Branche administrative 57
c- Branche du commerce 57
d- Bâtiments et travaux publics 58
e- Agriculture et élevage 60
f- Branche des transports 60
g- L'industrie. 60
5- Les problèmes de scolarisation de la population 60
6- La fonction culturelle de Boujad 65
7- Aspect social de Boujad selon les revenus et les logements des habitants 70
Conclusion 74

Deuxième chapitre:

II - L'espace urbain et son évolution 75
1- L'histoire de la fondation de la ville 76
2- Les grandes divisions de l'espace urbain: L'espace résidentiel 81
2.1- La fonction résidentielle de la médina: Un espace clos. 81
2.1.1- La maison: Une organisation traditionnelle 84
- La porte
- La cour
- Les pièces
2.1.2- La rue et la ruelle 89
2.2- La nouvelle ville: Nouvelle conception de construire 96
2.2.1- Boujad Jdid(nouveau Boujad) 98
2.2.2- Le quartier administratif 103
2.2.3- Divers quartiers périphériques 104
2.2.4- Les bidonvilles 104
2.2.5- Les lotissements 108
3- La ville et les équipements collectifs 109
Conclusion. 110

4- Les divers espaces urbains selon leurs fonctions (les activités). 111
4.1- L'espace culturel 111
4.1.1- La mosquée: La demeure de Dieu 111
4.1.2- Les marabouts 111
- Visite le long de la semaine
- Visite annuelle
4.2- L'espace économique: Structure économique fragile: 129
4.2.1- Une économie obsolète 129
4.2.2- Le commerce en ville 133
- Le commerce d'alimentation
- L'habillement
- Le souk: Un organisme économique très important dans la ville. 136
- L'organisation du souk urbain 138
*- L'équipement,l'habillement et les services
*- Souk des légumes
*- Souk du bétail
- L'importance du souk dans l'économie urbaine 142
- Le marché permanent de Boujad 145
4.2.3- Un secteur artisanal en dégradation 145
- Les activités en disparition 148
*- La tannerie
*- La poterie
*- Les forgerons
*- Les tailleurs traditionnels
- Les activités vivaces 151
*- La menuiserie
*- Les bâtiments
*- Fabrication de la chaux
*- La cordonnerie
- Conclusion. 155

4.2.4- Secteur des services: 155
- Services traditionnels 155
*- Les cafés
*- La coiffure
*- Hammam:bain public
*- Le four public: Ferrane
- Secteur des services modernes 159
4.3- L'espace de l'administration 159
4.4- Les espaces verts;souci constant 163
4.4.1- Les jardins du centre-ville 163
4.4.2- Les jardins productifs(Jnans) 165
4.4.3- La forêt: Un projet difficile à réaliser 165
5- L'expansion de l'espace urbain: 167
5.1- Depuis la création jusqu'au protectorat 169
5.2- Après le débarquement français 171
5.3- Période de l'indépendance jusqu'à nos jours 173
5.4- Les directions de l'extension de l'espace 177
Conclusion. 181

Troisième chapitre:

III- Relation ville-campagne 183
1- Données naturelles 184
2- Les données économiques 187
3- Les équipements des communes 192
4- L'attraction temporaire et occasionnelle de la ville sur sa campagne environnante 194
4.1- Le domaine économique et commercial 195
4.2- Le domaine administratif 201
4.3- Le domaine culturel 202
4.4- Le domaine médical 203
5- L'attraction définitive: 205
5.1- Les caractéristiques des immigrants 205
5.1.1- Les origines géographiques des immigrants 205
5.1.2- Date d'arrivée des migrants 208

5.1.3- La composition des cellules de migrants 210
5.1.4- La scolarisation des migrants 214
5.1.5- La composition professionnelle des immigrants 214
5.1.6- Les raisons de l'émigration des campagnes 216
- Facteurs économiques 216
- Les raisons familiales 221
5.2- Distribution spatiale des immigrants 224
5.3- L'émigration de Boujad 226
6- Boujad dans le réseau urbain régional 228
7- Perspective et avenir de Boujad 230
Conclusion 233
Conclusion générale. 234
Bibliographie: 236
- Ouvrages généreaux 236
- Bibliographie concernant la ville de Boujad 242
- Sources statistiques. 243
Table des figures. 245
Table des photos. 250

Sans doute,plusieurs raisons imposent le choix d'un sujet. En ce qui me concerne,je crois que deux raisons principales ont été à son origine: des raisons objectives et une raison subjective.

Le choix de l'étude d'une ville traditionnelle,comme Boujad, se justifie par le fait qu'elle nous permet de suivre les difficultés que rencontre une ville avec ses activités,au sein du réseau urbain moderne du Maroc.

L'intérêt majeur de l'étude d'une petite ville,réside dans le fait que la recherche géographique au Maroc,ne s'est que très peu intéressée aux villes de cette taille qui étaient curieusement négligées par les études des sciences sociales,tout autant que par les documents officiels.L'étude de Boujad,s'inscrit dans le cadre des recherches menées sur ce type particulier de villes,en sachant que cette petite localité(à part quelques études d'anthropologie par D.F.Eickelman,d'histoire par monsieur Boucari Ahmed et d'ethnologie par Es-Saâdi Mohamed),n'a jamais fait l'objet d'une étude géographique de ce niveau de recherche,malgré son importance,sa précieuse histoire,les rôles qu'elle avait joués quand elle était zaouia(*),ses caractères urbains,architecturaux et ses traditions;Ceci fait de ce centre urbain un endroit presque inconnu.

Pour ces raisons,je m'intéresse à l'étude de cette ville, ainsi que pour une raison personnelle;j'ai choisi Boujad,car c'est ma ville natale,je la connais bien;je connais les habitudes de cet ancien centre et son espace urbain qui est un lieu d'accumulation de plusieurs formes d'organisation;ce lieu de rencontre entre le passé et le présent,entre l'ancien et le moderne.

En ce qui concerne le plan,et pour montrer la place de Boujad parmi les villes marocaines,j'ai consacré une introduction à l'urbanisation du Maroc depuis le début du siècle jusqu'à nos jours,basée

---

(*) La zaouia: sign.Loge d'ermite et d'ascète,un lieu destiné à la prière.Elle avait un rôle de centre d'accueil pour ses serviteurs.

sur la bibliographie et les statistiques officielles.

On peut distinguer trois étapes essentielles d'urbanisme marocain:

-Celle d'avant le protectorat français.

-La période du protectorat.

-Enfin celle de l'independance(depuis 1956).

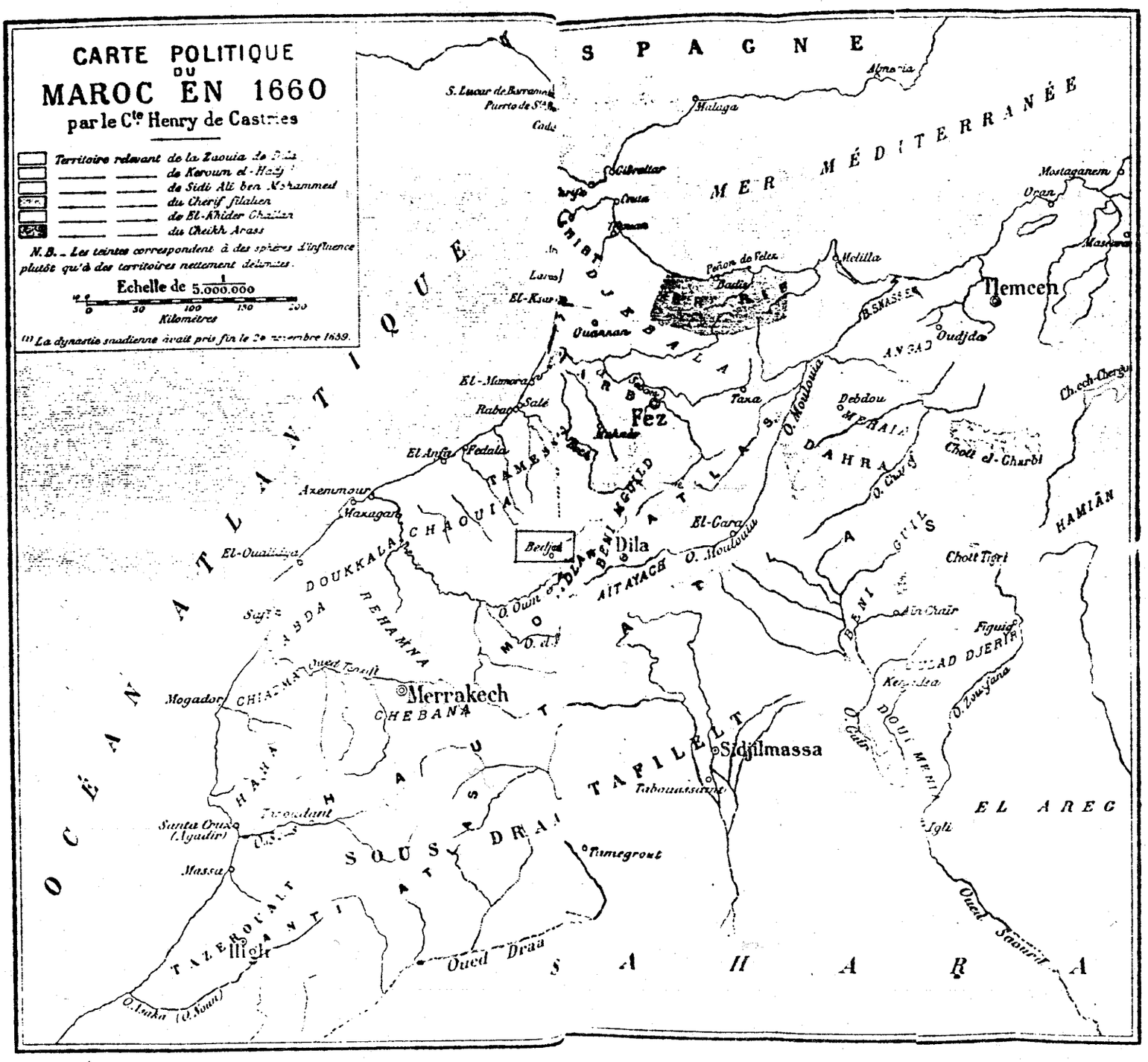
J'ai consacré le premier chapitre à l'étude des caractéristiques de la population de la ville:son évolution numérique d'après les différents dénombrements et recensements,la composition de cette population par âge,sexe,origines et activités.Pour bien montrer l'évolution médiocre de la ville,je l'ai comparée aux évolutions des autres villes de la région.

Un deuxième chapitre concerne l'espace urbain qui est constitué de deux domaines:l'espace d'habitation et l'espace fonctionnel où l'homme exerce ses activités:mosquées,marabouts,boutiques,jardins, bâtiments adminisratifs etc ...

L'espace résidentiel ou d'habitation,regroupe les grandes unités résidentielles de la ville:la médina (ou la vieille ville),la nouvelle ville fondée par les français,les nouveaux quartiers dus, ensuite,aux immigrés et les bidonvilles créés par les ruraux déracinés à cause d'une campagne en crise.Ils sont venus,s'imaginant que la ville allait leur permettre de mener une vie plus confortable, alors que la ville ne peut leur offrir ni emploi ni confort.Au fil des jours l'espace urbain connaît une expansion.Grâce aux chiffres et aux statistiques officiels et aux résultats des enquête personnelles,je vais étudier,les causes,les différentes directions et le résultat de cette expansion.

Puisque l'influence de la ville a des limites,j'ai consacré le troisième chapitre à l'étude des relations ville-campagne proches dans plusieurs domaines,en essayant de répondre aux questions suivantes:y a-t-il échange?A égalité ou inégalité?en faveur de qui?Et pourquoi?

Figure n°1



Source: De castries.H." Les sources inédites de l'histoire du Maroc" Tome V.Edition.E.Leroux.Paris.1920.

Remarque: Déjà au XVII^{ème}siècle,Boujad figurait parmi les centres urbains du Maroc.

INTRODUCTION:

LA CROISSANCE URBAINE AU MAROC.

La croissance accélérée de la population urbaine mondiale est un problème grave;le Maroc qui est un pays essentiellement agricole n'échappe pas à la règle surtout au cours des trois dernières décennies.D'où les questions suivantes:quelles sont les étapes qui ont marqué l'urbanisation marocaine?leurs caractéristiques?et quelle est la place qu'occupe Boujad dans l'ensemble du réseau urbain marocain ?

1-Le Maroc faiblement urbanisé à la veille du protectorat.

La tradition urbaine est ancienne au Maroc*,cependant au début du siècle,environ 91 à 92% des Marocains se trouvent en milieu rural et le reste dans un nombre d'agglomérations modeste,environ 27 villes (Escallier.R.p147.1974).Les grandes villes sont peu nombreuses;les villes prestigieuses,anciennes capitales du Maroc,appartiennent au Maroc intérieur:Marrakech environ 60.000 H, Fès près de 100.000 H; cette dernière rassemble à elle seule,au début du siècle 23,5% des effectifs urbains(Escallier.R.p21,1981).Casablanca demeure un port oublié de 1.600 habitants en 1856,tandis que Boujad,quelques ans après possédait déjà des caractéristiques urbaines et rassemblait 1.700 habitants à la fin du siècle dernier(Foucauld(ch):p125/1939).

Au cours des années 1900-1936 Boujad figure sur la liste du premier groupe des villes marocaines,avec Casablanca et Oujda,qui bénéficie de taux très superieur à la moyenne marocaine(3% par an) d'après Escallier p33-1981.

---

*Tanger et Tetouan ont été créées à l'époque carthaginoise, Volubilis au 1er siècle,Fès vers 808,Marrakech en 1062...

Le taux d'urbanisation du MAROC

et de Boujad en %

Figure n°2:

	1900	1914	1926	1931	1936	1952	1960	1971	1982	1997
Maroc.	8-9	11	12,5	-	15,1	25	28,4	35	42,7	52,1
Boujad (1)	--	-	27	32	-	-	28,3	29,06	37,24	-

Sources:

-Escallier.R.1974.

-Bentahar.M.1987.

-L'annuaire statistique de la zone française au Maroc 1926

-Service central des statistiques:division du plan Rabat 1951-1952.

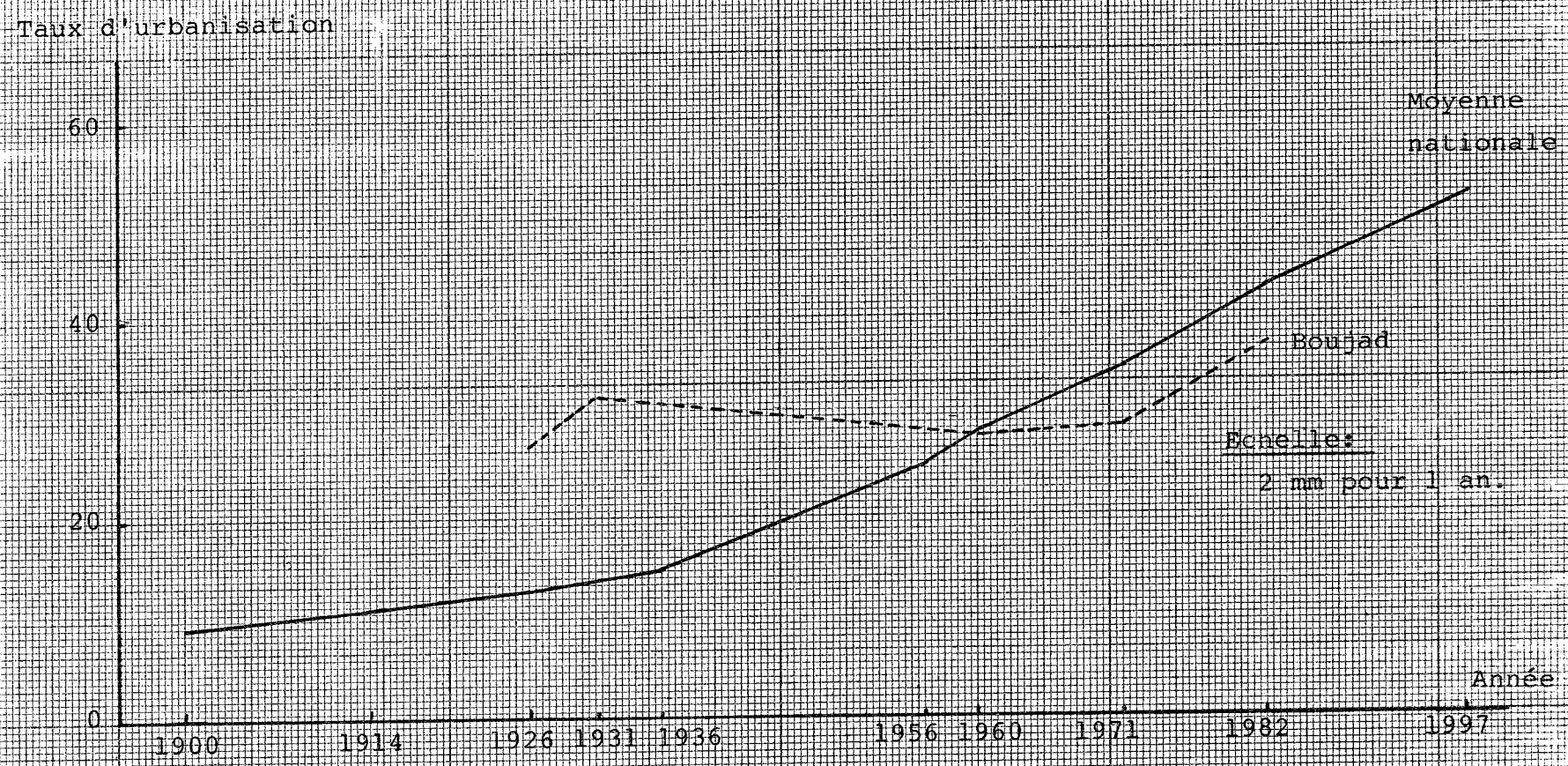
-Résultat du recensement de l'habitat et de la population 1960-1971-1982.

-Etat matrimonial et nuptialité masculine au Maroc.Centre d'études et de recherches démographiques Mai 1988.

---

(1) Ce taux concerne la ville(Boujad)et sa région rurale. (voir figure n°83).

Fig.3: Evolution du taux d'urbanisation de Boujad par rapport à celui du Maroc.



Sources: - ESCALLIER.R.1974.
BENTAHAR.M.1987.
—Résultat de l'enquête 1926.L'annuaire statistique de la zone française au Maroc.
—Service central des statistiques.1951—1952.
—Résultats du R.G.H.P.1960—1971—1982.
-Etat matrimonial et nuptialité au Maroc.Centre d'études et de recherches démographiques.Mai 1988.

PAPETERIES CANSON & MONTGOLFIER S.A. FABRIQUE EN FRANCE

2-Nouvelle organisation de l'espace:au cours de la période coloniale(1912-1956).

Après l'installation des Français au Maroc,l'orientation vers une nouvelle organisation de l'espace procède d'une politique urbaine sélective caractérisée par:

-Le développement des villes de la côte atlantique centrale, tandis que celui des villes traditionnelles du Maroc intérieur commence subitement à décliner et à régresser,avec un taux de croissance annuel(entre 1936-1960)inférieur à 3% et cela qu'il s'agisse de grandes métropoles prestigieuses comme Fès +1%,Marrakech +1,7% ou de petites villes comme Boujad +1,8%(Wahibi(D),p169,1984).En revanche les centres dits"modernes"progressent à un taux moyen annuel supérieur à 5% exemple Casablanca entre 1926-1936 poursuit sa croissance au rythme annuel moyen de +9%,devient la ville principale du pays(Beguin(H),p386.1974).

Le choix de l'axe littoral s'explique par des raisons économiques et des raisons de sécurité.D'une part,cette décision manifeste la préférence des colons pour la zone favorable au débarquement des troupes.

D'autre part la création par des colons,de villes nouvelles, se réalise dans des régions de riche agriculture:principalement dans la plaine et les plateaux de la région Chaouia-Tadla,les plaines de Sebou et dans les zones méditerranéennes du nord-est(voir fig. 6).

-La mise en exploitation des gisements de phosphates favorise aussi la naissance de villes minières telle Khouribga et de celles de l'Orient du Maroc.

La période coloniale (1912-1956)a entrainé une phase d'urbanisation rapide,correspondant à un nouveau mode de production et à une nouvelle distribution des centres urbains.La population urbaine du Maroc a été multipliée par 8,du début du siècle à 1960;cet accroissement des populations citadines,est la conséquence

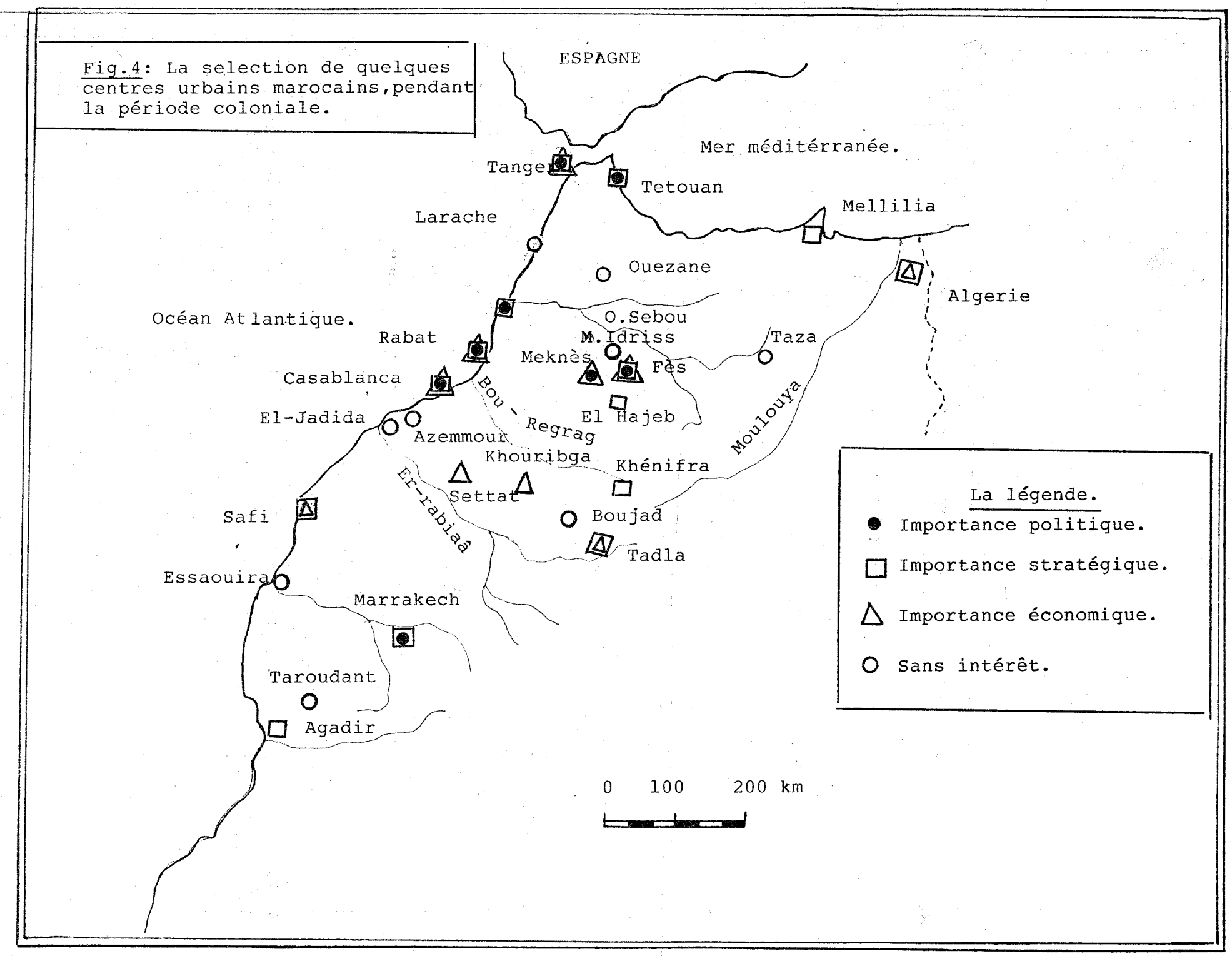


Fig.4: La selection de quelques centres urbains marocains, pendant la période coloniale.

Fig.5: Barrages et périmètres irrigués au Maroc.

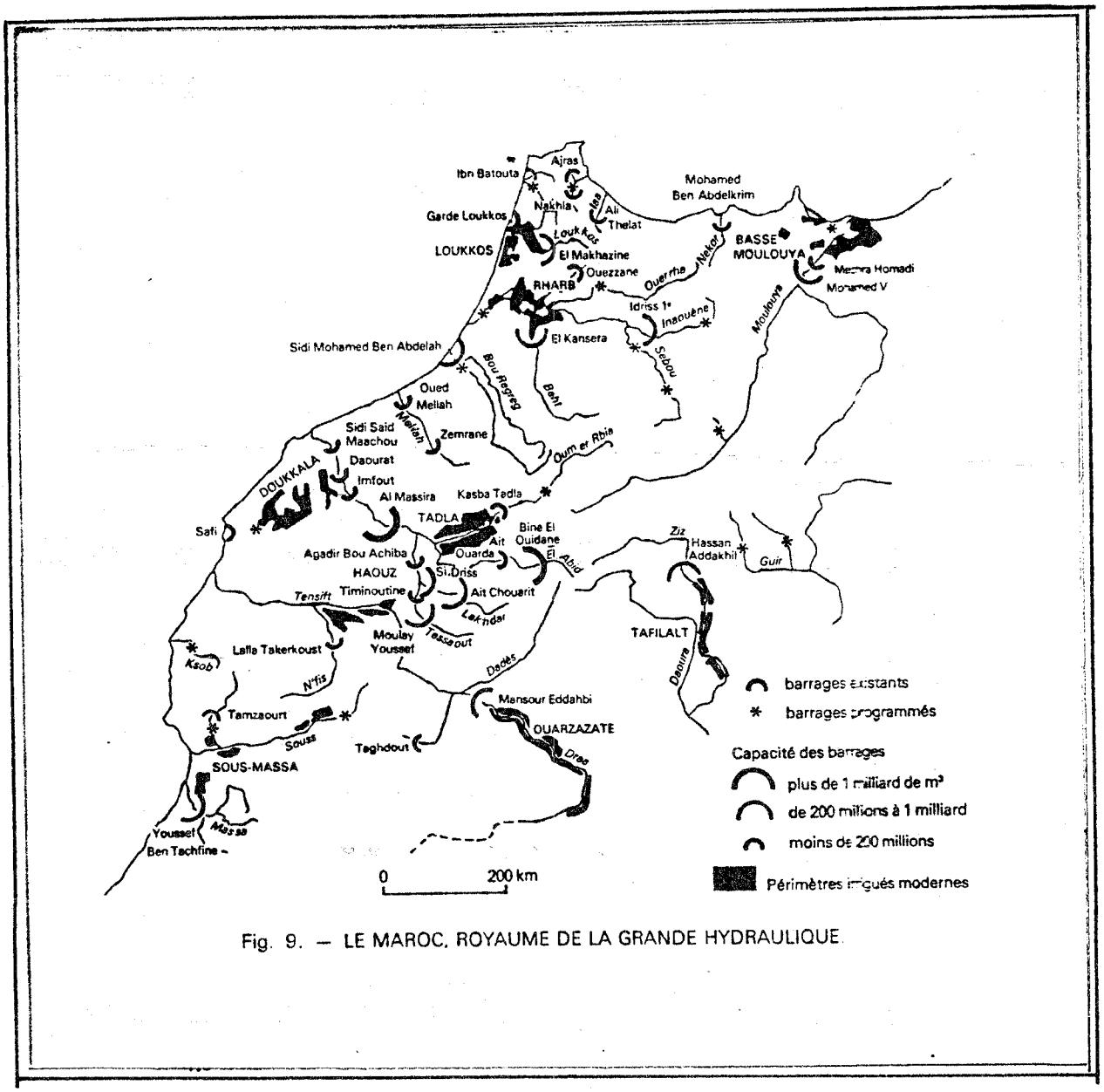


Fig. 9. — LE MAROC, ROYAUME DE LA GRANDE HYDRAULIQUE

Source: TROIN.J.F.:"L'eau,atout et limite pour le développement "
Le Maghreb,hommes et espaces.Coll.U,A.Colin,Paris.1985.

d'importantes migrations des ruraux dépossédés par la colonisation, puisqu'en vertu du Dahir(*) du 13 Août 1913,organisant l'immatriculation des terres et leur appropriation définitive,ce régime a favorisé le développement de la privatisation des propriétés au profit des colons (Houroro.F.M.p114.1988).Le Dahir de 1919 va faciliter la livraison de vastes surfaces en friche à la colonisation (Ibid.,p.116.).Par exemple en 1947,quelques colons et hommes d'affaires occupaient 900.000 ha. cultivés sur 7.530.000 soit un huitième (Julien(Ch.A).p57-58.1972).

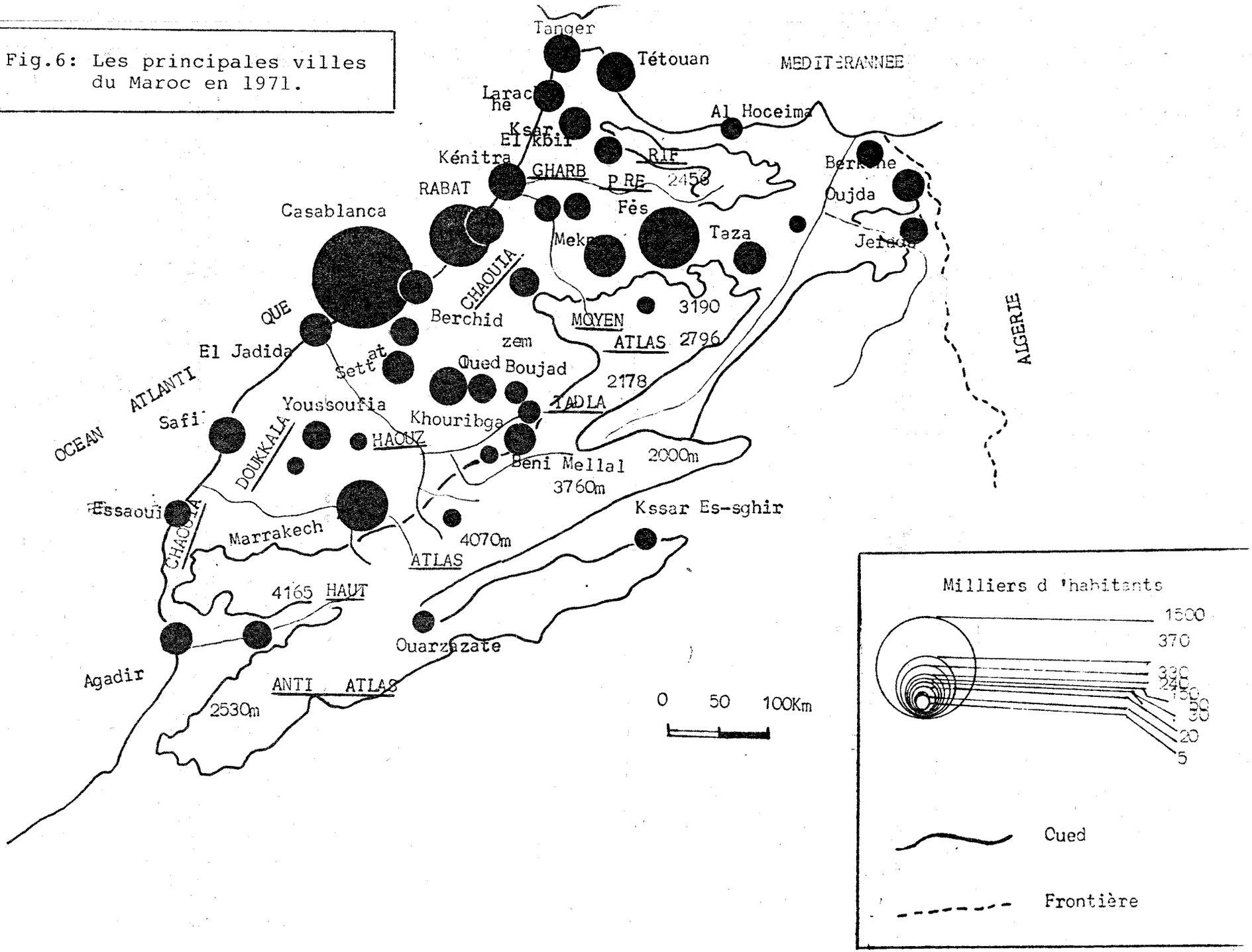
Cette nouvelle organisation de l'espace entraîne un déséquilibre urbain entre les différentes régions du Maroc:d'une part une concentration urbaine se produit prés du littoral (Casablanca seule représentait en 1960,28% de la population urbaine),et des petits centres dynamiques naissent favorisés soit par la création de périmètres irrigués(région de Tadla,le Gharb,Doukkala:fig.5),soit par l'exploitation minière(plateau du phosphate et orient marocain)

Par contre,on remarque des villes dont la croissance est inférieure à la moyenne nationale.Elles correspondent aux espaces régionaux incapables de créer de nouvelles unités de production industrielle ou placés à l'écart des courants économiques importants ou défavorisés par les conditions naturelles:espaces montagnards et steppiques,zones arides du Sud-Est marocain,zones des collines prérifaines(voir fig.6).Il y a aussi une grande partie des villes appartenant au réseau pré-colonial, qualifiées de traditionnelles;parmi elles on trouve Marrakech,Fès et Boujad; elles ont toutes éprouvé de nombreuses difficultés à s'imposer à cause de leurs activités d'artisanat traditionnel en crise.

Au cours de la période coloniale,le nombre des villes s'accroît rapidement,atteint 107 centres et le taux d'urbanisation en 1960

(*)Dahir:Décrét.

Fig.6: Les principales villes du Maroc en 1971.



est de 28,4 %,le Maroc reste un pays surtout rural.

3-Les difficultés économiques:Du lendemain de l'indépendance jusqu'à nos jours:

Au lendemain de l'indépendance,le Maroc s'est trouvé devant un lourd héritage colonial.A cause de l'expansion démographique et d'une situation économique urbaine difficile,plusieurs plans ont vu le jours:

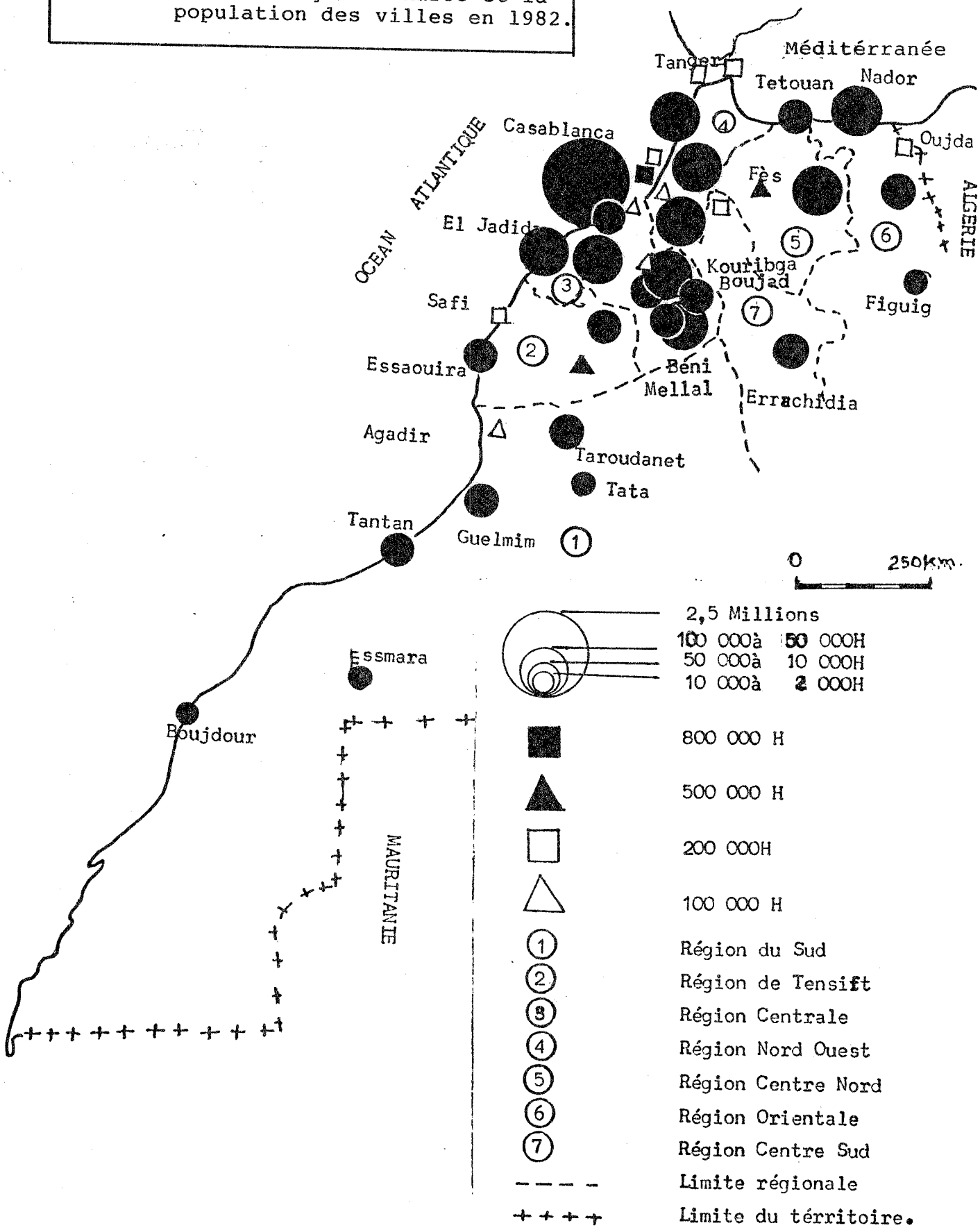
-Plan biennal 1958-1960.
-Plan quinquennal 1960-1964.
-Plan triennal 1965-1967.

Ils s'intéressent tous aux domaines agricole et industriel. Il faut attendre le plan quinquennal 1968-1972 pour discerner un aménagement urbain et la lutte contre les bidonvilles.

Le phénomène de l'urbanisation au Maroc prend de plus en plus d'importance;en onze ans (1960-1971),apparaissent 67 nouveaux centres (El Ghazali(A),p51.1986).Mais le déséquilibre subsiste,car en 1971, Casablanca à elle seule,abrite 28% de la population urbaine;un grand nombre de migrants(75%) de petits centres,se dirige vers les grandes villes.

"L'expansion des villes traduit cependant l'expansion des fonctions économiques de l'Etat"(Alioua.K,p22.1987).La hausse spectaculaire des cours du phosphate sur les marchés internationaux, en 1975,se traduit dans le plan 1973-1977;l'espace urbain est le premier a en bénéficier(Idem.p22.1987),puisque le plan va mettre en place une nouvelle organisation de l'espace et une nouvelle stratégie urbaine:pour faire face à l'anarchie urbaine des villes marocaines et pour maîtriser l'urbanisation,on doit mener une politique de décentralisation et de distribution équitable des richesses du pays, d'où le découpage administratif en 7 régions.Chaque région doit avoir un pôle et un réseau urbain,une proportion considérable

Fig.7: Le découpage administratif et économique au Maroc et la population des villes en 1982.



de population,les services dont elle a besoin,une infra-structure utile au développement.(voir fig. 7).

En ce qui concerne la ville de Boujad au début de l'indépendance (vers 1960),avec ses 14.728 h.(Recensement 1960)la ville est classée 31ème ville du Mar sur 117;son taux de population urbaine est presque égal à la moyenne nationale 28,27%,mais il est dépassé par celui de quelques nouvelles villes de la région comme Khouribga 37,2%.En onze ans,la ville perd 6 places,elle possède,seulement 30% de population urbaine;la ville est loin de la moyenne nationale. Le rythme de croissance annuel est très faible 2,3% entre 1960-1971 (Hensens.J.p42-n°147-148);par suite de l'émigration de nombreux Boujadis vers les grandes villes.D'après le résultat du recensement général de la population et de l'habitat de 1971,la part de la migration dans l'accroissement est négative(-0,9‰);nous parlerons en détail de ce phénomène dans un chapitre consacré à la relation ville campagne.

Au début de la décennie des années 80,le rythme de croissance annuelle s'est légèrment affaibli et il est passé de 5,5% à 4,5%, à la suite d'un certain contrôle de l'exode rural(Bentahar(M.),p22. 1988),mais celui-ci a repris au cours des années de sécheresse qu'a connues le Maroc en 1981 et 1984.

Aujourd'hui l'économie urbaine subit des contraintes consécutives à la lourde dette(*),(en raison des taux d'intérêt pratiqués par les banques depuis une dizaine d'années(Alioua(K.).p19.1987), à la facture du pétrole,au renchérissement du coût de la défense nationale et à la sécheresse qui a touché le pays à plusieurs reprises.

(*) La dette extérieure marocaine évaluée à 22 milliards de dollars en 1989 par ses services(Jeune Afrique p23.1989)en 1973 seulement 1 milliard de $.

Depuis les années soixante dix,les flux vers les grandes villes apparaissent comme stagnants et se doublent d'une très forte poussée vers les petites et moyennes villes du Royaume;par exemple Casablanca,la quatrième métropole africaine 3,5 millions d'habitants (Bouteiller(G.de),p54,1987)q a attiré 30,4% de l'ensemble des migrants en 1960-1971,n'en a attiré que 14,8% entre 1971-1982 (Fadloullah(A.)Beriane(M.)...p17,1983).Le recensement de 1982 révèle, ce dynamisme particulier de ces villes.Certaines d'entre elles enregistrent des taux d'accroissement de leur population,souvent suite à la promotion administrative(*):Kalaâ Sraghna:73,8%, Khemisset:77,5%,Taroudant:63,1%,Al Hoceima:61,5% (fig. 6),(Alioua (K),p23,1987).Ainsi entre 1971 et 1982,les grandes villes enregistrent un taux de croissance annuel(3,3%),les villes moyennes évoluent au rythme de 6,8% l'an (Ibid.23,1987).

Le phénomène urbain nouveau,réside,dans l'apparition de petites agglomérations sur les axes et aux carrefours des routes et dans la création des villes neuves au désert,après la récupération du Sahara:Dakhla,Laâyoun..;ces villes ont à la fois un rôle administratif et stratégique,puisque le problème du Sahara n'est pas définitivement réglé.

Sur le nombre exact des villes marocaines,il règne un grand désaccord entre les auteurs;pour les uns,il y a 250 centres(Bentahar. M.p21,1988)pour d'autres 234 (Fadloullah(A)et autres.p13.1983)d'où le problème de critère et de définition d'un centre urbain au Maroc , traité plus loin.

La population urbaine d'après le recensement de 1982,ne représente que 42,7% de la population totale,(La situation de la

---

(*) Quelques localités vont s'élever au rang de province ou de commune urbaine.

France entre 1900 et 1910 d'après l'Encyclopaedia,p811,vol.6),taux très faible comparé à celui des pays industrialisés.D'après les prévisions,il faudrait attendre 1997 pour que la majorité(52,1%*) des marocains vive en ville.

La diffusion du phénomène urbain a touché pratiquement toutes les régions en dehors des grands massifs montagneux,avec une densification plus grande des réseaux autour des grandes métropoles surtout littorales(axe Casanlanca,Kénitra)et des périmètres irrigués(fig.5).

En 1982,Boujad est la 46ème ville marocaine sur environ 250 , sa population a augmenté annuellement de 3,6% de 1971 à 1982(*), mais avec ses 37,24% de population urbaine,la ville demeure très loin de la moyenne marocaine (42,7%).

---

* Etat matrimonial et nuptialité masculine au Maroc.Centre d'études et de recherches démographiques,Mai 1988.

(*) La dynamique démographique des centres urbains au Maroc 1960-1982.Centre d'études et de recherches démographiques,Rabat, Septembre 1987.

Conclusion:

L'urbanisation marocaine s'est déclenchée tardivement,mais s'est effectuée à un rythme très rapide;les villes ont vu leur population doubler en moins de quinze ans en moyenne et la population urbaine a été multipliée 23 fois depuis le début du siècle.

Cette croissance urbaine s'est faite sans croissance économique,ni industrialisation,d'où son"caractère pathologique"(Bentahar.M. p28.1988).

La nouvelle organisation de l'espace a abouti à une juxtaposition de régions aux caractères différents et à deux systèmes urbains(villes traditionnelles et villes modernes).

Boujad est parmi les centres de rythme de croissance faible. Sa population urbaine s'est multipliée 17 fois en un siècle;ville en perte de vitesse,qui perd jour après jour des places,au profit de nouveaux centres mieux industrialisés.

Aujourd'hui on est confronté à un problème de définition de la ville au Maroc;de nombreux auteurs ont traité la question, quelques uns se sont basés sur le critère qualitatif,d'autres sur le critère numérique.

Lors du recensement de 1982,les services spécialisés du département de l'Urbanisme et de l'Intérieur se sont motivés afin de dégager les limites ville/campagne.Une agglomération est urbaine à condition d'avoir déja été recensée comme urbaine en 1971 et doit compter au moins 1500 habitants en 1982.

Pour le"gros douar"(*)il doit satisfaire à quatre des sept conditions suivantes et compter,en outre,au moins 1500 habitants:

(*) Douar:à l'origine,campement de tentes...designe un village rural et aussi un quartier urbain périphérique peuplé par des ruraux (Troin.J.F.p352.1985).

* Existence d'un réseau d'éléctricité.
* Existence d'eau potable.
* Existence d'évacuation des eaux usées par égouts.
* Existence d'un hôpital ou d'un dispensaire.
* Existence d'un lycée ou d'un collège.
* Existence d'un tribunal.
* Avoir une proportion de population active non agricole supérieure à 50% (El Ghazali(A.).p52.1986).

La définition précise de ce qu'on peut appeler centre urbain est une tâche délicate et toujours approximative.

PREMIER CHAPITRE

I- LA POPULATION URBAINE DE BOUJAD.

I-LA POPULATION URBAINE DE BOUJAD:

Groupant 1700 habitants,il y a un siècle, la population de Boujad aujourd'hui est estimée à 33.120 habitants(estim.1988), cette évolution de la population s'accompagne de changements qualitatifs,au niveau des âges,des sexes et des actifs.Comment cette évolution s'est-elle effectuée depuis un siècle? Quelle est la composition de cette population et ses caractéristiques?

1-Evolution numérique de la population:une croissance moyenne

A travers une série de statistiques qui vont de la fin du 19ème siècle jusqu'au recensement de 1982 et même jusqu'à une estimation de 1988,nous pouvons suivre les périodes de l'évolution démographique.D'après la courbe(fig. 8)le rythme de croissance des habitants n'est pas régulier;on peut distinguer trois phases principales:

a-Croissance démographique étonnante:de 1883 à 1931,non encore perturbée par le Protectorat.

En près de 50 ans,la population de la ville est passée de 1.700 habitants à 10.414 habitants en 1931,mais les statistiques de cette période sont des chiffres approximatifs;celui de 1883 est révelé par Charles de Foucauld (Reconnaissance au Maroc,p125,1939) et celui de 1913 dû à Cimetière hésite entre deux valeurs 4.000 h. et 7.000 h.Les dénombrements de 1926 et de 1931 sont plus proches de la réalité de la ville avec un taux de croissance annuel de 3,4% entre 1926-1931.

Cependant,dans la période 1883-1931 Boujad fait partie du premier groupe des villes qui bénéficient d'un taux de croissance annuel supérieur à la moyenne nationale,malgré les maladies; la fièvre typhoïde avait fait de nombreuses victimes au mois de Juin 1913,mais le Sid(*) fixera un terme à ce fléau grâce à la vaccination.(1)

(*) Sid: marabout.

(1) Cimetière.J.p287.1913.

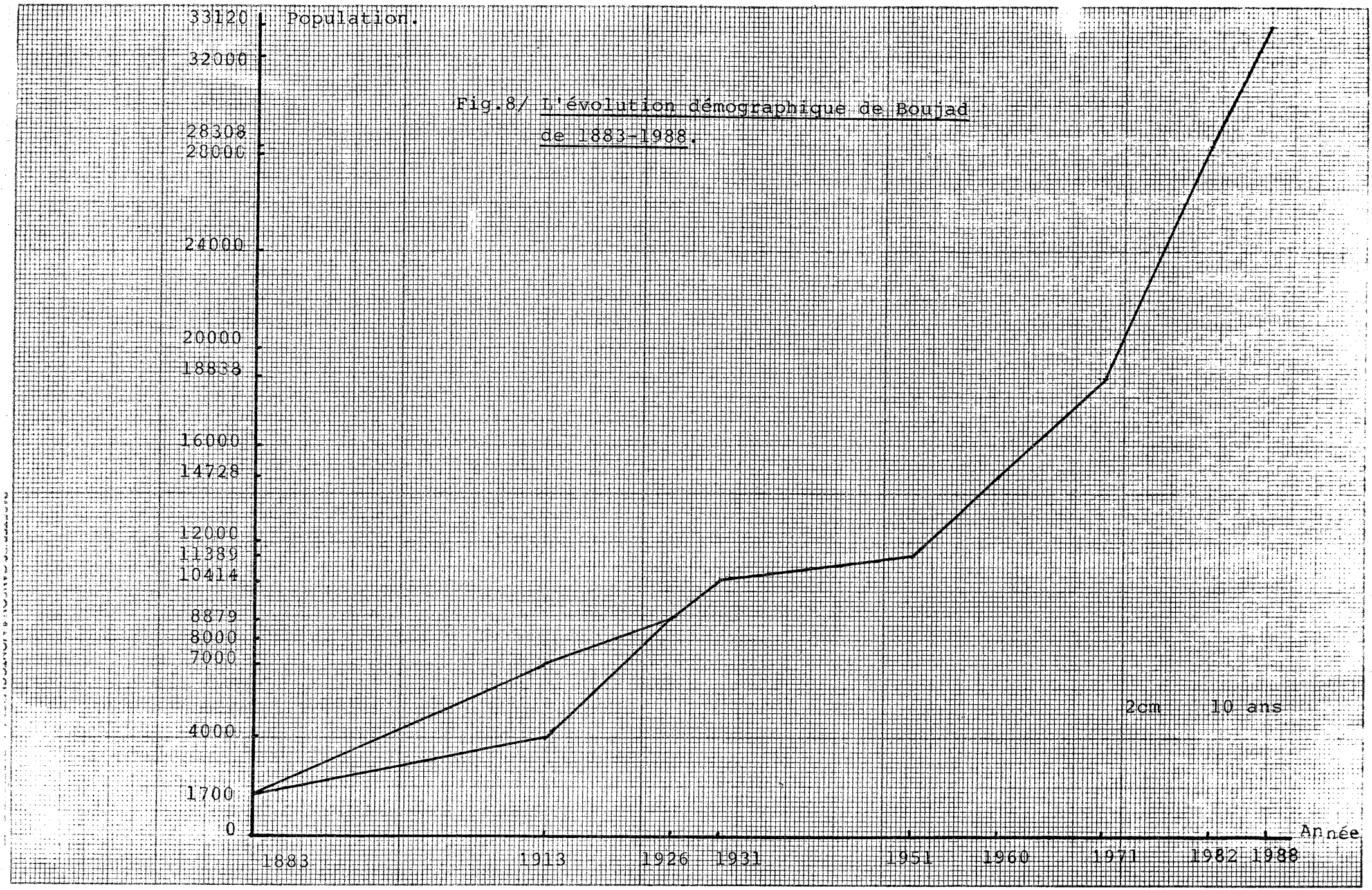


Fig.8/ L'évolution démographique de Boujad de 1883-1988.

Fig. 9 :La croissance démographique de Boujad de 1883-1988.

Année	Total	Juifs	Européens
1883	1700	200	0
1913	4000-7000	400-500	inconnu
1926	8879	1010	138
1936	10.211	inconnu	158
1951	11.389	808	158
1960	14.728	80	inconnu
1971	18.838	2	17
1982	28.308	0	10
1988	33.120	0	0

Sources:

- Foucauld.Ch.de.p125.1939.
- Eickelman.D.F.p201.1980,
- Recensement démographique (Juin 1960).p99-100.
- Direction des statistiques.Rabat.
- Estimation de la municipalité de Boujad.

Cette croissance démographique est due au climat de paix qui a régné dans Boujad au début du siècle;la ville a du prestige, assurant son rôle de ville sainte,dont l'influence s'étend sur toute la région de Tadla et Chaouia(voir fig. 6).Son économie est basée sur un artisanat local;la menuiserie,la poterie et la tannerie.Le souk(*) est considéré comme un des plus importants de la région au début du siècle avec celui de Beni Mellal.

Il faut noter la présence d'une communauté juive importante 400 à 500 individus en 1913(Ibid.p283,1913)soit 10% de la population, ces juifs attirés par la sécurité et la vie tranquille et la protection du Sid(marabout);1010 juifs en 1926 soit 11% de la population générale,cette présence juive s'explique sans doute par l'importance économique de Boujad,comme étape de passage des caravanes entre la Chaouia et Tadla.Un groupe considérable d'Européens,surtout Français s'installe à la faveur du Protectorat (1912).

b-<u>De 1931 à 1951 une période de croissance faible sous le Protectorat.</u>

En 20 ans,la population de Boujad passe de 10.414 à 11.395 habitants seulement,à cause des problèmes économiques que connaissaient les villes appartenant à la catégorie des villes traditionnelles.La plupart d'entre elles étaient touchées par une crise profonde de structure,due au Protectorat.C'est durant cette période que la ligne de croissance de Boujad se brise;l'installation des Français s'est accompagnée d'une économie moderne qui a donné un coup fatal à l'économie traditionnelle de la ville,incapable de faire face,d'où la disparition de quelques activités.

De plus, le nombre de juifs de la ville régresse passant de 1010 en 1926 à 808 en 1951 (voir figure n°9),(la création

---

(*) Souk: Marché hebdomadaire.

de l'Etat d'Israel date de 1948).Le nombre de ces juifs diminue par la suite(voir la troisième période),tandis que le nombre des Européens augmente de 14,5% en dix ans (1926-1936).

c-Evolution considérable(entre 1951-1988).

D'après la courbe d'évolution,le développement de la population de Boujad,se réalise selon deux phases ascendantes.

- De 1951 à1971:

Durant ces vingt ans,il y a eu une évolution de la population considérable avec le même rythme d'accroissement;entre 1960-1971 le taux d'accroissement global est de 2,21% par ans(1)durant la même période(1960-1971)on peut constater une émigration de la population vers les grandes villes,le recensement de 1971,révèle que la migration nette est négative de (-170 personnes) à un taux de (-0,9%)(1).Ce qui veut dire que pendant les années soixante,seule la croissance naturelle a assuré l'accroissement de la population de Boujad.

La communauté juive,est en voie de disparition,en 1971 on ne recense que 2 juifs au lieu de 80 en 1960;les Français sont rentrés chez eux après l'indépendance(1956);une vingtaine d'Européens pour la plupart des professeurs de la langue française ou d'autres disciplines sont restés.

- De 1971 à 1988:

Au dernier recensement de 1982,la ville est classée parmi les petites villes(de 20.000 à 50.000 h.)en plein essor(2).Le taux d'accroissement a augmenté nettement et passe de 2,21%(1)par an à

---

(1) La dynamique démographique des centres urbains au Maroc 1960-1982.Centre d'étude et de recherches démographiques.Rabat,Sept. 1987,p38.

(2) Situation démographique régionale au Maroc.Analyses comparatives.Centre d'études et de recherches démographiques 1988.

3,61%(entre 1971-1982)(1).La courbe est régulière entre(1971-1988), la population a presque doublé en dix sept ans.

Cet accroissement de la population Boujadi est dû à l'accroissement naturel(66%)de la population et à une migration rurale représente seulement 33,5%(1)de la croissance globale de Boujad.

2-Analyse des composantes de la croissance:Bilan naturel et Bilan migratoire.

L'accroissement de la population repose sur deux faits: l'accroissement naturel et l'accroissement migratoire,chacun de ces composants est priviligié selon plusieurs fonctions.

a- Bilan naturel:

Dans la population de Boujad,quelle est la part de la croissance naturelle?

*- Natalité et fécondité:

La natalité est un des facteurs essentiels dans l'accroissement naturel;le nombre des naissances à Boujad n'est pas stable et le taux de natalité baisse d'une année à l'autre(voir fig.13).

---

(1) La dynamique démographique des centres urbains au Maroc 1960-1982.Centre d'études et de recherches démographiques.Rabat,Sept 1987,p38.

Figure n° 10 : Natalité en ville de 1983-1988.

Année	Effectifs	Taux de natalité en ‰
1982-1983	816	28,8
1983-1984	772	26,5
1984-1985	771	25,8
1985-1986	844	27,5
1986-1987	807	25,6
1987-1988	787	24,3

Sourse: Bureau d'Etat civil de la municipalité de la ville de Boujad 1990.

Avant de commencer l'analyse des chiffres qui nous sont communiqués soit par l'état civil de la ville,soit par le bureau d'Hygiène de Boujad,je dois donner une précision:c'est que ces chiffres sont approximatifs,car un grand nombre de citoyens ne sont pas inscrits sur le registre d'Etat civil,ou bien il y a un décalage entre le jour de naissance ou de mort et la déclaration auprès de ces établissements.

Sauf en 1986,le taux de natalité baisse d'une façon régulière à Boujad.Cette baisse vient de plusieurs facteurs;on peut distinguer entre autres,l'indice synthétique de fécondité qui est égal à 3,5 enfants par femme(1) ce qui est nettement inférieur à la moyenne

(1) Source: Echantillon de 1416 bulletins d'aprés le recensement général de la population et l'habitat du Maroc en 1982.

nationale(6,6),(Escallier.R.p120.1985).(Le taux de fécondité en ville est moyen 43,8%(*))en 1982.

Cet indice synthétique de fécondité faible et ce taux de fécondité moyen,traduisent le comportement de la femme Boujadi qui pratique plus ou moins la limitation des naissances,car il y a une certaine conscience de la famille et des problèmes économiques que peut créer le grand nombre d'enfants.La prolongation de la scolarité contribue au retard du mariage;d'après le Centre de Recherches et d'Etudes Démographiques(Rabat),l'âge moyen au mariage est passé de 17,5 ans en 1960 à 21,4 ans en 1971(Idem.p120.1985)et d'après une enquête mondiale de fécondité en 1987,l'âge moyen des femmes au mariage est passé de 21,2 ans en 1971 à 25,2 ans en 1982(exemple de Rabat qu'on peut aussi appliquer à la ville).

Autres causes de la baisse des naissances:la diffusion large de l'école qui a créé un certain changement de la conception de la femme;la baisse de la polygamie qui est presque abolie;enfin le taux élevé de célibataires dans la ville 69,1% des hommes et 51,9% des femmes en 1988(Rifaï.M.p34.1988).

(*) Calculé par moi même comme rapport entre le nombre d'enfants de moins de 5 ans et le nombre de femmes de 20 à 40 ans.

* Au Maroc.

Figure n°11: Evolution des naissances par sexe,à Boujad de 1983 à 1989.

Années	Effectifs		Taux %	
	H	F	H	F
1983	377	439	46,20	53,80
1985	351	420	45,46	54,54
1986	388	456	46,00	54,00
1987	390	417	48,33	51,67
1988	369	418	46,82	53,18
1989	366	403	47,60	52,40

Source: Bureau d'Etat civil de la municipalité de Boujad en 1990.

D'après le tableau ci-dessus,on peut remarquer que le taux de naissance du sexe féminin est plus important que celui du sexe masculin,ce qui a une influence sur la structure de la composition de la population de Boujad,donnant davantage d'effectifs au nombre de femmes en ville.

*- Mortalité:

Figure n°12: Evolution du taux de mortalité à Boujad (entre 1983-1988).

Année	Effectifs	Taux ‰
1982-1983	176	6,2
1983-1984	189	6,5
1984-1985	196	6,5
1985-1986	226	7,4
1986-1987	218	6,9
1987-1988	240	7,4

Source: Bureau d'Hygiène(l'hôpital municipal)de Boujad en 1990.

Malgré les progrès sensibles de la médecine pour soigner quelques maladies jadis redoutables et malgré que la ville ait pu profiter,comme les autres villes marocaines,de ces progrès et des conditions de vie relativement meilleures qu'autrefois,la courbe du taux de mortalité est en progression,à cause d'un léger vieillissement de la population(41,7% des mortalités en ville causées par la sénilité,d'après le Bureau d'Hygiène de Boujad),et un manque chronique de médicaments,une insuffisance des équipements médicaux:un seul hôpital avec 21 lits et quatre médecins(dont deux privés)soit un médecin pour 8681 habitants à Boujad même(esti.1990)ou un médecin pour 21.274 habitants de la ville et sa région proche.

A côté des médecins de la ville,il y a des charlatans et les guérisseurs traditionnels qui subsistent toujours(guérison par les herbes,et croyance étonnante dans les saints et les marabouts pour les maladies psychologiques).

Aussi les malades doivent se déplacer à Khouribga éloignée de 56 km,ou à Casablanca ou Rabat,à 175 ou 200 km de Boujad.Bref le Boujadi mène une vie hasardeuse et sons prévoyance

L'analyse des données du Bureau d'Hygiène révèle qu'en 1988,la tranche d'âge de (0-19 ans)compte 30,42% des morts,cette tranche d'âge est la plus exposée aux maladies;76,71% des morts de cette tranche d'âge n'ont pas encore atteint un an,malgré le programme de l'hôpital municipal et la vaccination contre la tuberculose,le tétanos...(vaccination effectuée en milieu urbain à 100% en 1989 et 1990 aux enfants entre(0-5 ans)).

Par contre le groupe d'âge entre (20-64 ans)ne compte que 17,91% des morts,grâce à un taux faible des accidents(1,32% des morts de Boujad).41,86% de l'ensemble des morts de cette tranche d'âge concerne les femmes,contre 58,14% les hommes.

La population âgée de la ville(+64 ans)représente un grand pourcentage(51,67% des décès à Boujad(1988):pour cause de sénilité et maladies comme le diabète.

Fig.13: Evolution du taux de natalité et mortalité à Bougad de 1983 à 1988.

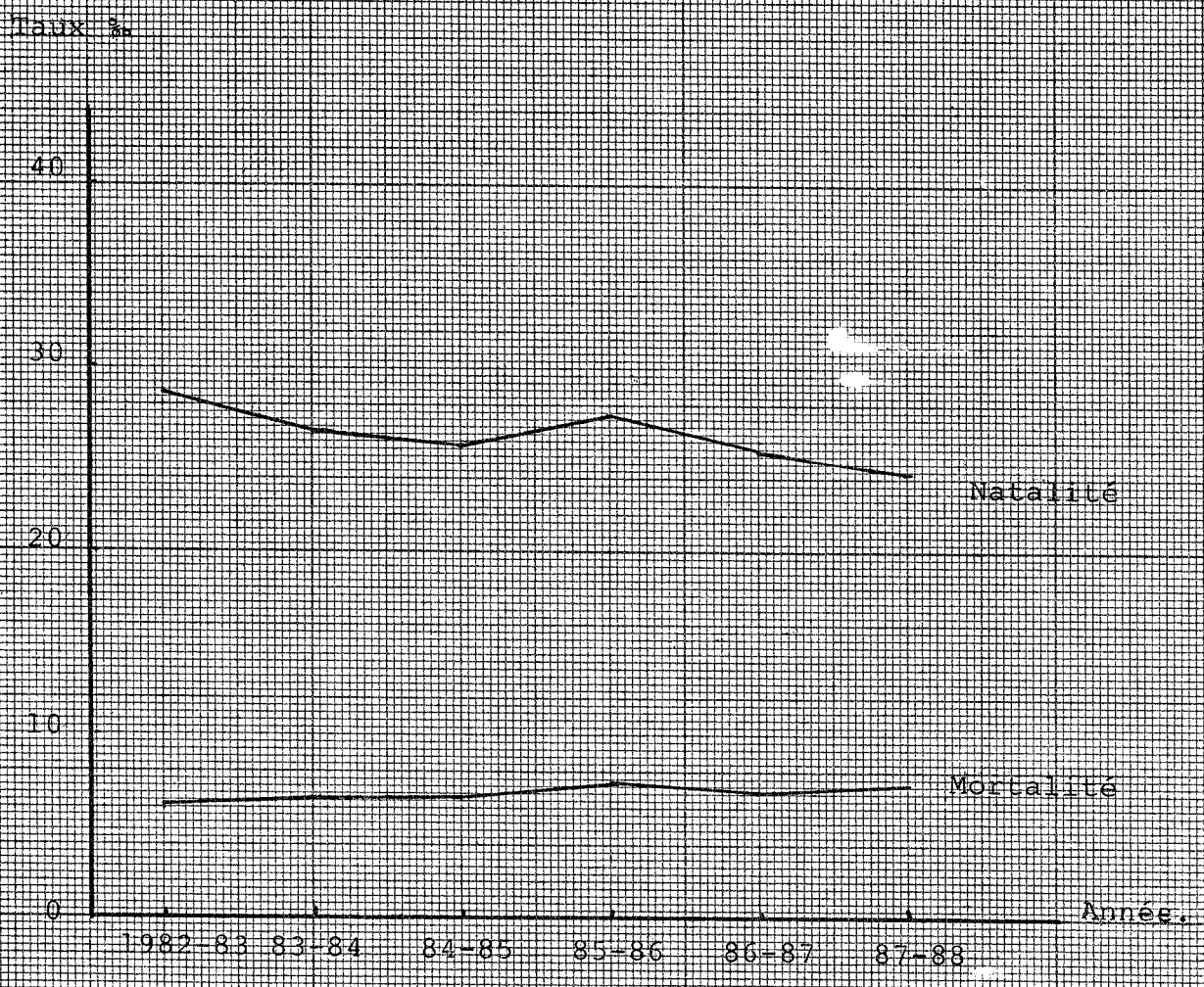


Figure n°14 : Les causes de la mortalité à Boujad(1988).

Causes de la mort	Effectifs	[illegible]ux %
Sénilité	100	41,7
Mort-nés	30	12,5
Prématurés	16	6,7
Problèmes cardiaques	15	6,3
Déshydratation	10	4,2
Tuberculose	5	2,1
Diabète	7	2,9
Accident	4	1,7
Mort naturelle	3	1,2
Hémiplégie	3	1,2
Néo-prostatique	3	1,2
Autres	44	18,3
Total	240	100

Sources: Bureau d'Hygiène de l'hôpital municipal de Boujad en 1990.

*- Bilan naturel:

Figure n° 15 : Evolution du taux d'accroissement naturel de Boujad de 1982 à 1988.

Période	Taux de natalité ‰ (1)	Taux de mortalité (2) ‰	Taux d'accroissement naturel ‰
1982-1983	28,8	6,2	22,6
1983-1984	26-5	6,5	20,0
1984-1985	25,8	6,5	19,3
1985-1986	27,5	7,4	20,1
1986-1987	25,6	6,9	18,7
1987-1988	24,3	7,4	16,9

Sources: (1) Bureau d'Etat civil de la municipalité de Boujad en 1990.
(2) Bureau d'Hygiène de l'hôpital municipal de Boujad.

Durant la période(1982-1988)le taux d'accroissement annuel se met à décroitre(sauf en 1986,grâce à un grand nombre de naissances,le deuxième taux de natalité des années 80).Par rapport au taux d'accroissement annuel national qui dépasse 25‰ par an(George.P.p122-123,1989)celui de Boujad est faible.

b-Le bilan migratoire:

Le bilan migratoire constitue la seconde composante de la variation de la population.

Figure n° 16 : La part du bilan migratoire dans l'accroissement de la population, à Boujad, de 1960-88

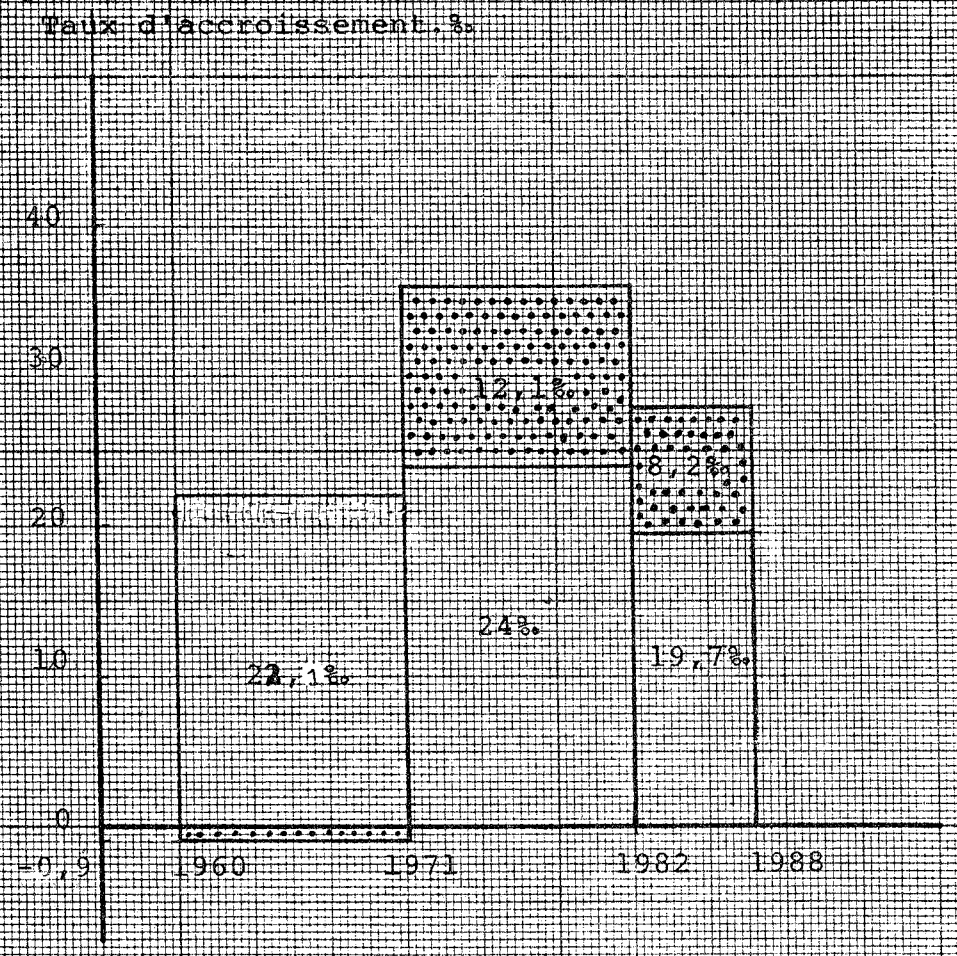
Périodes	Taux de croissance naturelle ‰	Taux de la migration ‰
1960-1971	22,1	-0,9 (*)
1971-1982	24,0	+12,1 (*)
1982-1988	19,7	+8,2

Sources: (*) La dynamique démographique des centres urbains au Maroc 1960-1982. Centre d'études et de recherches démographiques. Rabat. Septembre 1987.

La période de 1971-1982, marque une phase d'accélération et d'épanouissement de la migration, c'est la période de la vraie découverte de la ville par les campagnards, qui, chaque année arrivent en grand nombre.

Au contraire, au cours des anneés 60-71, le taux de migration est négatif (-0,9%), donc la migration n'a pas participé à la croissance de la population locale; la ville a même perdu une part de sa population au profit d'autres centres, laissant la croissance naturelle combler le déficit. Durant la période 1982 1988, la part de la migration est positive, mais n'assure guère plus de 29% de l'augmentation de la population, contre 1/3 entre 1971 et 1982. Boujad appartient à la catégorie des villes à croissance naturelle prépondérante; elle recrute des immigrants

Fig.17: L'accroissement de la population:bilan migratoire et solde naturel de 1960 à 1988.



Accroissement naturel

Solde migratoire.

dans les campagnes proches,mais elle cède une partie de ceux-ci et de ses natifs aux villes proches,importantes et dynamiques telles Khouribga ville du phosphate ou Casablanca la capitale économique du Maroc.

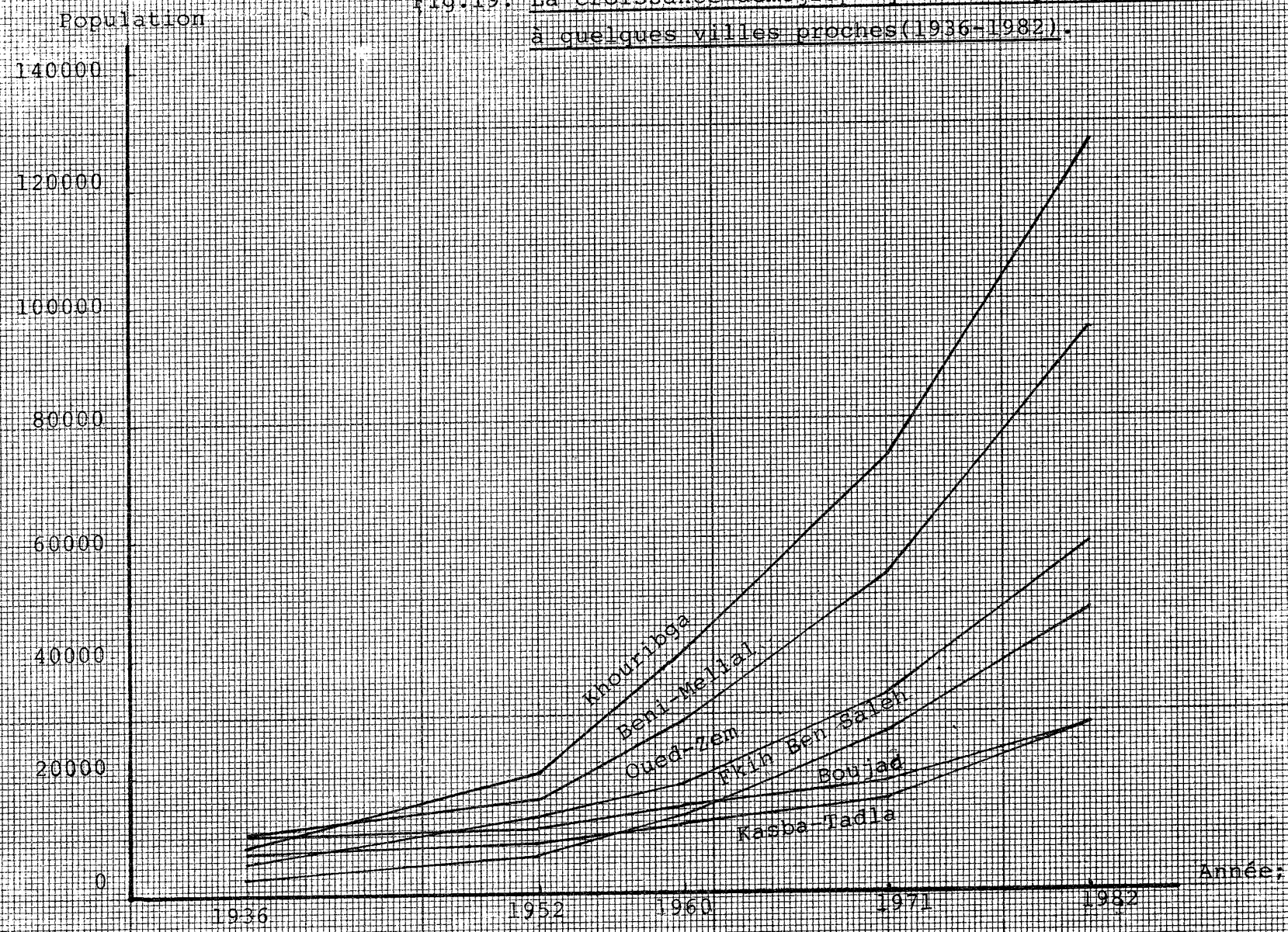
c-La croissance démographique de la ville par rapport à celle de quelques villes proches.(Fig.18).

Centres	1936	1952	1960	1971	1982
Khouribga	8011	20365	40838	73667	127.181
Beni-Mellal	10471	15968	28933	53826	95003
Oued-Zem	5688	13174	18640	33323	58774
F.B.Saleh	3187	6654	13484	26918	47540
Tadla	7409	8789	11733	15776	28332
Boujad	10211	11389	14728	18838	28308
Rang de Boujad	2éme	4ème	4ème	5ème	6ème

Sources: Recensement démographique(Juin 1960).Population légale du Maroc.Service Central des Statistiques Rabat.
Direction des statistiques.Rabat.1971 et 1982.

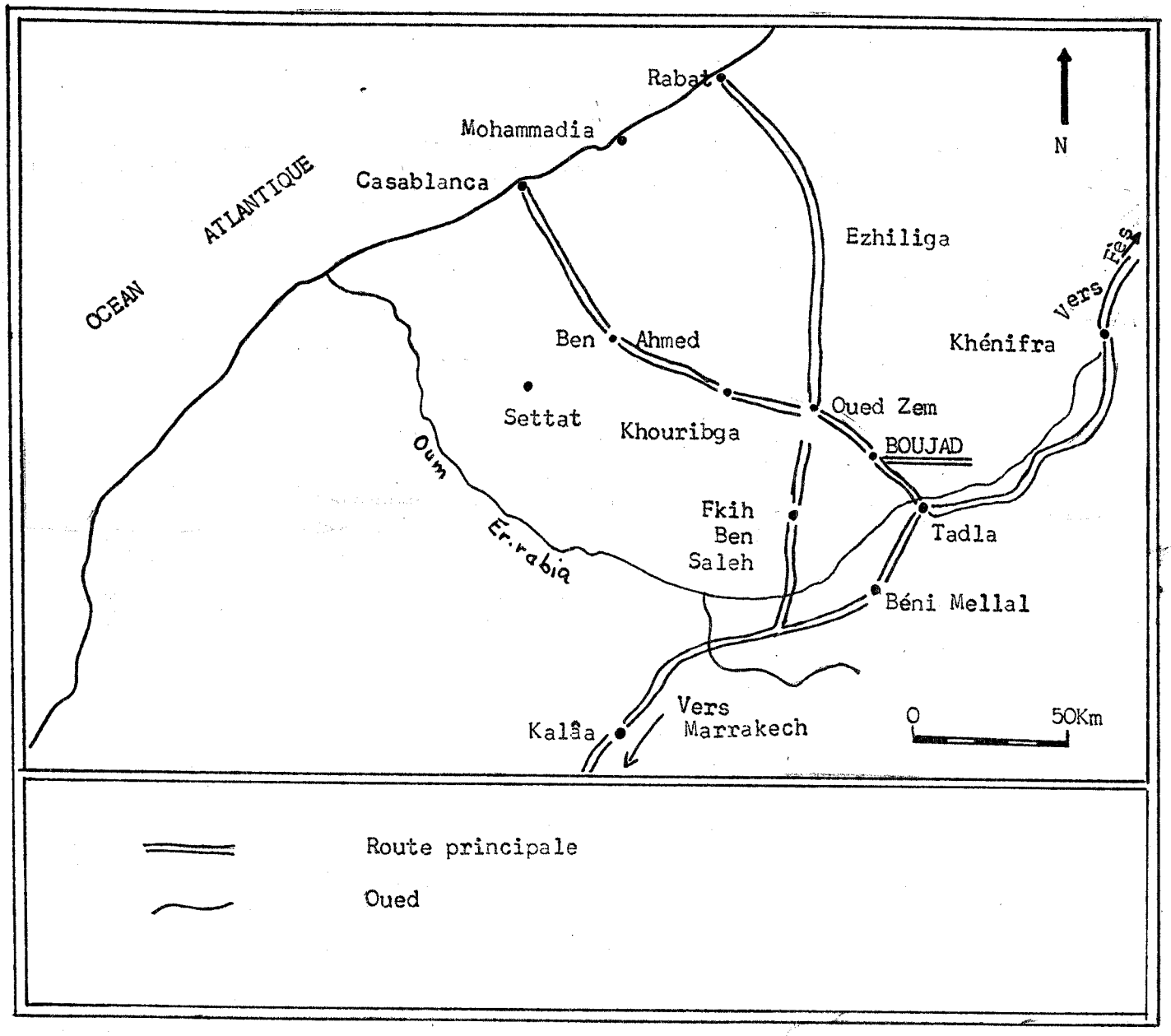
Depuis un siècle,la population de Boujad a été multipliée par 17,mais demeure faible actuellement,par comparaison avec

Fig.19: La croissance démographique de Boujad par rapport à quelques villes proches (1936-1982).



PAPETERIES CANSON & MONTGOLFIER S.A. FABRIQUE EN FRANCE

Fig.20: Voie de communication entre Boujad et les villes avoisinantes



d'autres agglomérations de la région.

Jusqu'au début du xxème siècle, Boujad est la plus dynamique d'entre elles, mais avec le Protectorat et la création de l'office Chérifien des phosphates (O.C.P) à Khouribga en 1920, cette dernière et Oued-Zem vont bénéficier d'un privilège, connaître un important flux migratoire des ouvriers et la croissance que révèlent le tableau (fig.18) et les courbes (fig.19).

Les autres villes, bénéficiant de la création d'un périmètre d'irrigation, se sont orientées vers la production agricole moderne; Beni-Mellal, Fkih Ben-Saleh et Tadla. Ce sont des petites et moyennes villes en plein éssor démographique et de grand dynamisme économique.

Dès le début des années cinquante, la ville de Boujad est dépassée à cause de la décadence de son économie tradionnelle et à cause de la création d'un axe routier économique qui lie Khouribga à Beni-Mellal en passant par Fkih Ben Saleh. Evitée par cette voie de communication, Boujad fait figure de région tenue à l'écart du système d'échanges.

3-<u>Les structures de la population</u> .

La population actuelle de Boujad est née d'un mélange. Mais il est impossible aujourd'hui de dégager ou de distinguer les origines, à cause de l'intégration et de l'homogénéité de l'ensemble de la population et à cause de cette période historique qui remonte loin; par contre on peut distinguer trois sortes de populations au niveau des origines.

a-<u>Composition selon l'origine des habitants</u>:

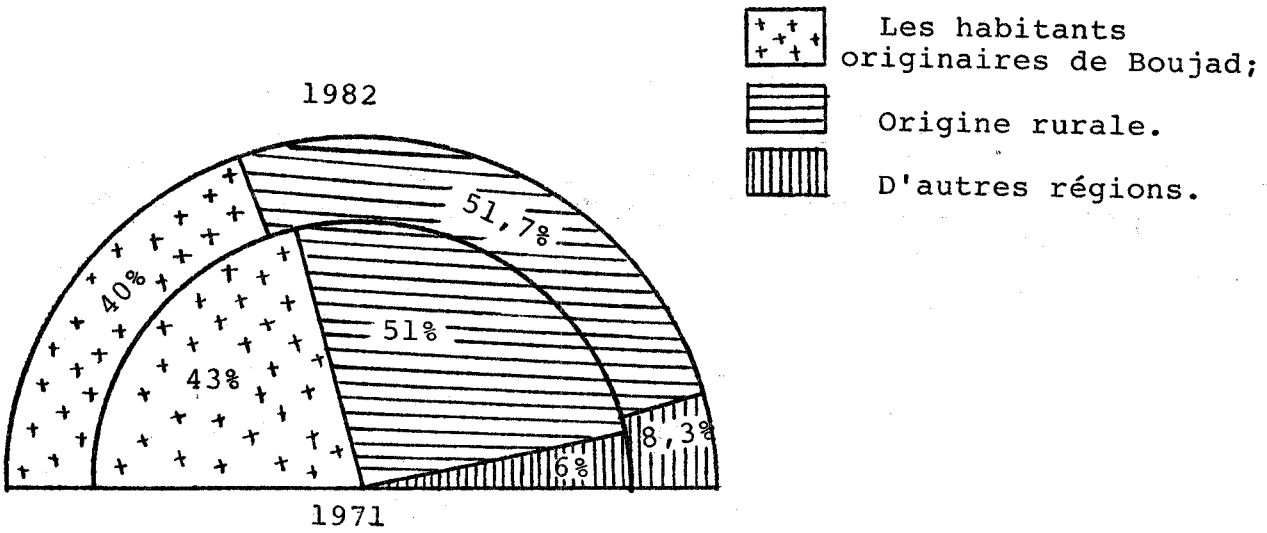
- <u>Les habitants originaires de la ville ; un grand attachement aux origines</u>:

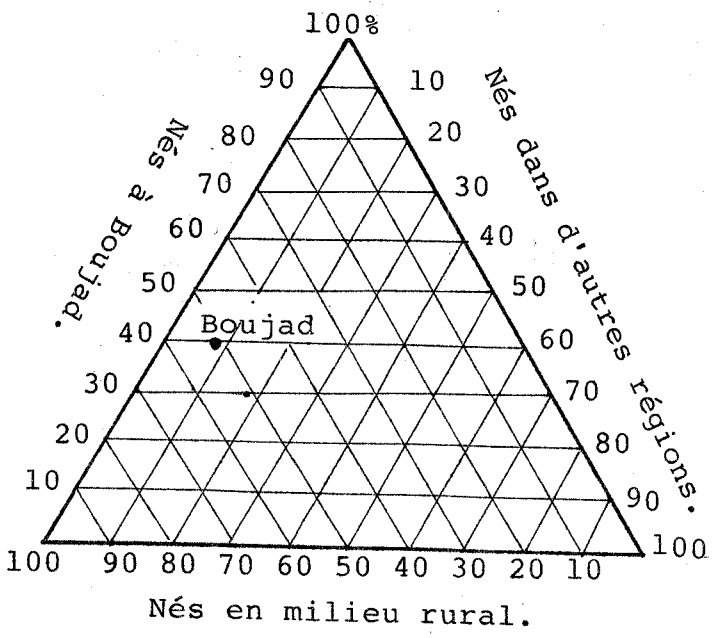
Ils sont surtout des Cherkaouis (*) et quelques chefs de famille qui sont non Cherkaouis, mais sont nés et ont vécu depuis

---

(*) Ainsi appelés du nom du fondateur de la ville Mohamed cherki.

Fig.21: La composition de la population par origine.





plusieurs générations à Boujad;ils représentaient en 1963 la majorité de la population adulte de la ville 54%(Eickelman.D.F. p202.1980),huit ans après et à l'occasion du recensement de 1971, ils ne représentent que 43% des chefs de ménage(Escallier.R.p189. 1981).Le recensement de 1982 révèle une absorption par la population non originelle puisqu'ils ne représentent que 40% des chefs de ménage(*).Ce qui signifie que le nombre de ces originaires de la ville est devenu minoritaire et c'est le sentiment de la plupart de ces habitants qui se sentent submergés par "les étrangers".

La plupart de ces originaires de Boujad préfèrent vivre dans la médina ,72% des personnes nées à Boujad vivent dans la médina en 1976(Eickeman.D.F.p204.1980).Effectivement une grande majorité des familles Cherkaoui vivent dans les différents quartiers de l'ancienne ville où l'on trouve les marabouts de leurs ancêtres.

Ces originaires de la ville avaient le pouvoir administratif et économique de toute la ville et profitaient de leur privilège pour occuper les postes urbains les plus élevés(juges par exemple)

Les autres sont occupés dans des secteurs traditionnels, commerces et quelques métiers hérités de l'ancienne tradition urbaine(la menuiserie),au voisinage immédiat de la médina.

Ces gens considérés comme "d'origine "ont de bonnes relations entre eux:un réseau complexe de liens existe entre ces familles,il y a des échanges de visites pour différentes circonstances,puisqu'ils sont issus du même fondateur de la ville .

(*) Le resultat de ce recensement n'est pas encore disponible, j'étais obligé d'analyser 1416 questionnaires choisis par la Direction des statistiques à Rabat 1982.

Figure n° 22 : Chefs de ménage de Boujad selon le lieu de naissance en 1982.

Lieu de naissance	Effectifs	Taux %
Nés en ville	114	40
Nés dans les campagnes proches	126	44,5
Nés dans les campagnes éloignées	20	7,2
Autres centres	24	8,3
Total	284	100

Source: L'analyse par moi-même de 1416 questionnaires des divers quartiers de la ville : 1982.

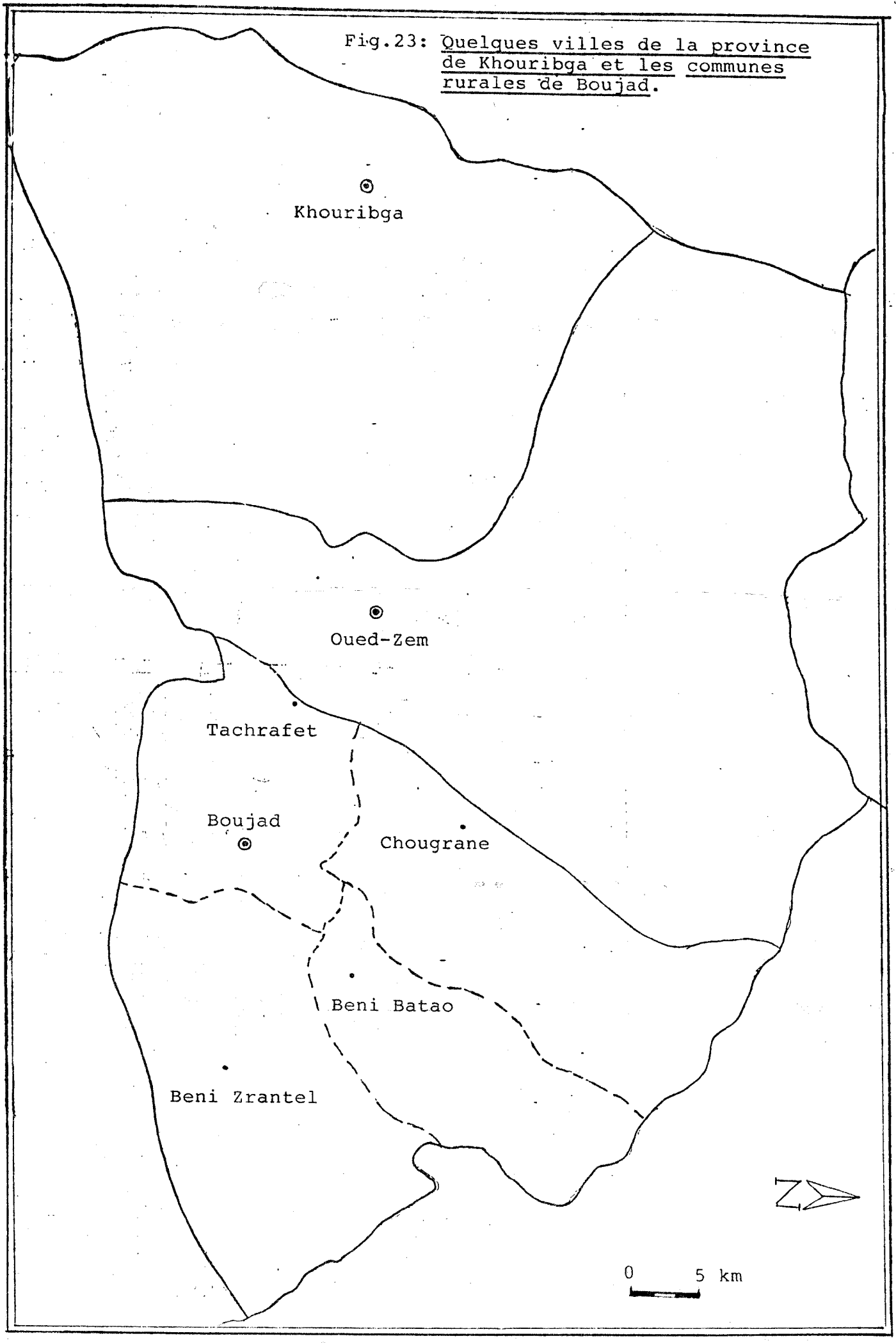
Vis à vis des familles des migrants,refus d'intégration et d'alliance.Les gens d'origine les considèrent"étrangers"?Ou bien ces derniers hésitent à s'installer dans la médina,mais l'avenir semble prometteur puisqu'on assiste ces dernières années à l'ouverture de la médina à tout le monde et que l'esprit d'exclusion est en voie de disparition.

- Les gens d'origine rurale:

Ce sont des chefs de famille nés dans les communes rurales environnantes ou venus de différentes campagnes pour des raisons diverses.Ils souhaitent améliorer leur situation économique et sociale,malgré le peu de confort que peut leur offrir la ville;leur nombre se multiplie depuis l'indépendance;leur présence massive témoigne des différents problèmes du monde rural.

En 1963,la population adulte venant de la région voisine représentait 35% de la population adulte(Eickelman,1980);en 1971,

Fig.23: Quelques villes de la province de Khouribga et les communes rurales de Boujad.



51% des chefs de ménage (Escallier,R.1981,p192)et au dernier recensement 51,3%,ce qui signifie qu'ils sont de plus en plus nombreux et représentent la majorité des habitants de la ville.

Ces gens vont garder leurs façons de vivre et leurs coutumes rurales,ils vont s'installer dans les nouveaux quartiers de la ville,tels: Couacha où 72% des chefs de ménage sont nés dans la campagne ou Laktater 58%(fig.72).

Ils s'emploient dans le commerce de détail,l'artisanat de productivité médiocre,les services domestiques et les petits transports non modernes comme porteurs.

Ils sont venus des quatre communes rurales de la région: Chougrane,Beni Bataou,Beni Zrantel et Tachrafet(fig.23),distantes d'environ 10 à 30 km de la ville,et d'autres campagnes marocaines plus ou moins éloignées.

La faible proportion de citadins de souche est-elle le résultat de l'influence de la ville exercée sur la population rurale?ou le résultat de l'aggravation des problèmes des campagnes environnantes?c'est ce qu'on verra dans le chapitre concernant le problème des relations ville-campagne.

- Citadins d'autres régions:

Ils sont peu nombreux,ils représentaient 11% en 1963 (Eicklman.D.F.p202.1980),6% en 1971(Escallier.R.1981) et 8% en 1982 , ils sont venus de plusieurs centres du Maroc:Casablanca, Khouribga...pour plusieurs raisons,notamment professionnelles.Ils sont installés,souvent dans les nouveaux quartiers de la ville et surtout dans le quartier administratif jadis réservé aux Européens.

La plupart d'entre eux sont des instituteurs et des fonctionnaires des différents établissements administratifs de la ville.Ces gens sont considérés comme étrangers,car leur installation à Boujad est provisoire.Ils se tiennent à l'écart des habitants locaux et leur niveau de vie est élevé,par rapport à

celui des autres habitants de la ville.

Ainsi,la ville est un mélange de gens de diverses origines; la plupart d'entre eux sont venus de plusieurs endroits pour des raisons diverses,gardant leur identité,leurs habitudes et surtout de la réserve à l'égard des autres.Quelle est la composition de cette population par âge?

b- La composition de la population par âge et par sexe:

La structure des âges de Boujad ressemble beaucoup à celle du Maroc et des pays du tiers monde.La pyramide des âges repose sur une large base d'enfants et de jeunes ce qui signifie le rajeunissement de la population Boujadi.

(Comme je l'ai déjà mentionné,les resultats du dernier recensement(1982)jusqu'à aujourd'hui (1991),ne sont pas disponibles. Pour réaliser la pyramide des âges,j'ai exploité 1416 questionnaires de différents quartiers de Boujad,choisis par la Direction des statistiques à Rabat.).

Figure n°24: Structure des âges de la population en 1982.

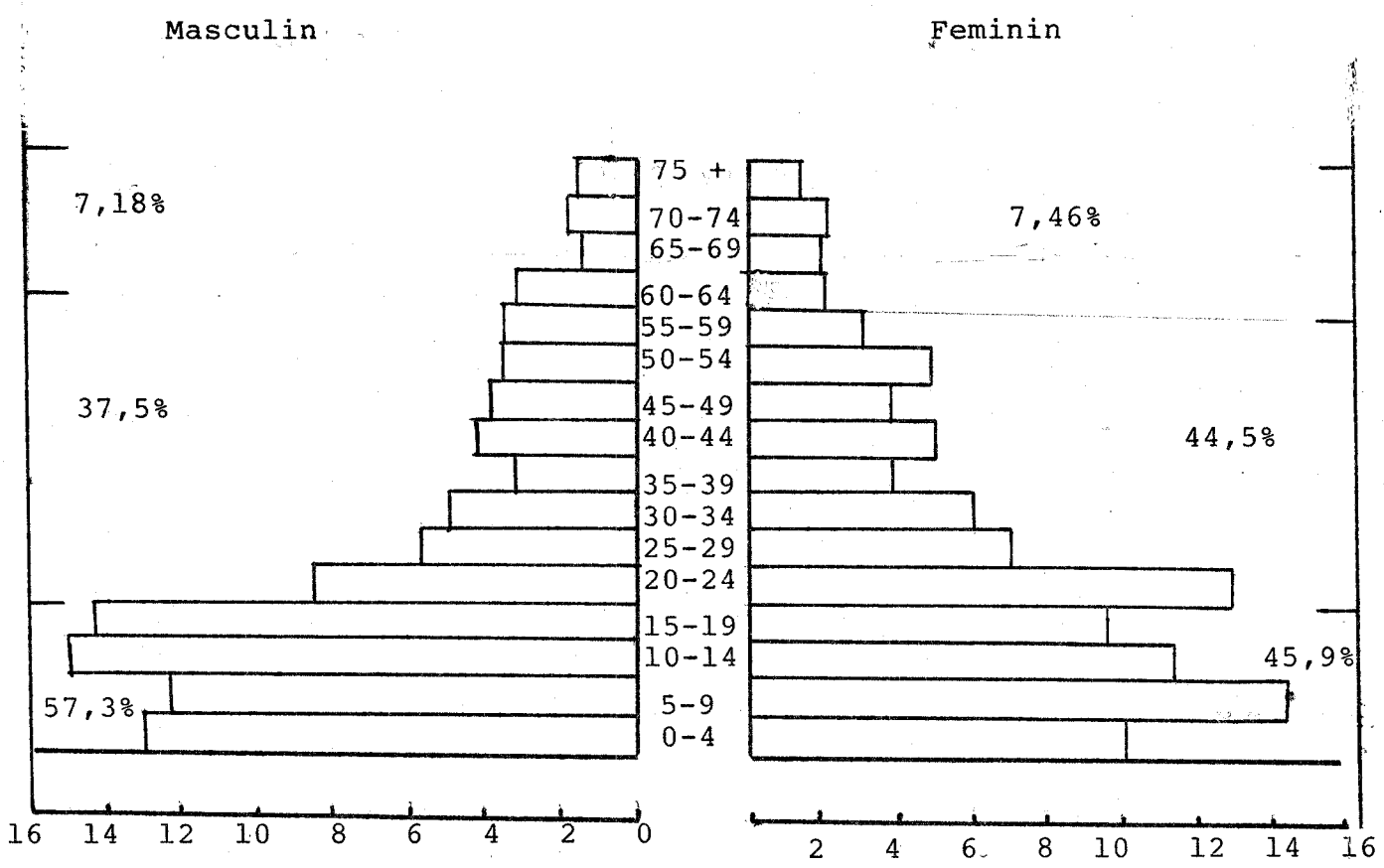
Groupe d'âge	Masculin		Féminin	
	Nombre	Taux %	Nombre	Taux %
0-4	91	13,07	71	10,00
5-9	87	12,50	103	14,50
10-14	106	15,23	83	11,69
15-19	101	14,51	69	9,72
20-24	60	8,62	92	12,96
25-29	40	5,75	50	7,04
30-34	35	5,03	42	5,92
35-39	22	3,16	28	3,94
40-44	29	4,17	35	4,93
45-49	26	3,73	27	3,80
50-54	25	3,59	35	4,93
55-59	24	3,45	22	3,10
60-64	20	2,87	15	2,11
65-69	9	1,29	13	1,83
70-74	11	1,58	14	1,97
75 +	10	1,44	11	1,55
Sans réponse	4	-	6	
Total	696	99,99	710	99,99

Source: Echantillon de 1416 questionnaires du dernier recensement 1982.

Fig.25: Evolution de la structure de la population de 1971 à 1982.

7,7%	60 ans et +	7,3%
43,7%	20-59 ans	41,7%
48,6%	0-19 ans	50%
1971		1982

Fig.26: Pyramide des âges de la population de la ville de Boujad en 1982.



Le taux de la population féminine agée entre 0-19 ans, est nettement inférieur que celui de la population masculine, ce qui est contradictoire avec le tableau des naissances par sexe p32.

En effet,on distingue un alourdissement du groupe d'âge de 0 à 19 ans qui représente plus de 50% de la population de Boujad,cette même tranche d'âge représentait en 1971 48,6%,donc il y a une augmentation légère des jeunes.Les enfants en bas âge sont nombreux et surtout de moins de 15 ans qui représentent 38,2% de la population générale.

La pyramide des âges dresse un sommet étroit;c'est la faible proportion des personnes âgées qui représentent 7,3% en 1982,un taux assez considérable par rapport à celui du Maroc (6,4 en 1982)(1),pour la tranche d'âge 60 ans et plus.

Les adultes,nombreux entre(20-59 ans);représentent 41,7 des habitants en 1982.Cet ensemble doit beaucoup à l'immigration, car la plupart du temps les immigrés sont des jeunes ou adultes venus chercher du travail ou poursuivre leurs études secondaires en ville;rappelons que le taux de mortalité de ce groupe d'âge est faible(17,9% des morts en ville en 1988(2)).

D'après l'échantillon étudié,le nombre des femmes est supérieur au nombre des hommes,soit 100 femmes pour 98 hommes. Cette situation est due aux phénomènes biologiques,puisqu'en général les femmes vivent plus longtemps que les hommes, de plus le nombre des naissances féminines est plus important que celui des naissances masculines;52,4% des naissances générales en 1990(3).Enfin,il faut tenir compte de l'émigration des hommes vers l'étranger ou vers d'autres villes pour des problèmes de travail.

Entre(0 et 19 ans),le taux des hommes est égal à 55,3%, or celui des femmes est nettement inférieur:égal à 45,9%.

En ce qui concerne le groupe des adultes de(20 à 59 ans) c'est tout à fait différent;le taux des femmes est nettement supérieur;d'après la pyramide 44,5% des femmes contre 37,5%.

Les femmes sont,encore,plus nombreuses que les hommes

---

(1) Ministére de la santé;Service statistique.Province de Beni-Mellal.

(2) Bureau d'Hygiène de la municipalité de Boujad 1990.

(3) Bureau d'Etat civil de la ville de Boujad 1990.

chez les anciens de plus de 60 ans,car l'espérance de vie féminine est supérieure à celle des hommes:7,46% contre 7,18%.

Pour cette population de 33.120 habitants(estim.1988), la densité d'occupation de l'espace varie entre 5.000 et5.500 habitants par km^2,avec des variations selon les différents quartiers de la ville;dans la médina où la densité est la plus importante,le taux atteint environ 6.000 h.par km^2,tandis que d'autres nouveaux quartiers comptent environ 5.000 h./km^2.

Ainsi la population de Boujad est jeune,mais la ville profite-t-elle de cette richesse humaine?c'est la question à laquelle je devrai répondre dans la partie:population active.

c- La population et la religion:

Depuis son existence,la ville a toujours conservé son caractère de ville islamique,avec ses saints et ses arcades;elle est surnommée la ville sainte.

A côté de l'Islam,les deux autres religions monothéistes ont existé et se sont développées,surtout pendant la période coloniale;vers 1926 les juifs au nombre de 1.010 représentaient 11,37%(Eickelman.D.F.p201,1980)des habitants de Boujad;ils avaient leur quartier spécial au nord-est de la ville.On a compté 138 Chretiens,soit 1,55% de la population générale en 1926;quelques uns sont restés jusqu'à la fin des années 70.

Aujourd'hui,malgré la diversité de la société(des couches sociales différentes partagées entre le moderne et le traditionnel)on peut remarquer qu'il y a une homogéneité dans la croyance religieuse,puisque 100% des Boujadis sont des musulmans,dont environ 4.000 personnes[1] vont à la prière chaque Vendredi soit 12% de la population.Un grand nombre de Boujadis ne font pas les cinq prières,mais ils remplissent le reste des obligations religieuses tels:le Ramadan et Zakat[2]...

---

(1) Enquête personnelle les vendredi jour de la grande prière en été 1990.

(2) Zakat:impôt que le musulman doit payer sur ses biens. (Petit Larousse illustré.p1037,1990).

L'évolution sociologique de Boujad depuis l'indépendance n'a pas beaucoup influencé le comportement religieux de la ville.

4- Les activités de la population:

"Le potentiel humain d'un pays,constitue bien souvent, lorsqu'il est mis à profit,une richesse essentielle sinon principale."(Abdeljalil.N.I.1987.p43).La ville de Boujad possède ce potentiel humain très important et jeune qui pourrait participer au développement économique local.

Figure n°27: Population selon le type d'activité 1982.

Type d'activité	Effectifs	Taux %
Actifs occupés	288	20,34
Chômeurs	80	5,65
Femmes au foyer	397	28,03
Scolarisés	308	21,75
Enfants de - 15 ans	268	18,93
Agés et malades	75	5,30
Total	1416	100

Ech. :1416 habitants : recensement 1982.

Les statistiques montrent tout à fait le contraire puisque seulement 20,34% des recensés sont actifs,32,02% des hommes et seulement 8,64% des femmes(11,6% au niveau national en 1982) (Berrada.A.p106,1990).Ce taux a augmenté:il était à Boujad de 6,57% en 1971 d'après le recensement de cette année,(8,03% la

même année comme moyenne marocaine (Idem.p106.1990).Il ne faut pas oublier que nous sommes dans une société musulmane où l'évolution de la situation de la femme se fait timidement;mais, il y a quand même des changements dans la mentalité féminine, jeune.Les jeunes femmes sont soumises à l'influence de l'école, de l'information transmise par les mass-média.Elles ont le désir de l'indépendance matérielle qui les pousse vers l'enseignement et le travail.

La population dite inactive est formée de:

- Femmes au foyer: "Toute personne âgée de 10 ans et plus, déclarant qu'elle n'effectue que les travaux ménagers et qu'elle n'exerce absolument aucune activité lui procurant un revenu." (*) près de 25,53% des inactifs.Malgré les progrés réalisés ces dernières années,la participation féminine demeure faible. D'après l'enquête,28,03% de la population sont des femmes au foyer;moins d'une femmes sur dix a une activité professionnelle.

- La population inactive est formée aussi par des jeunes enfants dont l'activité principale consiste dans la fréquentation d'un établissement d'enseignement quelconque.Ces scolarisés représentent 21,75% de la population générale.27,3% des inactifs de Boujad en 1982.

- "Les jeunes âgés de moins de 15 ans,ne travaillant pas et ne fréquentant pas un établissement scolaire.Autrement dit,est classée"jeune",toute personne ne pouvant être qualifiée de chômeur au vu de son âge,n'étant pas active occupée ou écolier"; d'après la direction de la statistique.Rabat 1987.p24.

Ils sont aussi nombreux,représentent 18,93% de la population générale toujours en 1982.

(*) "Population active urbaine".Rapport de synthèse. Direction de la statistique.ministère du Plan Rabat 1987

- Enfin,personne âgées de 60 ans et plus,les malades et les infirmes représentent 5,30% de la population.

Une des caractéristiques de la ville;est le manque d'occasion de travail,à cause du manque d'activté industrielle, ce qui rend la charge de la population active très lourde.Ces actifs se distribuent entre les branches économiques selon les âges et les sexes de la manière suivante.

a- Branche des services et de l'artisanat:

Il s'agit d'un secteur traditionnel qui représente 37,15% des actifs,avec prédominance du secteur des services de réparation et d'expédients(petit artisanat de cordonniers,de charpentiers ou de menuisiers).Ce sont des personnes exerçant des métiers hérités de l'ancienne tradition urbaine,principalement non productifs car il s'agit de réparer ou de rendre quelques services. Ce sont les"petits métiers".

Ce secteur est l'une des principales activités féminines le taux des femmes y est élevé;44,33% des actifs dans ce secteur.

b- Branche administrative.

L'administration publique attire 21,18% des actifs;cette catégorie comprend les membres du corps enseignant de l'école publique et les fonctionnaires de l'administration locale.

L'enseignement demeure le principal champ que la femme Boujadi a pu conquérir.Les enseignantes représentent 9 sur 10 des actives,(et notamment au niveau primaire.).

c- Branche du commerce:

Cette branche emploie 14,24% des actifs.Elle connaît au fil des jours une augmentation considérable,attirant les immigrés sans qualification professionnelle,à faibles revenus,vus les modestes besoins d'une consommation quotidienne,dans une boutique ouverte sur la rue,pour la vente au petit et micro-détail.

Figure n° 28 :

Structure de la population active occupée à Boujad en 1982.

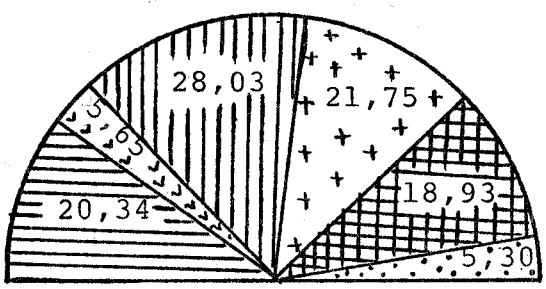
Branche	Effectifs	Taux %	Particularité
Agriculture, élevage	27	9,38	Activité de production 19,1%
Bâtiments	28	9,72	
Industrie	02	0,69	Transformation d produit brut 0,69%
Artisanat de réparation et de service	107	37,15	Commerces et services 80,21%
Commerce	41	14,24	
Café, Restauration	22	7,64	
Transport			
Services publics	61	21,18	
Total	288	100	100

Ech.: 1416 du recensement de la population et de l'habitat de 1982.

d- Bâtiments et travaux publics:

Cette activité concerne 9,72% des actifs. Ce sont des jeunes entre 15 et 30 ans, de très faible qualification, souvent ouvriers d'origine rurale, recrutés d'une manière temporaire. La femme n'a pas pu atteindre ce domaine dangereux et pénible.

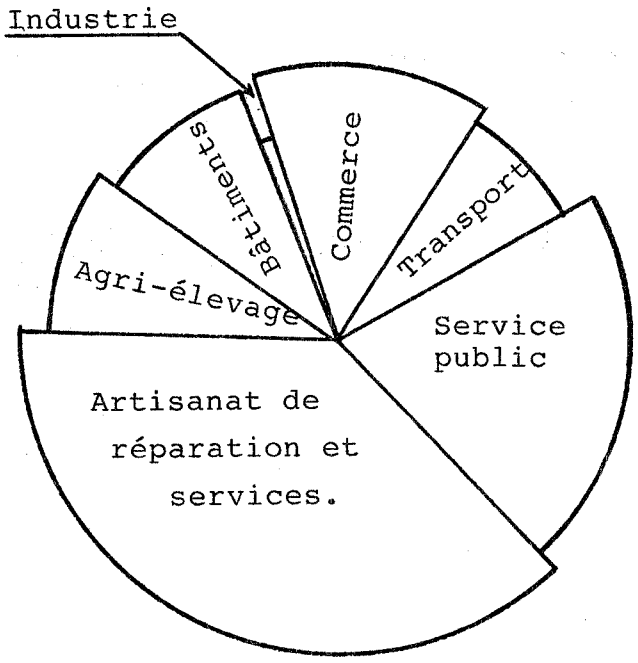
Fig.29: Population selon son statut en 1982.



La légende.

- Actifs occupés.
- Chômeurs.
- Femmes aux foyers.
- Scolarisés.
- Enfants moins de 15 ans.
- Agés et malades.

Fig.30: Structure de la population active occupée à Boujad en 1982.



e- Agriculture et élevage:

Branche comparable à la précédente avec 9,38% des actifs qui sont notamment des agriculteurs qui ont leurs terres aux environs de la ville ou dans les communes rurales proches.Les uns labourent;d'autres sont éleveurs;la plupart du temps il s'agit d'immigrés qui pratiquent encore quelques activités paysannes.

f- Branche des transports:

Elle comprend les transports routiers surtout régionaux, les chauffeurs des taxis collectifs et des bus,les camionneurs qui circulent entre Boujad et les autres villes et communes rurales de la région.Tous fournissent une part des activités et des emplois en ville c'est-à-dire 7,64% des actifs.Ce domaine est resté réserver aux hommes de 20 à 50 ans.

g- L'industrie:

Dans la ville le secteur des industries métallurgiques, mécaniques,textiles,alimentaires est inéxistant,faute de matière premières.Il y a seulement quelques fours à chaux grâce à l'existence d'une couche de calcaire dans la région.Ces fours emploient 0,69% des actifs en 1982.

5-Les problèmes de scolarisation de la population.

Après avoir étudié la population active et les branches d'activités,je dois donner un aperçu sur la population scolarisé et sur l'enseignement en ville;c'est un des thèmes délicats et difficiles à aborder,pour la ville et pour tout le pays,car les statistiques sont déficientes dans ces domaines.

Globalement,il y a 48,85% des scolarisés parmi la population (cette modalité regroupe les personnes âgées de 7 ans et plus,qui fréquentent ou avaient fréquenté un établissement scolaire ou à caractère religieux.).

Figure n°31: La population qui fréquente et avait fréquenté un établissement scolaire en 1982à Boujad.

Niveau	Effectif	Taux %
Primaire	283	51,3
Secondaire	206	37,4
Superieur	7	1,3
Ecole Coranique	55	10
Total	551	100

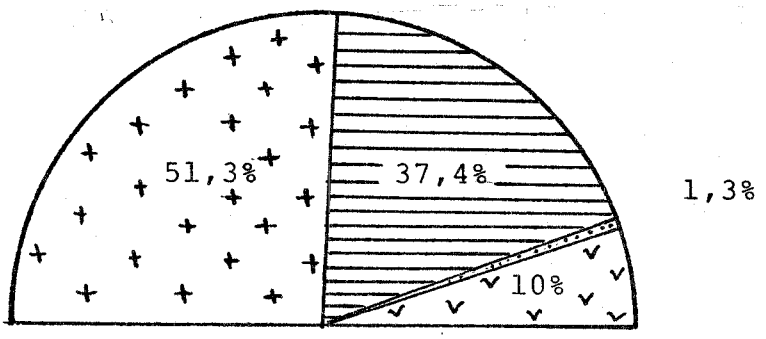
Source: Echantillon:1416 individus choisis par la direction de la statistique.1982.Rabat.

48,85%(1) de scolarisés,dont 1,3% d'étudiants du supérieur et 37,4% du secondaire et plus de la moitié d'élèves du primaire, mais la plupart de ceux-ci,savent à peine lire et écrire;certains ont fait seulement un ou deux ans d'école et sont considérés scolarisés;d'où la difficulté à manier les statistiques.

Il ne faut pas négliger l'école coranique(cette modalité regroupe les personnes qui fréquentent ou avaient fréquenté un établissement à caractère religieux,la petite mosquée,pour apprendre le Coran).Etape indispensable avant l'âge d'entrer à l'école;on y apprend à lire,à écrire le Coran et à le réciter. Le taux de fréquentation de l'école coranique concerne 10% des scolarisés.

(1) Taux de la population en âge de scolarisation,qui fréquente ou avait fréquenté un établissement scolaire.

Fig.32: La population qui fréquente et avait fréquenté un établissement scolaire en 1982 à Boujad.



Ecole primaire.

Etude secondaire.

Etude supérieure.

Ecole coranique.

La proportion d'étudiants de l'enseignement supérieur demeure faible à cause du manque d'université dans la région;pour poursuivre ses études,l'étudiant Boujadi doit aller jusqu'à Marrakech ou El Jadida(environ 250 km de la ville).Actuellement on assiste à la création d'une université à Beni-Mellal(56 km de Boujad),avec tous les problèmes de déplacement,de logement et de carrière non assurée;le Boujadi préfère une autre activité.

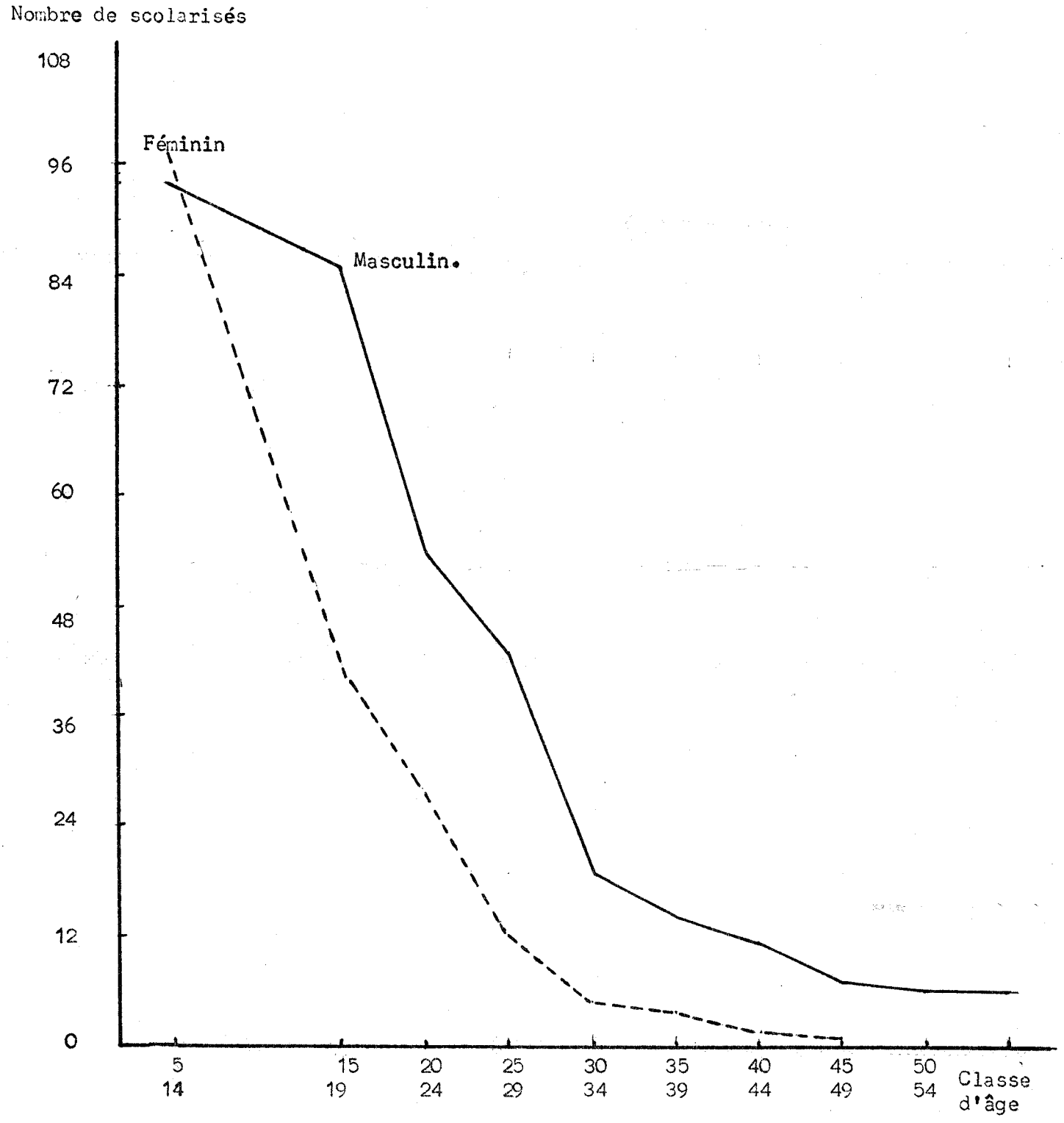
Le taux d'analphabétisme en ville est peu élevé 51,15% de la population à l'âge de la scolarisation en 1982(le Maroc 70,7% en 1980 et 66,9% en 1985(Leveau.R.1988-1989.p240)), la majorité des analphabètes sont des femmes;67,53% des femmes de plus de 6 ans;ne savent ni lire,ni écrire.On se trouve dans une période de mutation d'une société traditionnelle réservée,à une société plus ouverte,mais la mutation demande du temps.

La majorité des femmes scolarisées se trouve au sein du groupe d'âge compris entre 6 ans et 24 ans;mais après l'âge de 45 ans le taux d'analphabétisme est aux alentours de 88%,ce qui prouve qu'une grande partie de l'ancienne génération n'était jamais,ou presque jamais allée à l'école.

En ce qui concerne les hommes,il sont 50% des scolarisés au sein du groupe d'âge compris entre 6 ans et 19 ans;19% pour la classe d'âge comprise entre 20 et 29 ans.Le reste distribué sur toutes les tranches d'âge masculines.A partir de l'âge de 40 ans,la courbe tend vers la baisse jusqu'à la fin,car la génération précédente n'était pas trop intéressée ou bien n'avait pas la chance d'aller à l'école,d'où le regret de ces gens qui se disent souvent"si jamais,j'étais à l'école comme mes semblables".

La plupart des analphabètes sont du secteur pauvre de la ville;ce sont des ruraux venus pour travailler et parfois pour scolariser les enfants;mais leur niveau de vie ne leur permet pas de répondre à toutes les demandes de l'école(livres,matériels et prolongation de la scolarisation.).Ils doivent alors retirer les enfants de l'école.

Fig.33: la population qui a été scolarisée par âge et par sexe.



Echantillon: 1416 Bulletins du recensement général de la population et de l'habitat 1982

Figure n° 34 : L'analphabétisme dans les principaux quartiers de la ville,1982.

Quartier	Taux %
La médina	44,9
La nouvelle ville	54,4
Quartiers pauvres	66,0
Cité administrative	35,6

Ech.: 1416 personnes du recensement 1982.

51,15% d'analphabètes ne sont jamais allés à l'école,sans compter les ignorants qui n'ont passé que quelques années,voire quelques mois à l'école;cela rend la situation dramatique;quel horizon attend cette population,même celle qui a été scolarisée?

6- **La fonction culturelle de Boujad.**

Il y a vingt ans Beguin(H) a écrit que la ville est "parmi les centres qui exercent 19,20 ou 21 fonctions,ne vendent plus de camions,ni de tracteurs.Elles n'exercent guère de fonction de ville régionale,ni celle d'offrir les services d'un avocat, d'autres fonctions sont absentes:celle de la banque notamment" (Beguin(H).p565.1974).

Cette situation subsiste,car la ville ne connaît pas de grands changements au plan économique qui puissent créer d'autres transformations.

Grâce à la municipalité locale et au cercle des communes, Boujad joue un rôle administratif pour les habitants locaux et

les communes proches,mais ce rôle demeure très limité par l'absence de quelqués services(Banque,bureau d'avocat...).
Les Boujadis sont obligés d'aller dans les autres villes de la région pour résoudre leurs problèmes d'ordre juridique et financier.

Actuellement le choix des autorités locales se dirige vers le tourisme,mais Boujad souffre du manque d'équipements touristiques on n'y trouve qu'un hôtel non classé de 16 lits.D'ailleurs sa position géographique et le manque de monuments historiques importants,ne lui permettent pas d'exercer une fonction touristique.

La ville exerce plutôt une fonction culturelle puisqu'elle a gardé son rôle d'accueil de pélerins et organisé une semaine culturelle et touristique: "le moussem"(1) unique dans toute la province,grâce à l'existence du marabout fondateur de la ville, à Boujad.

La mission traditionnelle de la ville était d'abord une mission de rayonnement religieux et de formation des Ulama(2). Elle servait avec sa zaouia(3) d'université.De nombreux étudiants étrangers à la région venaient y faire leurs études.Les chefs de la zaouia étaient connus pour leur amour de la science.
Niegel,nous révele l'existence de cinq bibliothèques comprenant de nombreux volumes imprimés au Caire et à Fès:les commentaires du Coran,des ouvrages de littérature,d'histoire,de théologie et de droit(Niegel.1913.p294).

Mais,la ville a perdu cette fonction d'enseignement de type religieux,l'école traditionnelle a cédé la place à l'école moderne,

---

(1) Moussem: Manifestation religieuse organisée chaque année auprès d'un sanctuaire.C'est aussi une grande fête populaire qui révèle parfois l'aspect d'une foire:la ville a accueilli en 1987 200.000 pélerins.

(2) Alim: Docteur de la loi,théologien musulman.

(3) Zaouia: Sign.loge d'ermite et d'ascète,un lieu déstiné à la prière.Elle avait un rôle d'un centre d'accueil pour ses serviteurs

créée par les Français.En 1990 Boujad possède 12 établissements éducatifs rassemblant 9901 élèves,dont 37,87% sont des filles.

Figure n° 35: Répartition des scolarisés dans les différents établissements de Boujad en 1990.

Etablissements	Nombre de scolarisés		Total
	Masculins	Feminins	
Lycées:			
Al Farabi	667	373	1040
Ibn Rochd	522	155	677
Collèges:			
Al Massira	451	263	714
Bouâbid Cherki	1225	405	1630
Mohamed V	729	530	1259
Ecoles primaires:			
Cheikh Al Maâti	401	300	701
Al Moutanabih	229	159	388
L'école des filles	291	235	526
Al Hassania	424	342	766
Tartouchi	221	190	411
Fkih Smouni	300	207	507
Mohamed Es-Saleh	691	591	1282
Total	6151	3750	9901

D'après l'enquête personnelle auprès des établissements scolaires de Boujad en 1990,7 établissements(*) pour l'étude primaire,abritent 46,20% des élèves,(dont 44,18% des filles).Trois collèges comptent 3603 collègiens soit 36,4% des scolarisés(dont 33,25% des filles)deux Lycées du deuxième cycle totalisent 1717 élèves qui représentent 17,4% du total,(dont seulement 30,75% des filles).

En tout les filles représentent 37,87% des scolarisés, leur pourcentage diminue au fur et à mesure qu'on passe au niveau supérieur.Toujours dans le domaine culturel,il existe en ville une maison des jeunes qui,réunit 736 adhérents en 1986 et joue un rôle éducatif et sportif.C'est un centre d'animation des fêtes nationales et religieuses de toute la ville.Celle-ci souffre du manque des cadres spécialisés et d'équipements nécessaires.Une bibliothèque municipale au centre-ville,se compose d'un nombre considérable de livres correspondant au niveau intellectuel des habitants de la ville.

D'autres établissements d'enseignement manquent,telle une université d'études supérieures par exemple.En outre,il existe en ville un centre de formation professionnelle créé en 1986;son rôle est de donner une deuxième chance à des jeunes qui n'ont pas pu terminer leurs études.On y enseigne plusieurs spécialités: Mécanique,électricité,menuiserie...Le stage dure entre un et deux ans selon la spécialité poursuivie.

(*) Les établissements scolaires portent des noms d'un marabout,d'un personnage connu au niveau de la ville ou du pays, ou d'un évévenement comme la marche verte"Al massira".

Figure n° 36: Répartition des étudiants dans les différentes branches en 1990 (centre de formation professionnelle).

Branches	Niveau de formation	1ère Année		2ème Année	
		G	F	G	F
Mécanique-auto	Qualification	26	-	19	-
Elecricité-d'ent.	"	12	18	12	04
Tôlerie-chaudronnerie	"	28	-	13	-
Réparation de Radio et Télévision	"	-	-	9	-
Plomberie-Sanitaire	"	16	-	-	-
Menuiserie-Bois	Spécialisation	21	-	-	-
Total	-	103	18	53	04

Source: Le centre de formation professionnelle de B ujad 1990.

La majorité des stagiaires sont de sexe masculin. On ne voit des filles que dans le domaine "Electricité d'entreprise", formation qui ne demande pas d'effort physique.

Cette expérience n'a pas vraiment donné ses fruits car il y a un manque d'entreprises et de chantiers dans la ville ce qui va entrainer plusieurs de ces stagiaires au chômage.

Si la ville a conservé son rôle de pèlerinage, elle a perdu beaucoup de son influence culturelle, ancestrale. Les autres services socio-culturels ne se sont pas développés depuis 20 ans.

7- Aspect social de Boujad selon les revenus et logements des habitants.

L'enquête personnelle touche un domaine très sensible; la question des revenus est mal reçue par les chefs de ménage interrogés, faute de gains mensuels et régulièrement, leurs réponses sont souvent des estimations; il faut aussi tenir compte de la peur des impôts.

Figure n° 37: Les revenus de la population de Boujad en 1990.

Revenus par ménage en DH(*)/Mois	Effectifs	% de ménages concernés
Sans revenus	24	12%
200-400	22	40%
400-600	35	
600-800	23	
800-1000	24	32,5%
1000-1200	18	
1200-2000	23	
2000-3000	20	15,5%
3000 +	11	
Total	200	100%

Ech.: 200 chefs de ménage Boujadi. Enquête personnelle: 1990.

(*) 1DH: 0,66 francs français, 1-09-1990.

Les données de l'enquête concernant les revenus,laisse voir qu'il existe à Boujad trois classes principales:

- Classe supérieure:

Regroupe quelques cadres de l'administration publique, des propriétaires qui ont des revenus d'origine foncière ou commerciale ou immobilière et quelques travailleurs à l'étranger

Cette classe relativement plus favorisée correspond à une petite strate de 15,5% des chefs de ménage,avec un revenu de 2000 DH et plus.

- Classe moyenne:

Ce groupe rassemble les personnes exerçant principalement des métiers de l'artisanat,le petit commerce,ou des petits fonctionnaires,de niveau de vie,de revenus et de consommation moyens.Ils gagnent entre 800 et 2000 DH et regroupent 32,5% des effectifs.

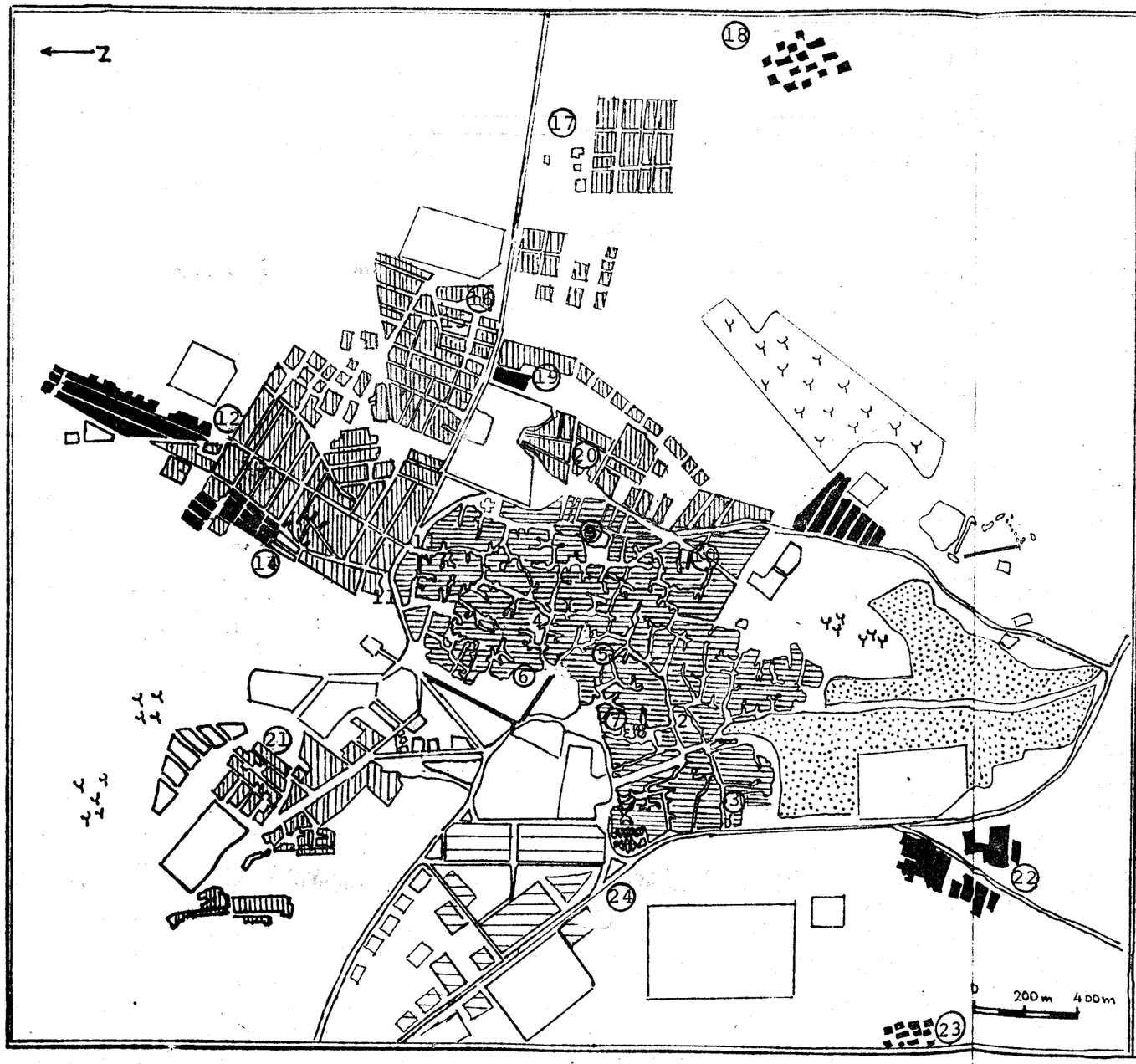
- Classe inférieure:

Elle est composée de petits salariés sans qualification exerçant des petits métiers(services domestiques,petits transporteurs,vendeurs de rue...).Faible niveau de vie général, et conditions d'existence difficiles.Les bas revenus irréguliers estimés entre 200-800 DH sont incapables d'assurer les besoins fondamentaux.Ces pauvres représentent 40% des chefs de ménage enquêtés.

Il y a enfin les gens qui affirment ne rien gagner, environ 12% des chefs de ménage .

Il est difficile de faire une répartition des quartiers d'après le niveau de vie,car par exemple dans la médina il y a des ménages de classe moyenne qui habitent à côté des ménages de niveau de vie supérieur.Mais en général,ce qui peut être observé c'est la dualité entre d'une part les quartiers centraux de médina,de Boujad Jdid(nouveau Boujad);le quartier administratif et quelques nouveaux quartiers dotés de logements décents,habités par des classes moyennes et peu favorisées et d'autre part les quartiers

Fig.38: Les principaux quartiers de Boujad et occupation des pièces en 1990.



La médina.

1- Derb Cheikh.
2- Derb Arbaoua.
3- Derb Zaouia.
4- Derb Ghzaouna.
5- Derb Al Kadriyne.
6- Place Mohamed V.
7- Derb Skakif.
8- Derb Nejjara.
9- Derb Khouribga.
10- Derb Al Allaliyne.

Boujad Jdid.

11- Place 20 Août.
12- Boulevard Al Moujahidine.
13- Derb Chbouki.
14- Derb Camoun.

Nouveaux quartiers.

15- Derb Mimouna.
16- França.
17- Derb Couacha.
18- Couacha Brarek.
19- Hay Fridiat Brarek.
20- Hay Fridiat.
21- Lakhtater.
22- Derb Sultan(Derb Draouch).
23- Brarek derb Sultane.

Le quartier administratif.

24- B^{d} Hajja Amina(le quartier administratif).

Source: Enquête personnelle représentative: 200 chefs de ménage en 1990.

1,82 personnes par pièce

1,70 personnes par pièce

1,93 personnes par pièce

2,09 personnes par pièce;

périphériques de Boujad,abritant les classes défavorisées et pauvres.

L'occupation des pièces est liée au nombre d'individus qui forment la famille,d'après la même enquête 1990 sur 200 foyers , en moyenne 2 personnes occupent une pièce en ville.Cette densité est dépassée dans les bidonvilles où il est difficile de construire des pièces.Cette densité est causée par le grand nombre d'enfants par famille dans ces quartiers où les chefs de ménage sont tous ou presque des nouveaux arrivés,ignorant les principes de la planification familiale.L'entassement dans une même pièce ne permet pas une activité intellectuelle des enfants.

Le nombre descend jusqu'à 1,93 par pièce à Boujad Jdid, 1,82 dans la médina et 1,7 dans le quartier administratif.

La même enquête a donné les résultats suivants:

- 33,7% des familles composées de plus de 5 personnes vivent dans des logements de deux pièces.
- Seulement 18% vivent dans les logements de plus de 5 pièces.

Il existe une relation étroite entre le niveau de vie d'une part et le nombre de personnes par familles et par quartier et le taux d'occupation des pièces,d'autre part.Il en ressort que la société de Boujad est repartie entre une petite minorité aisée et une grande majorité de catégories pauvres et moyennes.

Conclusion:

Aujourd'hui une petite ville de 33.120 habitants(esti.1988) Boujad,ne joue pas un grand rôle dans l'armature urbaine du Maroc,et rencontre des difficultés dans le réseau urbain régional à cause de la politique sélective de la colonisation,poursuivie par l'administration marocaine.Son rôle se limite à une fonction culturelle d'origine religieuse et liée à l'Islam.

L'évolution numérique de la population est moyenne mais nettement moins importante que celle des villes de la région. Cette croissance est due essentiellement à un excédent naturel, mais l'immigration compte aussi,qui donne une population composite,d'origines diverses,la plupart des immigrants provenant des campagnes proches.

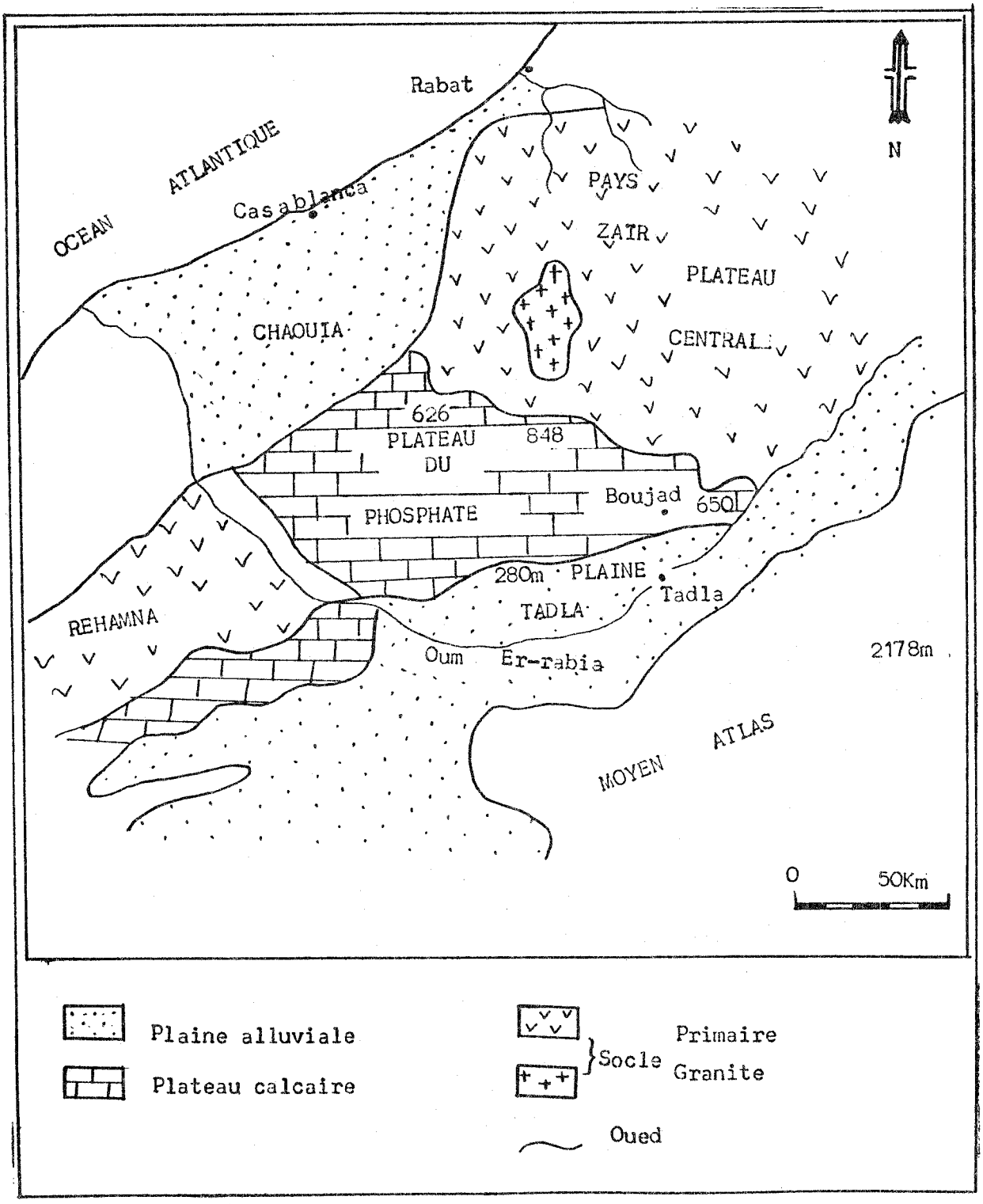
La cité est caractérisée par le manque de dynamisme économique;son économie est incapable de faire face à la demande d'une population jeune,laquelle est transformée en handicapée au lieu d'être un atout.De plus une majorité de sa population est analphabète et de niveau de vie très faible.

Après l'étude des caractéristiques démographiques,voyons quelles sont les caractéristiques de l'espace de cette ville dite "traditionnelle?".

DEUXIEME CHAPITRE

II- L'ESPACE URBAIN ET SON EVOLUTION.

Fig.39: Situation morphologique de Boujad.



Source: J.Martin H.Joyer Le Coz..."Géographie du Maroc" Hatier

II- L'ESPACE URBAIN ET SON EVOLUTION:

Située sur la route principale n°13 qui relie Casablanca à Beni-Mellal,à 175km de la première,environ 60km de la deuxième et 56km de Khourigga,Boujad se trouve à la limite de la plaine de Tadla et du plateau du phosphate au pied du moyen Atlas.

La ville se situe sur un plateau calcaire qui descend doucement du nord-ouest vers le sud-est.Son altitude est d'environ 660m à 690m.Le sol repose sur une croûte de calcaire d'une faible épaisseur(15 à 30cm),de faible fertilité,au coeur d'une zone aride dénudée et caillouteuse,de pluviométrie annuelle inférieure à 450mm. La situation de la ville est banale;seule l'histoire peut expliquer la présence,ici,d'une ville.

1- L'histoire de la fondation de la ville:

Avant le XVI^{ème}siècle,la région de Boujad était vide et déserte.Elle n'était qu'un passage de bergers avec leur bétail; c'est ce qui ressort des témoignages des travaux d'historiens anciens et contemporains tel monsieur Boucari Ahmed,de qui nous nous sommes inspirés pour bâtir notre essai sur l'histoire de la fondation de Boujad.

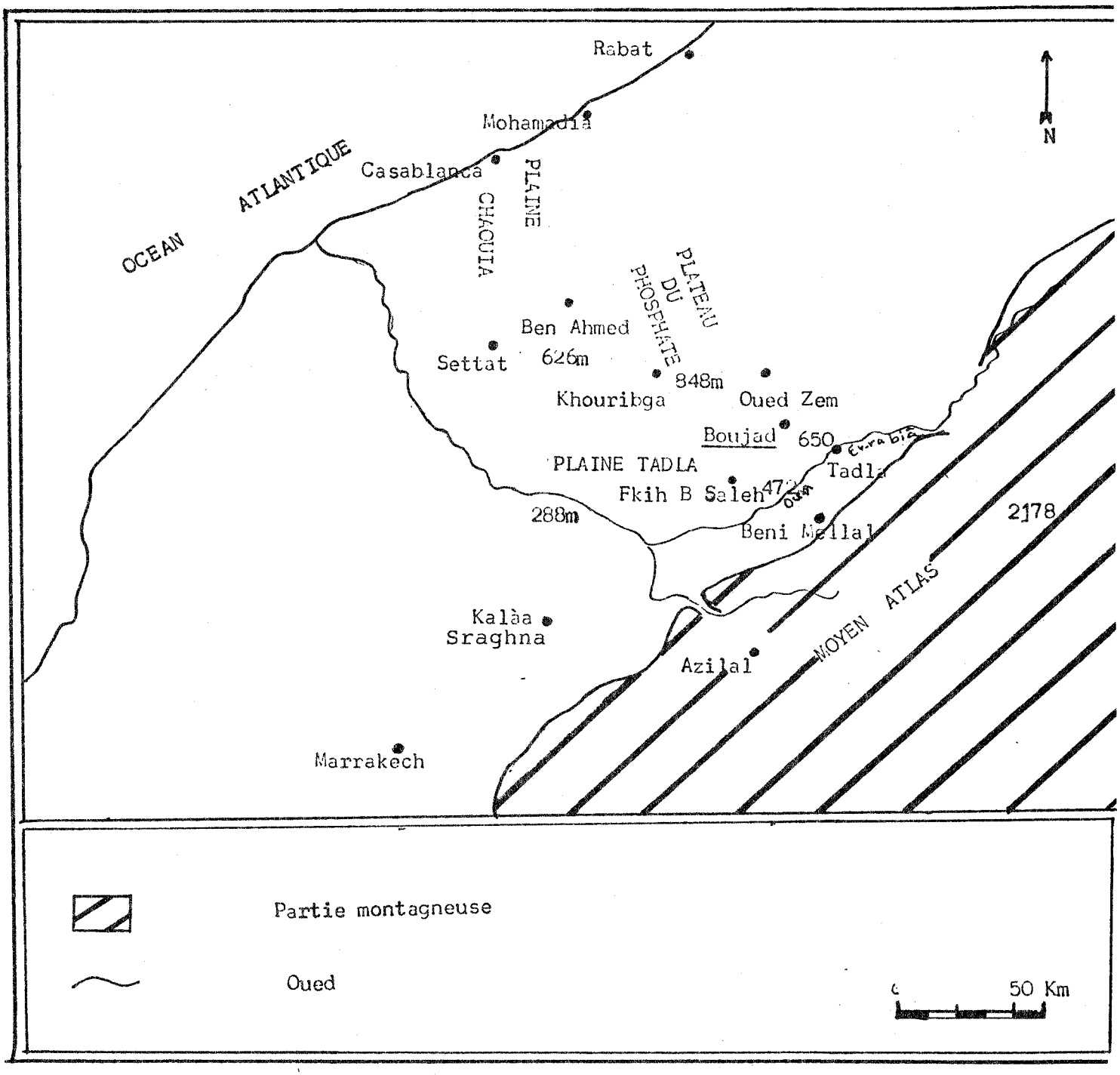
A l'origine,Boujad est une zaouia,fondée au XVI^{ème}siècle par le marabout Mohamed Cherki(1)(sa famille est installée depuis le XII^{ème}siècle,au Maroc).Ce dernier a dû quitter sa famille à Tadla(2)pour se diriger vers une région très riche en agriculture, mais il n'y resta pas longtemps ,car plusieurs Zaouias occupaient déjà toute la bordure ouest du moyen Atlas(fig. 39).Ces marabouts ont vu en lui un rival dangeureux.Ils ont cherché à lui faire quitter la région en disant aux disciples de Mohamed Cherki"si votre Maître,disaient-ils,est aussi puissant qu'il affirme,qu'il

---

(1) Cherki:originaire de l'est,fait remonter son origine noble à Omar Ben El-Khattab 2^{ème}khalifa des musulmans vers 581-644

(2) Ville de 30.000 h. se trouve à 23km au sud de Boujad.

Fig.40: Situation géographique de Boujad.



abondonne cette région hospitalière peuplée,riche en troupeaux et abondante en légumes de toutes sortes,en un mot facile et déjà rendue prospère par les hommes qui l'ont précédé en ces lieux,et qu'il aille dans un pays peuplé,aride,austère,où la vie est rude et difficile,en créant de la vie,là où il n'y a que désert,cailloux et climat inhospitalier..."(Durand.P.p69.1931).
D'où,il décide d'aller chercher une terre inhabitée rude.Là s'élevait une colline dominant la forêt environnante(Cimetière.J.1913.p278). Ce fut l'ancienne Boujad,région déserte,non habitée par l'homme, fréquentée par les animaux sauvages et surtout le loup qui porte comme surnom en arabe;le "jaâd".D'où l'appelation de Boujaâd;situé au nord à 1,5km de Boujad actuel.

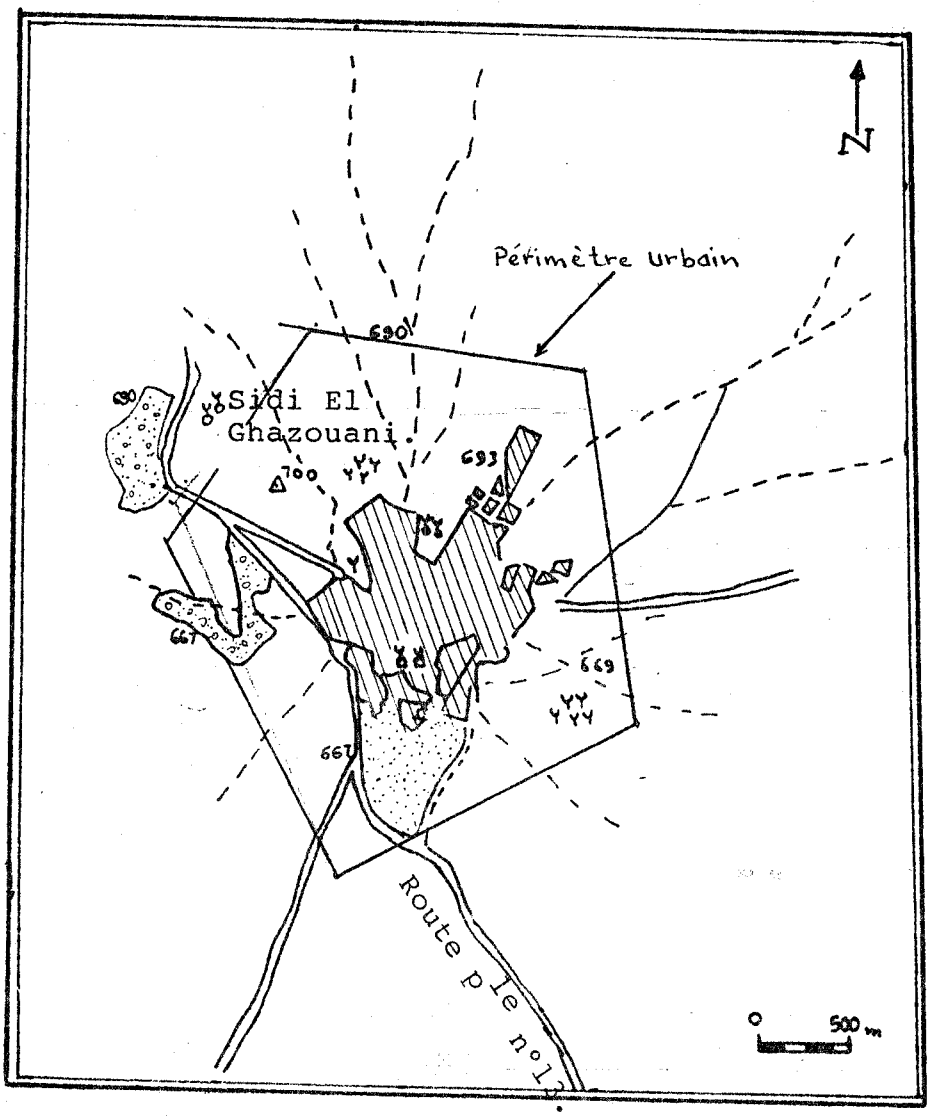
Deux ans avant sa mort(1603)Mohamed Cherki,est venu s'installer dans la zaouia actuelle où se trouve son marabout et qui porte son nom.

Ce changement de lieu est entouré de mystères.Ses fils et ses neveux ont continué sur la voie tracée par leur ascendant.Ils ont continué à construire,en restant ensemble,à l'entour des marabouts de leurs ancêtres.

Devenue une ville importante au XVIII^{ème}siècle,elle est détruite par le sultan Mohamed Ibn Abdellah(1757-1790) lors d'une expédition du 12 Février 1786.Reconstruite peu après,la ville a joué des rôles très importants au niveau national,dans un Maroc qui n'avait pas beaucoup de villes.

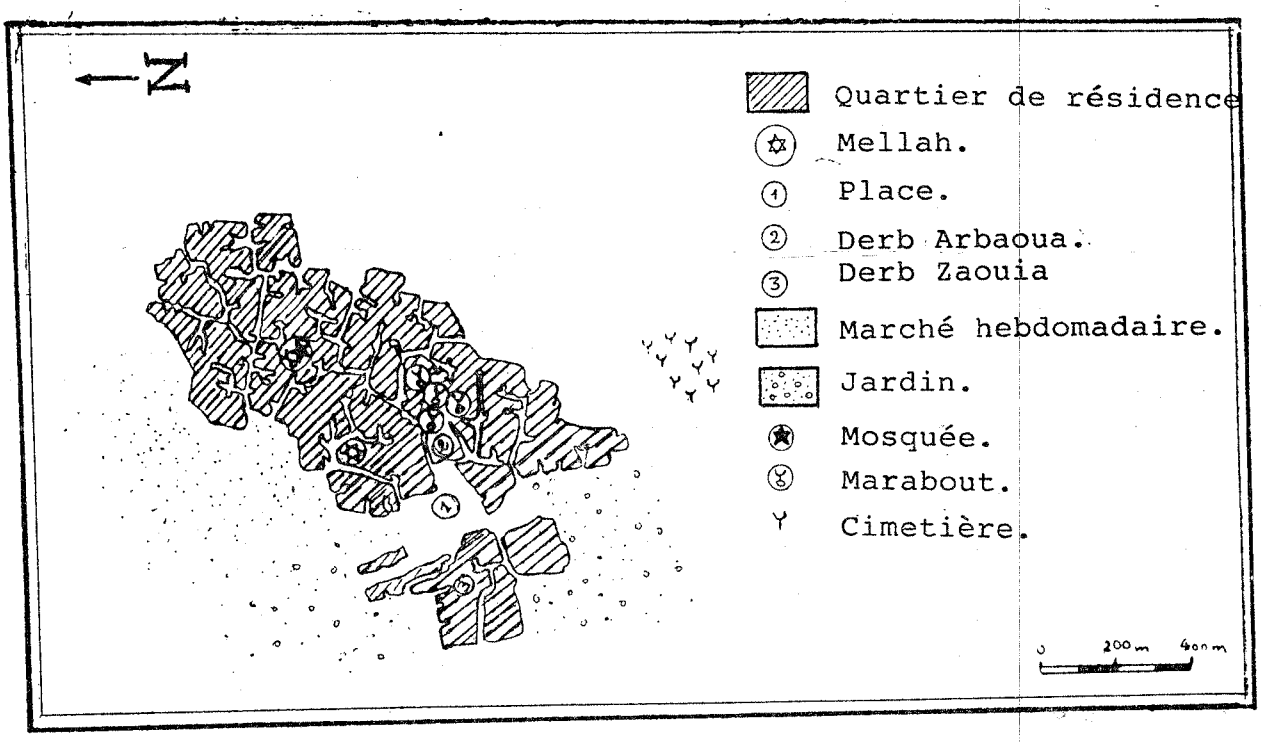
Cependant à cause de sa situation défavorable,Boujad a subi une marginalisation de la part des Français et des Marocains plus tard.

Fig.41: La situation topographique de Boujad.



Source: Carte topographique de Boujad.
Echelle 1/50.000 de 1965.

Fig.42: Structure de Boujad(Médina)pré-coloniale.



Aujourd'hui,l'espace urbain de Boujad,comme celui de toutes les autres villes anciennes,ou précoloniales du Maroc,est caractérisé par une grande variété de paysages qui reflètent la vie sociale traditionnelle musulmane,l'expérience coloniale et les transformations économiques contemporaines;donc c'est un espace de conflit ou de rencontre entre le passé et le présent se manifestant par une grande diversité de quartiers.

L'urbanisation Islamique fait une séparation nette entre l'espace résidentiel qui doit assurer calme et tranquillité aux populations et les espaces fonctionnels spécialisés.

2- Les grandes divisions de l'espace urbain; l'espace résidentiel:

Boujad comme d'autres villes du Maghreb ,présente une évolution qui reflète différentes étapes.

2.1- La fonction résidentielle de la médina:Un espace clos:

La médina (1):"Partie musulmane d'une ville(opposée à la ville européenne)en Afrique du nord,spécialement au Maroc", telle est la définition du Dictionnaire Petit Robert Paris 1970 reprise par Petit Larousse 1990,définition qui suppose que seul le Maghreb connaît la médina,laquelle ne trouve son identité que, par opposition à la ville européenne.Or la médina a été organisée depuis des siècles et au-delà des frontières de l'Afrique du Nord(Alep.Le Caire...).

L'examen de la formation de toutes les médinas du Maroc, étudiées par quelques étudiants de l'Ecole Nationale d'Architecture de Rabat,a permis de dresser deux groupes de médinas:

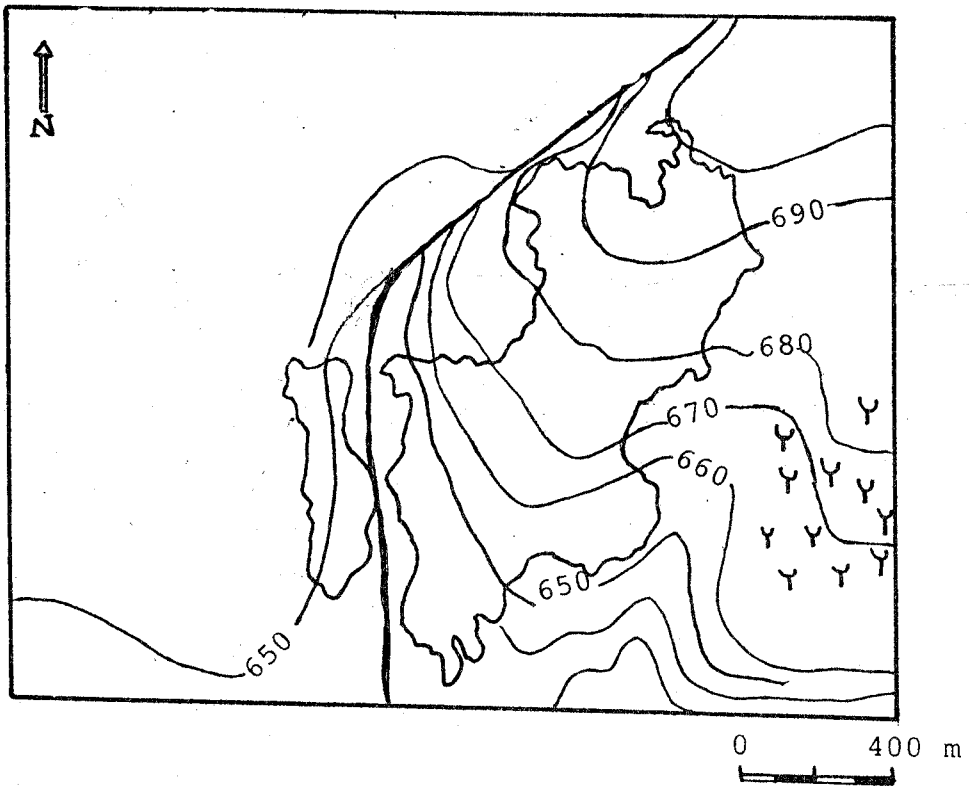
1ère groupe constitué des médinas fondées sur la base d'une étape commerciale très importante d'un passage.

2ème groupe des médinas fondées par des tribus nomades qui se sont sédentarisées suite à la conversion à l'Islam;la croissance correspond à deux types de processus:

---

(1) Mot arabe,évoque la ville Sainte Médine;ville du prophète en Arabie Saoudite.

Fig.43: La situation topographique de la médina de Boujad.
la médina de Boujad.



Source: Carte topographique de 1/50.000 et
photo aérienne de 1/40.000.

a- La présence d'un lieu d'échange(culturel,cultuel ou économique)et d'équipements.

b- Ces agglomérations peuvent subir une accélération dans leur développement suite à:

- Acte d'un groupe.
- Acte d'une personne;Roi,Moujahid ou Zaïm(1),le cas de Boujad (Aziz.S,Mourchih.K,Tita.M,1990).

En effet ce sont des chefs et guides de la zaouia qui ont activé le processus du développement de la médina,le fondateur Mohamed Cherki,puis ses fils après lui.

La médina(fig.43)s'étend au sud de la ville,sur une superficie d'environ 2 km²,soit environ 30% du total de l'espace urbanisé de la ville.Aujourd'hui,elle abrite environ 11.000 (2) habitants,soit 1/3 de la population totale.La densité d'occupation de l'ensemble des quartiers est faible(55 h/ha),comparée à celle des grandes médinas marocaines:Fès(1000 h/ha)Rabat et Marrakech (650h/ha)et supérieure aux petites médinas:Azemmour(24 h à l'hectare).

L'ancienne ville plutôt circulaire, est entourée d'une route périphérique et d'une ceinture verte qui empêche son expansion.Contrairement aux autres médinas du Maroc,elle n'a jamais possédé de muraille pour sa défense;seule,"La présence des ancêtres,comme disait la légende,veillait sur la sécurité et la paix de la ville(Es-Saâdi.M.1983-1984.p125),ce qui signifie qu'elle n'a jamais senti de danger extérieur;par contre chaque quartier possédait une porte.

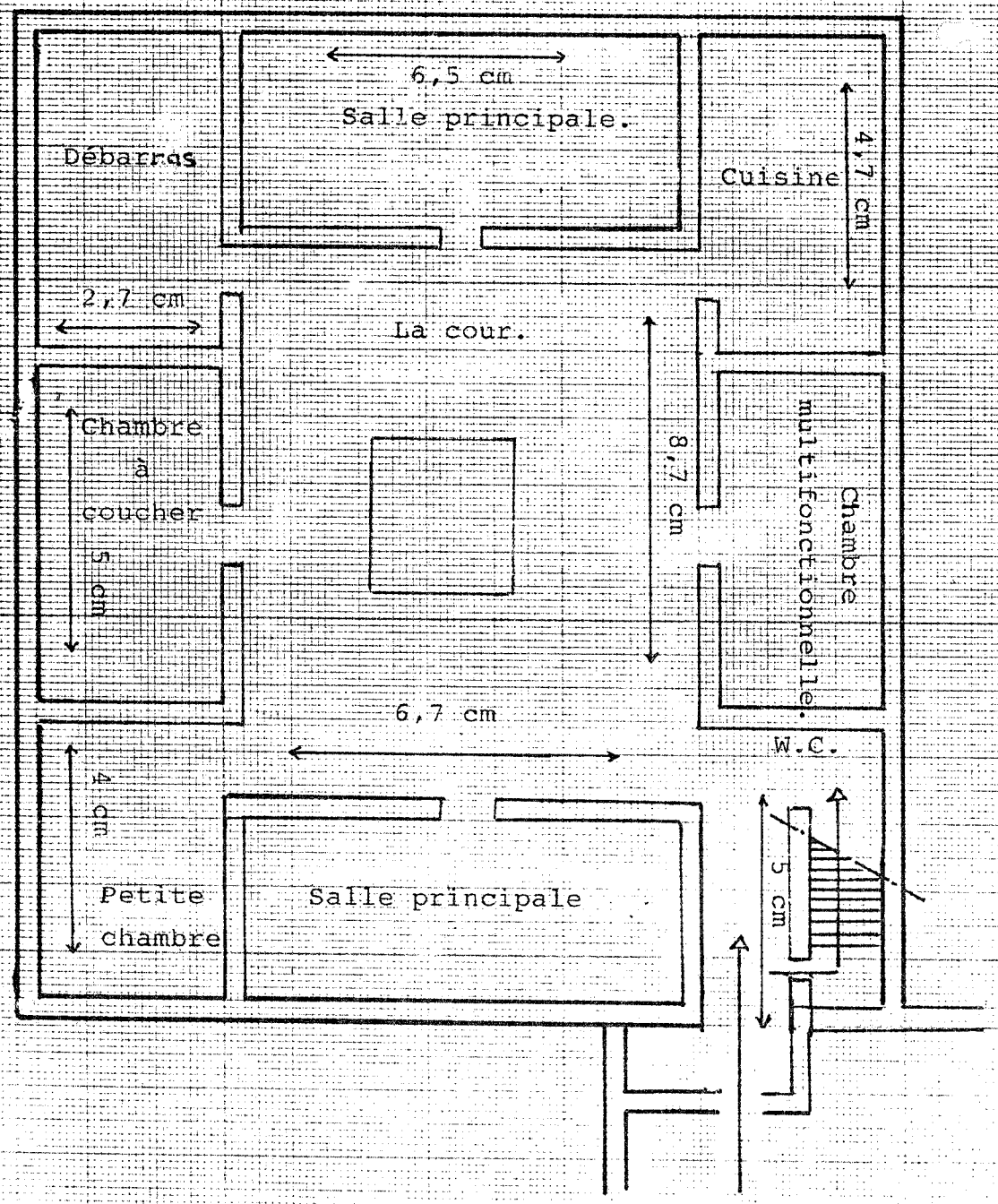
Le tissu urbain de la médina se caractérise par une distinction entre l'espace résidentiel,que je vais étudier tout de suite,et l'espace tertiaire: une véritable organisation.

---

(1) Zaïm: Chef religieux ou politique.

(2) :en 1883;1700 en 1913 environ 4.000 h.

Fig.44: Croquis d'une maison Boujadi.



Entrée principale.

Echelle: 1/200.

Elle possède un aspect qui lui est propre et révèle certaines particularités d'occupation,une morphologie qui ressemble à celle de toutes les médinas du monde arabe et une organisation de l'espace qui va de la demeure familiale ou maison,jusqu'au quartier.

Pour montrer comment s'organise l'espace résidentiel de médina,je dois étudier deux niveaux qui le constituent:celui de la texture des maisons,celui de la structure des rues.Dans le même chapitre,j'essaierai de parler de la relation entre l'espace médinal et les hommes qui y résident.

2.1.1- La maison:une organisation traditionnelle.

La maison traditionnelle(1) de Boujad est sous le signe de la discrétion.C'est là que le musulman cache aux yeux des indiscrets ce qu'il possède de précieux:son argent liquide,ses bijoux de valeur, ses enfants,sa femme(Sefrioui.A.1959.p15).C'est le monde de la femme et aussi le signe du repos pour l'homme,puisque c'est le seul endroit où il peut être à l'aise après une journée de travail.

En général,les maisons de la médina ont une texture serrée mitoyennes sur trois ou quatre de leurs côtés.Le seul contact avec la rue est la porte,ce qui va donner un certain regroupement et entassement des maisons les unes dans les autres,sans plans tracés

L'enchainement des terrasses permet aux femmes de circuler dans une partie de la ville sans entrer dans l'espace public (Eickelman.D.F.1980).Ce sont la plupart du temps des maisons construites sur de solides fondations;les vieilles maisons sont en pierre et pisé avec le toit en bois;les nouvelles maisons sont en pierre de taille ou brique ou en terre,sable et ciment avec couramment le toit en béton.En ce qui concerne la manière de traiter la façade,l'ancienne maison de la médina se caractérise par l'absence

---

(1) Les paragraphes concernant la maison de la médina sont largement inspirés de l'étude intéressante d'Es-Saadi.M.parue dans Lamalif n°166 Mai 1985.

d'ouverture en dehors de la porte d'entrée au rez de chaussée et par l'emploi de balcon en grillage ;la maison actuelle est mieux ouverte sur le dehors.

On peut distinguer dans la maison,deux parties de l'extérieur vers l'intérieur.Avant d'atteindre la porte de la maison,on doit passer par le seuil. La meilleure des maisons est celle qui porte bonheur;on dit aussi"dont le seuil porte bonheur",car il y a également des maisons qui portent malheur et dont on dit que"le seuil est raboteux".Il y a donc des maisons qui assurent la prospérité et l'harmonie à celui qui y réside et d'autres qui ne l'assurent pas (Bousquet.J.F.p138.1939).Lorsqu'on a bâti une maison neuve ou qu'on l'achète on doit procéder au sacrifice d'un mouton ou même d'une poule avant d'emménager.

- La porte:

En ville,il est conseillé que la porte soit située à l'ouest de telle sorte qu'on se dirige vers l'est pour une raison climatique; éviter le vent chaud qui vient de l'est(Chergui).En général la porte est en bois lourd et massif,surtout chez les familles riches,mais ces dernières années,avec l'invasion des produits fabriqués on remarque que ces portes en bois,ont cédé la place aux nouveaux modèles de fer,qui sont moins chers.

Après la porte il y a l'entrée,représentée par un long couloir en L,qui conduit de la rue à la cour.sa forme est telle qu'une personne appelant de la porte,ne peut voir l'intérieur de la maison avant d'être invitée à y entrer,comme l'a noté Eickelman.D.F.

- La cour:

C'est le centre de la maison,de forme rectangulaire.Lieu de distribution des cellules,c'est à partir de ce centre que la distinction entre les différentes pièces devient visible.Elle unit et sépare en même temps les différents systèmes de mise en réseau de cellules qui constituent les pièces"pièces de logement"(Berardi.R. 1979.p109).

Couverte ou non couverte,la cour est le seul endroit de la maison où l'on voit apparaître les façades décorées;parfois ornées C'est là où l'on construit la fontaine parfois un puits ou petit jardin fleuri ou ombragé d'arbres.Les gens donnent beaucoup d'importance à la cour,car elle joue plusieurs rôles;on y reçoit les hôtes on y dort et on y mange surtout l'été.

- Les pièces:

Le plus souvent,la maison comprend deux à trois pièces de différentes formes et une cuisine,une salle de toilette et une pièce aux provisions;la maison n'est pas le lieu d'un individu,mais elle est surtout le lieu de la communauté,de la famille,des amis et des voisins.

On trouve d'abord la salle des hôtes,ou des invités,choisie pour plusieurs particularités:elle est éloignée des chambres famililes.Elle peut être la plus proche de la porte de sortie ou bien dans certaines habitations au premier étage,reliée par un escalier à l'entrée principale.La salle des hôtes est longue,rectangulaire; elle possède deux grandes fenêtres,une porte qui s'ouvre sur la cour, une autre sur le couloir qui mène à la porte principale.

Chez les familles riches,il y a des ornements ou des décorations au plafond;sur le mur le portrait agrandi du chef de famille ou celui du chef de l'Etat.La pièce reste fermée et bien entretenue.

Sur un des coins de la cour,il y a une petite pièce où on emmagasine une quantité des grains,de miel et de beurre.Elle reste souvent fermée.

A part ces pièces,la plupart des autres sont multifonctionnelles.Elles servent selon les occasions pour manger et pour dormir. Dans quelques familles on peut réserver une pièce moyenne pour les enfants ce qui est rare.Ils y jouent,y prennent leurs cours et y écoutent la musique.

L'autre coin de la maison comprend la cuisine(25% des ménages de la ville ne possèdent pas de cuisine d'après le recensement général 1982):une petite pièce sombre dont le plafond est noirci

par la fumée;elle est munie d'une cheminée pour évacuer la fumée; elle ne possède pas de porte.

La salle de toilette occupe le troisième coin de la maison. La plupart du temps,elle est située dans le petit coin de l'entrée générale,sous les escaliers qui mènent au premier étage.Elle sert aussi de lieu d'aisance et d'ablution.

Le puits(27% des ménages ont un puits d'après R.G.H.P de 1982),pour tirer de l'eau,se trouve dans la cour,plus proche des endroits où l'on a besoin de l'eau(cuisine,salle de toilette).

Enfin la terrasse est souvent entourée d'un mur afin que les femmes de la famille puissent s'y livrer à leurs tâches,sans être vues de leurs voisins(Eickelman.D.F.1980.p209).Partie intégrante et complémentaire du foyer,la terrasse,représente ainsi un prolongement de l'espace-logement et non un simple toit.
La terrasse est également,le lieu où l'on bat les tapis,sèche les lessives,fruits et légumes et s'expose au grand soleil.

Plus qu'un endroit de résidence,la maison,est aussi la maison des ancêtres qui l'on laissée à leurs enfants et à leurs petits-enfants.C'est pourquoi elle est plus qu'un patrimoine,elle est porteuse de souvenirs et mémoires familiaux et quelquefois contient des tombes de quelques membres de la famille;chez quelques grandes familles de Boujad on consacre une pièce isolée à la sépulture des morts.Elle se présente comme un jardin,on l'appelle "Riad".Les objets qu'on trouve à la maison sont bien faits et solides,car les meubles les portes,les décors...sont conçus pour durer le plus longtemps possible.

Le monde de la femme Boujadi,nous paraît très clos,très fermé,très protégé;mais nous pouvons dire aussi que la femme de la nouvelle génération est différente,son espace est élargi,elle a pu envahir le monde de l'école,du travail,du loisir et du voyage sans accompagnement,ce qui était défendu il y a peu de temps encore.

Quelques maisons Boujadi,subissent aujourd'hui une dégradation

considérable pour trois causes essentielles:l'héritage,la spéculation, la pauvreté.

- L'héritage: Après la mort du père,le reste de la famille procède au partage de la maison qui est la plupart du temps une grande demeure ce qui a pour conséquense une"parcellisation"de vieilles maisons.

- La spéculation de l'immobilier: Les propriétaires ont pris conscience de la valeur de leur bien immobilier,qu'ils s'engagent à revaloriser en démolissant et rénovant la maison pour construire un maximum de petits logements à deux niveaux,destinés à la vente ou la location.Le plus souvent adaptés aux exigences de la vie moderne(bain,douche)aujourd'hui,il y a un souci de créer des logements sans donner la moindre importance aux traditions.

- La pauvreté: Le cas du propriétaire sans ressource qui n'a pas d'argent pour entretenir sa maison vétuste,donc il est obligé de vendre une partie de la maison à une autre personne.

Figure n°45 : La situation des maisons dans quelques quartiers de la médina,en 1990.

	Derb Zaouia (1)		Derb Arbaoua	
	Nombre de maisons	Taux %	Nombre de maisons	Taux %
Maison. Traditionnelle	48	51,06	46	46
Restaurée	25	26,60	28	28
Rénovée	21	23,34	26	26
Total	94	100	100	100

Source: Enquête personnelle durant l'été 1990.

(1) Derb: Signifie"le quartier" à Boujad contrairement à quelques anciennes villes du Maroc,où derb veut dire"impasse".

Cette enquête, sur deux des anciens quartiers de la médina (Derb Arbaoua et derb Zaouia) montre que entre 50 et 54% des maisons ont subi des transformations, seulement 23,34% à 26% ont été totalement reconstuites et de 26,60 à 28% simplement remises en état ou réparées des dommages causés par les années.

Les liens qui peuvent exister entre les gens du quartier sont les liens de voisinage, d'amitié mêlés aux liens de parenté, au point qu'il n'est pas toujours facile de distinguer entre eux. En raison de ces multiples liens, la relation entre les habitants est fondée sur le bon voisinage.

Bien que les maisons de la médina aient gardé, ou presque, leur forme et leurs caractéristiques, il y a des changements considérables. Ils demeurent moins importants que ceux de la mentalité de la société Boujadi; l'intimité autrefois protégée, n'est aujourd'hui que symbolique.

2.1.2- La rue et la ruelle:

A Boujad, la rue c'est le quartier (Derb), "seuls les groupes de maisons que l'on juge fournir une qualité de vie particulière sont considérés comme quartier" (Eickelman.D.F.1980.p210).
Le quartier social est défini comme une "petite cellule qui doit sa vie au lien personnel que le voisinage a établi entre ses habitants et qui, en cas d'événements importants peuvent jouer un rôle politique (Naciri.M.1982.p240). Les rues de la médina sont tortueuses, sombres quelquefois couvertes, étroites, environ 2m de large.

On a profité de l'abondance du calcaire dans la région, pour revêtir toutes les rues et les ruelles de la ville, le long des trottoires, de couches de calcaires de 20 à 25cm, ce qu'on ne peut pas trouver-à ma connaissance-dans toutes les villes du Maroc.

A la différence des anciens centres marocains, Boujad ne possédait pas de remparts pour assurer sa défense, seulement des portes qui, une fois la nuit tombée, se fermaient. Aujourd'hui, elles n'existent plus, encore que les vestiges de portes séparent rigoureusement les quartiers précoloniaux et marquent les limites de la médina précoloniale (Eickelman.D.F.1980.p201).

On distingue les rues d'après le nom d'un personnage de marque qui y habite;parfois elles portent le nom d'un ascendant connu.L'appellation du derb est toujours faite par les habitants; l'autorité ne peut jamais imposer un nom;on essaie ces dernières années de changer les noms,mais les habitants conservent toujours les anciennes appellations.

Le derb principal,présente un axe linéaire,et différentes impasses qui se branchent sur lui en forme d'arêtes de poisson. Ces ruelles ou impasses(*)regroupent la plupart du temps une dizaine de foyers et sont en général couvertes;la couverture de la ruelle joue un double rôle:au-dessous de la ruelle règne une zone d'ombre et de fraîcheur,au-dessus existe un étage d'habitation. Cette partie est considérée comme appartenant à la maison;l'espace public ne prend de l'ampleur,que dans le centre ville.

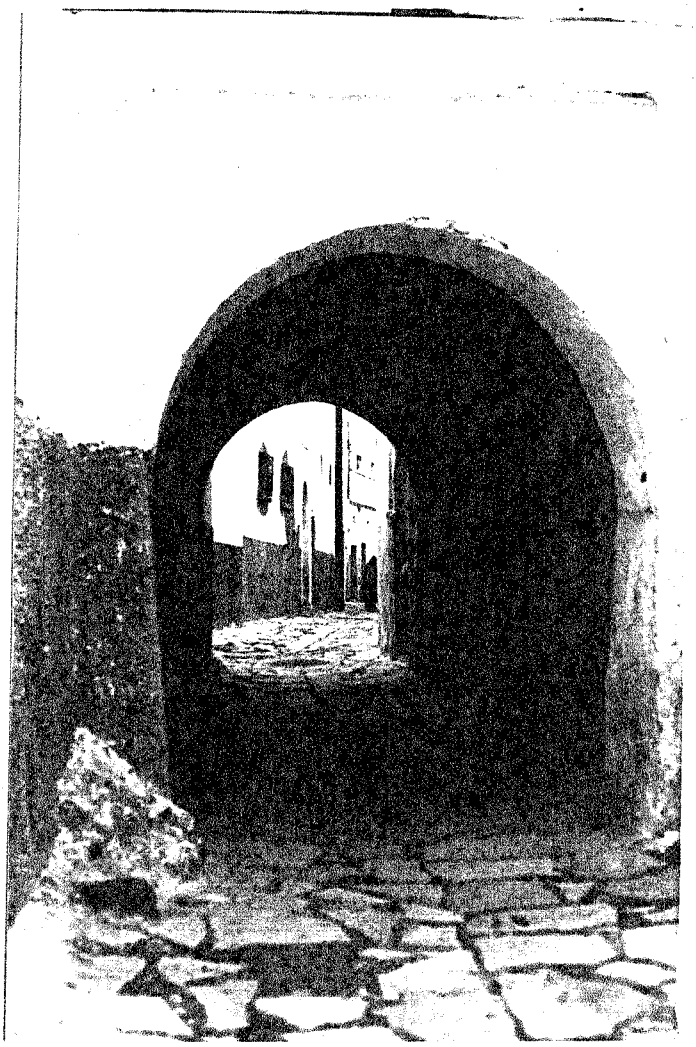
La distribution de la population obéissait aux facteurs de ségrégation basée sur la parenté c'est pourquoi la médina de Boujad est peuplée par les parents proches et éloignés des Cherkaoua(1);la situation n'a pas beaucoup changé depuis des siècles,le lien de parenté entre les habitants d'un même quartier reste le facteur déterminant,les liens de sociabilité sont basés sur une valeur mythique qui est le sang:consanguinité(Es-Saâdi.M. 1983-1984.p164).L'ensemble des habitants d'un même derb constitue une petite communauté à proximité d'un sanctuaire vénéré.

Pour qu'un homme se sente engagé dans une vie sociale,il est nécessaire qu'il puisse donner sa référence familiale qui est exprimé par le nom du père et une généalogie remontant à l'ancêtre (Chevallier.D.1979.p27-28).Les quartiers sont conçus surtout selon les tribus et non d'après le niveau économique des habitants,ce qui explique qu'une majorité de Cherkaoui environ 80%,réside aujourd'hui à derb Arbaoua,un quartier des plus anciens de la ville .

(*)Ruelle: Driba ou Saba.

(1)Cherkaoua: Ainsi appelés du nom du fondateur de la ville,et leur grand père:Mohamed Cherki.

Photo n° 1: Une des anciennes rues de la médina.



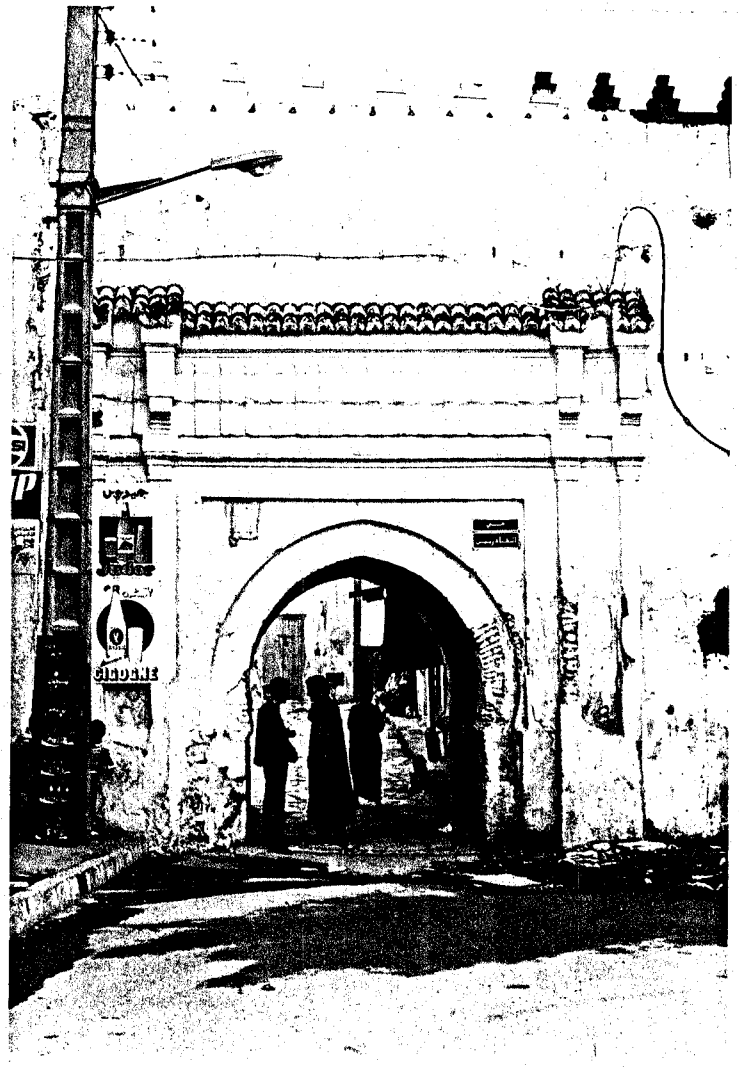
Les étrangers ou les immigrants s'installaient le plus souvent à proximité des portes de la médina.Aujourd'hui,ils ont commencé à s'intégrer.Cette ville,dite musulmane est aujourd'hui touchée par la présence de quelques immigrés qui s'y refugient et la taudifient,et si quelques familles l'ont désertée,elle retient encore parmi sa population une grande majorité d'habitants nés sur place,car il y a un attachement à la demeure des ancêtres et à un environnement social,dans lequel on se sent plus en sécurité. De plus,la médina assure l'équipement indispensable au déroulement de la vie quotidienne:Elle est équipée d'un réseau d'égout à 100% et d'électricité.Pour l'eau potable 60% des gens l'ont à la maison. La médina possède 67% des ferranes(fours publics)de la ville,70% des hammams(bains maures).100% des grandes mosquées de la ville 90% des msides(les écoles coraniques)et environ 80% des boutiques de la ville,destinées à l'approvisionnement et aux services quotidiens des familles(ces données proviennent d'une enquête personnelle en 1989).

La communauté juive est restée installée jusqu'en 1960 (80 juifs);elle avait son quartier(Mellah)qui occupe le centre de la médina.Ce quartier a changé de nom(Derb El Kadriyne,fig. 38). Aoujourd'hui,il est occupé par les musulmans,il ne possède aucune particularité ou spécificité architecturale distinctive.

Les habitants du"derb"ont une certaine familiarité avec le quartier qu'ils habitent;c'est un espace de vie quotidienne,un lieu de rapport de voisinage,de la cohabitation et de la solidarité qui se manifeste lors de quelques circonstances,surtout religieuses

La hiérarchie socio-professionnelle n'est pas claire car, à part quelques quartiers du sud où résident des familles à bas revenus(potiers,agriculteurs,menuisiers...),le centre de la vieille ville est habité par des familles qui jouissent d'un grand respect,grâce à leur ascendance et surtout leur richesse foncière;les membres de ces familles ont occupé des charges

Photo n°2: Une des plus anciennes portes de la médina(Derb Al Kadriyne).



religieuses et administratives dans la ville.

Un grand nombre de familles très modestes,sont restées aussi dans ces quartiers,par attachement sentimental(la demeure des ancêtres)et difficulté de se loger ailleurs.Leurs moyens de vie sont liés aux revenus de quelques marabouts de la ville.Quant au reste des quartiers de la médina,où les maisons riches et les maisons pauvres sont juxtaposées, les habitants trouvent leurs revenus de survie dans l'artisanat et le commerce de détail.

Dans la médina,un changement de situation professionnelle, ou une amélioration de statut,n'engendre pas,généralement de déplacement de la résidence,mais en revanche une amélioration des conditions d'habitat.

En général,l'espace médinal a gardé la forme qu'il avait avant le protectorat,sauf quelques petits changements,depuis les années trente;ainsi,au début du protectorat,les Français ont démoli la porte nord de la ville et quelques boutiques de bouchers pour élargir la route qui assurait la circulation en véhicule entre la nouvelle ville,qui se développait,et la médina,de façon à l'ouvrir sur l'extérieur.Le deuxième changement a consisté dans la création de quelques quartiers en marge de la médina:Le quartier pour les "Mkhaznis" les gardes du Caïd et leurs familles,l'hôpital municipal vers les années 30.

Pendant les années 60,beaucoup de boutiques qui entouraient la mosquée principale(Moulay Slimane:voir photo n°8)ont été détruites pour ouvrir aux automobiles l'accés"(Eickelman.D.F.1980 p206).Aujourd'hui à part la façade extérieure de la médina,qui constitue un décor extérieur;le noyau intérieur est en train de subir des transformations,caractérisées par la démolition de vieilles demeures.Elles sont remplacées par des maisons à étage, construites en dalles de béton armé,munies de rideaux métalliques, de portes vitrées,et de vitrines lumineuses,apports étrangers aux valeurs arabo-musulmanes.

Désormais,seul le nom des rues Skakif,Ghzaouna et quelques

Qissarias(*)(voir photo n°13)peuvent évoquer le souvenir d'une activité artisanale,autrefois prospère et appréciée,et pourtant la médina reste le pôle le plus attractif de l'agglomération; l'activité commerciale s'établit,en plus des axes traditionnels, le long de la ceinture de boutiques sur la façade de la médina, on peut compter(en 1989)pour 34 personnes une boutique de commerce de la médina et pour 66 personnes une boutique de commerce de la ville entière.Dans le domaine du culte;la médina est sans rivale puisque toutes les grandes mosquées s'y trouvent ainsi que tous les grands marabouts de la ville.

Malgré quelques modifications,la vieille-ville de Boujad a conservé ses maisons tournées vers l'intérieur et ses rues closes,comme elles l'étaient il y a un siècle,tandis que la société de la médina a connu des changements considérables dans ses mentalités,jusqu'à aujourd'hui on peut dire que"les hommes passent,mais la médina demeure telle que jadis elle fut structurée" (Bouhdiba.A.1982.p20).

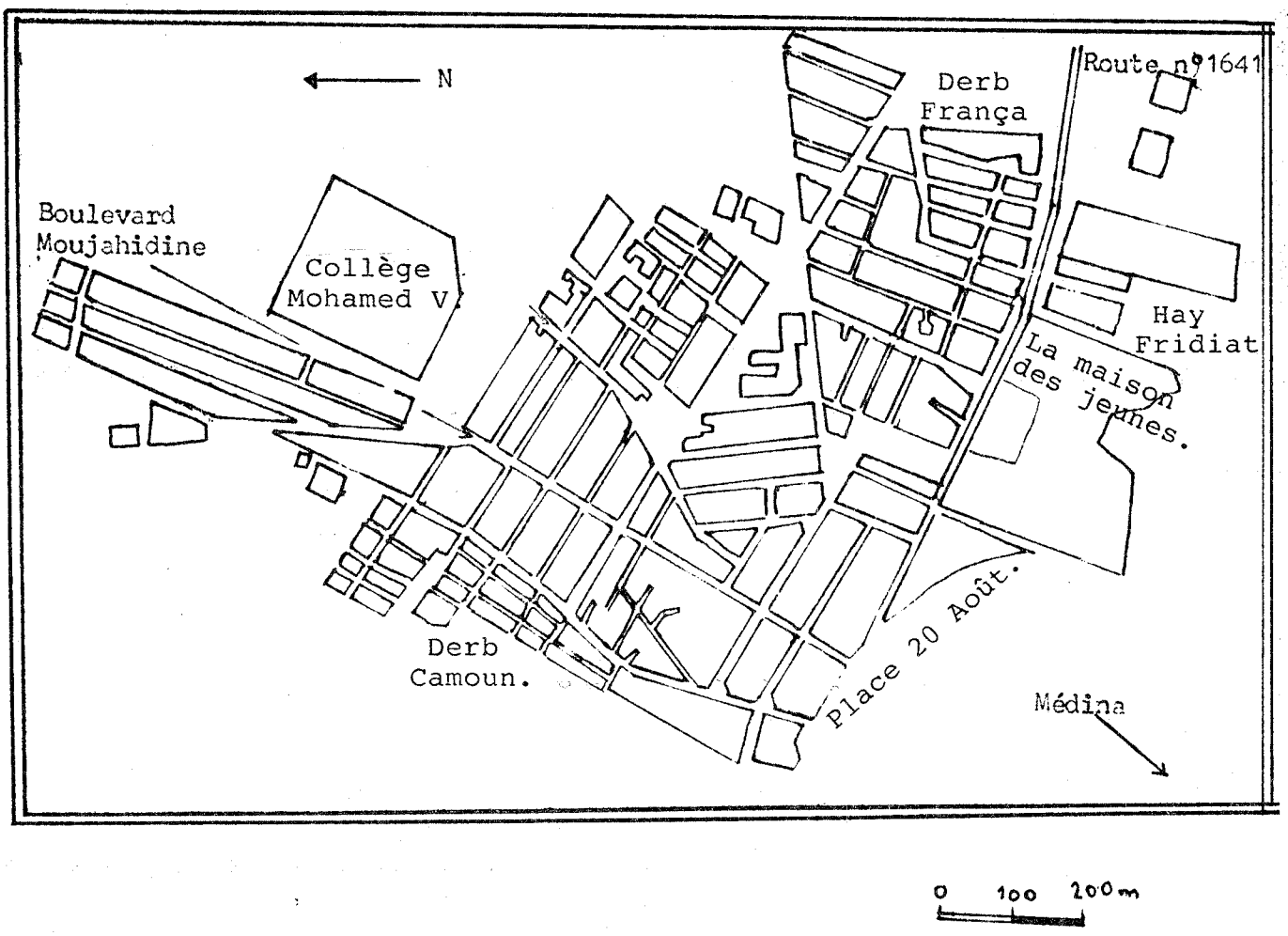
Pour certains Français,les médinas n'étaient que la preuve de l'arriération de la société marocaine.Au lendemain de leur arrivée et pour éviter d'intervenir dans les affaires des Cherkaouas et dans leur médina,les Français ont donc construit leur propre ville.

2.2- La nouvelle ville:Nouvelle conception urbanistique.

Ce sont des quartiers,situés en bordure de la médina qu'ils entourent de 3 côtés,sur une superficie d'environ 4km² en 1990;abritent environ 22.000 personnes.Ils se composent de plusieurs noyaux.On peut distinguer:

(*) Qissaria: Galerie groupant des boutiques,bâties autour d'une cour intérieure,et consacrée aux commerces de tissus et des vêtements.

Fig.47: Plan d'une partie de la nouvelle ville de Boujad.



2.2.1- Boujad Jdid(Nouveau Boujad):

La politique de Lyautey a eu pour but de ne pas toucher aux quartiers de la médina,"La protection des villes indigènes a toujours été une de mes préocupations"écrit Lyautey(Escallier.R. 1981.p50)c'est pourquoi la société coloniale a créé sa propre ville.

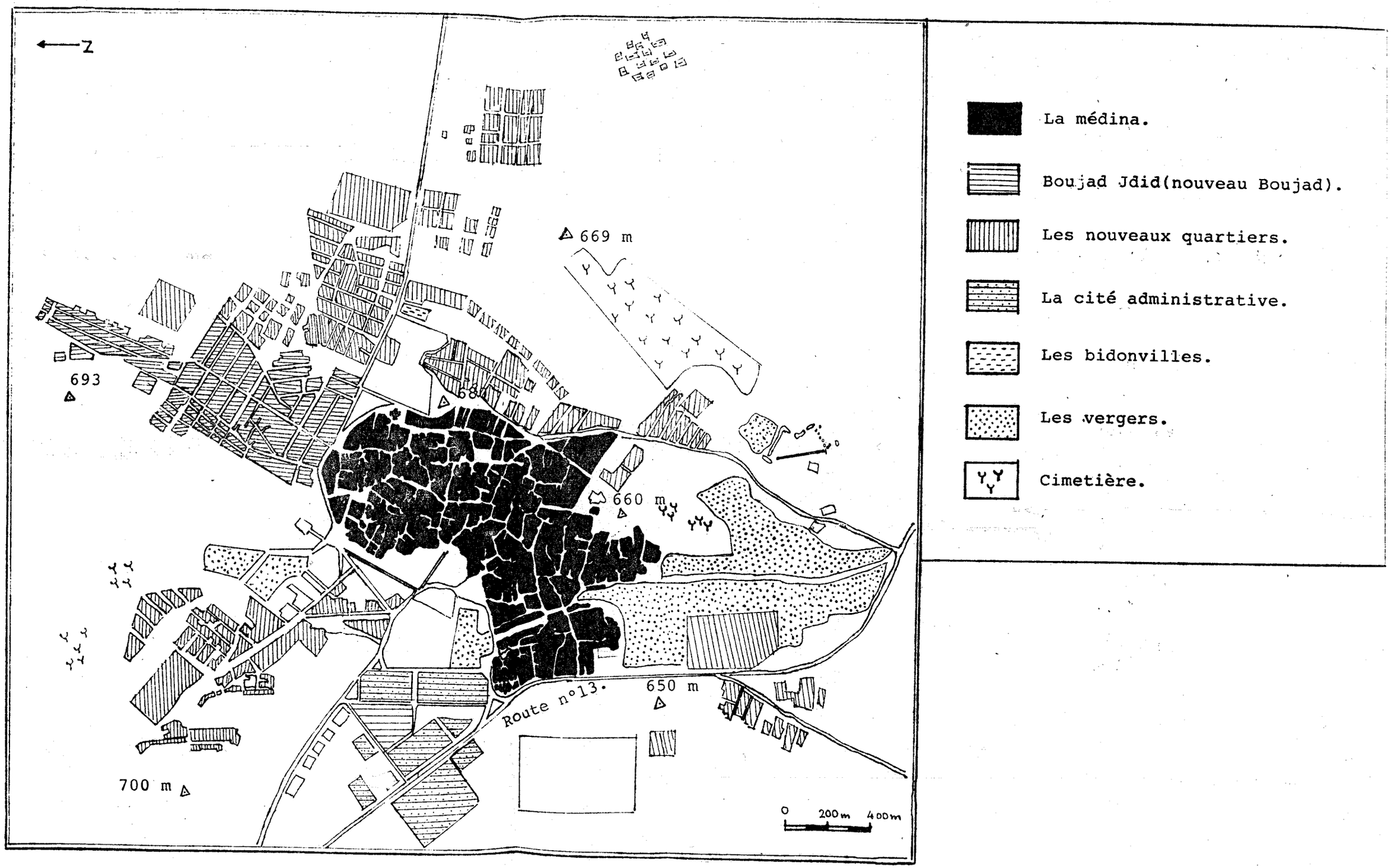
- Une morphologie orthogonale:

Le plan d'urbanisation et d'aménagement(1930-1931)de l'administration française,installée à Boujad,avait introduit une nouvelle conception de l'espace(Boujad Jdid).Les rues ont été construites au début selon une morphologie linéaire;les constructions s'alignaient sur les deux côtés du boulevard Moujahidine(fig.47)et de la route secondaire n°1641 allant de Boujad,vers la commune rurale proche(Tlat Chougrane).Le plan a été fait et imposé par l'administration coloniale.La ville nouvelle de Boujad a été accessible aux marocains pendant la période coloniale,puisqu'elle était le fait de l'investissement des notables de la ville,les juifs y compris,et premières personnes(les notables)à construire et à occuper les maisons (Eickelman.D.F.1980.p218).

Par la suite,l'installation des ruraux déracinés en quête de travail,va poursuivre le mouvement de construction,et contribuer au développement d'autres axes routiers,tracés par les Français avant leur départ.Il en resulte aujourd'hui pour Boujad Jdid,la forme d'une grille orthogonale caractérisée par la largeur des rues obéissant à un plan urbanistique de type européen:"le contraste vous saisit entre l'enchevêtement clos de la médina et les croisées orthogonales de la ville neuve,c'est la bataille de la droite contre la courbe:bataille de figures, bataille de société."(Berque.J.1958);c'est une confrontation et rivalité entre deux civilisations différentes.

Photo n°3: Boulevard Al moujahidine(Boujad Jdid).

Fig.48: Les différentes grandes zones de résidence à Boujad en 1989.



Le plan de la maison à Boujad Jdid n'est pas différent de celui de la maison de la médina,sauf que la première est plus ouverte car elle est créée dans des circonstances différentes de celles de la médina,avec une architecture de la façade plus moderne .On utilise souvent comme matière de construction des briques au lieu de pierres taillées.La tuile et les arcs,qui étaient une spécialité de l'espace culturel de la médina,ont conquis la nouvelle ville,ce n'est qu'imitation du décor sans contenu.

- La population:

Le quartier de Boujad Jdid habité par quelques familles peu aisées est aujourd'hui une zone de forte immigration;les resultats d'une enquête personnelle en 1985 confirment que 69% des habitants de la nouvelle ville sont d'origine rurale et seulement 5% se sont déplacés de la médina vers Boujad Jdid.

Cette population d'origine rurale est la plupart du temps privée de moyens de subsistance;elle est venue avec l'espoir de trouver du travail;la ville n'a pas pu le lui fournir,ce qui pousse ces gens vers le petit commerce ou les services artisanaux. Après avoir vendu son terrain,l'arrivant achète ou construit une maison pour s'installer définitivement.Au début de sa formation, Boujad Jdid a été sans doute le premier quartier où construire sur un terrain à bon marché,d'après quelques témoins le prix de terrain ne dépassait pas(2 à 3 DH(*) le m²),les ruraux sont venus ensuite s'accoler à ce premier noyau.A partir des années 70 les propriétaires ont pris conscience de l'importance de leur bien immobilier;celui-ci est devenu objet de spéculation;le m² de terrain se vend actuellement environ 800 DH contre 500 DH dans la médina .

A cause du manque de dynamisme économique de Boujad,pour un grand nombre de ces immigrants,elle ne représente qu'une ville

---

(*) 1 DH marocain: 0,66 Francs français:1-10-1990.

Photo n°4: Une partie des nouveaux quartiers.

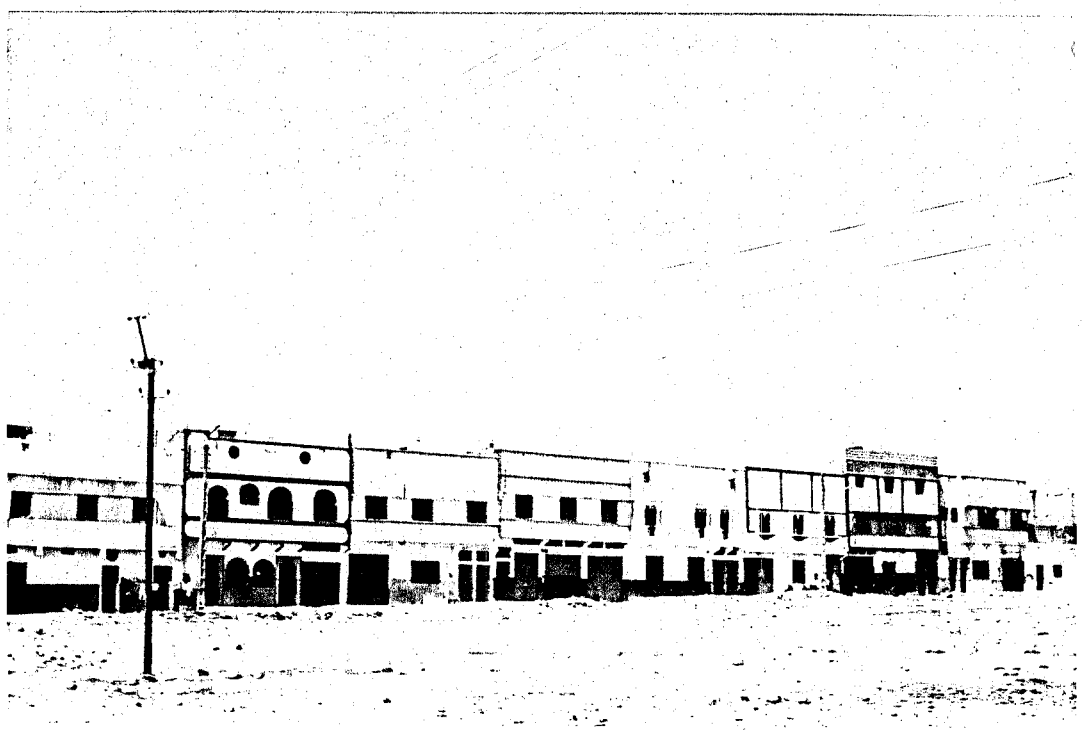
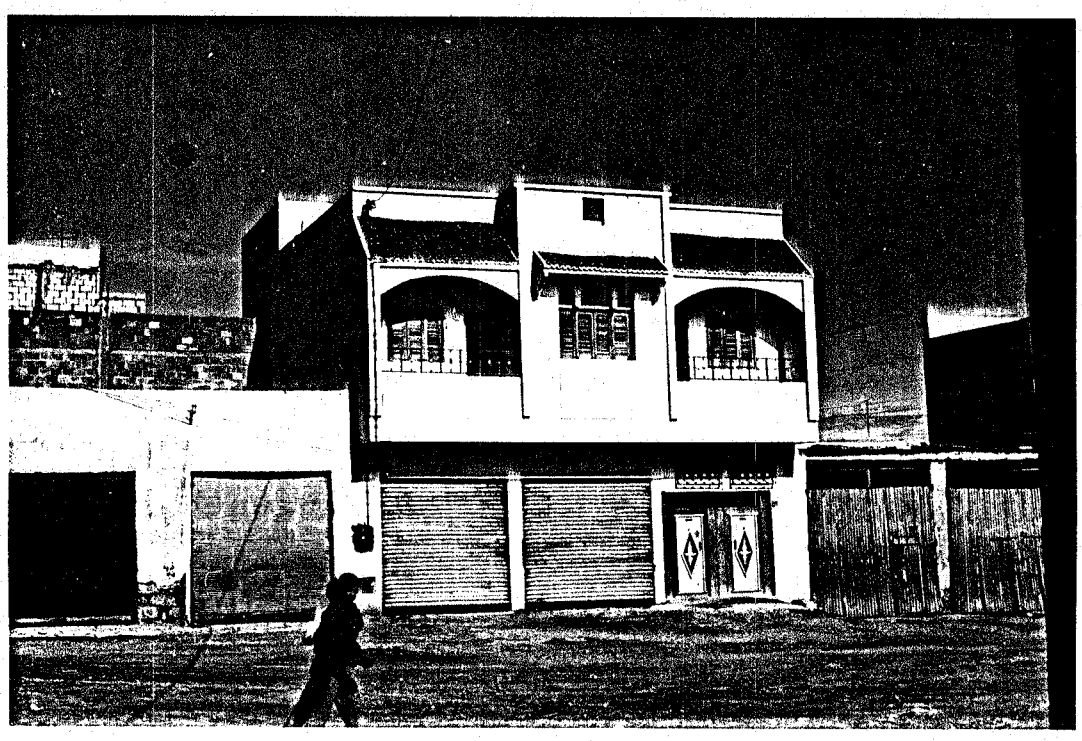


Photo n°5: Une maison moderne dans la nouvelle ville.



relais avant le départ pour l'Europe;le mécanisme est souvent le même,vendre sa terre dans la commune,aller à l'étranger pour accumuler de l'argent qui permet ensuite d'acheter un petit terrain pour y construire une demeure et y faire venir le reste de la famille,d'où la création d'un quartier nommé(Derb França) "quartier de France"fait et habité par une majorité de travailleurs émigrés à l'étranger.

Beaucoup de familles immigrées à Boujad Jdid ont gardé leur mode de vie et leur univers socio-culturel,malgré leur nouvel habitat en ville;la ruralisation se voit aux animaux errants dans la rue.La population est répartie en ethnies et tribus(1) qui occupent les divers quartiers de Boujad-Jdid.

Ce noyau comme la médina est équipé d'un réseau d'égouts, d'eau potable et de fontaines publiques.Il ne possède que 12% des Farranes de la ville,18% des hammams ,pas de grandes mosquées pour la prière du vendredi.

A Boujad Jdid,il n'y a pas de différences importantes selon les lieux et la ségrégation par le niveau de vie,très moyen,n'est pas nette.

2.2.2- Le quartier administratif:

Situé à l'ouest de la médina,sur une partie plus élevée, il a été créé par les Français autour du"Bureau de renseignement", aujourd'hui la mairie de Boujad.Quelques villas et maisons jadis destinées à des fonctionnaires et médecins européens,sont habitées maintenant par quelques fonctionnaires et enseignants marocains.

Ce quartier est le plus équipé de toute la ville.Depuis l'indépendance plusieurs autres bâtiments ont étés créés,ainsi quelques services publics modernes comme le cercle des communes

---

(1) : Tribu: C'est un groupe de parents descendant d'un même ancêtre commun,et distingués par un nom.

un lycée,la gendarmerie,la poste...et les demeures des fonctionnaires.Là,il n'y a ni marabout,ni mosquée,ni hammam.

Les constructions,comme dans les autres quartiers ne sont pas élevées,elles s'alignent au bord des axes qui se coupent en étoile.Le principal axe est la route principale n°13,qui relie Casablanca et Beni Mellal;ces axes sont larges;ces quartiers reflètent les traces de la culture et de la civilisation occidentales ainsi que la coupure avec l'ancienne ville.Les immigrants ruraux, faute de moyens,n'y résident pas.

2.2.3- Divers quartiers périphériques:

Plus loin encore à l'est à la périphérie de la ville: Hay(1) El Couacha(fig.38)lié aux fours à chaux;Hay derb Draouch(2) (fig.38)au sud de la ville(Derb Sultane)lié à la présence massive des ruraux depuis la sécheresse et la famine des années 40.Ces noyaux formaient les bidonvilles de la ville,reconnus aujourd'hui par les autorités après le développement spatial de la ville et la création de nouveaux bidonvilles.La plupart d'entre eux sont équipés d'eau,d'égouts et d'électricité.

D'autres noyaux ont vu le jour après l'indépendance,ils rassemblent les caractéristiques de la nouvelle ville et de l'ancienne médina:Khtater et El Fridiat(fig.38).Ces quartiers sont bien équipés: d'eau,d'égouts et d'électricité,quelques boutiques pour des achats quotidiens.

2.2.4- Les bidonvilles:

Si l'exode rural est un ancien phénomène dans les pays industrialisés,il n'a touché les pays du tiers-monde qu'au XXème siècle,surtout après la deuxième guerre mondiale.Boujad a été toujours une terre d'accueil pour les déracinés,les vieillards et les malades pendant les périodes d'épidémies ou de famine,mais

---

(1) Hay: mot arabe sign: quartier.

(2) Draouche: Singulier:Draouch;pauvre.

Photo n°6: Un des quartiers clandestins,avec des ruraux qui ont gardé leurs coutumes:four personnel comme dans la campagne marocaine.

Photo n°7: Un bidonville,de construction fragile.

depuis le début des années 60 on assiste à l'arrivée massive de ruraux dépourvus de ressources.

La faiblesse de revenus des familles et l'incapacité d'accéder à un logement convenable ;l'évolution des coûts de construction ,combinée à celle du prix des terrains apparaît le principal responsable du développement des bidonvilles.Alors que l'immigrant ne gagne presque rien,le prix de la construction augmente rapidement.La baraque,faite de bois,planches,de vieilles caisses et de métal,est un habitat fragile;environ 482 baraques abritent environ 2500 personnes(1),le nombre des baraques augmente au fil des jours.

La plupart des baraques entourent la ville;Brarek Kouacha à l'est à côté des fours à chaux,Brarek derb Sultane(fig.38)au sud,à côté du Souk municipal.Les bidonvilles ne sont pas forcément à la péripherie,leur localisation est aussi dans la zone centrale de la ville,c'est le cas du Brarek Hay El Fridiate qui est situé à l'intérieur de la ville,il a participé à l'accroissement de l'espace urbain de la ville.

Douar Drâou,qui est un noyau apparu il y a peu de temps, quartier différent des autres bidonvilles se situe à environ 3 km de la ville,ce qui est hors du périmètre urbain de Boujad(fig.41) mais les habitants de ce quartier viennent faire leurs achats en ville.Ils sont les propriétaires des terrains sur lesquels on a construit.

Ce sont des ruraux,venus des communes(2)proches.Le système de construction utilisé est l'autoconstruction en dur,due à la faiblesse de revenus pour payer un ouvrier;on dit qu'ils construisent la nuit et habitent la journée.Tout quartier non réglementé est sous la menace,de la démolition;pour s'en protéger on a construit une mosquée.L'autorité municipale est impuissante

---

(1) Le bureau technique de la municipalité de la ville de Boujad en 1985-1986.

(2) communes rurales: le découpage administratif du territoire créé par le législatif de 1958.

devant ce phénomène qui est en pleine expansion.

Les rues des bidonvilles sont boueuses pendant la période de la pluie,et obscures.Aucune planification.Les bidonvilles sont des lieux privilégiés de la misère et de la criminalité.

Ils souffrent de sous-équipement;les ménages doivent recourir aux fontaines publiques pour l'eau.Faute d'éléctricité, on utilise des bougies.Ces logements sont dépourvus de réseau d'égouts,de système d'évacuation des déchets et des eaux usées; par contre on trouve des appareils ménagers et des téléviseurs.

Figure n°49 : Revenus des ménages des bidonvilles en DH en 1989.

Quartier	200-400	400-600	600-800	+800
Kouacha	67,5%	32,5%	-	—
Derb Sultan	40%	30%	20%	10%
El Fridiat	20%	40%	40%	—

Source: Enquête personnelle en 1989.

Les habitants des bidonvilles sont très pauvres,ils manquent de ressources,76% de la population gagne entre 200-600 dirhams par mois,ce qui ne peut pas satisfaire le moindre des besoins de cette population,tandis que seulement 3% gagnent 800 DH somme modeste et irrégulière.

Généralement les bidonvilles sont situés loin des regards des autorités locales;ils se gonflent quotidiennement ce qui reflète la situation dramatique que vit la compagne marocaine (Boujadi en particulier),surtout depuis la séchresse de 1981-1984.

2.2.5- Les lotissements:

Depuis les débuts des années 70,un autre système de construction a vu le jour dans la ville.A partir de 1974 une trentaine de lotissements sont réalisés dans différents quartiers de la ville;leur grande majorité se situe au nord et au nord-est notamment,parties encore vides du plateau calcaire qui s'élève doucement dans cette zone.

Figure n° 50 : Lotissement Laâyoune en 1989.

Type	Nombre de Lots	% par rapport au N^{bre} total des lots	Superficie en m^2
A	113	35,65	10848
B	204	64,35	21934
Total	317	100	32782

Source: La municipalité de la ville de Boujad: Bureau technique.

Parmi ces lotissements,j'ai choisi le plus grand projet d'habitat économique en ville,projet d'Etat(Lotissement Laâyoune) Situé à l'est de Boujad sur la route principale n°13,éloignée d'un km du centre-ville,sur une superficie de 8 ha29a70ca.

Les parcelles variées,de dimensions respectives (44,80 m x 15,60 m),(36,80 m x 15,60 m)et(20,80 x 15,60 m);des rues larges: 6 m et longues: 6 m à 32 m.

La population prévue à loger dans le futur lotissement

représentera environ 9% par rapport à la population totale en 1991;environ 3170 personnes,en moyenne de 5 personnes par ménage. Le tiers du lotissement a déjà vu le jour en 1989.Le paiement des résidents se fait en trois tranches.Ce lotissement est équipé par l'Etat.

Les constructions se présentent comme des cubes de hauteur 6 à 7 m.Ces bâtiments sont presque homogènes;le même type de maison se reproduit et la structure de la maison a changé;elle est conçue pour abriter une famille restreinte.La tendance est à l'individualisme et non à la communauté familiale de la ville traditionnelle;La cour centrale est devenue une sorte de"halle".

Ces lotissements et leur conception marquent un changement important par rapport à la ville traditionnelle et à la mentalité Boujadi.

3- La ville et les équipements collectifs

A titre d'exemple,les chiffres(1) indiquent en matière d'équipement de Boujad,que la ville est alimentée en énergie électrique par un ligne de haute tension de Kasba Tadla.
La longueur du réseau de distribution est de 34.586 m pour 4901 abonné soit 74% de logements possèdent l'électricité.On parle de généralisation du réseau d'eau potable,mais il n'y a encore que 2941 abonnés soit environ 55,60% des ménages sans eau courante.La population annuelle en eau potable pour L'ONEP(l'Office National d'Eau Potable)est de 893.034 m³,la longueur du réseau est de 30 km ·

Encore 10%(2) de la population manque de réseau d'égouts,sans compter les logements précaires sans titre de propriété régulier et dépourvus d'équipement.

---

(1) Ces données sont tirés de "La ville de Boujad en Chiffres" Ministère de l'interieur et de l'information Juin 1989.

(2) Donnée fournie par la municipalité locale.

Le recensement général de 1982,à Boujad indique que 25% des ménages ne possèdent pas de cuisine;un logement sur trois n'a pas de toilette intérieure;27% ont un puits,64% possèdent l'électricité et seulement 4% ont une douche dans la maison. Boujad se situe au pied d'un plateau en pente déscendante,qui diminue au fur et à mesuré qu'on s'approche de la ville,l'eau qui tombe sur le plateau est drainée sur la cité.Et puisque les précipitations sont abondantes pendant une courte durée,ce qui provoque des inondations catastrophiques .pour la protéger on a construit un petit barrage collinaire dans la commune rurale de Chougrane(fig.23)d'une puissance de rétention de 460.000 m³. La somme investie dans ce projet est de 10.550.000 DH.En plus de son rôle de protection,il est destiné à irriguer quelques terrains environnants très limités.

En effet,la ville dispose d'un grand nombre d'équipements qui restent insuffisants la plupart du temps;quelques uns sont indispensables,mais inexistants dans les quartiers des bidonvilles.

Conclusion.

Ville fondée par un marabout au 16ème siècle,caractérisée par la diversité qui reflète son histoire lointaine et récente,le passé et le présent,qu'on peut constater:d'une part la médina, avec ses maisons traditionnelles et ses rues étroites,cette médina qui n'a pas subi beaucoup de changements,à la différence de l'homme,qui peut avoir une nouvelle conception de construire dans l'avenir;d'autre part la nouvelle ville,inaugurée par les Français et développée par les Boujadis sur la même voie.

Il en résulte la juxtaposition de deux villes: la ville traditionnelle qui projette les signes de la culture et de la civilisation musulmane;la Ville Nouvelle occidentalisée.
Les nouveaux quartiers et les bidonvilles sont la conséquence des problèmes que connaissent les campagnes proches de Boujad.

4- Les divers espaces urbains selon leurs fonctions (les activités).

La ville n'est pas seulement un domicile,elle est aussi lieu de travail,de culture,de loisirs et de rencontre des hommes. L'espace urbain de Boujad,qui est le produit de multiples générations,s'organise selon ses capacités,Ses loisirs et ses goûts;il en résulte une ordonnance,harmonie entre l'espace de résidence et celui des autres activités:Comment s'organisent donc les différents espaces fonctionnels de la ville?

4.1- L'espace culturel.

Depuis sa fondation jusqu'au début du XX^{ème}siècle,la ville a toujours joué un rôle culturel important.L'espace sacré englobe les mosquées les marabouts et les lieux de différentes manifestations religieuses.

Autrefois ,la ville dans son ensemble était considérée ville sainte et terre sacrée.Ce rôle ne cesse de se réduire et de se limiter uniquement à quelques endroits:le sanctuaire,la mosquée.

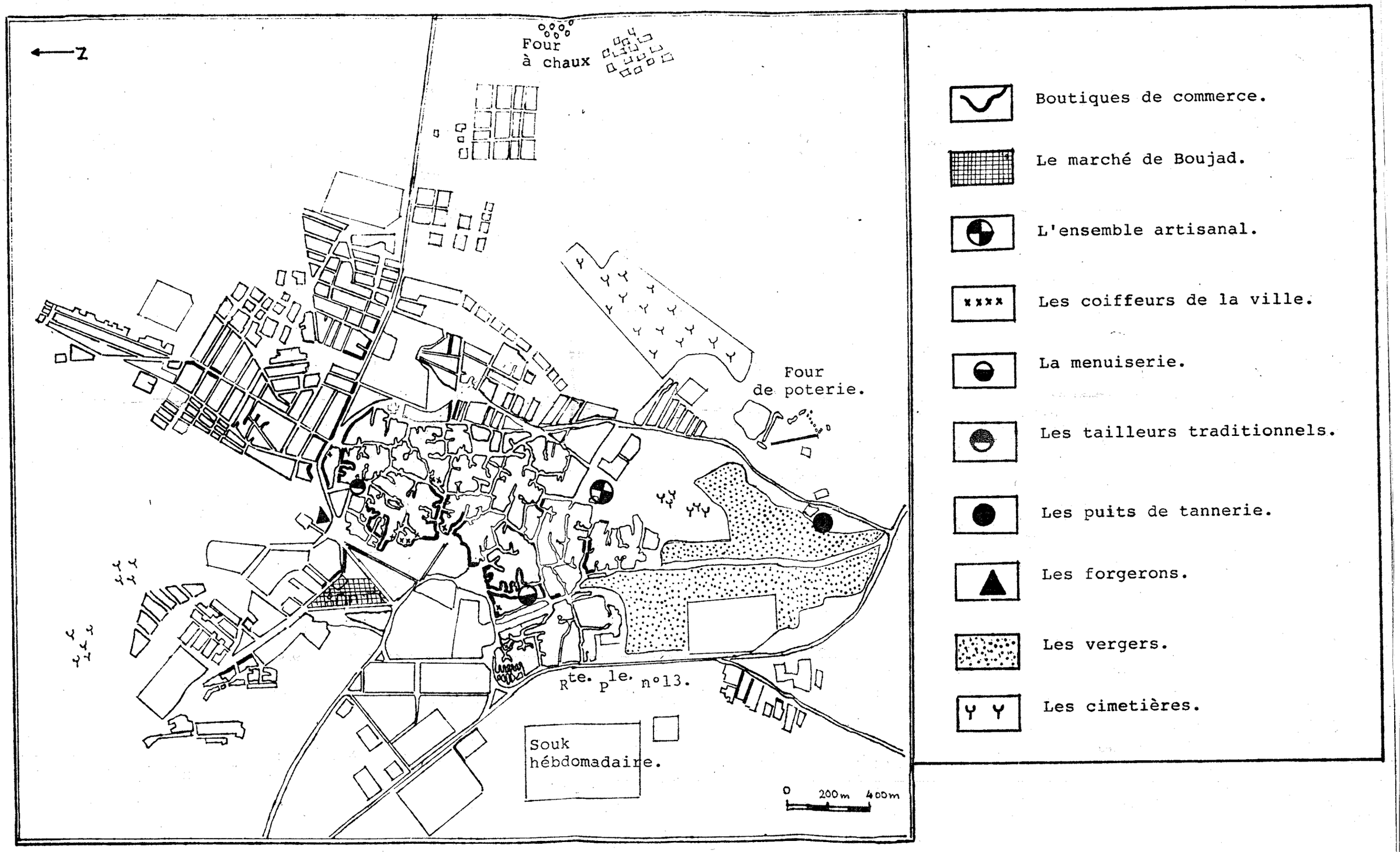
4.1.1- la mosquée;la demeure de Dieu.

C'est un endroit sacré,reservé aux croyants et aux fidèles. Jadis lieu où l'on enseignait le Coran à quelques étudiants qui venaient de plusieurs régions du Maroc même des grandes villes prestigieuses:Marrakech,Fès et Meknès.En outre on y apprenait la sagesse,la théologie,l'histoire,le droit et même la médecine, "Boujad a été un centre intellectuel ayant eu son renom jusqu'au début du siècle"a écrit Niegel(1931.p290).Mais après l'intervention Française dans la Chaouia(fig.37),les Azibs(1)(fig.52)qui assuraient des revenus très importants à la ville se trouvèrent sensiblement diminués,professeurs et étudiants quittèrent Boujad (Idem.p293).Ce fut un recul de la fonction culturelle qu'assurait Boujad.

---

(1) Azib: terme qui traduit ferme,peut être un terrain ou douar

Fig.51: La distribution des principales activités économiques de Boujad en 1990.



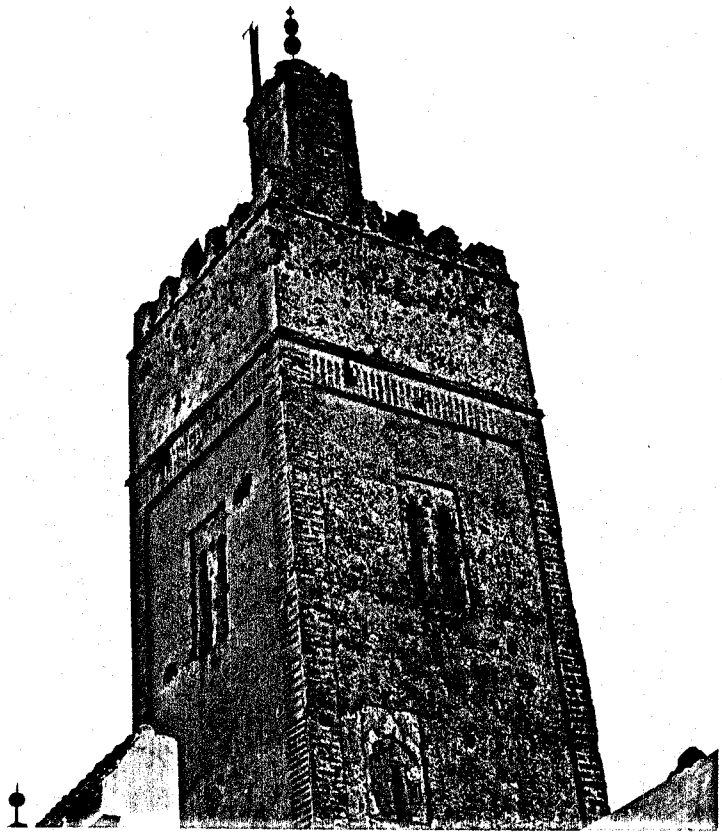
Aujourd'hui la mosquée a perdu sa fonction de rassemblement intellectuel,elle n'a conservé que son rôle dans les cinq prières journalières et la récitation du Coran.Il existe dans la ville quatre grandes mosquées qui se trouvent toutes dans la médina. La première bâtie il y a quatre siècles par le fondateur de la ville et qui porte son nom.La deuxième construite au XIX^{ème}siècle sous le regne du Sultan Moulay Slimane et qui porte son nom. Une troisième qui ne possède pas de minaret.Une quatrième construite récemment par un fidèle de la ville.

La mosquée Moulay Slimane est la plus importante et la plus intéressante de la ville.Située entre l'espace résidentiel(la médina)et l'espace des boutiques,elle possède deux grandes portes, l'une réservée aux hommes,l'autre aux femmes et aux gens qui n'ont pas le temps de faire leurs ablutions chez eux:ainsi en entrant par cette porte on trouve plusieurs toilettes(ces pièces étaient jadis des chambres d'étudiants)et un puits déstiné a tirer l'eau.

Le plan de la mosquée est organisé autour d'une grande cour,entourée par une série d'arcades,ouverte au ciel,endroit sacré,car on y fait parfois la prière quand il y a beaucoup de monde,ou pendant l'été.

A l'intérieur,il y a deux grandes salles de prières,l'une réservée aux hommes,l'autre aux femmes.La salle comprend deux nefs parallèles séparées par une poutre centrale,soutenue par deux colonnes.Les murs sont couverts d'une sorte de natte comme décoration.Le mur vers lequel s'orientent tous les fidèles pour faire la prière est orné finement de plâtre.On y trouve un"mihrab" (niche placée au milieu du mur du fond dans la mosquée et indiquant la direction de la Mecque),et un "minbar"chaire à prêcher

Photo n°8: Le minaret de la mosquée Moulay Slimane.



faite de bois sculpté et verni dans laquelle monte,l'Immam(*) pour faire le prône du vendredi et annoncer la parole de Dieu. L'orientation de toutes les mosquées du monde est la Kaâba de la Mecque.Le plafond est en bois,le sol est pavé de "zellige".Comme les grandes mosquées,celle de Boujad possède un minaret à l'extérieur qui est une tour haute de 60 m,à la forme carrée, surmontée par une petite tourelle;terminée elle-même par des boules de cuivre Cinq fois par jour,le muezzin annonce du haut du minaret l'heure de la prière,c'est le moyen d'appeler les fidèles à la mosquée. A l'intérieur,le minaret contient des pièces dont on ne sait plus la fonction,ruinées par le temps et l'oubli.

La situation de la mosquée est centrale entre l'espace résidentiel et l'espace économique et artisanal.Chaque quartier de la médina est lié d'une façon directe ou indirecte à la grande mosquée,elle constitue un"pôle"d'attraction pour un grand nombre de croyants qui viennent de leurs boutiques ou de leurs maisons pour faire la prière.

Il y a un accord général parmi les spécialités de la médina sur la hiérarchie ordonnée des métiers et des activités commerciales centrés autour de la plus ancienne des mosquées principales,ou disposés dans un ordre qui place à son voisinage les plus nobles d'entre eux,marchands de cierges,d'encens,et de parfums, libraires relieurs suivis de près par les marchands d'étoffes groupés dans la Qissaria,puis les tailleurs...D'une part la mosquée et les fidèles avaient besoin de ces marchandises,d'autre part les marchands n'étaient pas en retard à la prière,surtout les cinq quotidiennes obligatoires,sachant que la base de l'Islam,c'est

---

(*) Immam:"mot arabe:chef religieux musulman,ou chef d'une école juridique ou théologique islamique"Petit Larousse.1990.Ici l'homme religieux qui annonce les paroles de Dieu le vendredi.

Photo n°9: Un document illustrant un des derniers chefs de zaouia et l'autre devrait-être Charles de Foucauld.

'Source: Archive personnelle.

d'abord la prière en commun.La prière par excellence est celle du vendredi,d'ailleurs Dieu dit,dans le Coran,aux croyants,qu'il ne faut pas qu'ils hésitent le vendredi à répondre à l'appel divin en laissant leurs affaires au profit de Dieu.

Actuellement cette hiérarchie est moins claire,ce modèle est relativement brouillé.Eickelman D.F.p206.1980, attribue cela à la destruction de beaucoup de boutiques qui entouraient la mosquée principale(Moulay Slimane)dans les années soixante,pour ouvrir aux automobilistes l'accès au quartier le plus prestigieux,Derb Arbaoua.

A part les grandes mosquées,il y a une vingtaine de petites mosquées,dispersées dans toute la ville,surtout dans la médina.Considérées comme des écoles coraniques,elles servent à apprendre le Coran à le réciter;l'enfant y apprend l'arabe,le calcul...avant d'entrer à l'école primaire.Elles sont également l'endroit idéal où se rassemble"la comité du derb"pour régler les affaires du quartier.Ces mosquées sont toutefois sur le point de disparaître à cause de l'influence de l'école moderne.

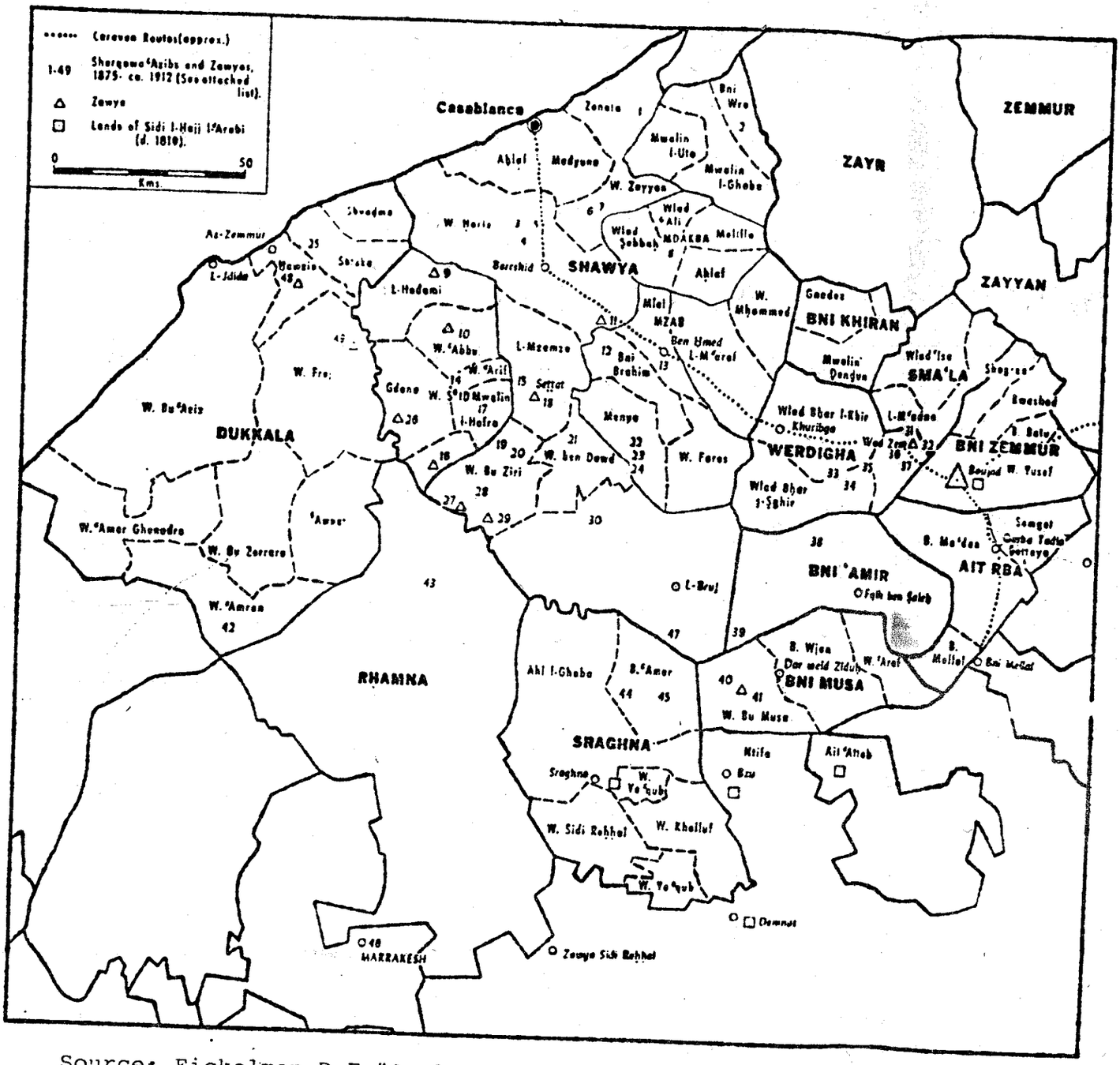
4.1.2- Les marabouts(1):

De tous les pays musulmans,le Maroc passe pour honorer le plus grand nombre de saints.Le Maroc des 100.000 Saints(Pascon P.1986.p80).Lorsqu'on parle de Boujad on la nomme la ville des saints,une trentaine de marabouts.Elle reste un centre de pélerinage important.La plupart de ces marabouts se trouvent dans l'ancienne ville "Au milieu des vivants s'étendent les espaces de la mort"(Berriane.M.1990.p45).Les quatre plus célèbres marabouts,

---

(1) Marabout:Peut-être le tombeau qui abrite la personne ou la personne,elle même,tenue par ses clients pour avoir une relation spéciale avec Dieu.Elle possède une série de puissances surnaturelles,politiques et économiques comme récompense de ses bienfaits quand elle était vivante;elle est vénérée après sa mort.

Fig.52.



Source: Eickelman.D.F."Quelques aspects de l'organisation politique et économique d'une zaouia marocaine au XIX ème siècle.Un essai socio-historique".B.S.H.M.Rabat,1972.p54.

Remarque: Carte qui représente l'influence commerciale de Boujad et l'itinéraire de caravanerie qui lie Chaouia à Tadla et les Azibs de la zaouia de Boujad jusqu'à 1912(la date du Protectorat).

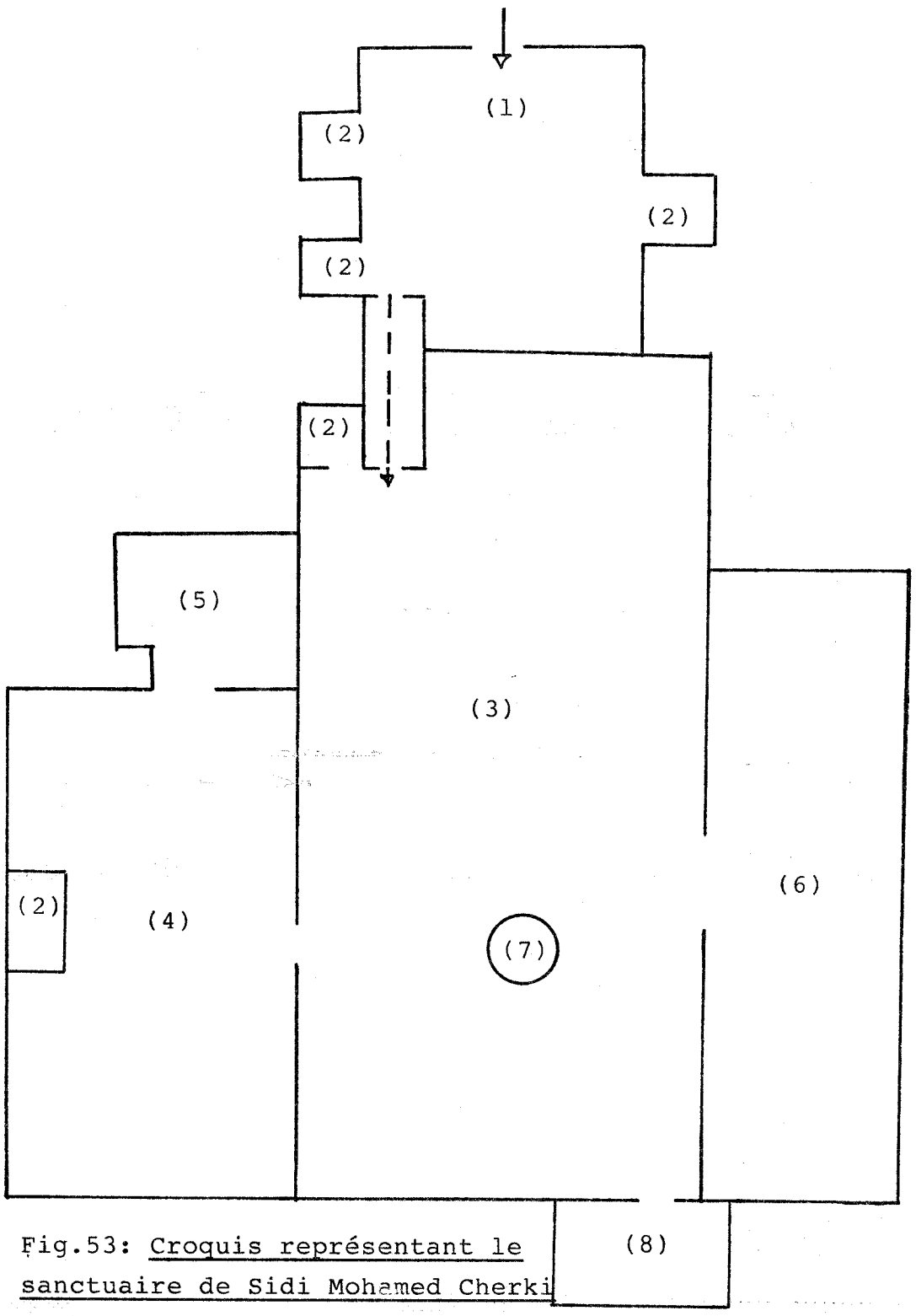


Fig.53: Croquis représentant le sanctuaire de Sidi Mohamed Cherki

La legende:

1- Entrée principale.
2- Tombeau de quelques proches du grand Saint.
3- La grande cour.
4- Cour intérieure.
5- Koubba du Cheikh.
6- Lieu où résident les pélerins.
7- La fontaine.
8- L'abattoir.

ont chacun un mausolée près des trois grandes mosquées de la ville et ils forment un complexe sacré.

Grâce à son prestige religieux passé,qui a fait de la ville un centre très connu dans la région centrale du Maroc,et même dans l'ensemble du territoire au 18ème siècle l'influence religieuse a depassé Doukkala,Abda en passant par la Chaouia (fig. 52),trois plaines les plus riches du pays.Désormais le plus important et le plus connu de ces marabouts est celui de Mohamed Cherki surnommé:Le Sultan des saints ou cierge de Tadla.

Entouré de vénération et de grande considération son mausolée demeure la véritable place centrale de la ville au coeur de la médina,et sur l'axe médian qui la coupe en deux parties. L'entrée du sanctuaire donne sur la place principale de la ville (jadis le Souk hebdommadaire).Tout au long de la petite rue qui mène au marabout se tiennent des marchauds de bagues,de bougies et de poterie qu'on rapporte chez soi,et aux quelles est attachée la bénédiction du Saint.Assis au bord de cette rue,quelques mendiants demandent l'aumône.

A Boujad,toutes les constructions à caractère sacré: mosquées,marabouts,hammams ont de grandes portes.C'est le cas du principal marabout:Une très grande et solide porte en bois, couverte de fer.Une fois franchie,on arrive dans une grande cour définie par une série d'arcades;cette cour est quotidiennement lieu de sacrifices d'animaux.Au centre se tient une fontaine dont le dessin montre les belles oeuvres de l'art local.Le sol est pavé de "zellige".A droite des chapelles(quobbas)abritent les tombeaux de la famille Cherkaoui,les amis et les disciples du Cheikh (Mohamed Cherki).Devant chaque quobba,s'asseoit un gardien qui est un descendant du Cheikh,qui veille au respect du lieu,qui reçoit les offrandes(Ziyara).A gauche,il y a une entrée qui mène vers une centaine de petites pièces,qui servent à loger les pélerins.

Photo n°10: Le mur du marabout soigneusement décoré.

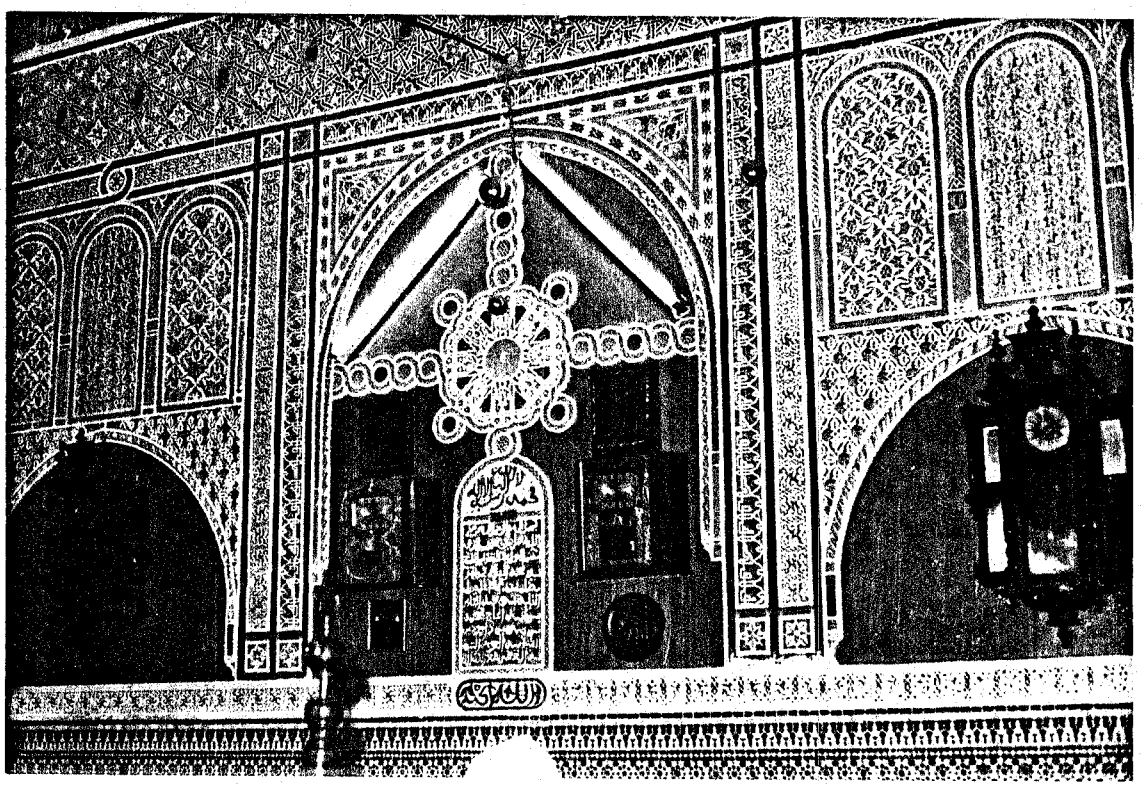
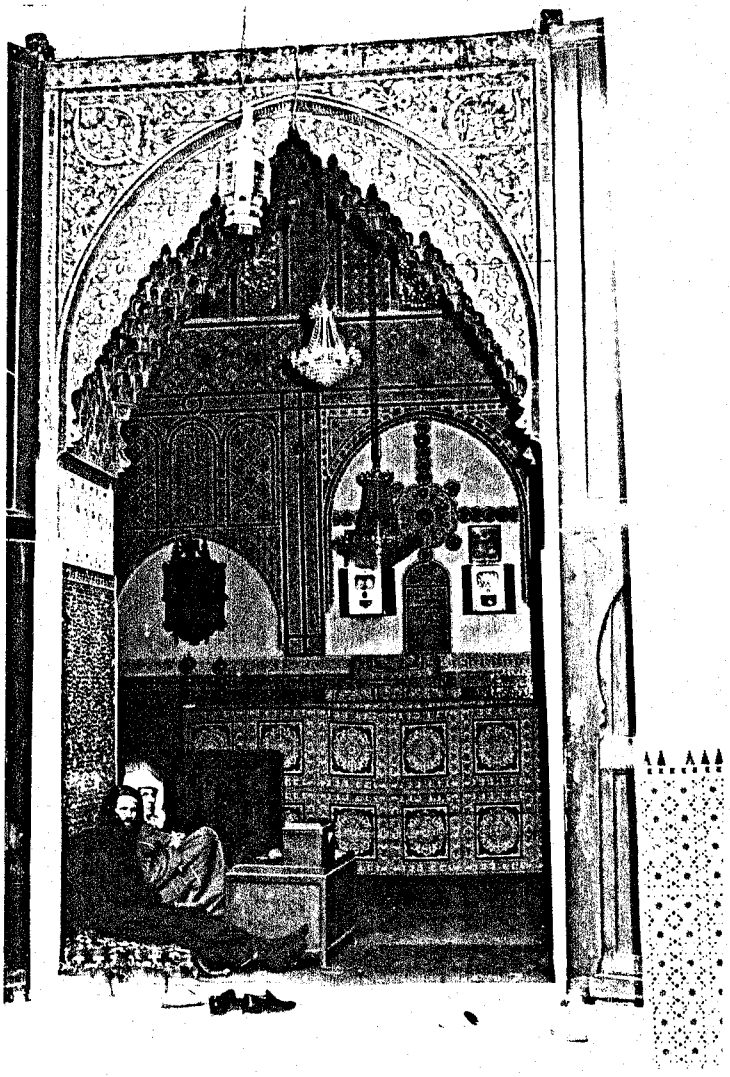


Photo n°11: Le sanctuaire du Saint fondateur de Boujad.



La salle qui abrite le tombeau est une vaste qobba,orientée vers l'Est,elle reste le monument le plus distingué dans toute la ville.Le sol y est pavé de mosaïque ou de marbre blanc,couvert d'admirables tapis marocains.Les murs du tombeau constituent un chef d'oeuvre d'art,recouverts de céramique jusqu'à la hauteur de la taille d'un homme.Au dessus ils présentent de fines décorations en plâtre illustrant des versets du Coran,ainsi que quelques horloges dont le seul rôle est ornemental.Le plafond du dôme est en bois sculpté peint d'une couleur rouge-jaune.

Au centre du mausolée,se dresse le tombeau du Saint,une sorte d'Estrade en bois soutenant le cercueil du Cheikh,recouvert de rouge et vert.Les pélerins s'approchent du tombeau,l'embrassent et glissent leurs dons au-dessus ou dans une caisse en bois placée à côté.Ce faisant,ils demandent la protection du Saint,son aide, une descendance et la santé.Le Saint est tellement vivant que l'on s'adresse à lui toujours d'une façon continue pour résoudre les problèmes du présent.

A Boujad,il y a une croyance extraordinaire au maraboutisme Les femmes stériles,les vieillards,les malades mentaux et même physiques...S'adressent au marabout et demande sa"barak" (bénédiction).Le Saint chasse les mauvais esprits et protège celui qui les invoque contre l'action des Djinns(C.Geyre Dimechkie p190-191.1980).

La visite des marabouts est un phénomène social qui hante les esprits d'un grand nombre de gens;à Boujad au moins quatre personnes sur cinq ont déjà visité une fois un marabout.Cette visite est considérée chez quelques uns comme une obligation religieuse.Elle se fait à deux niveaux:

- <u>Le long de la semaine</u>:

Visite faite chaque soir,surtout le mercredi,par les habitants de Boujad et des campagnes proches.En majorité ce sont

des femmes,elles repésentent 76% des visiteurs,81,2% d'entre elles sont de tranches d'âge comprise entre 20 ans et 45 ans(1). La visite des marabouts représente pour elles une sorte de refuge contre une réalité qu'elles n'apprécient pas et un des prétextes pour sortir hors de la maison.Elles demeurent quelques heures devant le sanctuaire demandant au marabout de réaliser leurs souhaits .

- Visite annulle:

C'est le "moussem"(2)qui est une des plus anciennes manifestations de l'histoire socio-culturelle du Maroc,753 moussems sont tenus en 1982(Berriane.p199.1990).A Boujad,organisé au mois de Septembre,le pélerinage attire les foules de très loin,puisqu'aujourd'hui on n'hésite pas à venir de presque toutes les régions du Maroc,même de l'est et du nord marocain par car. Cette fonction assure à Boujad un rayonnement sans rapport avec la taille de l'agglomération.Pour toute la province de Khouribga le grand moussem s'organise à Boujad.D'après les estimations des autorités locales,au moussem de 1987-1988 à l'occasion de 400 ans de la fondation de la ville,ce sont quelques 200.000 fidèles qui se sont rassemblés à Boujad(35 à 40.000 pélerins en 1931 d'après P.Durand.(1931.p66).Si ce chiffre de la municipalité locale est démesurément gonflé,il montre la grande fréquentation que connait cette manifestation religieuse.

Jadis,l'organisation de cette manifestation était assurée

---

(1) Enquête personnelle 1989.

(2) "Moussem,de l'arabe classique maoussim,signifie "Saison" et c'est là que réside l'un des principaux éléments de sa définition,c'est en effet un pélerinage,mais qui ne se pratique qu'à des moments précis de l'année,qui reviennent périodiquement". (Berriane.M.Passau,1990.p197).

par les fils de la zaouia,mais aujourd'hui la grande concentration de la population a poussé les autorités locales à l'organiser,en aménageant un camping hors de la ville à côté de la forêt de "Sidi Ghazouani"pour accueillir les pélerins.

Un grand nombre de facteurs sont réunis(tenue du moussem en été au moment des grandes vacances scolaires,proximité d'une grande capitale régionale Khouribga et rayonnement religieux de Sidi Mohamed Cherki)pour assurer la réussite de cette manifestation.Le moussem évolue d'année en année;l'évolution se fait dans le sens d'un recul du motif religieux.Il tend à devenir un simple rassemblement ou camping qui bénéficie de tous les commerces,et services de distraction et d'animation.

Figure n° 54 : Les différents achats des pélerins lors du moussem.

	Besoins réels	Extra et luxe	Total	
			Effectifs des acheteurs	%
Alimentation	Fruits et - légumes 18	Boissons 16	78	58,65
	Pain 22	Confiserie 10		
	Bouchers 12			
Artisanat et services	Restauration 14	Jeux et distraction 16	30	22,55
Habillement et équipements domestiques	Habits 7	Souvenirs 12	25	18,80
	Equip.ts domes. 6			
Total			133	100

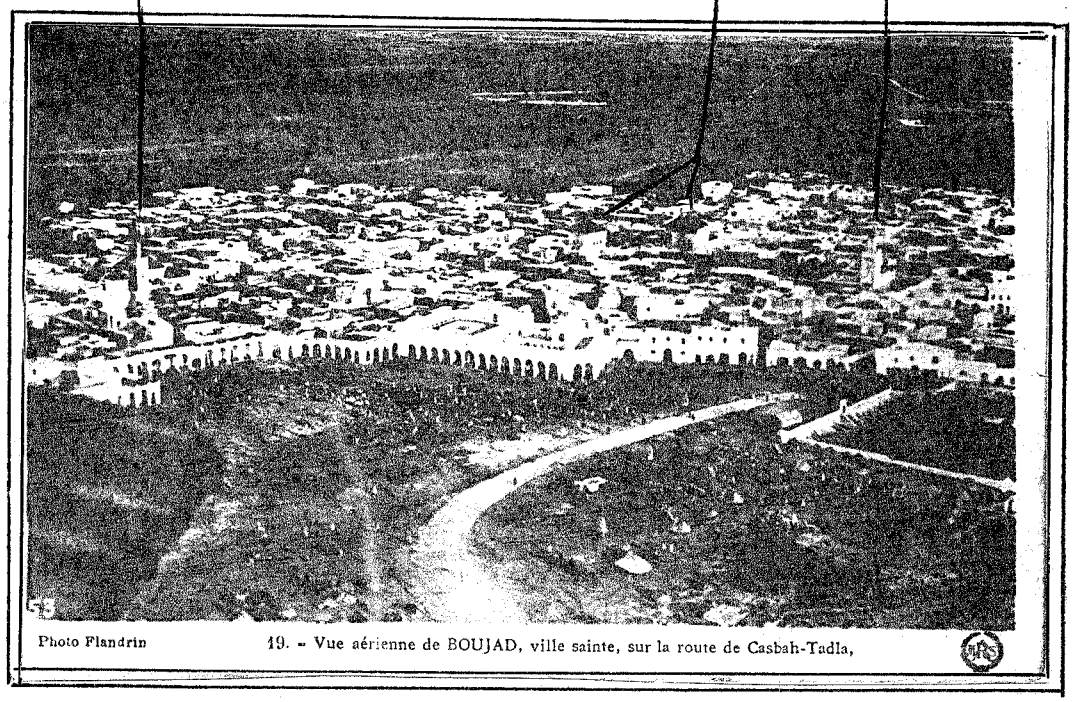
Source: Enquête sur 133 pélerins:moussem 1990.

Photo n°12: La façade de la ville,il y a 60 ans.

Minaret de la mosquée Cheikh.

Minaret de la mosquée My.Slimane.

Toits des marabouts.



Remarque: La façade de la ville dans les années 30 où se déroulait le souk hebdomadaire de Boujad.

Ces manifestations religieuses entraînent toujours des activités d'échanges plus ou moins importantes.Le moussem favorise un développement des activités économiques,grâce à un pouvoir d'achat plus élevé que d'habitude.La fonction commerciale du moussem répond avant tout aux besoins d'un immense camping regroupant environ 200.000 personnes qu'il faut nourrir grâce aux commerces d'alimentation et de restauration;les achats de souvenirs,ou de quelques objets fabriqués en ville ou ailleurs, connaissent un grand succès;ces produits s'adressent avant tout aux pélerins d'origine rurale.

On loue les places où sont implantés les stands.Le prix de l'hôtel est doublé ainsi que celui des chambres dans le mausolée.Mais ce développement économique de la ville demeure très limité dans le temps,il ne dépasse pas une semaine.

Puisque c'est une semaine touristique et culturelle,on organise des expositions artistiques,d'artisanat local,d'élevage de bureau de crédit agricole...avec la présence de la presse nationale,de la télévision.Le moussem est aussi une occasion pour inaugurer quelques chantiers de travaux;on y assiste à la création de quelques établissements d'ordre public tels:écoles, lycées,routes...

Sur la place centrale sont installés les tribunes officielles et l'orchestre de musique folklorique ou moderne qui se produit tard dans la nuit.La fantasia se déroule à la sortie de la ville;quelques 800 chevaux(estimation des autorités locales) qui est un record du Maroc,sont rassemblés durant cette semaine, chaque tribu y participe avec ses cavaliers.

Les revenus des marabouts augmentent nettement durant cette période(mais demeurent faibles par rapport au passé:Foucauld Ch.parle de 600 chameaux chargés des grains plus des dons d'argent de betail et de chevaux au 1883.).Les offrandes et les sacrifices

sont plus nombreux que d'habitude.Chaque année ou tous les deux ans,les responsables décident d'ouvrir la caisse et de partager les offrandes quelques jours après le moussem.Les descendants du Cheikh sont représentés le jour du partage.Les responsables de la caisse révèlent que les revenus sont estimés à 4 millions de centimes(environ 3 millions de centimes français).Dans la caisse 13 millions de centimes marocains,provenant des sacrifices,sont partagés en dix fractions pour les descendants du marabout,soient 5.685 personnes.Chacun reçoit sa part(Nafar),même les riches Cherkaoui reçoivent leur part,c'est une manière d'établir leur identification.

En ville les juifs aussi avaient leurs marabouts,ils étaient nombreux à venir chaque année rendre visite aux deux grands saints enterrés à Boujad:le premier Rabbi Levy Ben Levy dans le cimetière juif à l'ouest de la ville,le second Rab Hiya Ben Hiya dit"Babylonien"enterré dans un des vergers Cherkaoui au sud-ouest de la ville(Semach.Y.D.1938.p285-286).Aujourd'hui quelques juifs arrivent de temps en temps en pélerinage,mais ce fait se raréfie.

Les grands mausolées de la ville ont un aspect sacré et religieux,qui témoigne d'un passé prestigieux.On peut les voir de loin,car ils sont les plus élevés de la ville,avec leurs toits qui s'élèvent comme des pyramides couvertes de tuiles vertes vernissées couleur préférée des habitants de la ville.

Les espaces culturels restent aujourd'hui,les grands témoins du prestige disparu.Pour survivre,la ville exerce des fonctions économiques.Quelles sont leurs caractères?leur situation géographique dans la ville?

4.2- L'espace économique: Structure économique fragile.

4.2.1- Une économie obsolète:

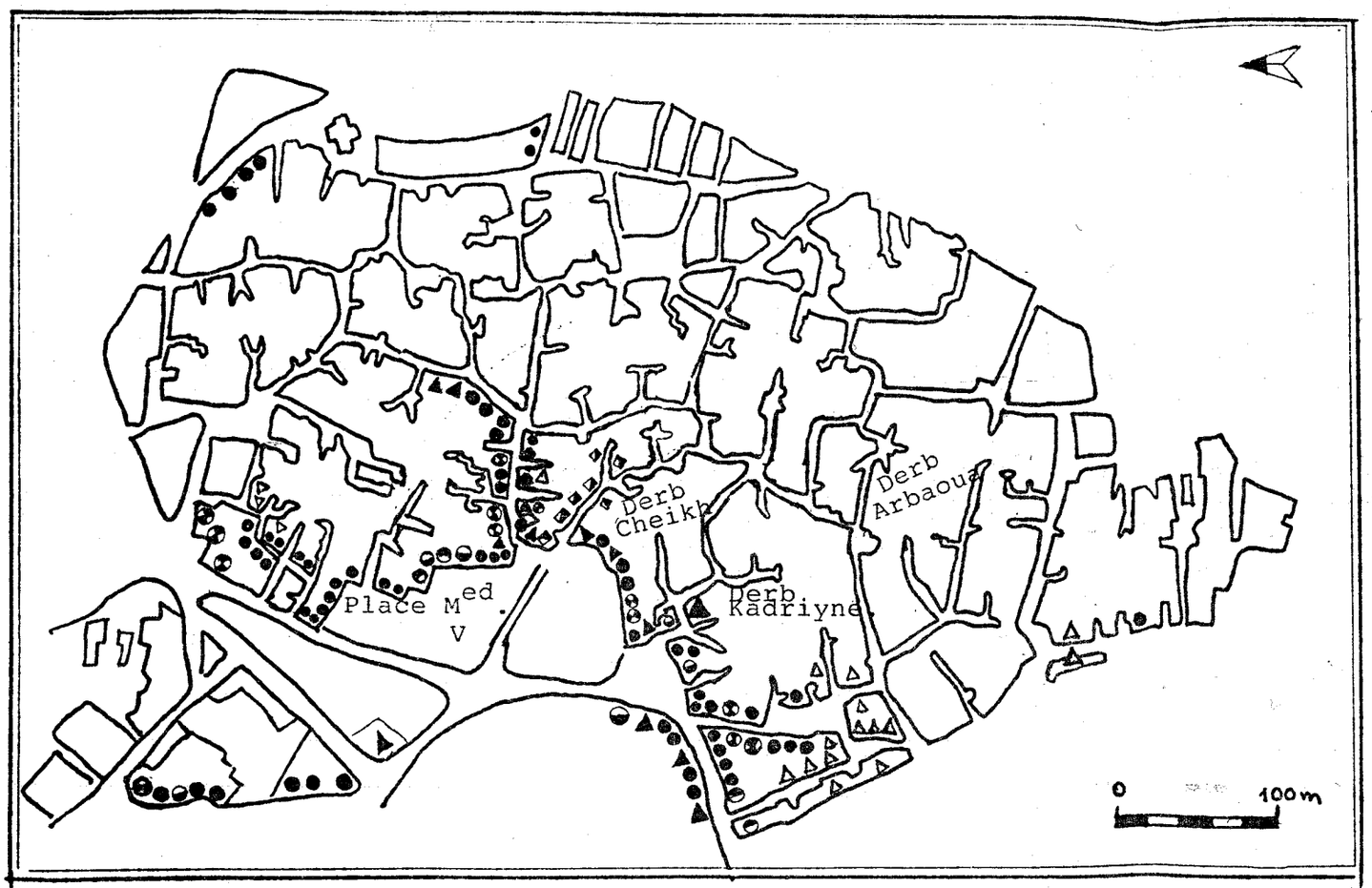
A la veille de la colonisation,Boujad était un centre de commerce actif,grâce au grand Souk de la ville qui était avec celui de Beni-Mellal,le plus animé,fréquenté par les berbères du moyen Atlas...de toute la région de Tadla,(Ayache.A.1956.p43) (Durand.P.p65.1931).Aussi grâce à un artisanat actif,ses produits atteignaient toute la proche clientèle rurale et celle d'autres régions du Maroc.L'influence économique de la ville était très étendue de la Chaouia jusqu'à Tadla.

Boujad était une ville relais entre le sud et le nord, entre les deux grandes capitales du Maroc:Marrakech et Fès. Ce sont les chefs de la Zaouia de Boujad qui assuraient la sécurité des caravanes dans la plaine de Tadla et Chaouia au XIX^{ème}siècle. N'oublions pas les revenus de la zaouia constitués des offrandes et des revenus des Azibs.

Les nouveaux facteurs qui accompagnent la mise en place d'une économie capitaliste vont jouer un rôle destructurant sur le système traditionnel.L'activité de l'artisanat de Boujad a été touchée car plusieurs de ses domaines ont reçu un coup fatal et si quelques uns ont subsisté,c'est grâce à la résistance de quelques artisans.

En effet,on assiste en 1926 à la création d'un réseau routier dans les régions minières et agricoles fortes puisqu'un ensemble Chaouia-Tadla développe son réseau:Settat,Khouribga, Oued Zem,Beni Mellal en passant par Fkih Ben Saleh(fig.20),le tout lié au grand port du pays Casablanca.Ainsi Boujad exclue de ce réseau de communication,figure parmi les villes tenues à l'écart du nouveau système d'échanges."Les lois de l'économie du marché ont ébranlé les principes de la cité islamique"(Lowy.P. 1982.p11).Le privilège qu'on a donné aux nouveaux centres en

Fig.55: La façade de Boujad, la partie la plus dynamique de la ville.



- Points de vente d'alimentation.
- La vente d'habillement.
- L'artisanat.
- Soins personnels.
- Cafés.
- Vente de produits artisanaux.
- Autres services privés: Agence de transport...

concentrant tous les investissements et les équipements,a provoqué une marginalisation des villes tradionnelles.

Aujourd'hui au plan économique,la ville a développé trois sortes d'activités;il y a l'activité productive(surtout artisanale)les services(café,artisanat de service)et l'activité d'échange(le souk),(fig.60).

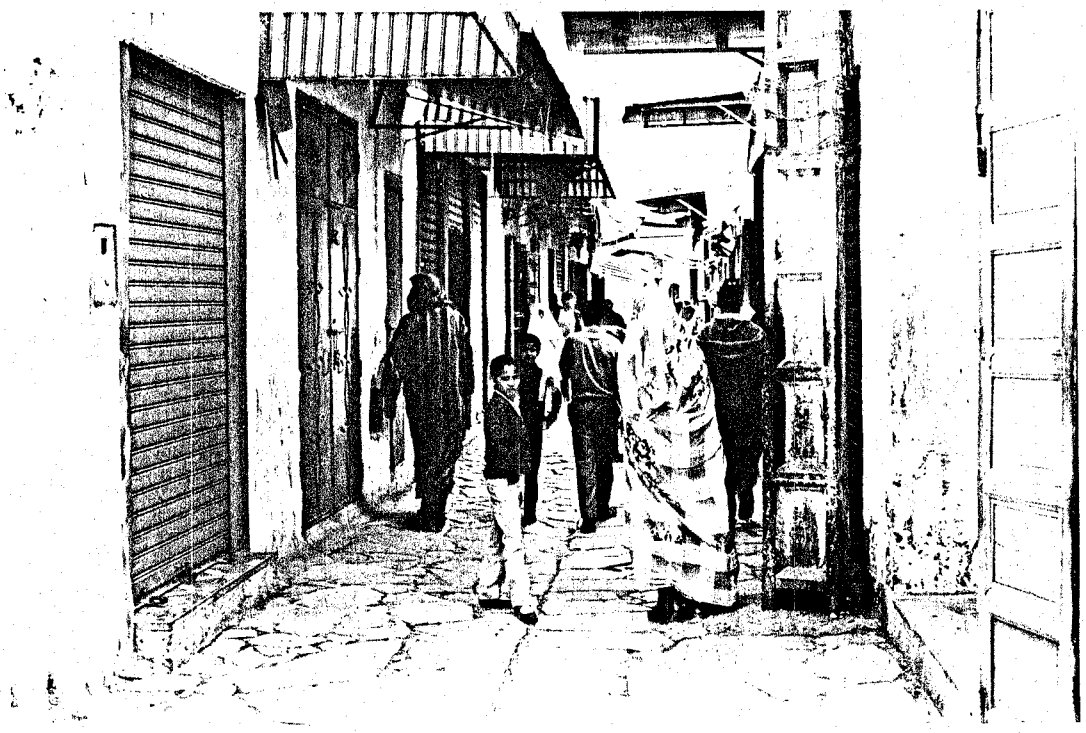
L'espace économique que représentait la ville est désormais déchu;quelques artisanats l'ont quitté,par contre le commerce de détail est en progression au niveau du nombre,mais déchu au niveau de la qualité des produits.On peut compter actuellement environ 900 boutiques(*)de commerce et d'artisanat (contre 762 en 1986(*)),avec une augmentation de 18,11% en 3 ans.

L'examen de la carte de l'utilisation du sol urbain révèle l'existence d'un important pôle économique sur la grande façade(fig. 55)de la ville qui rassemble environ 60% des services et du commerce.Cette façade a des boutiques formant un bandeau autour de la médina.Elle est ouverte sur les différents quartiers de la ville,sur la médina grâce à plusieurs portes et voies; Derb El Kadriyne,derb Ghzaouna et Skaki ou Skakif(passage couvert),(photo n°13)tout autour du sanctuaire de Sidi Mohamed Cherki.Cette façade a gardé le nom du souk,bien qu'on ait changé son endroit en l'isolant plus à l'extérieur de la ville.En face d'elle sont situés les jardins de promenade.

(*) Enquête personnelle 1986-1989

Photo n°13: Skakif,un des quartiers les plus animés.

Photo n°14: Derb Ghzaouna,quartier de commerce.



4.2.2- Le commerce en ville.

Fig.56: Structure de l'activité économique à Boujad en 1989.

Catégorie économique	Nombre d'emplois	Taux %
Commerce	572	43,47
Artisanat et batiment	508	38,60
Services privés	236	17,93
Total	1316	100

Source: Enquête personnelle:1989.

On remarque essentiellement le gros effectif affecté au commerce,qui demeure la première activité de la ville:élement moteur de l'économie de Boujad,il occupe 43,47% des effectifs.

- Le commerce d'alimentation.

On est étonné de voir la multiplication des commerces de détail;on passe de 382(*) boutiques en 1988 à 403 une année après soit une augmentation de 5,5% par an. .Multiplication des épiciers marchands de boissons,des petits détaillants dans une multitude de petites boutiques de quelques mètres carrés 5 à 7 m², qui sont la plupart du temps mal remplies cela fait partie des"petits métiers".Cette activité est exercée aujourd'hui surtout,par les immigrants;elle ne demande pas un grand capital,ni qualification professionnelle.

(*) Rifaï.M.1988-1989.p50.

Figure n° 57 : Répartition détaillée des emplois en ville 1989.

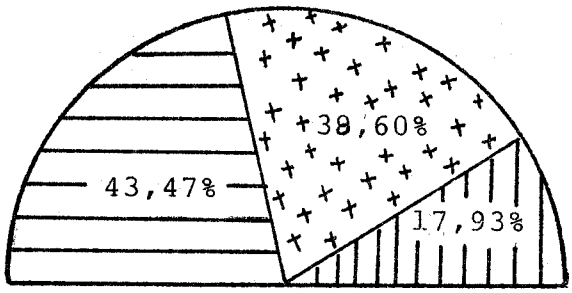
Catégories commerciales et artisanales.	Nombre d'emplois	Taux %
Aliment	403	30,62
Habillement	70	5,32
Produits ruraux	69	5,24
Equipement domestique	30	2,28
Artisanat	397	30,17
Bâtiments	111	8,43
Transports	121	9,19
Hotel-Cafés	74	5,62
Services divers	41	3,12
Total	1316	99,99

Source: Enquête personnelle.1989.

- L'habillement:

La présence de ce domaine est très faible,70 emplois soit 5,32% des effectifs,les différents Qissaria de la ville et les différentes artères du centre ville,abritent la vente d'habillement.

Fig.58: Structure de l'activité économique à Boujad en 1989



Les emplois dans les 3 activités économiques.

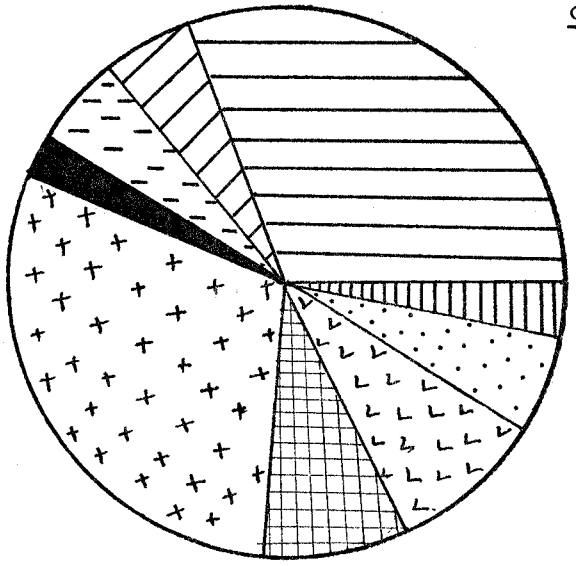
Commerce.

Artisanat et bâtiment

Services privés.

Fig.59: Commerce,artisanat et services en ville,1989.

Répartition plus détaillée des emplois.



Alimentation.

Habillement.

Produits ruraux.

Equipe.t domestique.

Artisanat.

Bâtiment.

Transports.

Cafés-Hotel.

Services divers.

La majorité des marchands sont d'origine campagnarde ,qui vont chercher la marchandise à Sebta et à Melilla(villes occupées par l'Espagne)au nord du Maroc,là où la marchandise"au noir"est moins chère.Ce commerce se situe à derb Ghzaouna,le quartier le plus dynamique de la ville.

L'essentiel de l'activité économique reste localisé dans l'ancien coeur,auprès des portes et le long des artères.Actuellement,on constate que l'expansion progressive de l'activité économique a commencé dans de nouveaux quartiers.Il s'agit de l'implantation des boutiques d'alimentation par exemple le long de la place du 20 Août,et des boutiques d'habillement et de boucherie dans le marché de la ville à côté du Boulevard Lakhtater (fig.38).

-Le souk(*): Un organisme économique très important dans la ville.

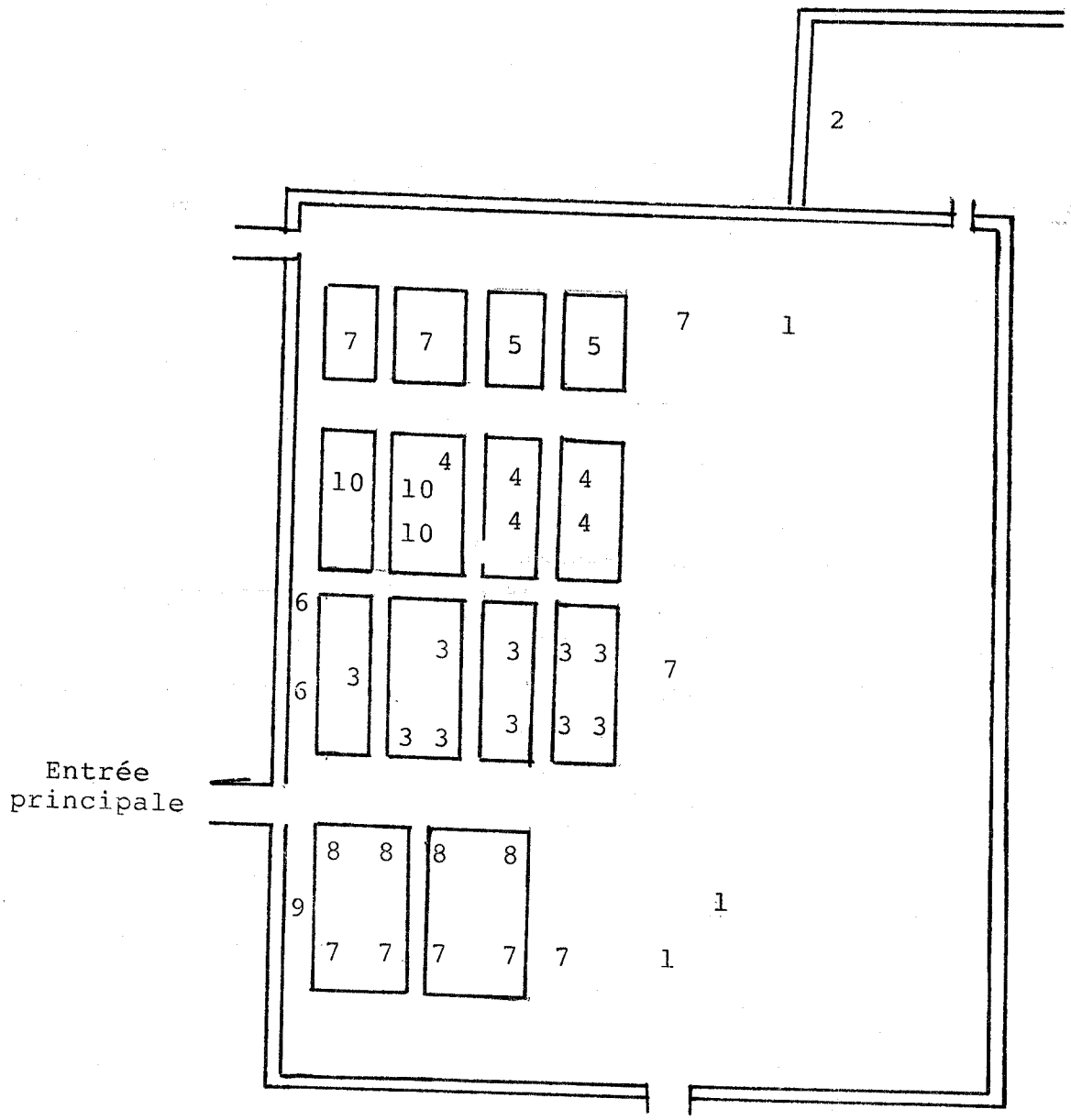
Comme le reste des centres urbains marocains,Boujad possède un souk,qui a joué et joue toujours un rôle très important dans l'économie locale et rend un grand service aux communes proches.

Chaque souk correspond à un jour de la semaine,celui de Boujad est Jeudi.Le souk formait un ensemble éloigné,au marge de la médina(le centre ville actuel);il était au voisinage du grand mausolée l'espace commercial à côté du lieu de culte.

En 1976 le conseil municipal et les autorités locales ont décidé de mettre le souk en dehors de l'agglomération,sur l'axe routier Casablanca-Beni Mellal,d'une part pour débarasser le centre ville de la gêne de la circulation et du bruit du souk; d'autre part pour élargir l'aire du souk.L'éloignement du souk a défiguré le visage authentique de la ville.Le jour du souk n'est

(*) Souk: marché hebdomadaire pour les échanges de produits et les approvisionnements pour une semaine ou quinze jours.

Fig.60: Croquis représentant le souk de Boujad.



1- Fruits et légumes.
2- Marchands de bétail.
3- Marchands d'habits,tissus et de chaussures.
4- Vendeurs d'habits occasionnels.
5- Les bouchers.
6- vendeurs de produits nobles
7- Services et produits ruraux
8- Equipement domestiques.
9- Vendeurs d'Or.
10- Produits alimentaires.

pas ressenti par ceux qui restent en ville(Es-Saâdi.M.1983 — 1984 p163).Les autorités locales ont aménagé un espace de 20 hectares.

- L'organisation du souk urbain:

"...Tandis que le soleil monte dans le ciel et se fait plus chaud,des cohortes de piétons,de cavaliers juchés sur des mulets,ou sautillant sur des ânes,apparaissent aux quatre coins de l'horizon et convergent en un flot serré;des autocars bondés de passagers,des camions chargés à ras bord se fraient un passage à grands coups de klaxon.Tous,véhicules,bêtes et gens se dirigent vers un même point là-bas...vers ce village fragile de toile blanche qui miroite et grossit d'heure en heure:le souk"(Troin.J. F.1975.p17),ainsi se déroule l'arrivée de soukiers dans tous les souks du Maroc,et dans celui qui nous concerne;celui de Boujad.

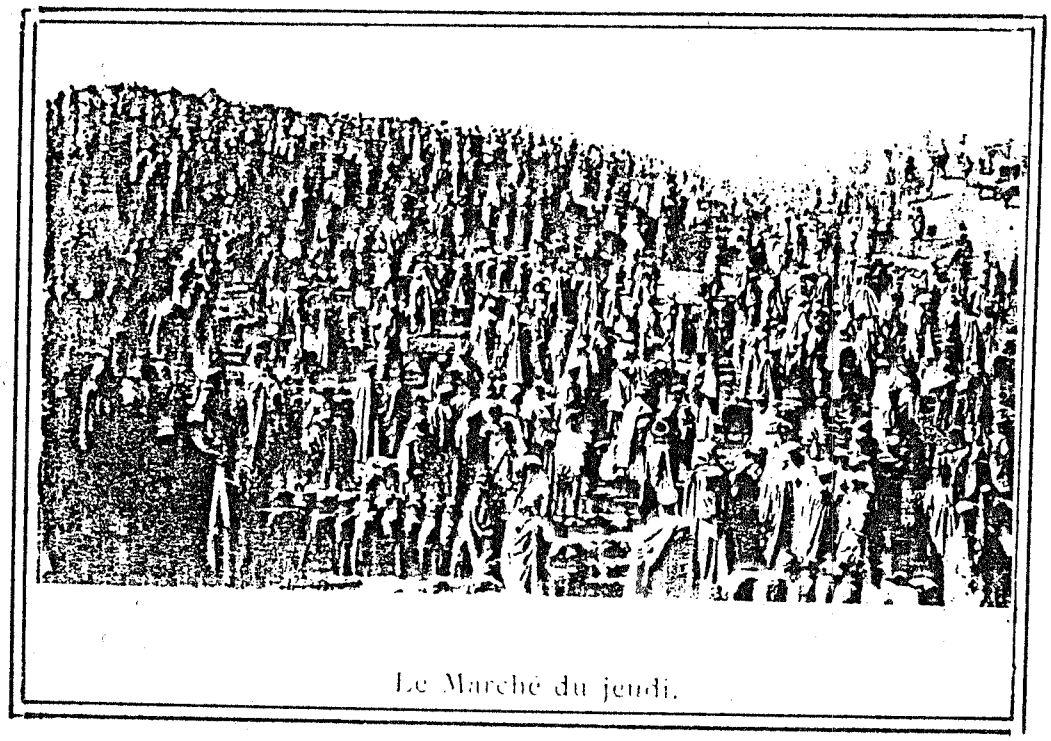
Vers quatre ou cinq heures du matin,les premiers arrivés pénètrent au souk;les installations se font vers six heures du matin.Bientôt une ville de tentes se dresse,des rues se dessinent. De minute en minute le paysage se modifie,on passe du désordre à l'alignement,à l'installation ordonné des marchandises(Idem.p31). Sur une superficie de vingt hectares,le souk de Boujad est entouré d'un mur où s'ouvrent quatre portes dont une réservée aux camions. Le souk présente une organisation intérieure qui ressemble à celle des autres souks,un certain ordre de façon à rassembler au même endroit des objets de même nature,ce qui facilite la recherche et le choix des acheteurs.

En général on peut partager le souk en trois parties qui concernent:

*- L'équipement,l'habillement et les services:

Quelques équipements domestiques s'alignent le long du principal couloir du souk issu de la principale porte.Dans les divers petits quartiers,se regroupent les commerces de niveau supérieur,disposés en rangs:Vendeurs d'Or,de livres,de tissus,

Photo n°15: Le souk de la ville,il y a 80 ans.



Source: Niegel 1913.

Photo n°16: Le souk des légumes actuel de Boujad.

de vêtements, d'étoffes et de chaussures.Entre eux s'installent quelques tailleurs qui transforment le tissu en vêtement que les clients peuvent emporter à la fin du souk.A l'arrière de ces tentes s'installent quelques vendeurs de produits ruraux ainsi que quelques métiers(forgerons).

Figure n°61 : Le commerce et les services au souk urbain en 1985.

Branches	Effectifs	Taux %
L'alimentation	626	41,49
L'habillement	255	17,01
Les services	213	14,16
Produits ruraux	373	24,78
Equipement domestique	70	2,46
Total	1537	99,90

Source: Enquête personnelle en 1985.

Dans la rue parallèle,s'alignent quelques vendeurs d'habits occasionnels(utilisés)qui attirent un grand nombre de clients ruraux,et des commerçants de produits alimentaires quotidiens (épiciers,merciers et des bouchers qui sont à la limite du souk dans des bâtiments d'un abattoir de ciment).Dans leur voisinage immédiat s'installent quelques cafés sous tentes,le consommateur

Fig.62: Le commerce et les services au souk urbain de Boujad % des effectifs.

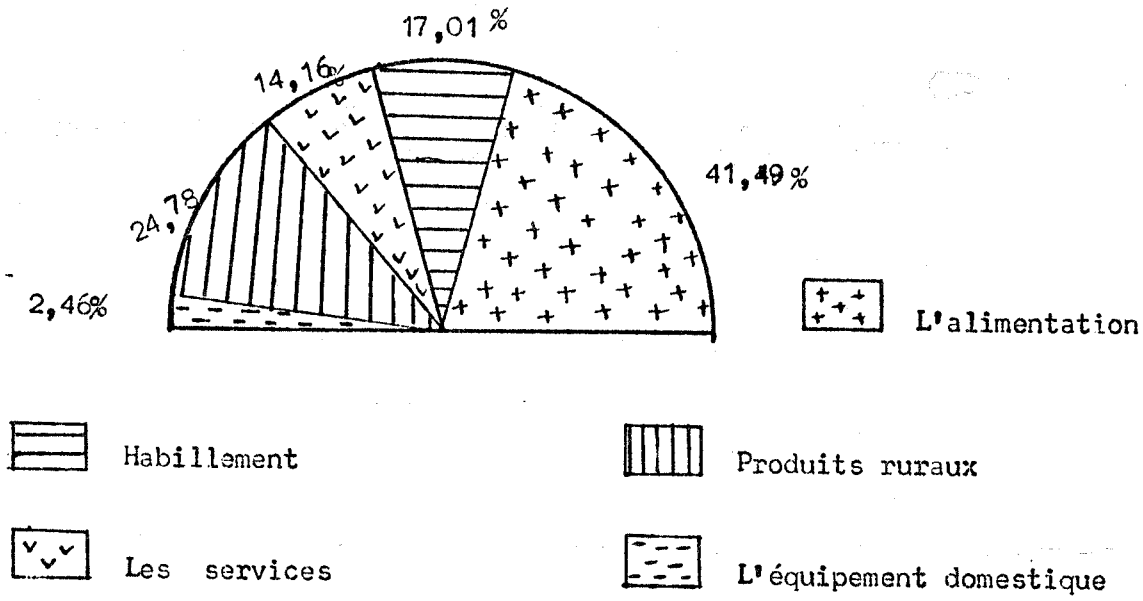
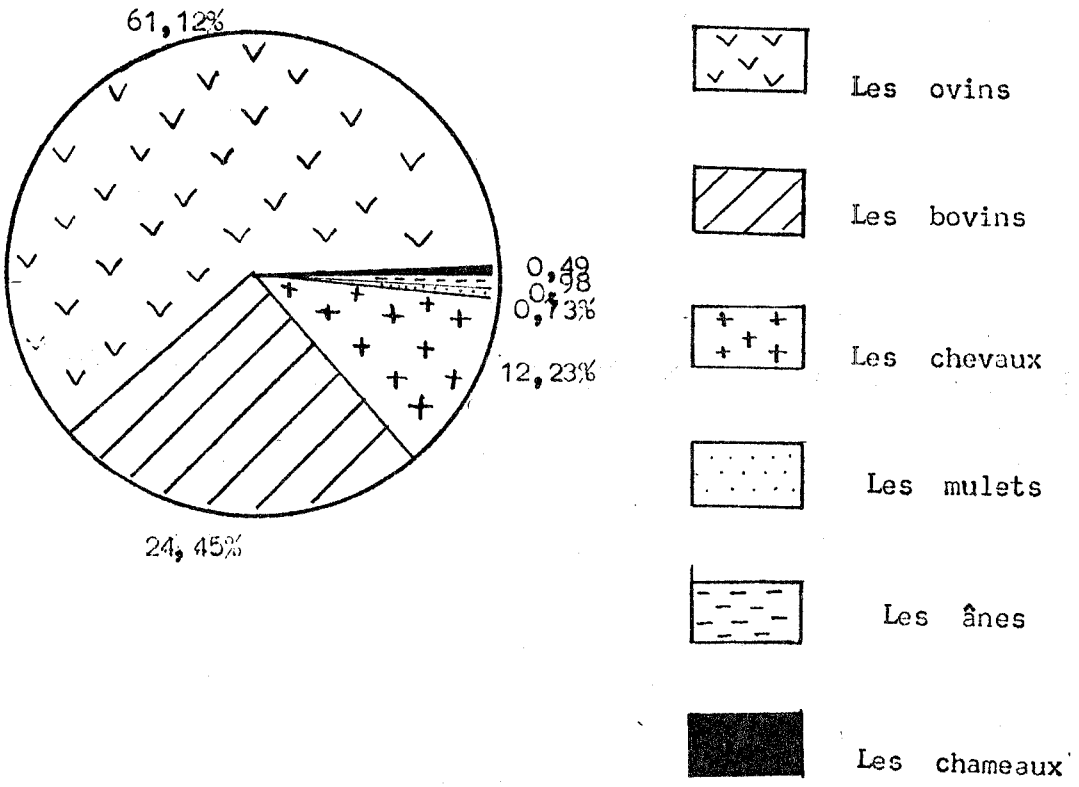


Fig.63: L'ensemble de bétail au jour du souk urbain en 1989.



apporte de la viande au café pour qu'on lui prépare des brochettes de viande;les fumées et les odeurs se dégagent de ces cafés et attirent les gens de plus en plus.

En marge de ce domaine,quelques vendeurs de produits ruraux:céréales,produits d'élevage(volaille,oeufs)apportés par les paysans de la région.Quelques produits artisanaux domestiques (nattes,tapis,paniers...)et quelques services destinés aux ruraux(barbiers,cordonniers,horlogers...).

*- Souk des légumes:(fig.60).

Souk"El Khoudra"où sont exposés des fruits et des légumes produits près de la ville et dans d'autres régions du Maroc: Tadla,Doukkala,Chaouia et Sraghna.Situé dans une aire aussi importante que la précédente,secteur le plus animé,le plus bruyant et le plus dynamique,il occupe le fond du souk et la partie la moins élevée.

*- Souk du bétail:

Le troisième enclos est réservé au bétail:chevaux,moutons vaches...Il se trouve au sud du souk entouré d'un mur.N'oublions pas le vendeur d'eau,surtout l'été.

Au souk,il n'y a pas de prix fixe,le marchandage est la règle du souk,c'est le domaine le plus animé de la ville,tout le monde s'y trouve pour les opérations commerciales;marchandage bousculade,vente;son animation contraste avec le calme des rues de la ville"...ici le marché culmine en couleurs,en bruits,en odeur en mouvement"(TROIN.J.F.1975.p36).

- L'importance du souk dans l'économie urbaine.

L'importance du souk provient de son attraction sur un grand nombre de commerçants qui dépassent 1500 et qui arrivent, chaque jeudi,de différents endroits du pays:Oued Zem(21 km), Khouribga à (56 km de Boujad),Ben Ahmed(à une centaine de km)

El Jadida(250 km de Boujad)...etc,sans compter les communes proches qui font leurs achats hebdomadaires au souk.

On peut toucher l'importance du souk d'après la place qu'il occupe dans l'économie locale,depuis toujours le souk participe pour plus de la moitié dans l'économie da la municipalité, grâce aux taxes:tickets(tentes et bétail)et quittances(l'abattoir).

Figure n°64 : LES ressources du souk en DH.

Années	Les petites tentes en DH	Bétail en DH
1986	287.531,20	639.560
1987	302.723,60	522.532
1988	341.477,05	540.009
1989	351.942,65	571.249

Source: La municipalité de Boujad en 1990.

Les revenus des taxes sur le bétail représentent 61,90% des ressources du souk en 1989,selon les données de la municipalité locale.

Les ressources du souk sont très importantes dans les revenus de la municipalité,en 1989,elles représentent 61,24% du total.

Le souk de Boujad est l'un des grands souks de la région, il attire un grand nombre de soukiers car il est le seul à se dérouler le jeudi dans cette région.Il n'a donc pas de rival pour la plupart des habitants qui s'approvisionnent une fois par semaine.

Figure n° 65 : Les ressources du souk par rapport aux revenus de la municipalité(*) de la ville en DH.

Année	Ressources de la municipalité	Ressources du souk	% du souk par rapport au total
1977	638.760,90	407.929,00	63,86
1978	645.153,70	457.293,00	70,88
1986	1.247.252,10	927.091,20	74,33
1987	1.191.257,20	825.255,60	69,27
1988	1.302.064,75	881.486,05	67,70
1989	1.507.341,10	923.190,65	61,24

Source: La comptabilité municipale de Boujad 1990.

Le marché hebdomadaire est un espace indispensable pour les habitants de Boujad et ses environs,regroupant une grande partie des activités commerciales artisanales et un secteur essentiel pour la survie de la ville.

(*) En ce qui concerne le domaine économique,les responsables de la commune urbaine ne donnent pas de détail,mais ils affirment que ces ressources englobent les revenus du souk urbain et de quelques services propres à la municipalité(autorisation de construction et légalisation des papiers par exemple).

- Le marché permanent de Boujad.

Situé au nord-ouest de la ville, juste à côté du centre ville, marché mi-couvert (photo 17 et fig. 51), créé en 1972. Ce petit marché abrite un grand nombre de bouchers de la ville (environ 20) et la majorité des commerçants de légumes et fruits de Boujad. Dernièrement on a vu la création de quelques autres boutiques; des coiffeurs modernes, des vendeurs de vêtements, un café, une vidéothèque, le commerce de détail..., bref c'est un petit complexe commercial ou un souk permanent qui joue un rôle très important dans l'approvisionnement journalier des habitants de la ville.

En résumé l'espace commercial comprend donc au centre-ville quelques artères de Boujad, le souk urbain qui est aujourd'hui hors de la ville et le marché de Boujad. Le commerce est un pilier essentiel dans l'économie locale, car d'une part, le commerce de détail, est facile à acquérir, d'autre part il est très sollicité par les habitants urbains.

4.2.3- Un secteur artisanal en dégradation.

En marge des quartiers résidentiels, des professions sont regroupées par rue et par spécialité. L'existence et la domination de ce secteur dans la ville, reflètent la réalité, déjà mentionnée, d'une absence de complexe industriel, même d'une petite entreprise industrielle, qui permette le développement de l'économie locale. Ceci est dû à un manque de matière première (sinon le calcaire) qu'on puisse utiliser pour créer une industrie moderne. Ce qui existe actuellement ce sont quelques métiers artisanaux insuffisants pour le développement économique de la ville.

L'artisanat s'est développé en ville grâce à l'expérience de quelques artisans, qui représentent un heritage culturel considérable pour la ville et ses habitants mais les activités artisanales de réparation, remplacent peu à peu l'artisanat productif.

Photo n°17: Le marché permanent de Boujad.

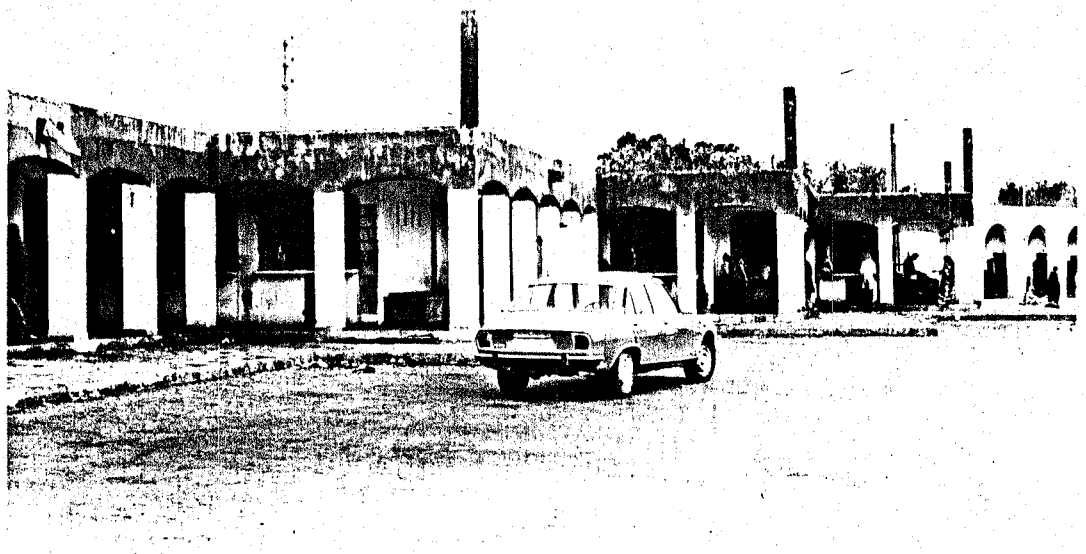


Photo n°18: La mairie de la ville.

Demeurant la deuxième activité de la ville l'artisanat et le bâtiment occupent 508 emplois soit 38,60% des effectifs économiques. Les métiers connus pour leur pollution, leur nuisance se localisent en banlieue de la cité; d'autres sont plus ordinaires et repoussés à la périphérie de l'espace bâti. Pour donner une idée de ce secteur j'ai choisi les métiers artisanaux les plus importants de la ville:

Figure n° 66: L'artisanat à Boujad 1989.

L'artisanat	Les emplois	Taux %
La menuiserie	120	23,6
Bâtiments	111	21,9
Tapisserie	68	13,4
Cordonnerie	42 Artisans	8,3
La coiffure	39 Coiffeurs	7,7
La peinture	25	4,9
Fabrication de la chaux	22 Fours à chaux	4,3
La forge	21	4,1
La poterie	20	3,9
Tailleurs traditionnels	20	3,9
Tailleurs modernes	10	2%
La tannerie	10	2%
Total	508	100

Source: Mouhtassib(*) de Boujad 1989.

(*) Mouhtassib: Le contrôleur des prix et des produits poursuit les fraudeurs et tranche les litiges [illegible], une activité très ancienne dans les villes traditionnelles disparue pendant le protectorat, recréée par un décrêt n°165-75/1 du 21 Juin 1982.

- Les activités en disparition:

Au cours de la période coloniale,certaines activités traditionnelles périclitent,il s'agit en particulier,des corps de métiers de l'artisanat dont la production est négligée par les Français ou durement concurrencée par la diffusion d'articles industriels importés.

* La tannerie:(fig. 51)

La fabrication de babouches(et les selliers)jadis prospère repondait aux besoins de la population rurale qui constituait la grande majorité de la population aujourd'hui cette activité est pratiquement disparue.La tannerie est une activité agonisante,en 1942,on comptait environ 90 tanneurs(*);la poterie et le travail des cuirs formaient la base de"l'industrie de Boujad",on compte 10 artisans de la tannerie aujourd'hui,plusieurs raisons,expliquent ce déclin:

- L'hostilité des jeunes pour ce métier qui n'est pas propre. L'artisan mort n'a pas de successeur.
- Ce métier demande beaucoup d'efforts pour des revenus modestes.
- La concurence des produits de cuir d'autres villes,connus par leur qualité:Marrakech et Fès.

Les tanneries sont installées au sud-est de la ville et à l'extérieur,sous le vent,à cause de leur mauvaise odeur.De cet artisanat qui est en voie de disparition,il ne reste que quelques puits abondonnés.

* La poterie:

Ce métier a été situé à l'est de la ville,mais après l'expansion spatiale de la ville,il a encore reculé plus loin à l'extrémité sud-est,proche du cimetière musulman;Le nombre des potiers est réduit à une vingtaine de personnes;comme pour l'activité précédente,personne ne prend la relève depuis que

---

(*) (Rifaï.M.1988-1989.p42).

l'invasion des produits et des objets en plastique a ruiné ce métier,malgré toutes les valeurs culturelles et artistiques qu'il représentait.

La poterie fabrique surtout,aujourd'hui,des grandes cruches en forme d'amphores,des gargoulettes...de mauvaise qualité. L'artisanat Boujadi n'est pas prêt d'améliorer son produit pour concurrencer les produits de bonne qualité Marrakchi et Fassi. La zone d'influence de la poterie,ne dépasse pas les campagnes environnantes.

* Les forgerons:

Ce métier est regroupé en marge de la ville,au nord à côté de la piscine municipale,toujours menacé par l'inondation qui arrive,presque chaque année.Une enquête sur les origines des forgerons de la ville faite pas Es-Saâdi(M),constate qu'ils sont venus des tribus étrangères à la région;de Sraghna(fig. 40)ou du sahara sud marocain:On dénombre 21 forgerons en 1989,28 Il y a quatre ans.Les lieux de travail sont alignés côte à côte au nord de la ville(carte n° 51).Le travail du forgeron reste lié aux besoins des agriculteurs:forger les faucilles,ferrer les animaux, réparer les cadenas...c'est un métier de nuisance exilé vers les bordures de la ville.

* Les tailleurs traditionnels:

Un autre métier qui résiste difficilement est celui des tailleurs traditionnels qui fabriquent des Djellabas(*).Comptant actuellement 20 personnes,ils souffrent aussi de la concurrence des tailleurs modernes qui font des Djellabas de faible qualité, fabriquées à la machine d'une manière rapide et bon marché.Il y a aussi la conquête du marché local,par des habits occasionnels moins chers et surtout de marques étrangères pendant

---

(*) Djellaba:Costume traditionnelle chez les hommes et les femmes au Maroc.

Photo n°19: La poterie,activité en recul.

la journée du souk hebdomadaire,ce qui perturbe l'économie traditionnelle de la ville.

Les tailleurs traditionnels,étaient situés autour de la grande mosquée(Moulay Slimane),mais après les transformations qu'à connues la médina,ces tailleurs ont été obligés de changer d'endroit.Ils sont situés au nord de la médina.

- Les activités vivaces:

Si certaines activités ont disparu ou sont en voie de disparition,d'autres par contre prennent de l'expansion:

* La menuiserie:

La première activité artisanale de Boujad;emploie un grand nombre de personnes 120 en 1989,200 en 1990,dont 52 artisans sont membres d'une coopérative nommée"la coopérative Cherkaoui"; les autres travaillent pour leur compte.

C'est une activité qui connaît une grande expansion, aujourd'hui la menuiserie demeure après le commerce de détail, un des refuges pour tous les immigrés de faible qualification professionnelle (des agriculteurs),ce qui entraine une dégradation du produit Boujadi.Et pourtant les produits de bois Boujadi sont demandés au niveau national (Oujda,Tanger...)car ils sont moins chers que ceux d'autres villes.Pour répondre à cette demande, l'artisan fabrique des articles en série et de mauvaise qualité; la menuiserie Boujadi n'a pas pu améliorer son produit;la table qu'il fait aujourd'hui est restée comme elle était il y a cent ans.Ce métier subsiste grâce à l'existence de matière première, qui provient de quelques forêts proches de la ville,Khenifra et Casablanca(à 175 km).Il souffre du manque de capital.

La menuiserie est une activité,connue pour son bruit;jadis elle était localisée aux portes de la ville;aujourd'hui;avec l'expansion de la ville,un quartier s'est développé à côté des locaux(carte n° 51)qui porte le nom "Derb Nejjara"quartier des menuisiers.La plupart de ces menuisiers sont d'origine Boujadi,

Photo n°20: La menuiserie, une activité vivace dans la ville.

habitent dans la médina,proche de leurs lieux de travail.

* Les bâtiments:

Les bâtiments jouent un rôle très important dans l'économie locale,ils occupent 21,85% des artisans.Ceux-ci en grand nombre sont d'origine rurale,mais souffrent des revenus médiocres environ 20 DH par jour,ce qui est très modeste.Malgré tout,ce secteur est en train d'augmenter ses effectifs(en 1986 ; 87 contre 111 en 1990).

* Fabrication de la chaux:

Comme Boujad se trouve dans une cuvette calcaire on a construit des fours à chaux à la périphérie de la ville car ils sont polluants.Le nombre de ces fours,ne dépasse pas 22,ils jouent un rôle dans l'économie de Boujad,car une centaine d'artisans vit de la fabrication de la chaux;un quartier en porte le nom,il s'est développé à côté de ces fours à l'est de la ville.Les salaires des artisans sont médiocres,ne dépassent,pas 600 DH par mois.

Malgré l'importance considérable de cette activité,les artisans nous révèlent leurs difficultés dues à l'absence de moyens de transport pour l'exportation et au manque d'investissement dans ce domaine qui devrait engendrer une industrie plus importante pour le développement économique de la ville.

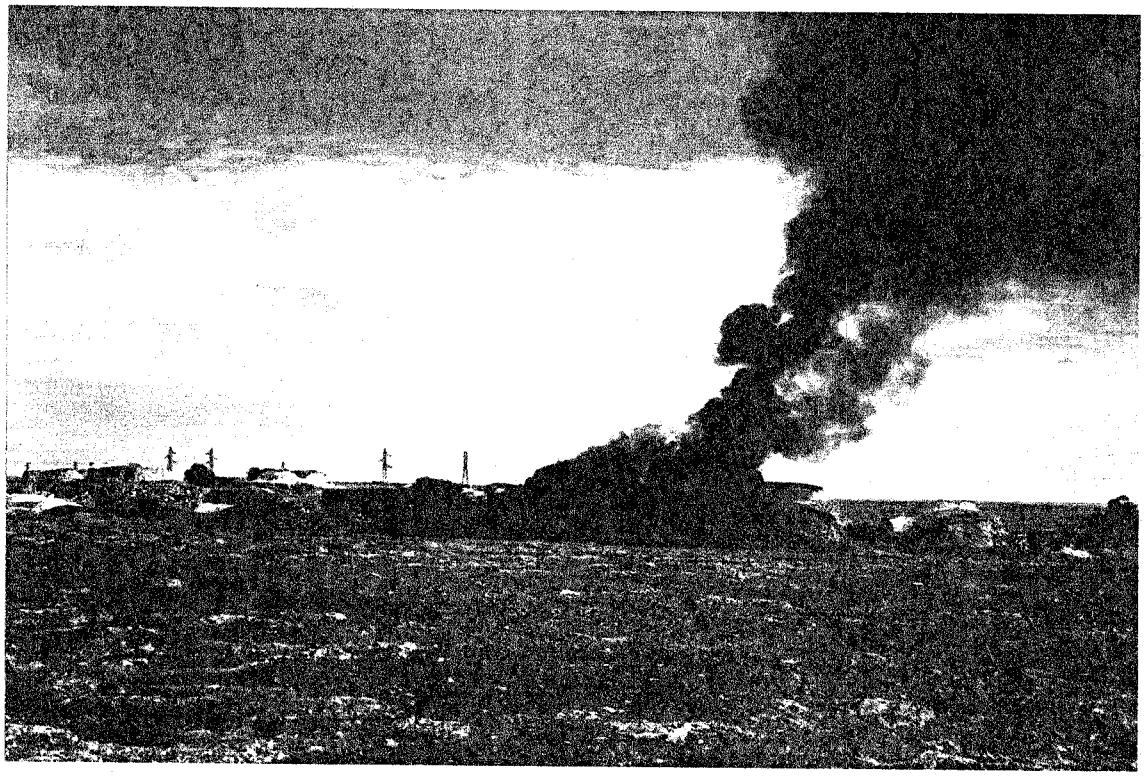
* La cordonnerie:

Elle rassemble un nombre de 42 artisans,de fabrication ou de réparation?On ne sait comment les classer.

Ces cordonniers sont distribués dans les différents quartiers de la ville.

Photo n°21: Une des activités de la ville:La fabrication de la chaux.

Photo n°22: Une activité polluante éloignée de la ville.



Conclusion:

L'artisanat est une ancienne activité urbaine pour essayer de le sauver,un ensemble artisanal a vu le jour en 1975 (photo n° 23)sur une superficie de 2000 m²,mais sans activité durant les trois premières années.Dans cet ensemble,on enseigne: la couture,la broderie,la fabrication de souliers et la tapisserie

Malheureusement,à cause du manque de salles(4 seulement) cet ensemble ne peut pas rassembler toutes les disciplines de l'artisanat.

Au niveau des revenus,souvent difficilement mesurables, l'artisanat à Boujad,se distingue par ses revenus très faibles, ne dépassent pas 700 DH par mois,car il ne s'améliore pas et il ne s'adapte pas au goût du consommateur.

4.2.4- Secteur des services:

- Services traditionnels:

Se limitent à quelques activités reconverties dans la réparation et non dans la transformation.

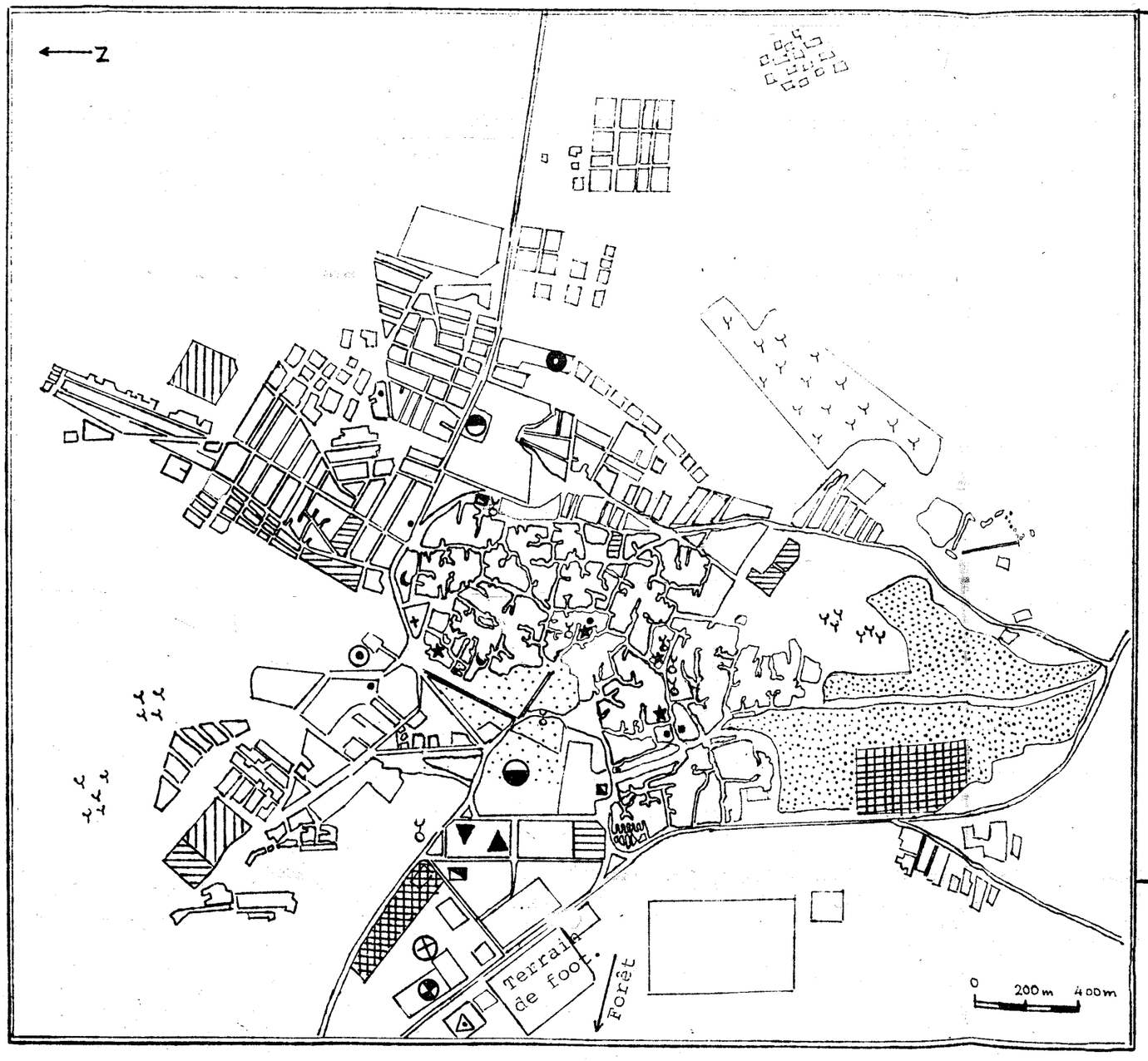
* Les cafés:

La plupart d'entre eux,nous rapellent le café maure.En ville les cafés augmentent en nombre et le temps qu'on y passe s'accroît;aujourd'hui il y a 74 cafés(d'après Mouhtassib de Boujad)dans les différents quartiers avec une majorité au centre ville.La consommation en général,n'est pas obligatoire,on s'asseoit et on discute,on joue aux dés,aux cartes.Le café est aussi,un lieu d'information sur la vie de la ville,du quartier et même sur les affaires de l'Etat.On y lit le journal pour s'informer,car l'étudiant,le chômeur,le fonctionnaire et le salarié s'y retrouvent.

* La coiffure:

Le barbier,accomplissait maintes fonctions chirurgicales: la circoncision,la saignée,mais ce métier se modernise et

Fig.67: Les différents services de Boujad.1990.



La légende.

- Un lycée.
- Un collège;
- Une école.
- La bibliothèque municipale.
- La mairie de la ville.
- La municipalité.
- Le cercle communal.
- Centre de travaux (paysannat).
- La poste des P.T.T.
- Le trésor.
- Maison de bienfaisance.
- L'hôpital municipal .
- La pharmacie.
- La maison des jeunes.
- L'internat de la ville.
- La piscine.
- Le jardin public.
- Les vergers.
- La mosquée.
- Marabouts.
- Cimetière.
- Hammam;

l'ancien barbier est en train de disparaître avec une jeunesse qui exige une coiffure à la "dernière mode".

En ville,il y a 39 coiffeurs dont une dizaine officie sur la façade de la ville.

Les autres services ou équipements traditionnels :four public(Farrane)et bain public(Hammam)participent à leur niveau, à la production de la citadinité musulmane au même titre que la mosquée(Ben Jelloun.D.1982.p27).Parmi les services privés:

- Le hammam ou bain de vapeur(public):

10 hammams se trouvent en ville à raison d'un pour 3300 personnes;8 sur 10 sont situés dans l'ancienne cité.C'est un lieu public,communautaire et bon marché(2,40 DH par personne en 1990).

La plupart des hammams sont situés près des grandes mosquées:"la mosquée et le bain forment un couple inséparable de la cité islamique"(Lowy.P.1982.p115).Ce qui permet aux croyants de faire sa toilette ou son ablution avant d'aller à la mosquée.

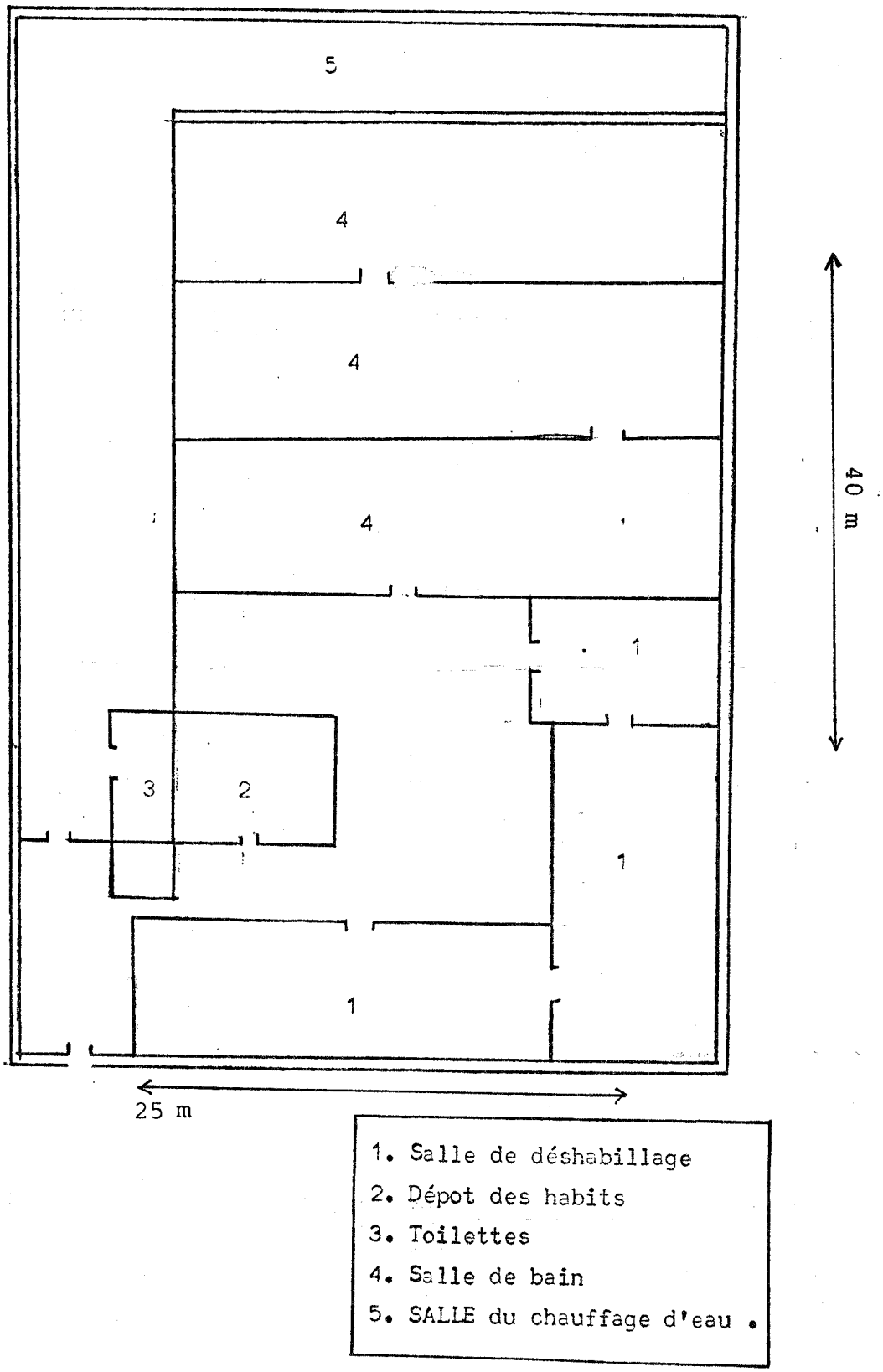
Le plan du bain est un peu compliqué(plan n°68),mais bien organisé.A partir de la cour on débouche dans les salles chaudes salles de bain où l'on descend de salle en salle vers une chaleur plus grande.La position des portes de chaque salle est opposée afin d'emmagasiner mieux la chaleur dans chaque salle.

- Le four public:Farrane:

Lieu public,on en compte 18,dont 12 situés dans l'ancienne ville.Il est mis à la disposition du quartier,les enfants s'y rendent en portant sur la tête des plateaux de bois ou de métal.

Voilà donc des domaines traditionnels indispensables pour les habitants de la ville,car ils offrent des services communs aux habitants de tous les quartiers puisque tout le monde n'est pas capable d'avoir son bain et son four personnel dans sa maison.

Fig.68: Plan d'un Hammam(bain de vapeur).



- Le secteur des services modernes:

Il comprend une multitude d'activités aussi importantes que les précédentes:

Dans le domaine de la santé et de l'hygiène on recense un hôpital créé en 1938 par les Français depuis,Boujad n'en a pas construit d'autres pour accompagner l'évolution démographique de la ville.

On compte deux cliniques et deux pharmacies(en 1990);une pour 17.000 personnes,40.000 personnes si on compte les communes proches.Ajoutons les fonctions libérales peu nombreuses: trois bureaux d'urbanistes dans la nouvelle ville,mais aucun d'avocat, ni de comptable.

Enfin dans le secteur des services personnels on peut compter encore des activités banales telles: 13 ateliers de photographes dont six situés au centre ville;deux blanchisseries l'une à côté de l'autre entre l'ancienne et la nouvelle ville et un hôtel de 16 lits,non classé.

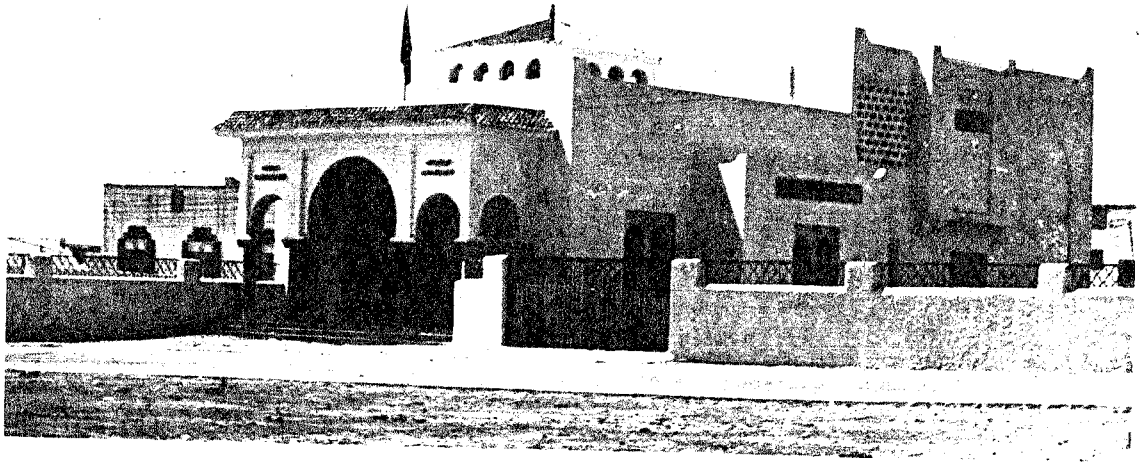
L'analyse de la structure économique de la ville,démontre que l'activité,s'appuie en premier lieu sur le petit commerce de détail,suivi par l'artisanat d'entretien(que frappe une crise s'aggravant)et par les services (petit métiers banaux pour la plupart).La ville sans activité productive,demeure consommatrice et dépendante des autres villes comme Khouribga et Casablanca.

4.3- L'espace de l'administration:

Autrefois,la ville était un centre militaire et administratif pour toute la plaine de Tadla,les marabouts Cherkaoui servaient d'intermédiaires dans les affaires commerciales et politiques(Eickelman.D.F.1972.p42).Cette importance avait créé à la ville quelques difficultés.

Photo n°23: L'ensemble artisanal,créé en 1975,abrite quelques activités artisanales.

Photo n°24: La nouvelle poste de communication.



Ce rôle administratif s'est limité au début du siècle. En 1921,pour bien contrôler la ville,les Français ont commencé la construction de leur cité administrative,sur un secteur plus élevé à l'ouest de l'ancienne ville portant le nom de "Bureau de renseignements".Cette cité est constituée par des bureaux administratifs,quelques villas et maisons réservées à des médecins et fonctionnaires étrangers.

Depuis l'indépendance,d'autres bâtiments administratifs ont vu le jour;aujourd'hui ils forment un petit"complexe administratif"et portent le nom de"Bureau"(fig.67).Ce bâtiment regroupe un ensemble administratif de niveau local:c'est le centre du Caïd(le maire de la ville),des 118(*) fonctionnaires de la commune urbaine,d'un conseil municipal qui servent à régler les problèmes administratifs des habitants de la ville. On y trouve aussi un juge résident et le Mouhtassib de Boujad.

En 1984,naît un"cercle des communes"qui joue le même rôle que les précédents,mais dans une zone plus large,qui est l'arrière-pays rural.Le cercle est situé dans la même zone,un peu plus loin à l'ouest de la ville,20 fonctionnaires assurent le fonctionnement de cet établissement.

La commune urbaine administre et gère l'économie de la ville.

(*) (Rifaï.M. en 1988).

Figure n°69 : Budget de la commune urbaine de Boujad en DH.

Année	Constatation de recettes (*)	Dépenses réalisées	Excédent général
1977	2.256.012	1.389.653	866.364
1984	3.363.236	2.787.625	576.610
1986	3.245.341	2.818.771	426.569
1987	3.131.767,33	3.851.055,53	280.711,80
1988	5.245.197,96	3.975.162,20	1.270.033,66
1989	4.911.200,00	4.911.200,00	- - -

Source: Comptabilité de la municipalité de Boujad.

Mais les chiffres indiquent une insuffisance à créer des projets,des emplois pour développer l'économie locale.

On trouve dans cette zone administrative:la gendarmerie, la poste de télécommunication qui assure la communication entre la ville et les autres régions,récemment automatisée.

Le rôle administratif de la ville allait de pair avec le religieux,mais avec le temps,elle a perdu l'un;quant à l'autre devenu très limité,son influence ne dépasse pas les environs.

(*) Les recettes regroupent:tous les impôts urbains,les aides financières de l'Etat,l'excédent de l'année dernière,les recettes des services et les propriétés de la municipalité.

4.4- **Les espaces verts;souci constant:**

La ville n'offre pas beaucoup de lieux de distraction ou de repos,sauf les cafés ,les marabouts et les espaces verts.Et puisque la ville a besoin de respirer et de se nourrir,on l'a dotée de deux domaines verts,dont l'un au centre-ville.

4.4.1- Les jardins du centre ville:

Trois jardins publics(l'un date du protectorat,les autres des années 70)sont au centre-ville,face à la façade(photo n° 25).Celle-ci est définie par une série d'arcades,chacune abritant une boutique,d'une architecture musulmane faite par un fonctionnaire français.Eickelman.D.F.remarque qu'il(le fonctionnaire)"pensait,ce qui ne viendrait pas à l'esprit d'aucun Boujadi, qu'un centre de visites aux marabouts(Ziyara)comme Boujad,devait posséder des arcades semblables à celles qui entourent la Kaâba de la Mecque,le centre de pélerinage(hajj)"(Eickelman.D.F.1980. p206).C'est aussi un symbole exprimant l'idéologie dominante. En effet ces arcades ont donné au centre de la ville un paysage architectural distingué et un aspect religieux et touristique spécial.

Ces jardins avec une belle verdure,une fontaine sculptée centrale,nous montre les belles oeuvres de l'art musulman;mais la fontaine fonctionne rarement.Les jardins se localisent dans un endroit stratégique(entre la nouvelle ville et la médina)et aussi à côté du grand marabout.C'est le point central de toute la ville,tout le monde s'y retrouve,y fait les courses,la promenade.C'est dans ce centre actif que sont les principaux cafés,l'unique hôtel et la salle de cinéma(environ 300 places). C'est aussi le lieu que l'ensemble des habitants fréquentent et que les étrangers remarquent le mieux.

pour accéder aux différents quartiers de la ville,il faut passer par le centre ville,à proximité duquel se trouvent aussi

Photo n°25: Jardin de promenade, jadis le souk de Boujad.

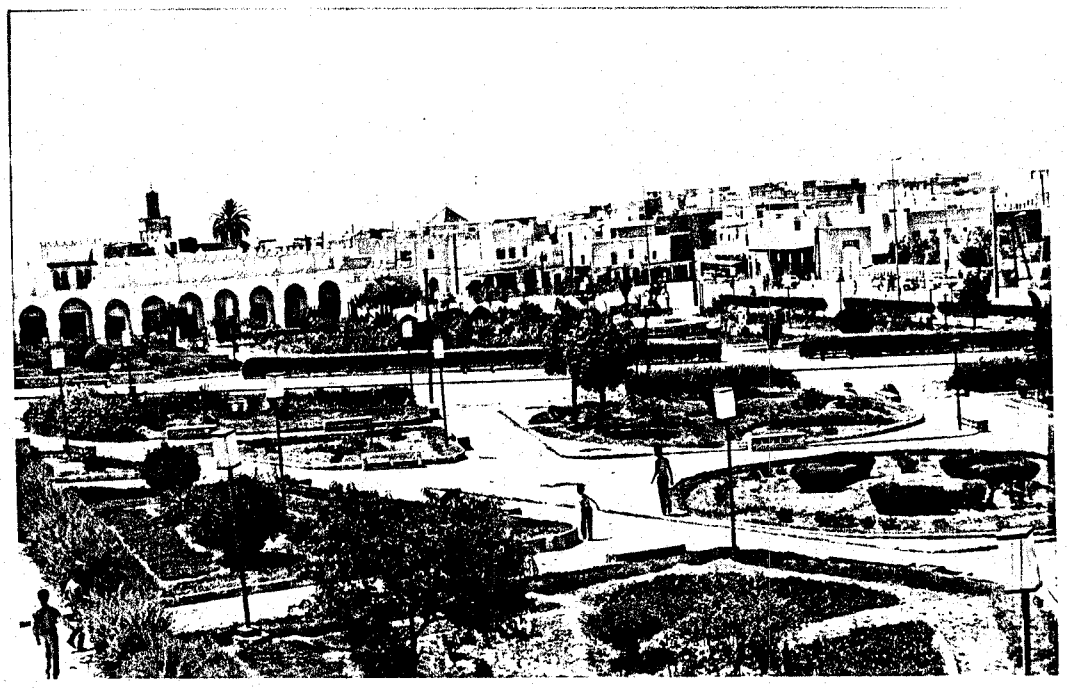


Photo n°26: Les arcades qui abritent des boutiques de commerce et des services.

les autobus et les taxis,bref tous les transports en commun. Le centre offre aussi des occasions de distraction gratuite lors des manifestations(fêtes officielles ou religieuses).Le mois du Ramadan (mois du jeûne et de privation)permet des sorties familiales pour se promener dans les jardins.On est frappé aussi par la forte présence des femmes,elles sont soit accompagnées,soit seules.

4.4.2- Les jardins productifs(Jnans):

Au sud de la médina s'étend une quinzaine de jardins productifs(Jnans),on les cultive avec un grand soin.Ils appartiennent à des familles maraboutiques;ils sont un espace de réserve,pour vivre,un espace nourricier,voué à une culture maraîchère qui approvisionne la ville en légumes(des légumes du pays,courge,piments,choux-fleurs et aussi du persil et de la menthe),,on y trouve des arbres:des grenadiers,des figuiers et oliviers...

Les jardins sont encore un espace de promenade journalière jusqu'au coucher du soleil,surtout au printemps.

4.4.3- La forêt:Un projet difficile à réaliser:

Le bois,ou la forêt de"Sidi El Ghazouani(*)" situé en bordure nord-ouest de la ville,tient une place importante dans la vie urbaine des habitants de Boujad.

A l'époque de la fondation de Boujad,la forêt couvrait le pays;aujourd'hui seule une bande boisée d'environ 40 ha.témoigne de l'existence de cette vieille forêt,détruite pour plusieurs raisons:la sécheresse et l'imprévoyance des habitants qui l'ont sacrifiée au profit de la construction de quelques administrations(centre de formation professionnelle,cercle communal

(*) lié au nom de Sidi El Ghazouani,qui est enterré dans cet endroit,un des fils du fondateur de Boujad.

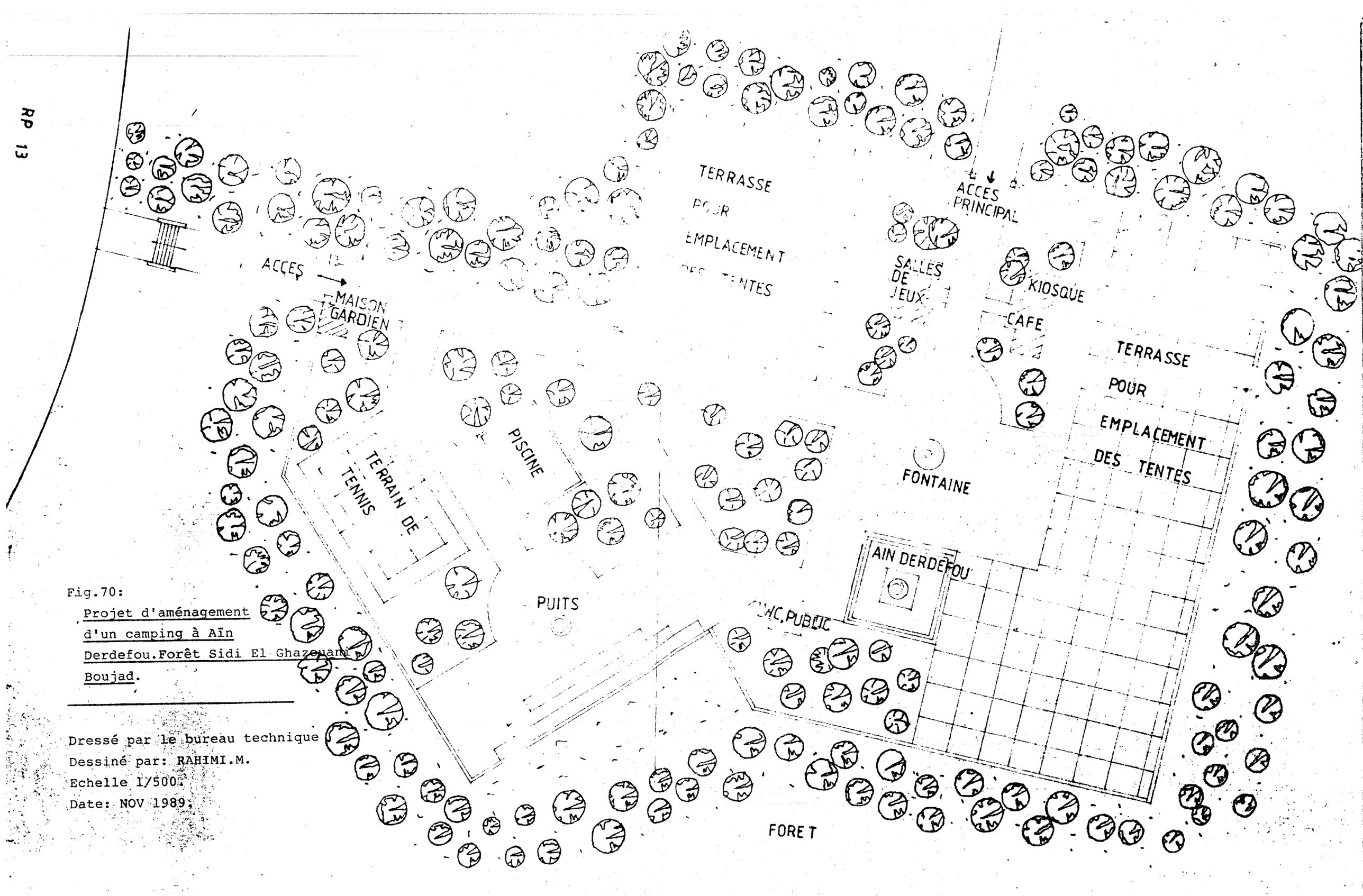


Fig.70:
Projet d'aménagement d'un camping à Aïn Derdefou.Forêt Sidi El Ghazouani Boujad.

Dressé par le bureau technique
Dessiné par: RAHIMI.M.
Echelle 1/500.
Date: NOV 1989.

RP 13

institut de l'éducation originale).

La forêt reste un lieu de promenade et de distraction pour un grand nombre d'habitants quelques uns campent une semaine sous la fraîcheur des arbres;on peut distinguer dans cette forêt trois espèces dominnantes:Le pin,l'Eucalyptus et l'acacia.

Une étude est en cours concernant un projet de camping dans la forêt"Sidi El Ghazouani".On envisage la création d'équipements sportifs:quelques salles de jeux,une piscine,un terrain de tennis;d'équipements socio-culturels:de terrasses pour l'emplacement des tentes,de kiosques,café et fontaine (fig.70).

D'après les responsables,ce projet vise deux buts:

- Au printemps:la forêt plaît aux habitants de Boujad grâce aux équipements.
- En été:lors du moussem la forêt satisfait les besoins des 200.000 visiteurs qui arrivent chaque année de toutes les régions du Maroc.Quelques fonctionnaires de la municipalité trouvent que la ville est trop pauvre pour ce genre de projet qui demande une fortune immense.

Ainsi les espaces verts donnent une qualité au cadre de vie des habitants et remplissent un grand nombre de fonctions sociales.

5-L'expansion de l'espace urbain:

Le milieu bâti est un corps vivant qui croît et progresse nourri par les racines et respirant l'atmosphère de son siècle(EDD.H.1982.p322)Boujad ancienne création du XVI^{ème}siècle a connu du point de vue urbain,une évolution et même une régression,suivant les circonstances de chaque époque.

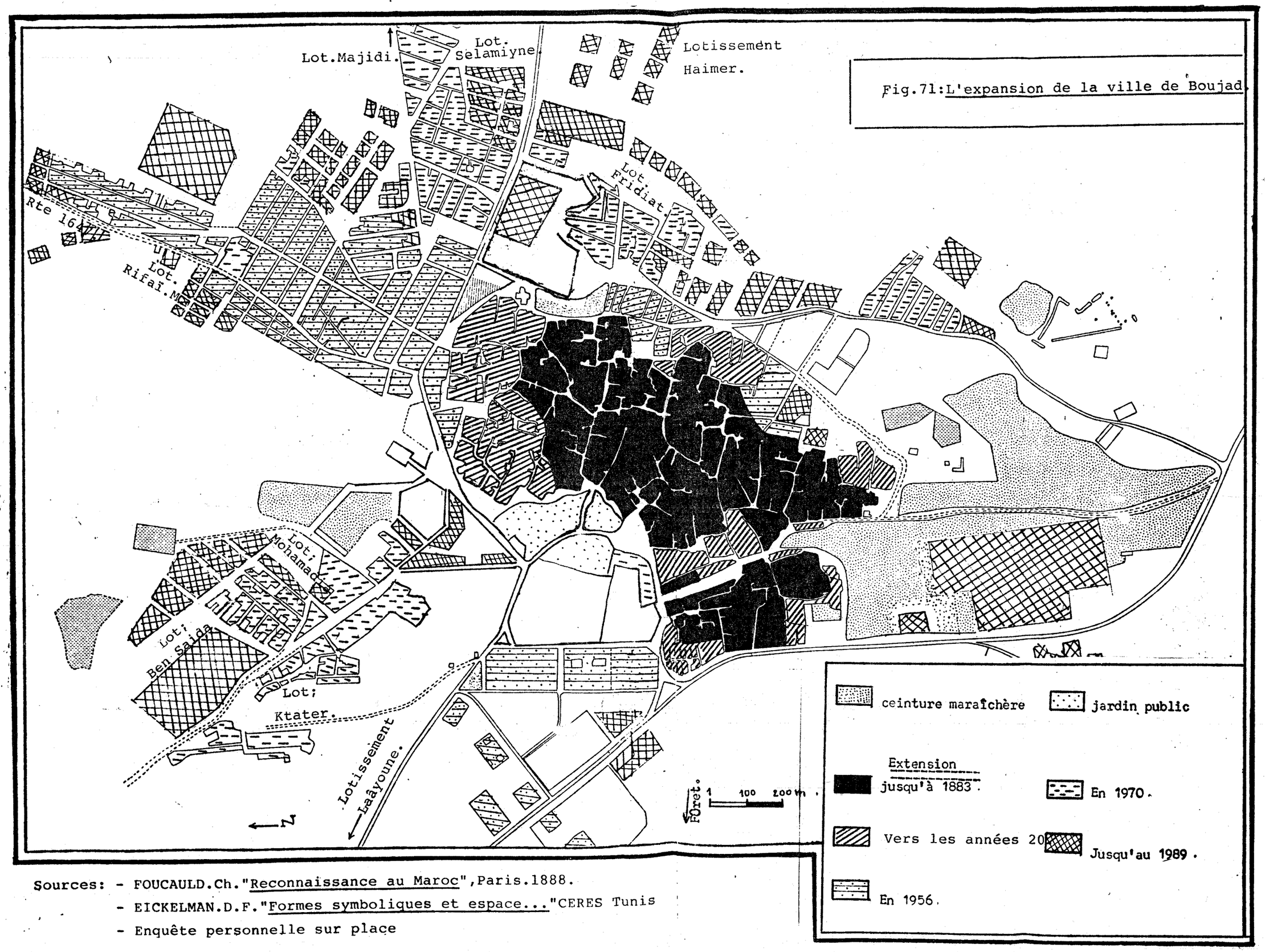


Fig.71:L'expansion de la ville de Boujad.

Sources: - FOUCAULD.Ch."Reconnaissance au Maroc",Paris.1888.
- EICKELMAN.D.F."Formes symboliques et espace..."CERES Tunis
- Enquête personnelle sur place

5.1- Depuis la création jusqu'au Protectorat:

De nombreux documents de caractères religieux et juridiques fournissent des renseignements sur l'histoire de la ville,de ses saints et de ses familles,mais aucun texte ne rapporte des renseignements concernant l'expansion du tissu urbain,ou ne donne des lumières sur la vie urbaine de la ville.Il paraît, difficile de suivre l'expansion de la ville durant cette période.

Ce qui est sûr,c'est que l'ancien noyau de la ville s'est développé autour du premier sanctuaire;pendant la période des grands marabouts on pense que l'expansion de la médina accompagnait celui qui venait d'obtenir la "Baraka"ou le nom "du chef de la zaouia",bien sûr après la mort du précédent. C'est pourquoi en se basant sur l'arbre généalogique de ces marabouts(fig. 72)et sur l'endroit où ils sont enterrés ou qui portent leur nom,je pense que l'évolution de la ville s'est faite de la manière suivante:

L'expansion de la médina s'est effectuée en plusieurs phases:

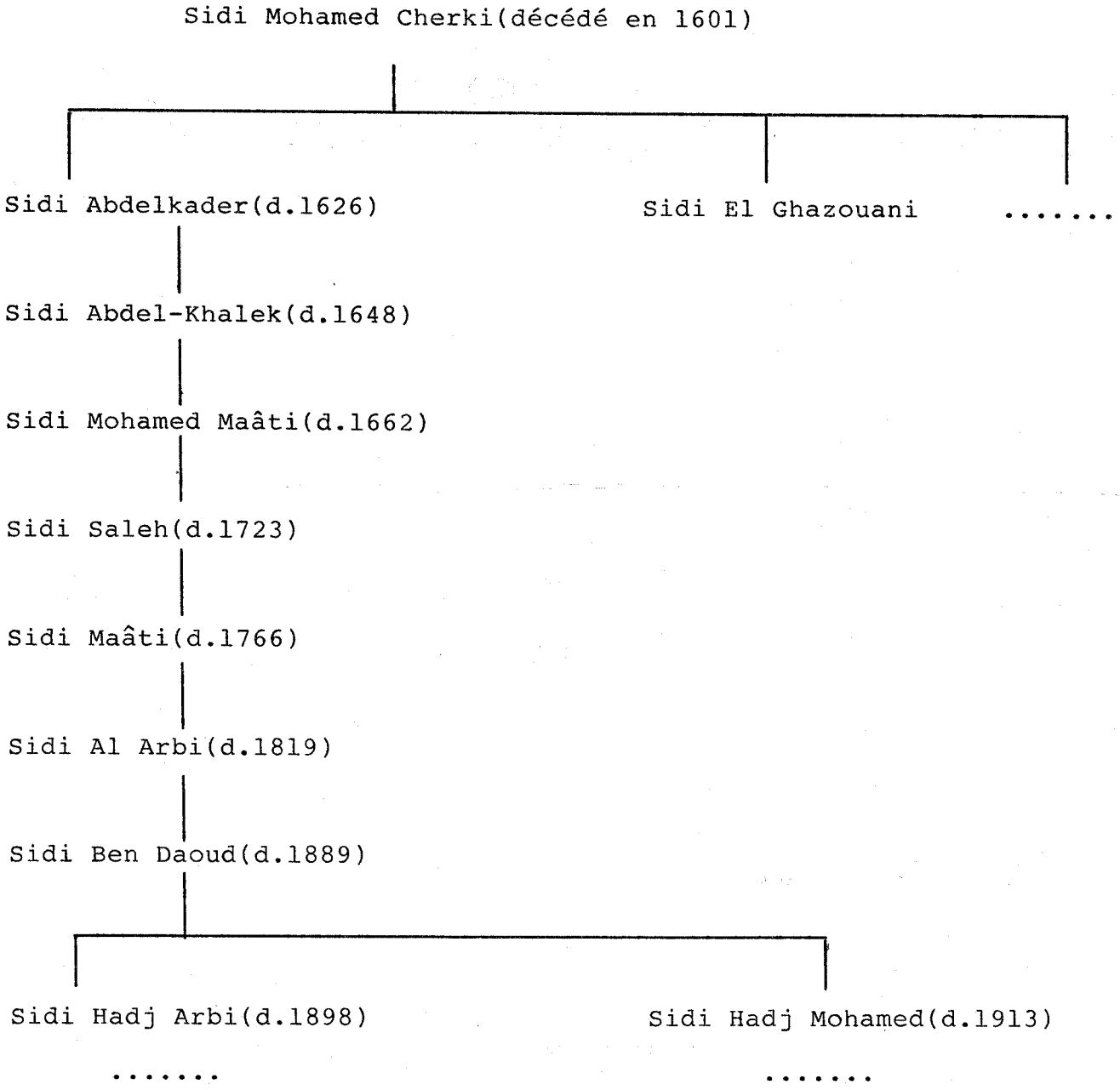
La plus ancienne s'est accomplie près du sanctuaire Mohamed Cherki(fig. 38)où se trouve,aujourd'hui,sa mosquée et un hammam.Ce quartier date de l'époque de Mohamed Cherki(1601).

Derb Ghzaouna(fig. 38)est lié à sidi Ghazouani,fils du grand marabout,et Derb El Kadriyne est lié à sidi Abdelkader le deuxième fils(mort 1626).Datant du XVIII^{ème}siècle,Derb Arbaoua (fig. 38),abrite les tombeaux de Sidi Saleh(décédé en 1723)Sidi Al Maâti(d.1766)et de sidi Laârbi(d.1819).Plusieurs autres quartiers(Derb Smounique.Khalloukyne...)ont vu le jour.

Un événement majeur est intervenu au XVIII^{ème}siècle,qui est la destruction de la zaouia par le Sultan;Mohamed Ben Abdellah(entre 1757-1790)le 12 Février 1786(Boucari.A.1985) a exilé le marabout et sa famille(Nassiri.1906.p346-347).

Figure 72:

L'arbre généalogique de quelques marabouts de la ville.



Source: Eickelman.D.F.:Morrocan Islam...,1976,p36.

(la documentation traditionnelle ne donne pas assez de détails sur cet évenement). Ce qui a pu modifier quelques détails du schéma de l'espace de la ville.

La deuxième phase; l'histoire raconte, qu'une famille maraboutique a choisi de s'installer hors de cet ancien centre, d'où le développement au XIXème siecle d'un autre quartier, à l'ouest, à l'initiative de Sidi Ben Daoud (d.1889) porte le nom de derb zaouia (fig.38). La période de ce marabout (1856-1865) est caractérisée par l'installation des juifs (Aziz.S.Mourchih(K) et Tita.M.1990).

La naissance de Boujad, Moulay Driss et Ouezzane (trois petites et anciennes villes qui se ressemblent) est certes liée au prestige de leurs patrons (marabouts), mais les villes doivent une grande partie de leur essor aux faveurs, dont les entourait le pouvoir Alaouite (Wahbi.D.1984.p11), en créant quelques établissements d'ordre religieux; les écoles coraniques, médersa(1); le même Sultan, Mohamed Ben Abdellah, qui a détruit la zaouia, a construit le mausolée de Sidi El maâti, La grande mosquée (Moulay Slimane) vers 1806-1807... Il a engendré un centre plus animé plus dynamique.

Il faut attendre la fin du XIXème siècle pour avoir des nouvelles de cet espace; lors de la visite de Charles De Foucauld en 1883, la ville contenait environ les 3/4 de l'actuelle médina (fig. 71) le reste était constitué de vergers ou d'espace non bâti.

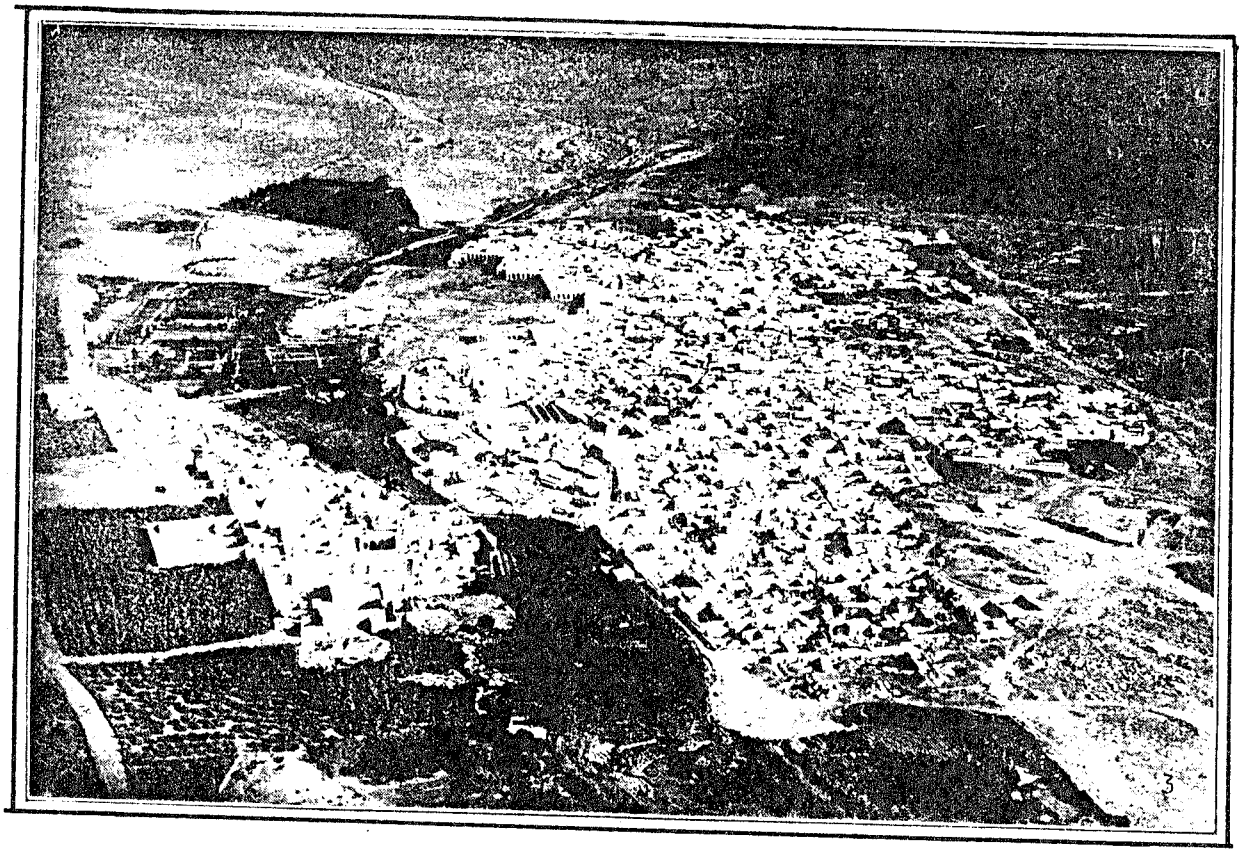
5.2- <u>Après le débarquement français</u>:

A la veille du protectorat, la médina constituait la seule partie de la ville. La croissance de l'espace bâti a eu lieu, surtout après l'intervention coloniale, malheureusement on n'a

---

(1) Médersa : Collège, université dépendant de l'autorité religieuse, dans les pays musulmans: Petit Larousse 1990.

Photo n°27: Vue aérienne de Boujad dans lea années 30.
On remarque les deux premiers noyaux de la ville.



Source: P.DURAND.1931.

pas de données sur cette période,mais le plan le prouve,puisque dans les années 30,la médina a vu naître autour d'elle d'autres unités d'habitations:Boujad Jdid et la cité administrative au nord et à l'ouest(fig.71).Nous savons que la médina a été épargnée par l'urbanisation de la période coloniale,grâce à la volonté des autorités coloniales de préserver la médina.
La théorie du Maréchal Lyautey était de faire durer le Maroc traditionnel et sa civilisation pour comparer celle-ci à la sienne.

Pour faire face à l'accumulation de la population,la création des nouveaux quartiers a paru la meilleure solution.

5.3- Période de l'indépendance jusqu'à nos jours:

Les années 70 marquent une autre étape d'urbanisation et d'expansion spatiale,grâce aux apports financiers extérieurs, surtout ceux des travailleurs à l'étranger,des immigrants campagnards et de quelques commerçants et artisans.

Figure n°73 : Surface bâtie prévue(*) Boujad et quelques centres autonomes en m².

Centres	1984	1985	1986	1987	1988
Boujad	2610	4710	3369	7347	4272
Kasba-Tadla	6114	6003	9074	19446	17660
Oued-Zem	8069	17471	13008	20110	27041
Berrechid	11979	13035	17521	28216	25722
Fkih Ben Saleh	17171	15669	16077	19838	26352
Settat	17482	25329	31631	45631	42834
Khouribga	19399	17826	18388	52092	83252

Source: Annuaire statistique du Maroc 1989.Direction des statistiques Rabat.p191.

(*) On ne peut pas vérifier si la surface bâtie a été réalisée

Figure n° 74 : Nombre de logements prévus selon les centres autonomes de la région entre 1984-1988.

Centres	1984	1985	1986	1987	1988
Boujad	83	94	94	177	121
Kasba-Tadla	212	180	296	383	453
Oued-Zem	128	268	214	354	414
Fkih Ben Saleh	299	224	332	404	557
Berrechid	218	269	354	675	439
Settat	373	403	539	642	608
Khouribga	542	462	556	1429	2197

Source; Annuaire statistique du Maroc:1989
Direction de la statistique.Rabat 1989.p194.

La progression de la surface bâtie,prévue de 1984 à 1988 dans quelques centres proches de Boujad.Progression régulière sauf à Boujad,qui montre un graphique en dents de scie.Entre 1984 et 1988,l'espace bâti a été de 4.461 m² en moyenne par an,loin derrière les autres villes de la région plus dynamiques économiquement par exemple,la petite ville minière de Oued-Zem, son espace a du se développer trois fois plus que celui de Boujad (fig. 75).

On peut remarquer la même chose sur le nombre de logements prévus , très inférieur à Boujad par rapport aux autres petites et moyennes villes de la région.

Fig.75: Surface bâtie prévue à Boujad et quelques villes proches en m².

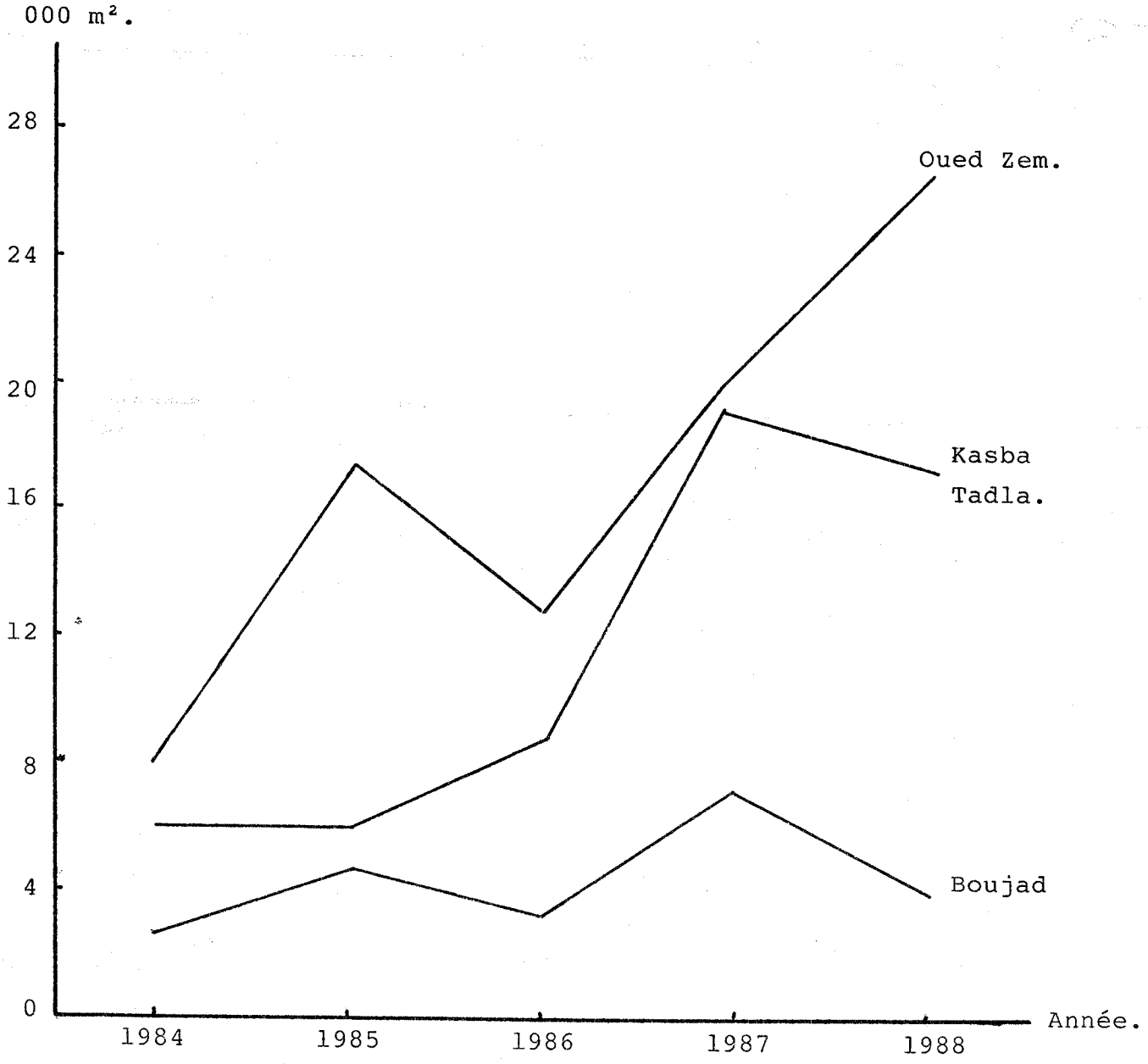


Figure n° 76 : Nombre d'autorisations de construction dans les villes de la région: en 1989.

Villes	Types de logements					
	Immeubles	Types marocain	Villa	construc. commerc.	construc. administ.	Autres
Boujad	1	81	-	3	-	1
Tadla	-	263	-	2	-	-
Oued-Zem	23	236	2	1	-	3
Fkih B.Saleh	36	107	-	3	-	-
Khouribga	178	858	15	2	-	-
Settat	83	453	37	-	-	1

Source: Annuaire statistique du Maroc 1989.Direction des statistiques.Rabat.p190.

D'après ce tableau,à Boujad 81 sur 86 demandes d'autorisations de construction concernent le type marocain;pas ou peu de villas,d'appartements,ou de constructions type commercial ou administratif.

Le tableau montre aussi que l'expansion de l'espace bâti de chaque ville est liée à son dynamisme économique et sa taille. Boujad construit moins que ses voisines régionales..

5.4- Les directions de l'extension ou de l'espace:

L'espace bâti peut s'étendre d'une manière horizontale ou verticale;dans le cas de Boujad l'expansion est horizontale,les constructions ne dépassent pas un étage,car il y a un espace suffisant pour tout le monde(densité 65 à 70 h/ha)et la spéculation n'est pas grande.

Figure n° 77: La répartition des lotissements dans les différentes directions de la ville.1990.

Nom	Année du projet	Superficie générale en m^2	Déjà bâtie %	Position	Remarque
Couacha	1976	4800	80	Est	Egout seulement
Fridiate	1977	11440	70	"	Eq.par l'Etat
Haimer.H.M.	1986	2133	80	"	Equipé
Haimer-B	1986	3840	100	"	Equipé
Haimer.Mehdi	1987	2346	40	"	Equipé
Haimer M^{ed}	988	1920	0	"	Equipé
Haimer.S.	1988	2813	0	"	Equip.en cours
Al Malki	1988	2806	0	"	" "
" " frères	1988	2026	0	"	" "
Al Malki	1988	6933	0	"	" "
Majidi	1989	10026	30	"	
Al Ktater	1974	9900	90	nord	Eq.par l'Etat
Rifaï.M.	1979	1200	100	"	Equipé
Es-Saâda	1981	5200	0	"	"
Nfaoui.M.	1982	1100	80	"	"
Koutbi	1982	1070	70	"	"
Al Wafa	1982	3500	80	"	"
Sidki	1983	1200	30	"	"

Suite:

Ben Sida Mohammadi.M.	1985 1989	2560 3520	20 0	Nord "	Equip.en cours " "
Arbi Lagbadi Sellamiyne	1975 1981	9600 6300	80 50	Nord-Est " "	Eq.par l'Etat Equip.en cours
Sania Derb sultane	1976 1979	1225 8400	50 60	Sud "	Non équipé " "
Arsate Alcali	1983	1200	90	Sud-Ouest	Equipé
Haimer frères Nabile.A.	1981 1986	1225 1493	100 50	centre "	Equipé "
Laayoune	1989	32782	33,10	Nord-Ouest	Eq.par l'Etat

Source: Service technique de la municipalité de Boujad.

Le secteur d'expansion,a toujours été depuis l'époque coloniale le plateau,nord et nord-est(dernièrement la partie nord-ouest),plateau sans obstacles physiques,non accidenté,;il attire à lui seul(secteur nord-est et nord-ouest)87,05% de la surface bâtie entre 1974 et 1989;Ce secteur ne pose pas de problème foncier à la différence du sud et de l'ouest,consacrés à la forêt et aux vergers. Cependant,dans la zone verte,quelques établissement ont vu le jour dernièrement:Lycée Ibn Rochd,un institut de l'éducation originale.

Comme zone d'expansion,la partie nord-est,et nord-ouest de la ville est un secteur d'urbanisation dynamique et incomplet;la

construction se poursuit;toujours des chantiers en travaux,d'autres en cours de remplissage.A mon avis un noyau urbain est en train de se créer dans cette partie de la ville sur la route secondaire n°1647 qui mène vers les communes proches;un nouveau centre de ville se forme grâce à la création de quelques services:une station d'essence,un admirable café qui attire déjà beaucoup de monde...

D'après les permis de construction(fig.76),fournis par le service technique de Boujad,plusieurs types de personnes participent à l'expansion de l'espace urbain de la ville:

- Il y a les travailleurs à l'étranger qui représentent environ 35% des gens qui construisent dans la ville.

- En deuxième lieu et pour 33% les fonctionnaires,surtout ceux du domaine de l'éducation nationale;les professeurs,les instituteurs... Enfin pour 32%,des fellahs,commerçants et artisans.

Conclusion:

L'espace urbain de Boujad assure plusieurs fonctions:

- D'une part,la fonction résidentielle,dont l'espace est caractérisé par la diversité,car trois âges urbains et trois cultures urbaines coexistent:

La médina;ville musulmane,avec ses maisons et rues traditionnelles,apparue et développée spontanément sans être le fruit d'un plan préconçu,aujourd'hui elle ne bouge presque pas,elle a gardé sa place au sein de la ville.

La création de la nouvelle ville est le résultat d'une intervention coloniale,formée de deux zones,(Boujad Jdid et la cité administrative)conçue à l'européenne,secteur planifié en expansion.

Les nouveaux quartiers et les bidonvilles,depuis l'indépendance,sont le résultat d'une intervention de la puissance publique et un espace en développement.

- D'autre part,Boujad est une ville d'origine religieuse, l'espace assure aussi un rôle culturel,qui se manifeste dans des lieux de culte.La mosquée constitue un domaine indispensable pour la vie quotidienne.Le marabout,moyen de rendre hommage aux chefs des zaouias de la ville,joue un double rôle:celui de refuge et guérison,celui d'animation économique et touristique.

L'espace commercial(le commerce de détail),artisanal(un artisanat en dégradation)s'exerce dans les différentes artères et le centre de la ville;mais la ville se trouve dépassée par les autres centres dynamiques de la région,tous ses malheurs sont arrivés avec l'économie moderne;à laquelle elle n'a pu se convertir.

Enfin les services administratifs,regroupés dans l'espace de la cité administrative,jouent un rôle modeste puisqu'ils sont incomplets.L'espace vert du centre de la ville et ceux de l'extérieur(sud et ouest de la ville)sont des domaines bien

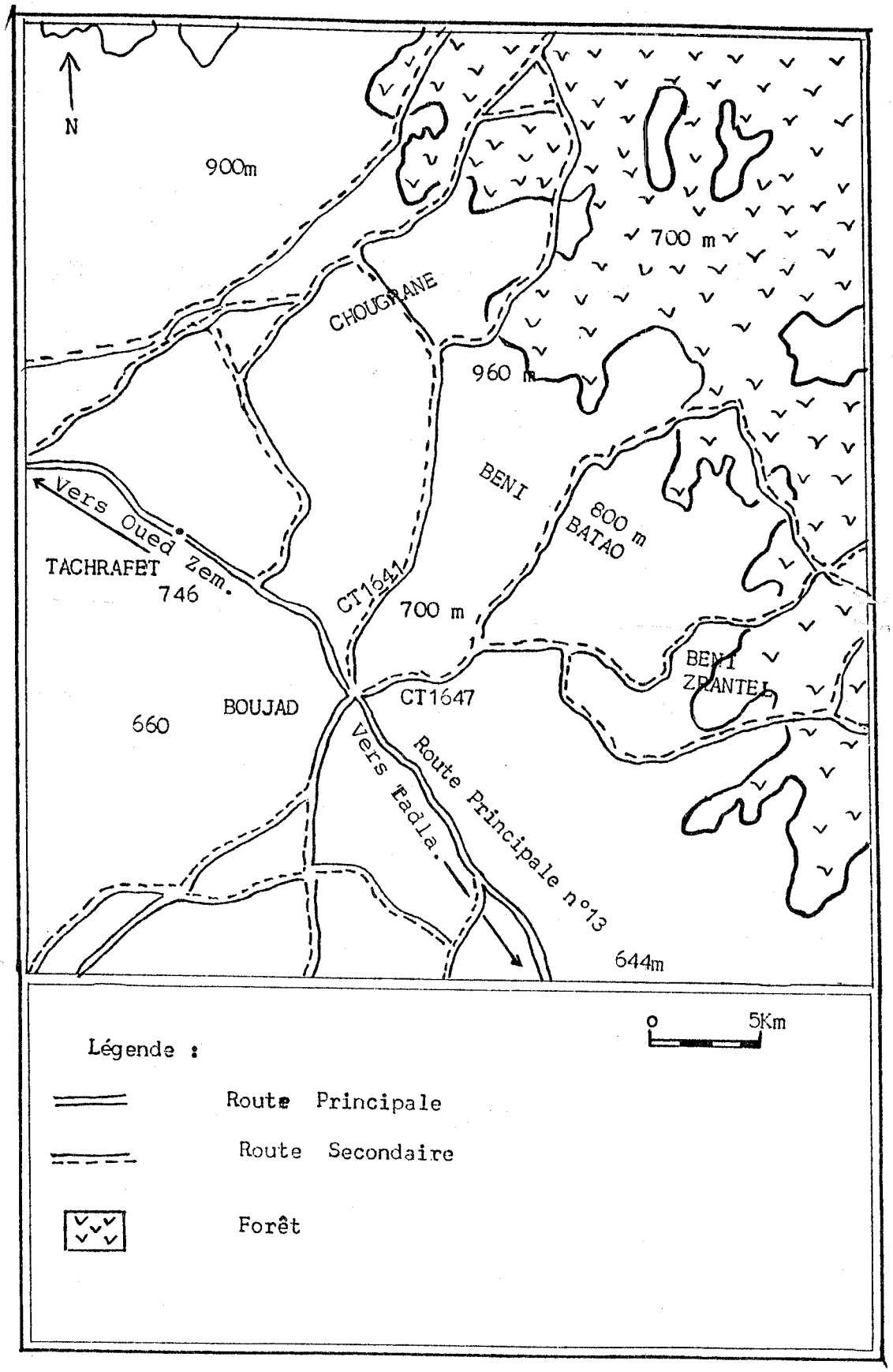
entretenus par les autorités.

L'espace bâti est en expansion ,surtout à la périphérie: Nord,Est,Nord-Ouest et Nord-Est,qui tend à prendre dans la ville, la part la plus importante.Ce mouvement correspond à la manifestation d'une crise dans les communes rurales.

TROISIEME CHAPITRE

III- RELATION VILLE-CAMPAGNE

Fig.78: Boujad et sa campagne proche.



III- RELATION VILLE-CAMPAGNE.

Boujad joue vis-à-vis de sa région,le rôle de centre de services,mais l'accessibilité de ces services est spatialement et socialement restreinte,ne dépassent pas les quatre communes rurales proches qui dépendent en même temps de la ville au point de vue administratif.Avant d'entamer le sujet principal,des relations,je dois donner quelques détails sur la campagne proche de la ville:

Figure n° 79: Communes rurales de la région de Boujad.

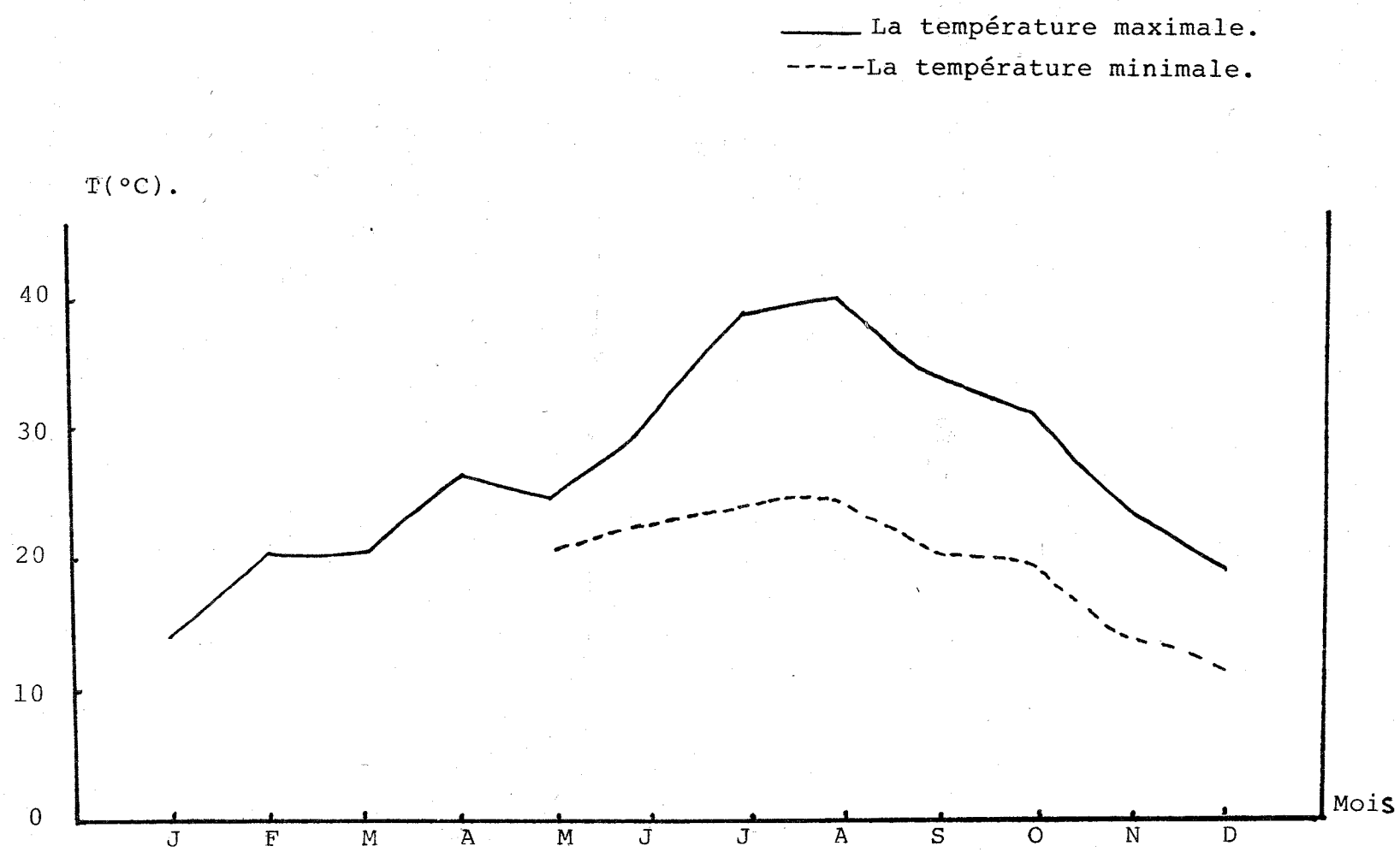
Commune	Situation/km par rapport à Boujad		Nombre d'habitants Rece.1982
Tachrafet	Nord-Ouest	10km	9918
Beni Zrantel	Sud-Est	22km	10461
Beni Batao	Nord-Est	12km	11980
Chougrane	Nord	18km	15341
Total			47700

Source: Le recensement général de la population et l'habitat 1982.

1- Données naturelles:

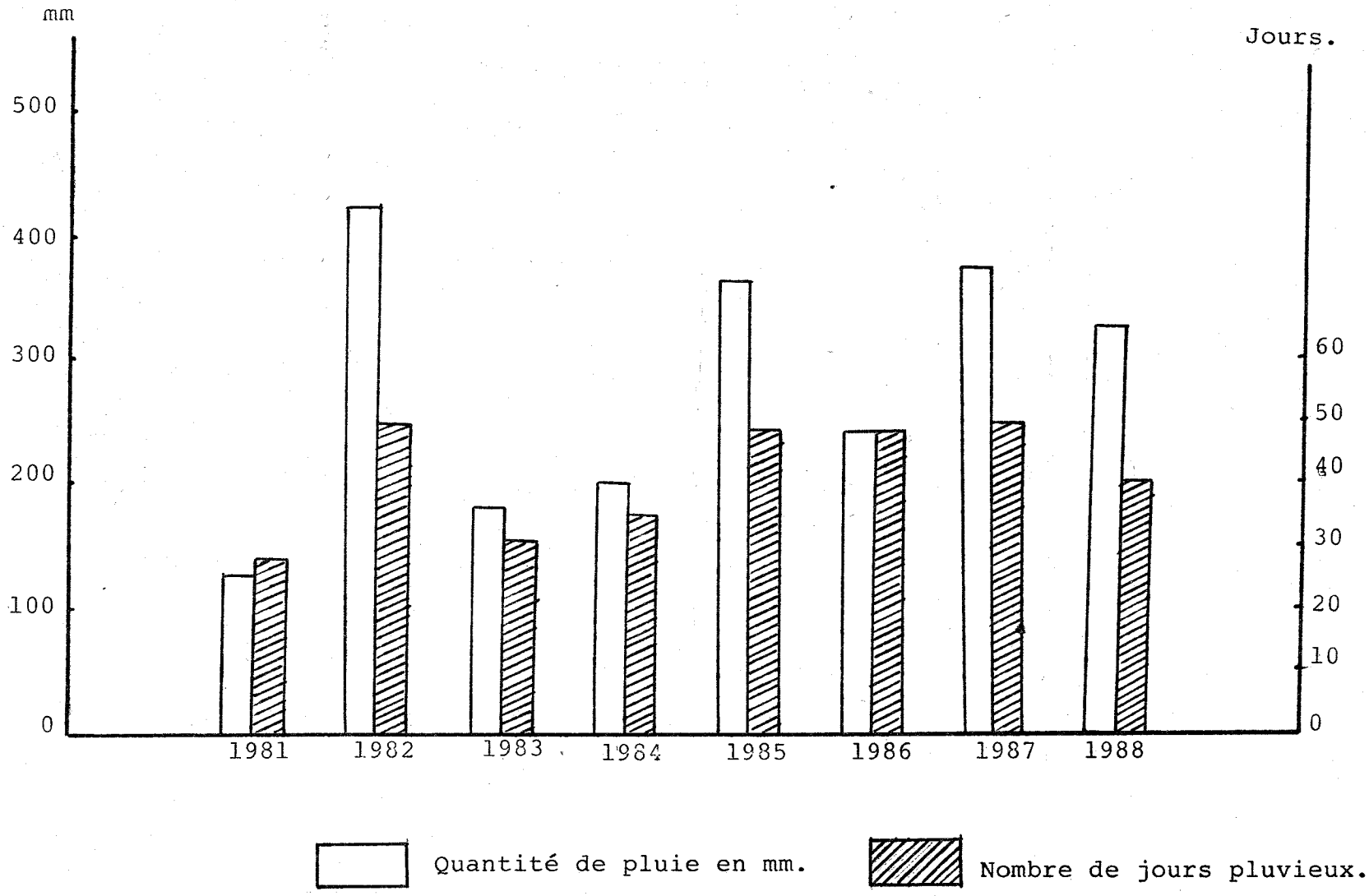
La ville de Boujad,et ses quatre communes rurales couvrent environ 138.100 Ha,à l'Est de la province de Khouribga.Le relief dominant consiste en plateaux de calcaire du tertiaire dont

Fig.80: La température de la région de Boujad en 1985.



Source: Le centre de travaux agricoles de Boujad en 1986.

Fig;81: La pluviométrie et jours pluvieux dans la région.



Source: Centre de travaux agricoles de Boujad en 1989.

l'altitude varie entre 600 et 960 m .Le sol,en grande partie, caillouteux et mince,repose sur la dalle de calcaire.La terre,est donc,bourrée de pierres,leur enlèvement nécessite des efforts considérables de la part des exploitants.

Le climat qui règne est continental,caractérisé par un été chaud et sec 38 à 42°C et un hiver froid et humide -2 à 18°C(*). La pluviométrie est marquée par le climat semi-aride,ne dépassant pas 350 mm d'eau par an,pendant une durée allant de 40 à 50 journées(fig. 81)pluvieusespar an,essentiellement en hiver(*).

La végétation anciennement abondante dans cette zone a péri au cours des années,sous l'influence de la destruction par l'homme et des animaux.Cette ancienne forêt couvre 52.000 ha environ (*)dans la partie Nord,Nord-Est et Est de la région (Fig. n°78)elle souffre des sécheresses successives,qui ont poussé les responsables à planter des arbres d'eucalyptus et pins pour sauvegarder cette forêt.

La couverture forestière est constituée de plusieurs essences naturelles et de reboisement.Parmi la végétation naturelle on rencontre l'Oléastre(olivier sauvage),le Sumac,le Caroubier. Les périmètres de reboisement portent essentiellement les Eucalyptus,des acacias et des pins.La production du bois interesse de plus en plus l'économie de la région.

2- **Les données économiques:**

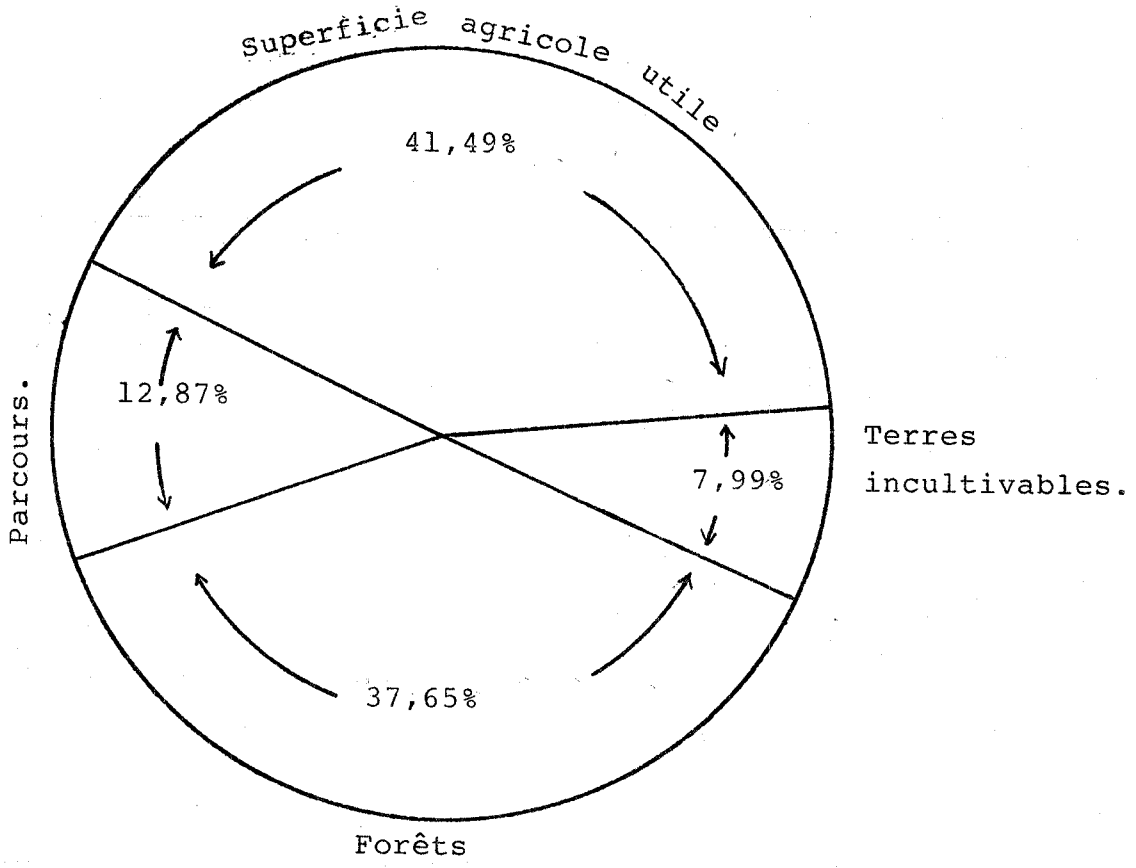
Vu,les conditions climatiques,et la nature des sols minces, la céréaliculture occupe une place prédominante,d'après des estimations du C.T de Boujad,la superficie agricole utile est d'environ 57.296 ha,soit 40,33% de la superficie totale et seulement 415 ha irrigués dont 27 ha plantés.

L'élevage du bétail est très favorable à la région;il joue un rôle très important dans l'économie de la région;il assure des revenus aux habitants;les peaux et la toison des animaux

---

(*) Centre de travaux agricoles de Boujad en 1986.

Fig.82: Répartition du sol dans les communes rurales environnantes.



Source: Le centre de travaux agricoles.Boujad.

Fig.83: La population de Boujad et ses communes rurales en 1982.

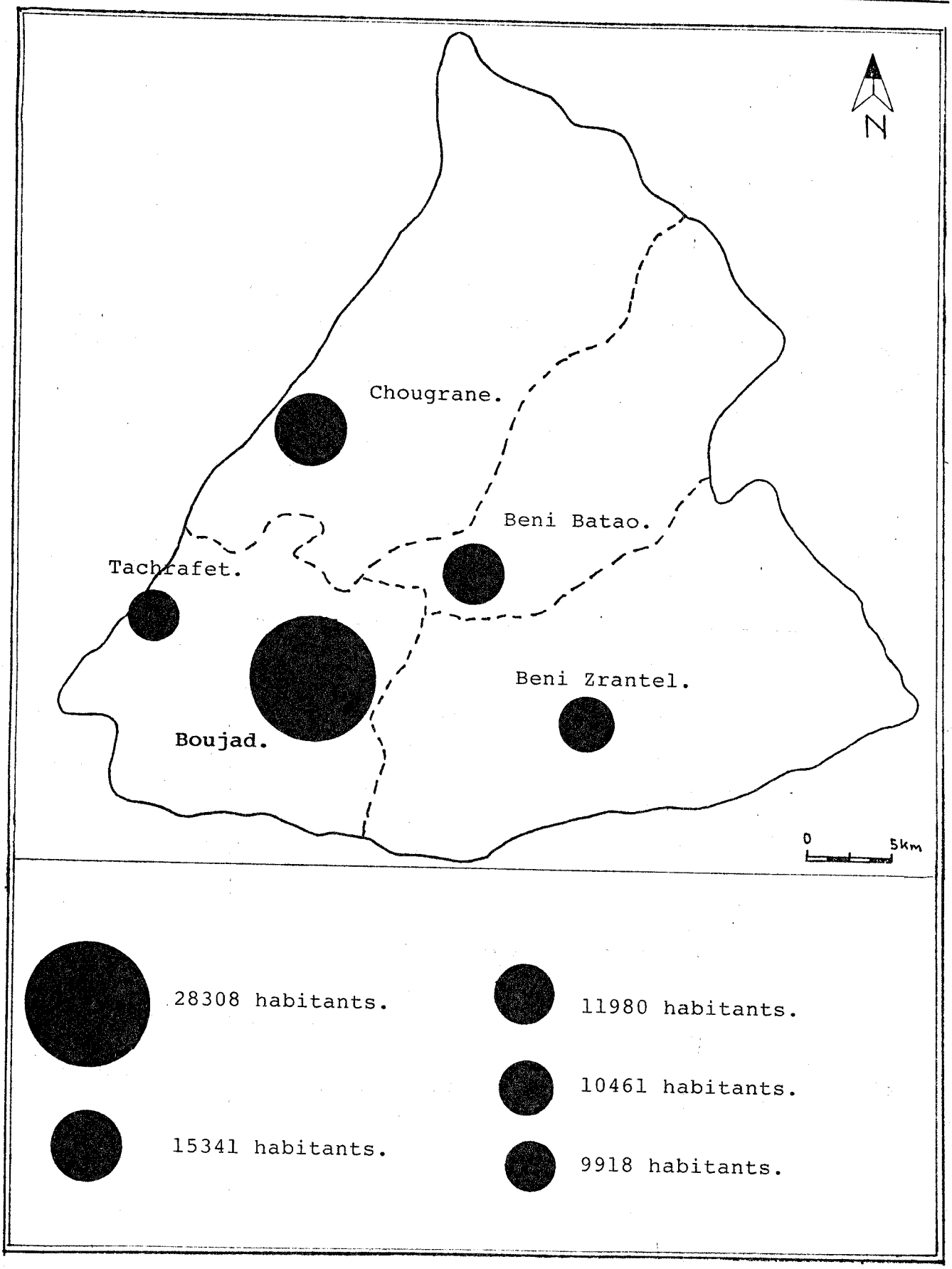


Figure n° 84 : La superficie agricole céréalière dans la région rurale de Boujad en Ha.

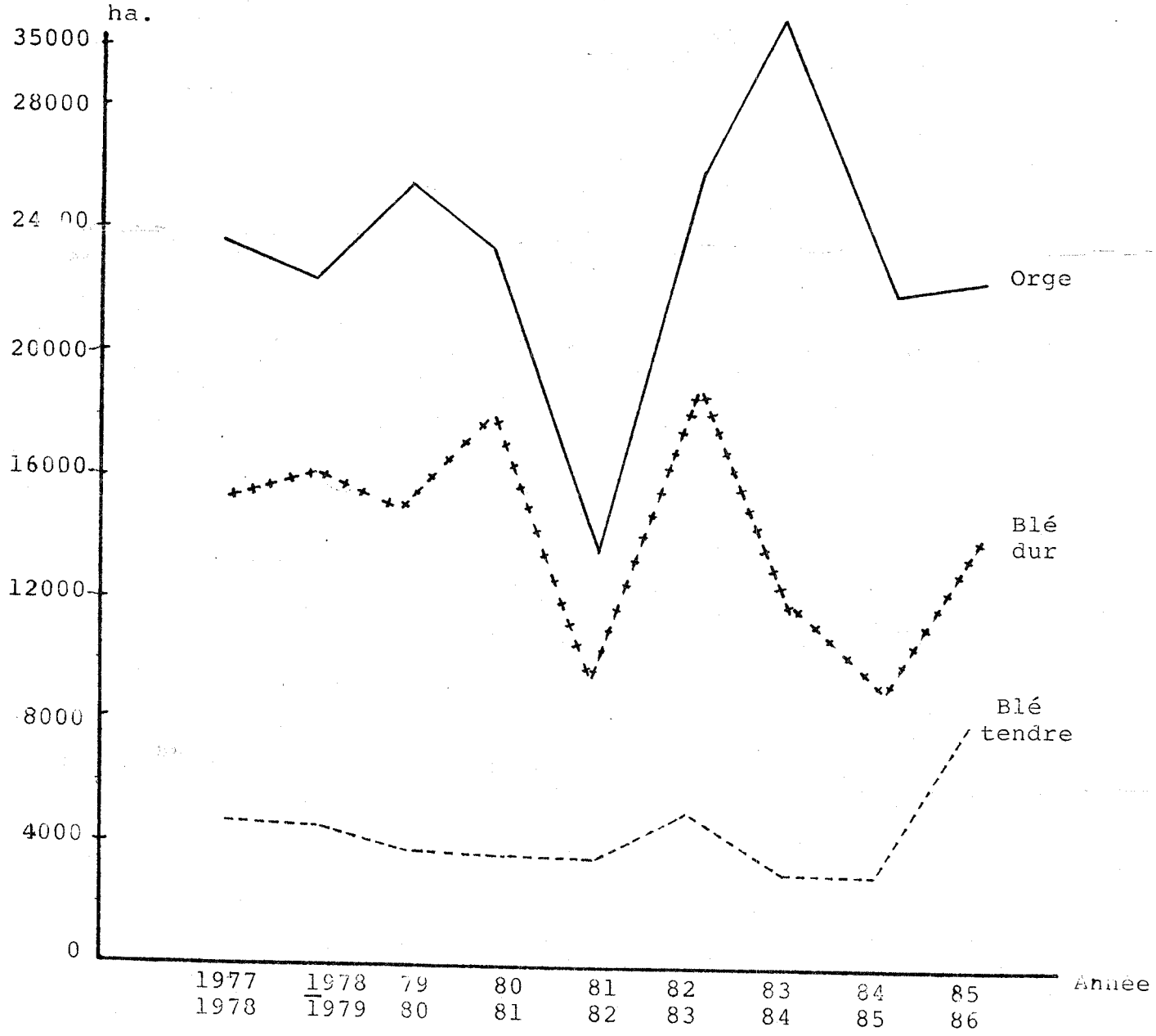
Période	Blé dur	Blé tendre	Orge	% par rapport à S.A.U
1977-1978	15.000	4.600	23.490	75,20
1978-1979	16.000	4.500	22.300	74,70
1979-1980	14.800	3.700	25.500	76,79
1980-1981	18.000	3.600	23.400	78,54
1981-1982	9.330	3.535	13.456	45,94
1982-1983	19.000	5.000	26.000	87,26
1983-1984	12.000	3.000	31.000	80,28
1984-1985	9.000	3.000	22.000	59,34
1985-1986	14.000	8.000	22.400	77,49

Source: C.T.de Boujad n°17.03

représentent une matière première pour l'artisanat local de Boujad.

La superficie réservée à l'arboriculture comprend: Oliviers 200 ha,Amandiers 10 ha,Figuiers 30 ha,Grenadiers 20 ha.(d'après le C.T.de Boujad).Le nombre d'agriculteurs dans la région est de 9815 soit 20,6% de la population rurale(47.700 h en 1982,120 Douars et 22 fractions;La population active 15.264 h,soit 32% de la population totale.On compte 5% d'habitat rural groupé,15% moyennement

Fig.85: La répartition des terres des céréalicultures entre 1977-1986 en ha.



Source: Centre de travaux agricoles.Boujad.

3- Les équipements des communes:

Figure n° 86: Population légale du cercle(*) de Boujad. Recensement 1982.

Centre ou commune	Population 1971	Population 1982
Centre autonome de Boujad	18.838	28.308
Chougrane	14.723	15.341
Beni Batao	10.981	11.980
Beni Zrantal	9.393	10.461
Tachrafet	8.933	9.918
Population urbaine	18.838	28.308
Population rurale	44.030	47.700
Population du cercle	62.868	76.008
Taux des ruraux	70%	62,7%

Avec 47.700 habitants, les ruraux représentent 62,7% de la population totale du cercle de Boujad (1982).

(*) Cercle: La ville et ses quatre communes rurales.

Les sources d'existence et les revenus des agriculteurs proviennent essentiellement d'une complémentarité de l'agriculture et de l'élevage.

En ce qui concerne les équipements,les communes rurales disposent de quatre locaux de la poste de communication,répartis sur chacune des quatre communes,un centre de formation de 90 stagiaires en 1988,et huit ensembles scolaires qui englobent 36 éléments scolaires et 130 salles,200 classes(*).

Le domaine de la santé est très négligé,malgré la vaste superficie et une importante population;les communes ne possèdent qu'un seul centre sanitaire et quatre dispensaires qui souffrent du manque d'équipements,ce qui pousse une grande partie de la population à se rendre en ville pour se soigner.

Entourée de tous les côtés,Boujad constitue un point d'attraction pour ses communes rurales proches,d'une manière occasionnelle,ou définitive par les services qu'elle propose. La question qui se pose est de savoir si une petite ville comme Boujad est capable de satisfaire la population du cercle?N'est elle pas trop nombreuse par rapport aux possibilités de la ville?

(*) Salles,ici on parle des lieux
Classes: C'est le groupe d'élèves.

4- L'attraction temporaire et occasionnelle de la ville sur sa campagne environnante.

L'existence des routes goudronnées(1) et des transports collectifs(autobus,grands taxis et camions)(2) qui se déplacent quotidiennement,par excellence le jour du grand marché,ont contribué à un dynamisme dans la relation de la ville et de sa campagne;surtout ils ont facilité l'échange et l'attraction temporaire de la ville sur son arrière-pays rural dans divers domaines:

---

(1) Route principale n°13 qui relie Boujad à Tachrafet 2 routes secondaires n°1641,liant Boujad à Chougrane,et n°1647 liant Boujad à Beni-Batao et Beni Zrantel.

(2) Quatre autocars se déplacent plusieurs fois,le jour des souks; 10 taxis qui assurent la liaison Boujad-Tachrafet chaque jeudi, jour du souk,à la ville.13 taxis se déplacent deux fois par jour à la destination de Beni Batao et Beni Zrantel.Quatre à cinq fois le jour du souk.Enfin 9 autres taxis qui font le trajet Boujad, Chougrane 4 fois chacun,par jour.Aussi plusieurs camions.

Figure n°87 : Le nombre de visites des ruraux en ville 1990.

Période	Effectifs des chefs de famille	Taux %
Par jour	95	26,8
2 fois par semaine	12	3,4
Par semaine	210	59,1
Par mois	28	7,9
Rarement	10	2,8
Total	355	100

Source: Enquête dans les communes rurales de Boujad.

4.1- Le domaine économique et commercial:

Impossible de connaître le nombre des ruraux qui se rendent en ville pour un motif qu conque;c'est la raison pour laquelle j'ai effectué une enquête sur un échantillon de la population rurale:355 chefs de familles.Le choix de l'échantillon prend en considération le nombre d'habitants de chaque commune rurale.90% des interrogés ont répondu qu'ils se rendent en ville au moins une fois par semaine.Et environ 47% des soukiers viennent des communes proches de la ville(*).

(*) Enquête personnelle 160 Soukiers,en 1989,sur place au souk de Boujad.

Fig.88: Les soukiers de différentes communes rurales proches en 1989.

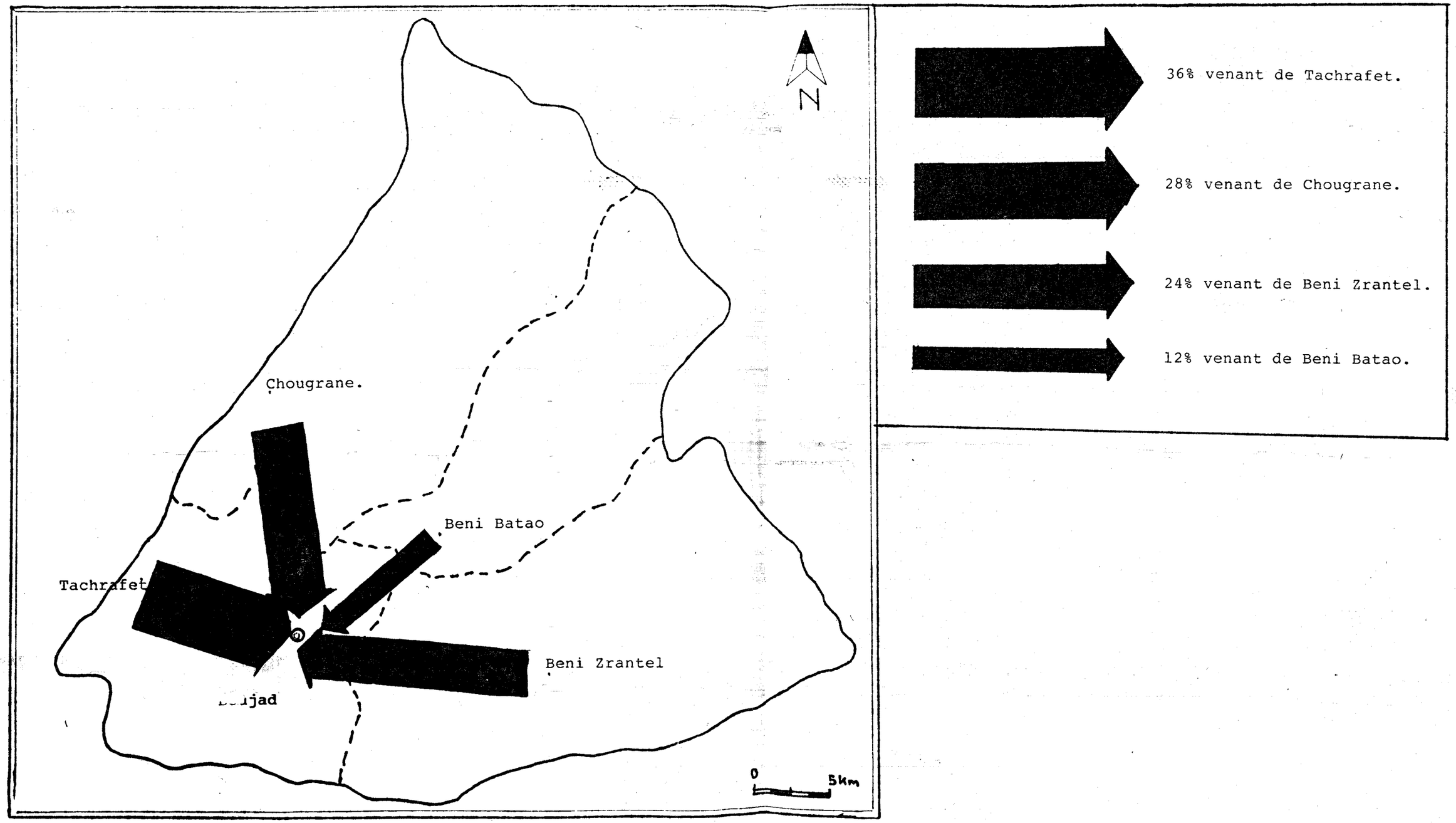


Figure n° 89: Les motifs d'attraction de la ville.1990.

Le motif	Effectifs	Taux %
-Le souk	318	89,60
-Le moussem	275	77,46
-L'hôpital	185	52,11
-Les marabouts	155	43,66
-Le cercle des communes rurales	60	16,90
-Le tribunal	49	13,80
-La famille	18	5,07

Source: Enquête effectuée sur 355 chefs de familles ruraux été 1990.

Malgré son faible dynamisme,la ville demeure au regard des ruraux,un centre d'approvisionnement très important,puisqu'il leur permet de satisfaire l'essentiel des besoins en produits urbains(thé,sucre,tissus,épices...)qui proviennent des grandes villes:Casablanca.La distribution des produits urbains est en grande partie assurée par le souk hebdomadaire.La ville peut aussi vendre quelques produits locaux comme les poteries,la chaux et les objets de la menuiserie locale.

Les souks ruraux sont envahis de produits et d'objets en matière plastique ce qui signifie des formes de consommation d'origine citadine et des pratiques urbaines exportées en milieu rural.

Fig.90: Les principaux produits circulant entre Boujad et sa campagne.

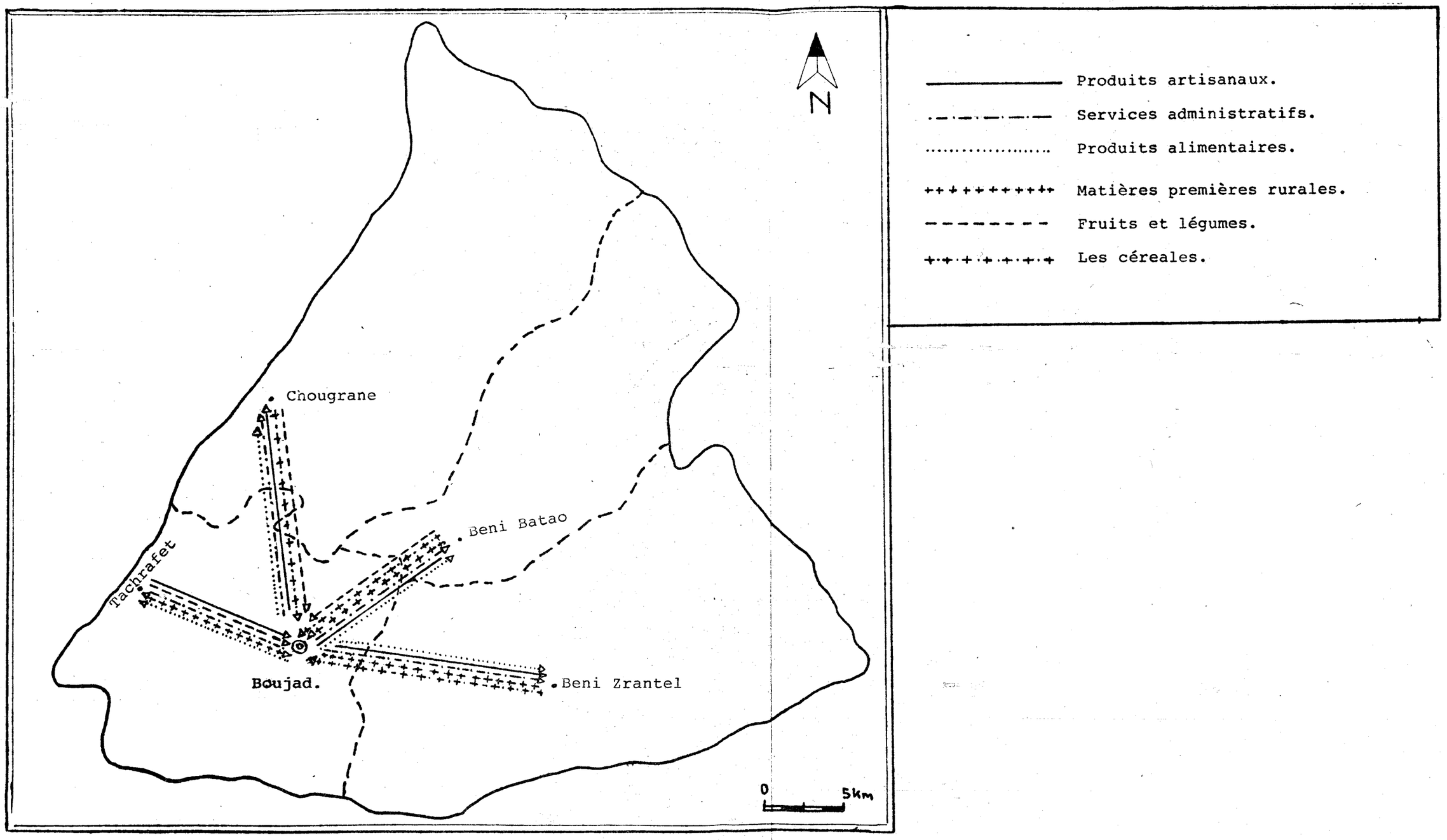
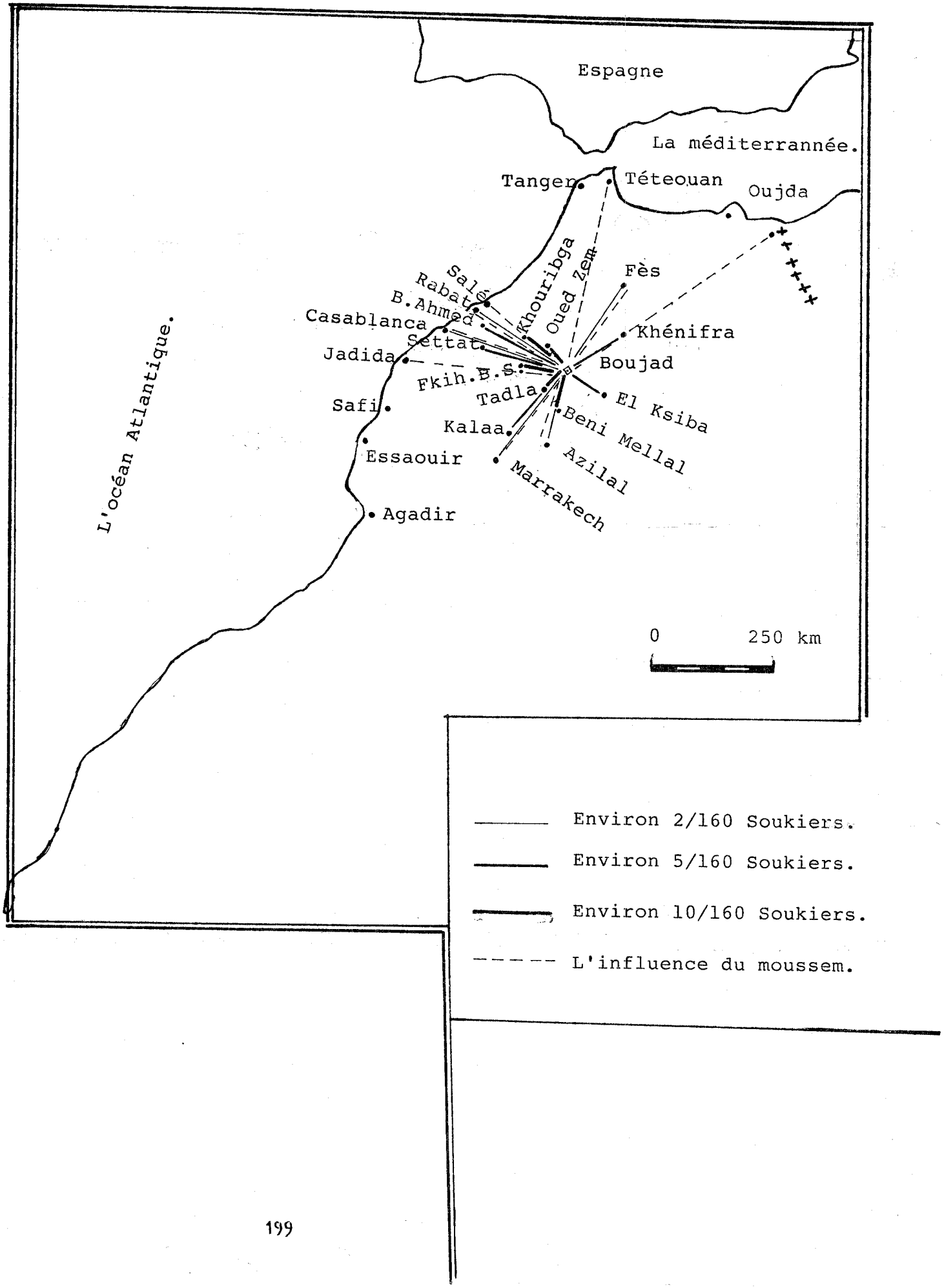


Fig.91: La zone d'influence de Boujad,le souk et le moussem.



Dans le sens contraire,la population rurale environnante participe à l'activité du souk,avec:

- Des céréales:blé,orge.
- des produits d'élevage:des oeufs,animaux de basse-cour, moutons,chevaux...
- des produits d'artisanat domestique:laine filée,tissages.
- Enfin,des fruits et légumes.

Ces produits agricoles sont distribués en ville par le souk;mais Boujad s'alimente aussi en céréales,par l'intermédiaire de la coopérative et de plusieurs autres commerçants de la ville, c'est la raison pour laquelle on ne peut pas connaître la quantité de céréales et des produits agricoles,en provenance des régions proches.

Pour le développement de l'agriculture dans la région et pour l'évolution du monde rural,la ville se charge de fournir l'engrais,et les prêts destinés à l'achat de quelques équipements agricoles.

Figure n° 92: Les crédits fournis aux agriculteurs des communes de la province:Khouribga 1989 en DH.

Crédit agricole	Crédit à court terme	Crédit à moyen et long terme
Boujad	3.849.000	16.656.000
Oued-Zem	4.511.000	22.395.000
Khouribga	5.045.000	16.031.000

Source: Crédit agricole de Boujad.

Le souk a une grande influence sur quelques régions du Maroc ,un grand nombre de soukiers(de Tadla,Khouribga,Beni—Mellal...) viennent pour vendre leurs fruits,légumes et bétail dans le souk local. Au niveau du commerce,on ne peut pas parler d'attraction de la ville,mais d'échanges commerciaux,qui s'effectuent dans les deux sens,vers la campagne et à partir de la campagne.La ville fait converger les produits agricoles pour satisfaire les besoins de la population urbaine;inversement de la ville,partent des produits de consommation nécessaires aux ruraux.

4.2- Le domaine administratif:

Le manque d'établissements administratifs indispensables, dans les communes rurales entraine une arrivée,provisoire et massive de beaucoup de ruraux à la ville.Pour eux,la ville concentre l'essentiel des services administratifs dont ils ont besoin.Des services qui"assurent une régulation entre l'Etat et la population "(Fremont.A.1976.p25).

Autrefois Boujad était un centre administratif très important,qui jouait un rôle politique essentiel dans la région de Tadla;aujourd'hui la ville se contente d'un rôle administratif au niveau local,et d'une autorité limitée.

La présence d'un centre de juge résident,attire un grand nombre de ruraux,qui viennent chaque jeudi le jour du souk hebdomadaire;13,80% des chefs de ménage affirment qu'ils sont venus au tribunal après un conflit avec une autre personne;ce centre se situe juste à côté de la mairie de Boujad(carte n°67)

Le cercle des communes rurales,situé au nord-ouest de la ville,attire 16,90% des ruraux qui doivent régler des problèmes d'ordre administratif.

Au niveau monétaire,la ville ne dispose pas de banque, mais d'un établissement de crédit agricole consentant des prêts

aux ruraux.

Le centre de travaux(paysannat)situé au nord-est de Boujad a pour rôle de montrer au fellah des techniques modernes d'agriculture et d'assurer la distribution des graines,des engrais et de la semence.La ville joue aussi d'autres rôles pour la campagne proche,mais ils demeurent très limités.

Boujad avait jadis un rôle politique et administratif de plus grande envergure,mais avec le temps il s'est amoindri,ne dépassant pas les environs.

4.3- Le domaine culturel:

Après l'école primaire fréquentée à la campagne,les enfants des ruraux sont obligés de gagner les collèges et les lycées urbains.

Aujourd'hui la ville possède trois collèges et deux lycées d'enseignement secondaire.Pour assurer le logement et la nourriture de ces enfants,on a créé en 1977-1978,un internat qui accueille 200 élèves en 1989 des différentes communes proches;d'autres centaines d'élèves ne trouvent pas de places,et toutes les demandes ne sont pas satisfaites.Un projet va voir le jour;c'est la création d'un nouvel internat au début de l'année scolaire 1991-1992.

Au mois de septembre de chaque année,Boujad organise la grande manifestation culturelle et religieuse le"moussem".Toutes les tribus des campagnes environnantes,sans exception,viennent pour visiter les marabouts et participent au déroulement de toute les activités.Pendant cette semaine,77,46% des gens interrogés ont confirmé qu'ils visitent le moussem une fois chaque année. Ces tribus représentent la majorité des tribus présentes lors de la manifestation;grâce à leur situation géographique,proche de Boujad.N'oublions pas,la visite des marabouts,effectuée chaque mercredi et jeudi avant ou après le marché,par 43,66% des ruraux chefs de ménage .

L'influence de la ville sur sa campagne,se manifeste par

l'introduction brutale des modes de vie et des formes de consommation d'origine citadine,à travers les moyens de transport,les vêtements,les produits de consommation,ce qui facilite l'attraction et l'arrivée momentanée des campagnards vers la ville.

4.4- Le domaine médical:

Pour une superficie de 138100 ha,et un nombre très important (47.700 h en 1982)de ruraux,les communes proches de Boujad ne possèdent que quatre dispensaires et un centre sanitaire;leur rôle est de donner quelques conseils médicaux aux femmes,mais ils souffrent du manque de médicaments et d'équipement.

Lorsque le rural est gravement malade il doit se rendre à l'hôpital municipal de Boujad;52,11% des ruraux affirment qu'ils ont eu besoin des services de cet hôpital.Mais comme il n'est pas capable de satisfaire les habitants urbains(manque de médicaments) deux médecins généraux et seulement 21 lits pour les hospitalisés, une grande partie de la population doit aller ailleurs,vers Khouribga,Beni Mellal ou Casablanca.

Ainsi Boujad accomplit certaines missions envers sa campagne proche et même à un niveau plus large(le souk,le moussem) mais la ville se révèle déficiente en d'autres domaines.De là une rivalité avec d'autres villes.

D'après mon enquête personnelle réalisée sur la population rurale en été 1990,64,89% pensent que plusieurs établissements d'ordre social manquent,et ils ne sont pas satisfaits des service que la ville leur rend.

Figure n° 93 : Quelques services qui manquent (d'après 355 ruraux) été 1990.

Domaine déficient	Effectifs chefs de ménage ruraux, interrogés	Taux %
Tribunal	215	60,56
La police	240	67,61
Banque	70	19,72
La gare de train	26	7,32
Une faculté	8	2,25

Source: Enquête personnelle.

60,56% des ruraux pensent que Boujad doit avoir son propre tribunal de première instance ou même la cour d'appel, ce qui éviterait d'aller à Oued-Zem ou Khouribga. 67,61% des chefs de ménage trouvent que Boujad doit posséder un poste de police car la majorité des ruraux et des urbains va à Oued-Zem pour obtenir la carte d'identité nationale. Enfin 19,72% sont favorables à la création d'une banque en ville; d'autres réclament une faculté et une gare ferroviaire, ce qui est loin d'être réalisé.

La rivale de Boujad est Oued-Zem (à 21 km de Boujad) qui dispose de deux banques (B.M.C.E et la banque populaire), d'un tribunal de première instance plus important que celui de Boujad, d'un poste de police.

Quant à Beni Mellal située à 56 km de Boujad, elle a une cour d'Appel, de laquelle relèvent Boujad et sa région. L'université est à Marrakech ou depuis peu à El Jadida à 200 km de Boujad.

5- L'attraction définitive.

L'exode rural est un des problèmes dont souffrent aujourd'hui les pays sous développés;si la campagne voit en lui une bouffée d'air ou une solution à ses problèmes nombreux,la ville souffre de l'arrivée massive de cette population,surtout si elle n'est pas capable de la satisfaire.Quelles sont les causes de cet exode?Qui sont ces gens qui arrivent,leurs origines leurs âges et leurs professions?

5.1- Les caractéristiques des immigrants.

5.1.1- Les origines géographiques des immigrants:

L'étude des origines géographiques des chefs de ménage des diverses campagnes permettra de mieux apprécier les principales zones d'attraction de Boujad.

Figure n° 94: Les origines de la population immigrée en ville 1990.

Origine	Effectifs	Taux %
*- Communes proches:		
Tachrafet	62	31
Chougrane	46	23
Beni-Batao	36	18
Beni-Zrantel	15	7,5
*- Communes rurales éloignées	26	13
*- Autres villes	15	7,5
Total	200	100

Source: 200 chefs de famille de la ville de Boujad.

Une enquête représentative,effectuée sur 200 chefs de famille immigrés à Boujad révèle que 92,5% des chefs de famille sont d'origine rurale(40% de la population de Boujad sont originaires de ces communes rurales proches en 1982);7,5% de Tadla,Oued-Zem,Khouribga... ;79,5% sont originaires des quatre communes rurales environnantes,ce qui confirme que les régions les mieux représentées sont les plus proches de la ville;donc l'attraction de Boujad et son accessibilité sont spatialement restreintes,ne dépassent pas les 30 km.

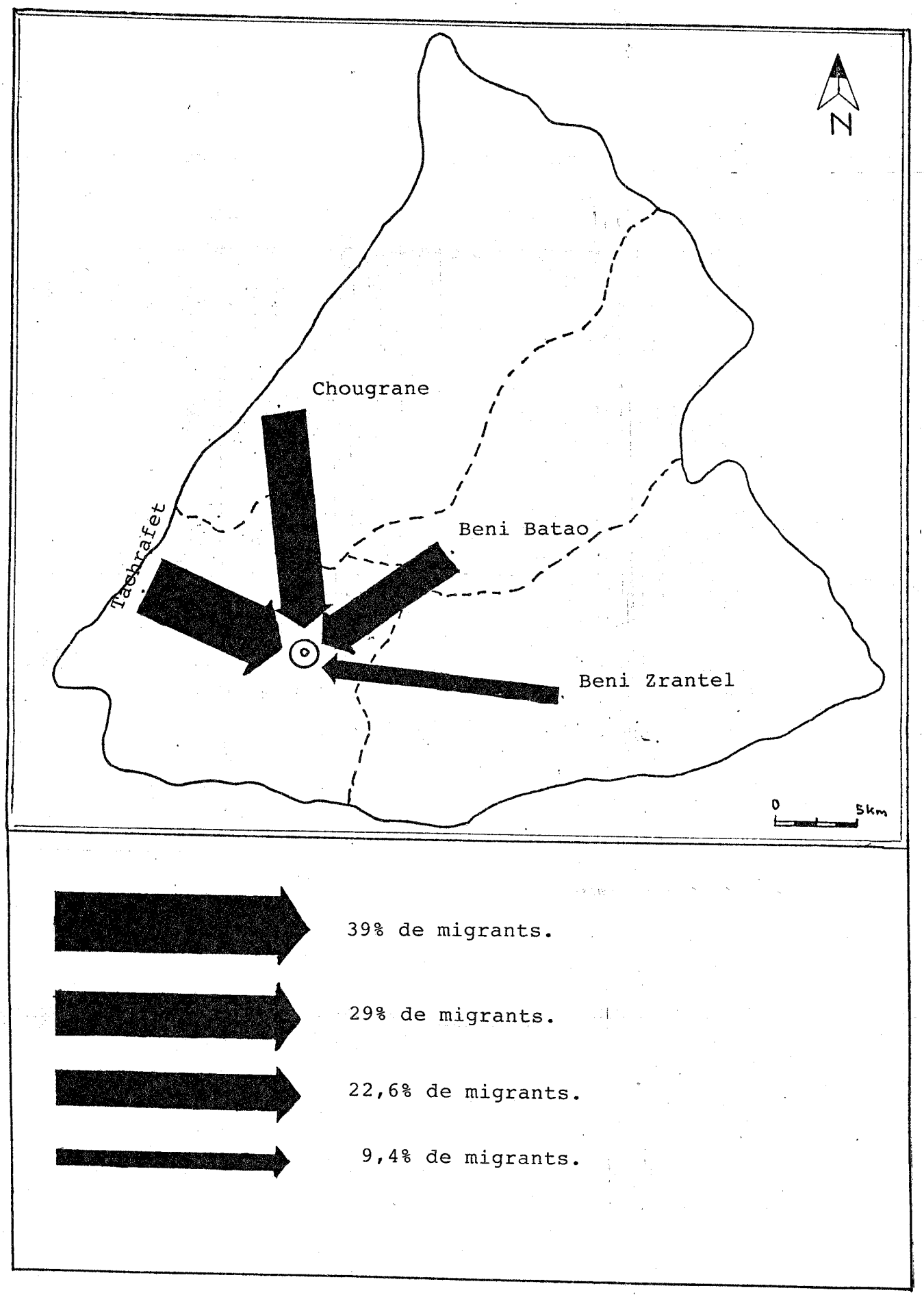
Figure n° 95 : Les migrants des communes proches:1990.

Commune rurale	Nombre de migrants	Taux %
Tachrafet	62	39,0
Chougrane	46	29,0
Beni-Batao	36	22,6
Beni-Zrantel	15	9,4
Total	159	100

Source: Ech. de 200 familles de Boujad.

On peut constater,d'après le tableau ci-dessus que la répartion des migrants ruraux est inégale.Ce qui est frappant est que plus on s'approche de la ville,plus le nombre des migrants augmente(exemple Tachrafet à 10 km de Boujad sur la route principale 13,représente 39% des chefs de ménage installés

Fig.96: Les migrants des communes rurales proches 1990.



en ville en provenance des 4 communes rurales (*), tandis que Beni-Zrantel à 22 km, sur la route secondaire, ne représente que 9,4% des ruraux installés en ville contre 13% en 1985-1986 (*) ce qui démontre que le problème de la distance et la facilité de déplacement favorisent le phénomène de migration des campagnes vers Boujad.

L'autre facteur qui pousse les compagnards des environs à s'installer à Boujad à côté de leurs lieux d'origine; c'est la proximité de leurs tribus et même de leurs terres dont ils peuvent s'occuper à chaque saison (labourer, moissonner...).

Or les migrants d'origine urbaine en provenance des villes moyennes et petites de la région, représentent 7,5% des nouveaux citadins. Ce sont la plupart du temps des fonctionnaires d'une autre ville, mutés dans différents établissements de Boujad. Ils sont peu nombreux, car la plupart des citadins en déplacement, ou immigrant, préfèrent tenter leur chance dans d'autres villes plus animées, plus dynamiques.

Au fur et à mesure qu'on s'éloigne de Boujad, le nombre des migrants diminue et l'aire d'attraction sur quelques centres urbains reste secondaire.

5.1.2- Date d'arrivée des migrants:

Il est difficile de savoir avec précision la date d'installation des ex-ruraux interrogés, pour la raison suivante.

En général, ils donnent des dates antérieures aux vraies dates de leur installation en ville, car ils se sentent "vexés" de répondre qu'ils sont des nouveaux arrivants.

(*) Contre 29,5% en 1985-1986 d'après l'enquête personnelle de 1985-1986, mémoire de licence en géographie, Marrakech.

Figure n° 97: Date d'arrivée en ville(1990).

Période	30-40	40-50	50-60	60-70	70-80	80-90	Total
Effectifs	8	12	15	18	69	37	159
Taux %	5,03	7,55	9,43	11,32	37,40	23,27	100

Source: Ech: 200 personnes de Boujad.

D'après le tableau ci-dessus,la première remarque est que le nombre des immigrants augmente au fur et à mesure qu'on progresse dans le temps,cependant au cours des années 70 se produit un changement de rythme dans l'intensité de l'exode,marqué par une phase d'accélération de la migration. Comme je l'avait déjà annoncé,c'est la période de la découverte de la ville par les ruraux surtout ceux des environs,ce qui confirme le taux de migration déjà noté(12,1‰ entre 1971-1982)(1).

Durant les années 80,la courbe descend,mais le nombre des migrants demeure considérablement important puisque 23,27% des chefs de ménage sont venus pendant cette période,le taux de migration est aussi important 8,2‰ entre 1982-1988(2).

---

(1) La dynamique démographique des centres urbains au Maroc 1960-1982,centre d'études et de recherches démographiques Rabat.Septembre 1987.

(2) D'après les données de l'Etat civil et du Bureau d'hygiènne de la municipalité de Biujad 1990.

Durant les quatre décennies antérieures à 70,seulement 39,33% des familles rurales immigrées arrivées à Boujad contre 60,67% durant les deux récentes décennies,cela marque une phase d'accéleration du processus de migration,et témoigne que la campagne environnante connait de plus en plus de difficultés que l'on évoquera plus loin.

5.1.3- La composition des cellules de migrants:

Figure n° 98 : Structure d'âge des migrants:1990.

L'âge	Effectifs	Taux %
moins de19 ans	31	19,5
De 20-49 ans	93	58,5
De 50-70 ans	35	22
Total	159	100

Source: Enquête personnelle sur 200 chefs de ménage à Boujad.

58,5% des migrants sont âges de 20 à 49 ans,60% en 1985-1986(*)(entre 15-44 ans),ce qui veut dire que les jeunes gens sont premiers à partir,laissant derrière eux des personnes du troisième âge.Age de départ des migrants correspond à celui

(*) Resultat de l'enquête personnelle à l'occasion de la recherche pour l'obtention de la Licence.Marrakech,Maroc.

Fig.99: La répartition des migrants des 4 communes proches en 1985 et 1990.

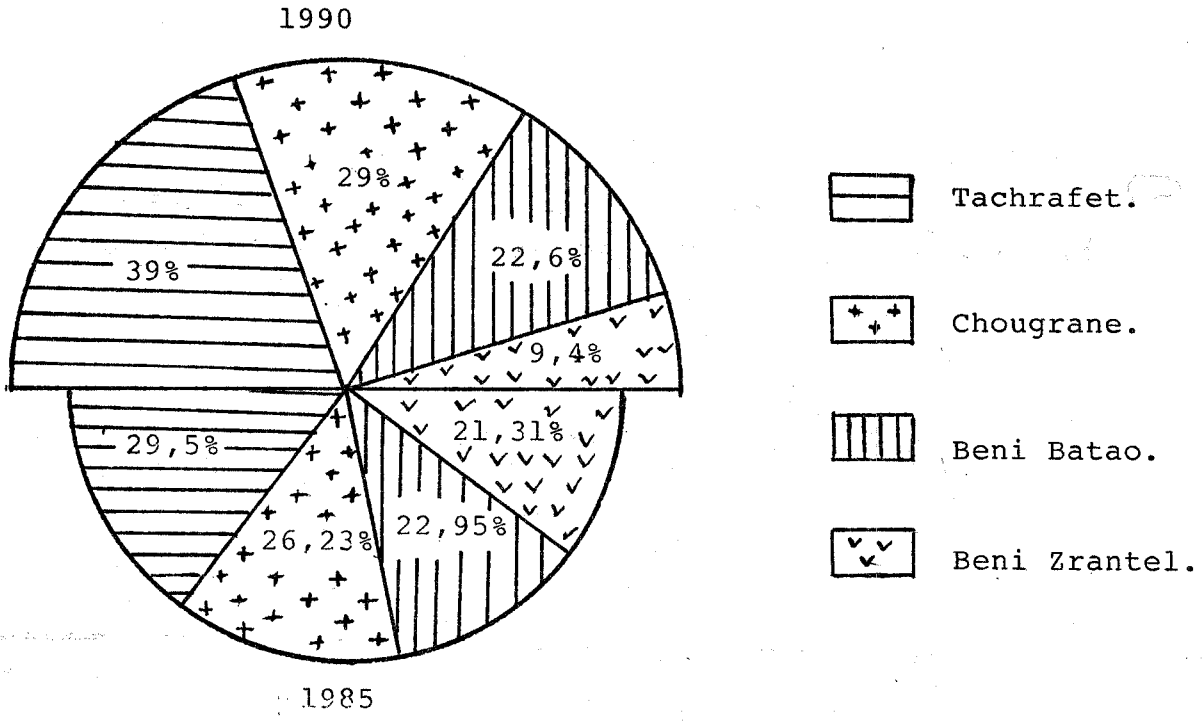
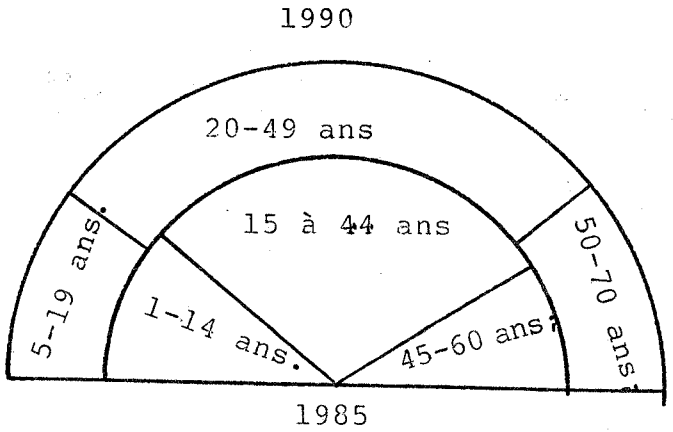


Fig.100: Structure d'âge des migrants: 1983-1990.



Source: Enquête personnelle:1985-1990,portant sur 100 et 200 chefs de ménage.

du début de la vie active;la pyramide des âges des communes d'origine enregistre une faiblesse au niveau des groupes d'âge de vingt à trente ans."Les jeunes rêvent tous d'aller en ville, s'ils n'y vont pas c'est que les parents les retiennent" (Be .uhar.M.1987.p62).

L'âge moyen des populations rurales confrontées à la migration définitive est estimé à 32 ans.Le potentiel démographique des villes,est accru par l'élargissement des groupes de jeunes adultes.En conséquence,le vieillissement constitue une menace pour la population rurale et un recul sensible de l'activité agricole.

Figure n°101: Sortes de migration: 1990.

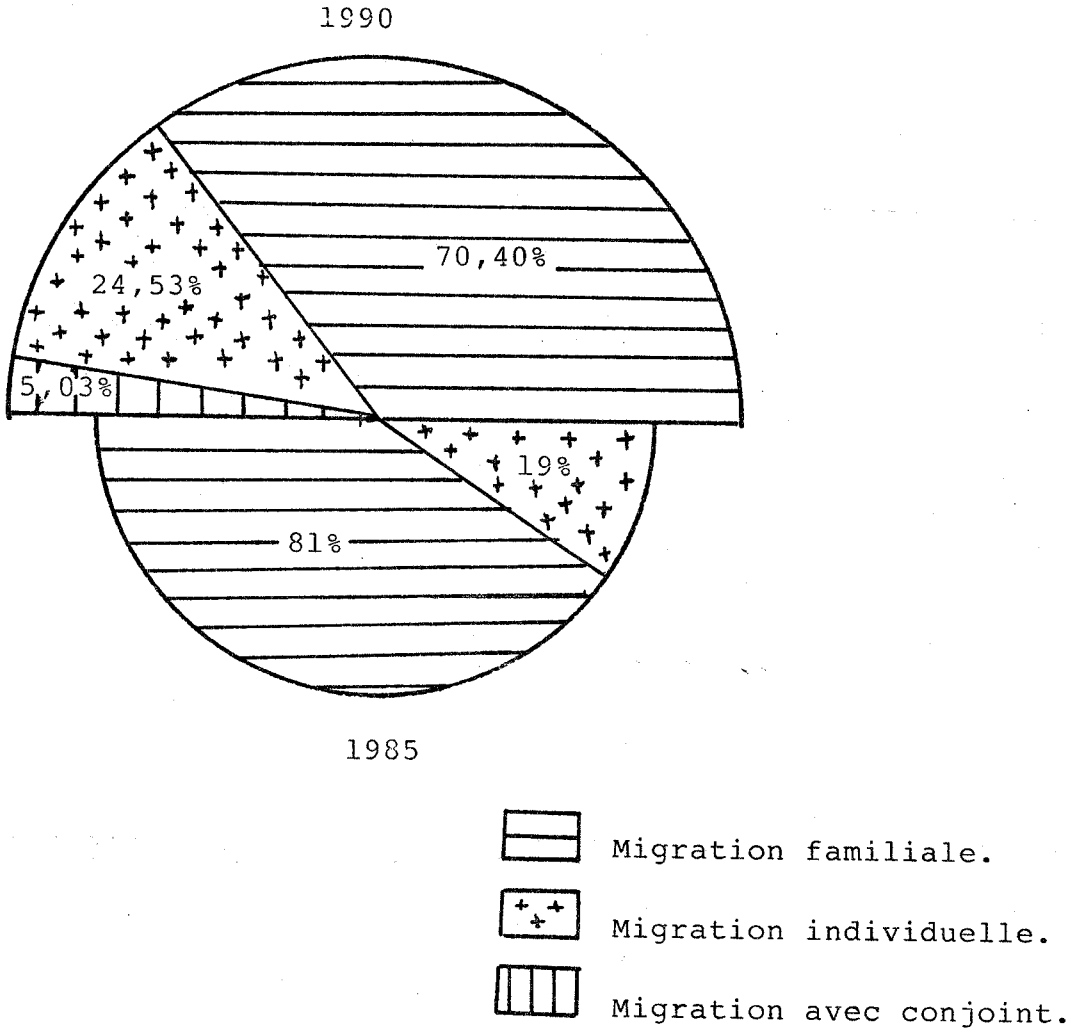
Sorte de migration	Effectifs	Taux %
Avec la famille	112	70,44
Arrivé seul	39	24,53
Avec conjoint	8	5,03
Total	159	100

Source: 200 chefs de famille de Boujad.

Le départ de la campagne se fait surtout avec conjoint et enfants,environ 3/4 des cellules de migrants,ou 75,47% des chefs de ménage,90% en 1986(*).Un quart des migrants arrivent seuls en ville à un âge précoce,sans relation familiale,ce qui favorise une rupture définitive avec le milieu de départ en dépit de

(*) Mémoire de Licence de l'année scolaire 1985-1986.

Fig.102: Les sortes de migration.



relations très épisodiques avec la campagne d'origine.

5.1.4- La scolarisation des migrants:

La plupart des migrants ruraux interrogés sont des analphabètes,la proportion des personnes ne sachant ni lire,ni écrire et non scolarisée,est élevée:61,54% des chefs de famille; la proportion des scolarisés diminue nettement après l'âge de quarante ans;l'école moderne n'a atteint la campagne que récemment.

10,26% des ruraux ont fréquenté l'école coranique, phénomène fréquent dans toutes les campagnes du Maroc.20,51% des migrants installés en ville ont été à l'école primaire, alors qu'une minorité a poursuivi ses études secondaires(5,17%- et 2,56% les études supérieures).

Les autorités essaient de plus en plus de créer des écoles dans les différentes communes rurales de Boujad,mais le problème de la distance entre le"Douar"et l'école se pose dans quelques régions,ce qui rend la tâche des écoliers,des enseignants et des parents difficile,(car malgré les efforts,les écoliers doivent faire 5 à 7 km pour se rendre à l'école).

5.1.5- La composition professionnelle des immigrants.

Beaucoup de ruraux,s'imaginent que la ville permet de mener une vie facile,d'avoir un travail et de satisfaire à tous les besoins.Mais la réalité demontre combien la petite ville,non industrialisée est incapable d'offrir des emplois en suffisance.

Une fois installé en banlieue,le migrant se rend vite à l'evidence qu'il n'y a pas de travail pour tout le monde;la solution est alors de se trouver un travail qui ne demande pas de qualification,et facile d'accés.

Figure n° 103: Composition professionnelle des migrants: 1990.

Branche	Effectifs	Taux %
Commerce	41	25,79
Artisanat	36	22,64
Fonction publique	22	13,83
Agriculture	20	12,58
Retraité	8	5,03
Mécanicien	4	2,52
Sans	28	17,61
Total	159	100

Source: Ech. 200 familles migrantes à Boujad.

Pour près de 26% et 23% d'entre eux,les ruraux optent donc pour le petit commerce de détail et pour l'artisanat, (services de réparation). La plupart du temps c'est un moyen de survie.

Les fonctionnaires représentent 13,83% des migrants et les agriculteurs:12,58% des ruraux installés en ville.Nombreux sont les chômeurs,17,61% des migrants.De plus ,sont classées dans la catégorie non productive,environ 74% des professions exercées par ces immigrants,ce qui va aggraver la situation de Boujad.La question fondamentale reste celle-ci: pourquoi le migrant quitte-t-il la terre alors que la ville ne peut pas l'accueillir favorablement?

5.1.6- Les raisons de l'émigration des campagnes:

"Quand la campagne est en crise,on se dirige vers la ville"(Bentahar.M.1987.p75)telle est la réponse générale à la question,mais d'une manière plus détaillée,il y a plusieurs raisons qui poussent les campagnard à migrer vers la ville, comme le montre l'enquête personnelle réalisée à Boujad en été 1990.

Figure n°104: Les raisons de l'émigration de la campagne en 1990.

Raisons	Effectifs	Taux %
Economique	82	51,57
Famille-Education et Santé	41	25,79
Sans raison	28	17,61
Sans réponse	08	5,03
Total	159	100

Source: Ech. 200 chefs de ménage:Boujad dont 159 en provenance des quatre communes rurales proches.

- Les facteurs économiques:

En dépit de la diversité des facteurs qui pèsent sur la décision de quitter la campagne originaire,il ne fait aucun doute que le facteur économique paraît essentiel dans la détermination de la décision(51,57% des migrants).Puisque la majorité des ruraux installés en ville sont originaires des

Fig.105: Date d'arrivée des migrants en ville en 1985 et 1990.

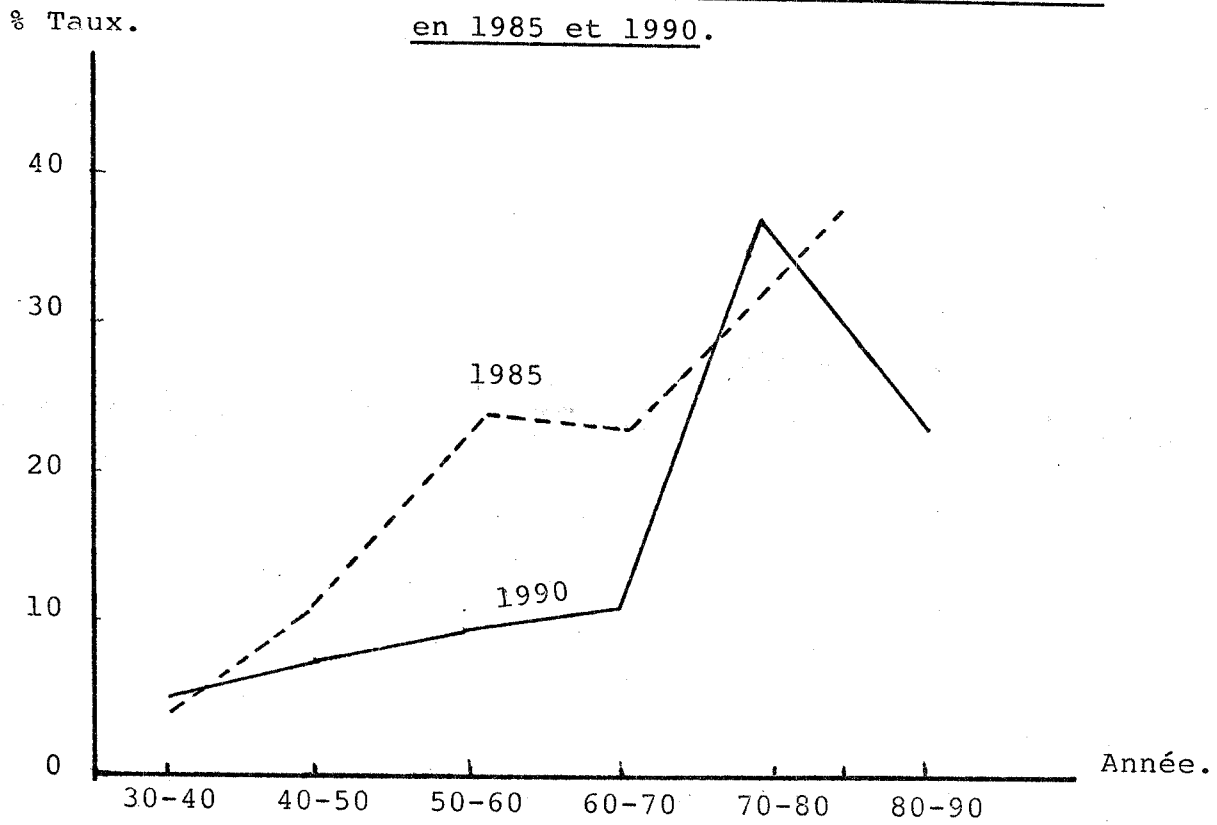
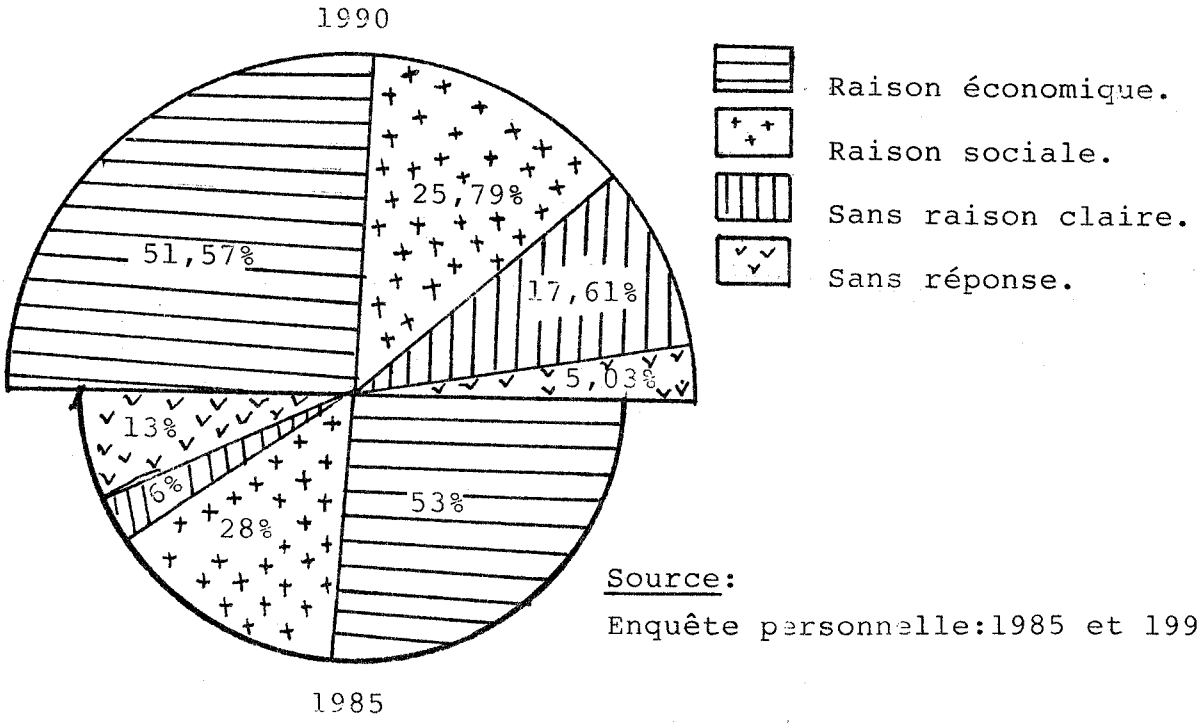


Fig106: Les raisons de l'émigration de la campagne en 1985 et 1990.



Source:
Enquête personnelle:1985 et 1990.

communes proches,je vais concentrer mon étude sur ces communes et les conditions qui participent à l'émigration de ces gens de leur pays d'origine.

La recherche d'un emploi a été fréquemment évoquée,comme l'un des facteurs de l'acte migratoire,car les régions rurales de départ n'offrent pas suffisamment de possibilités de travail.

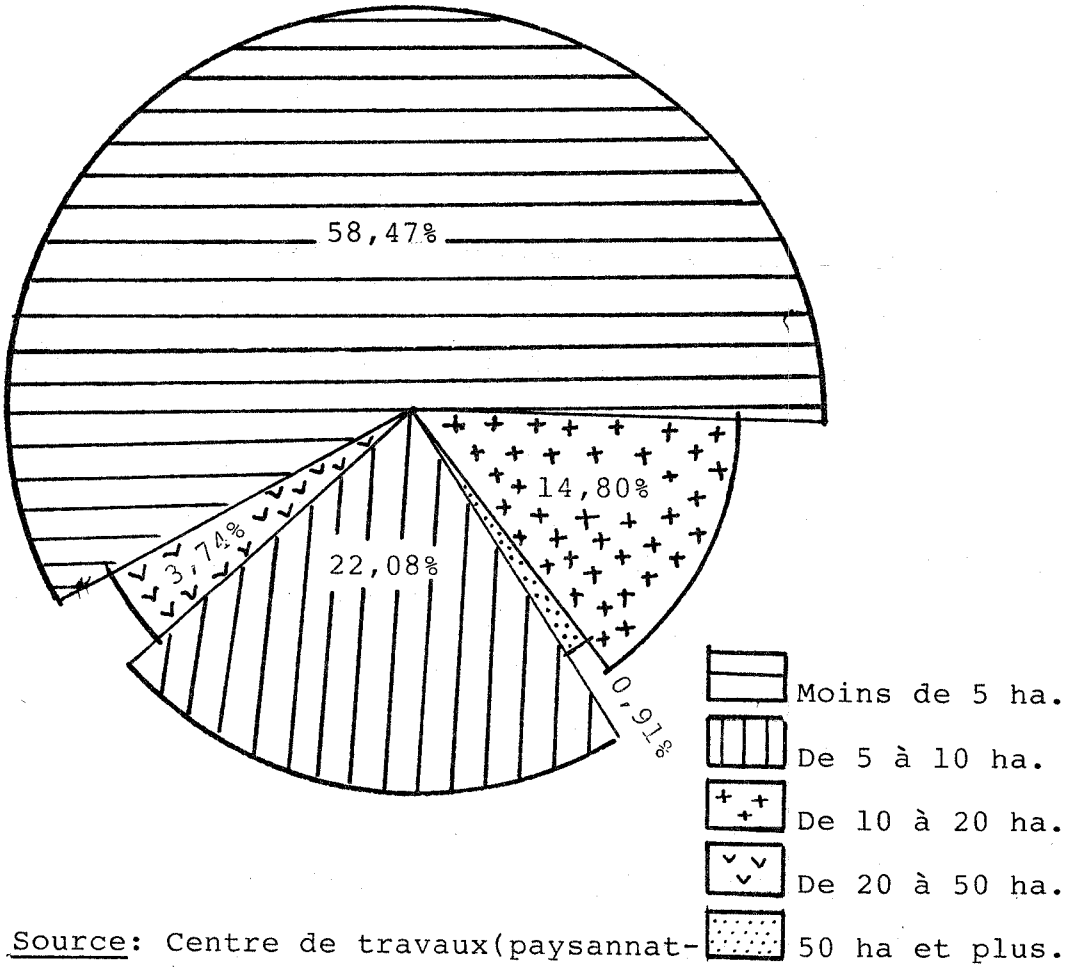
Figure n° 107: La situation des structures foncières dans les communes rurales proches en 1990.

Taille	Nombre d'exploitants	Taux %
Moins de 5 ha	5739	58,47
5 à 10 ha	2168	22,08
10 à 20 ha	1453	14,80
20 à 50 ha	366	03,74
50 à 100 ha	83	0,85
Plus de 100 ha	6	0,06
Total	9815	100

Source: C.T n°13-03 Boujad.

Une minorité de 0,06% des propriétaires possède des terres de plus de 100 Ha;environ 4% des propriétaires détiennent environ 25% des terres agricoles;face aux Latifundia,se multiplient sans cesse les petites exploitations de moins de

Fig.108: La situation des structures foncières(en Ha) dans les communes rurales en 1990.



Source: Centre de travaux(paysannat-de Boujad),1990.

5 Ha qui concernent plus de la moitié des propriétaires;cette taille d'exploitation insuffisante pour faire vivre décemment une famille nombreuse , ne permet pas une modernisation des techniques de l'agriculture.

L'inégalité dans la possession de la propriété terrienne mène vite à une instabilité parmi les campagnards,auxquelles il faut ajouter la faiblesse de la production agricole(Blé dur 8Q/Ha-Blé tendre 6Q/Ha et Orge 12Q/Ha.D'après le centre de travaux de Boujad).

On a déjà parlé des contraintes climatiques;les précipitations sont très variables et tombent sous forme d'averses ne dépassant pas 350 mm/an pendant une courte période,qui varie entre 40 à 50 jours(fig.81).Or la période de sécheresse absolue s'étend généralement de juin à septembre,quelquefois jusqu'au mois d'Octobre et connaît des chaleurs excessives qui arrêtent toutes les activités agricoles,ce qui entraine des saisons de sécheresse(Exemple 1981,126 mm/an et 1983;180,2 mm/an).

Figure n°109: Les revenus mensuels des ruraux.1990 en DH.

Revenu	Effectifs	Taux %
Sans salaire	062	17,46
200-400	109	30,70
400-800	048	13,52
800-1600	026	7,32
1600-2000	012	3,38
2000 +	007	1,97
Sans réponse	091	25,63
Total	355	99,98

Source: Ech.355 ruraux des différentes communes proches de Boujad.

L'inégalité observée sur la possession des terres,on peut la constater aussi sur les revenus des ruraux de la région environnante de la ville(Boujad).Ainsi selon l'étude personnelle de 1990 sur 355 chefs de ménage,on peut estimer à 61,68% la proportion des ménages gagnant moins de 800 DH mensuels(*) (17,46% n'ont pas de revenus).Les revenus des populations sont très faibles,mais aussi très irréguliers,la plupart d'entre eux sont des fellahs qui possèdent une petite parcelle,ou des commerçants de bétail ,ou des bergers...

Devant la très forte concentration de la terre entre les mains de quelques propriétaires et sa pénurie parmi les autres et compte tenu des conditions de vie rurale d'une grande sévérité,l'émigration apparaît comme le moyen d'échapper à la misère.

- Les raisons familiales:

D'autres facteurs interviennent aussi dans la décision de migrer;les raisons familiales sont citées par le quart des gens interrogés.L'inexistence ou la rareté des établissements sociaux importants comme les collèges et les lycées dans ces communes,l'insuffisance de l'équipement sanitaire(un centre sanitaire et quatre dispensaires mal équipés pour environ 50.000 h)sont des raisons valables de se déplacer pour profiter des services de la ville.

L'absence totale d'équipements de loisirs:comme le cinéma,les stades de foot-ball,de tennis...cause l'émigration.

Le mariage est aussi une raison qui pousse les ruraux à quitter la campagne à la recherche d'un logement décent,compte tenu des besoins du nouveau foyer.Les facteurs sociaux ne peuvent pas être séparés des considérations économiques.

17% des migrants affirment qu'ils n'ont pas de motif précis,ni de raison concrète pour émigrer.La ville pour eux semble la source du bonheur,le refuge contre les conditions

(*) Environ 533 FF en été 1990.

dures de la campagne.

Mais l'exode rural n'a pas entrainé,de déplacement total de la campagne;d'après le dernier recensement il y a encore 6816 ménages dans les quatre communes rurales(le nombre des ruraux en 1982 est 47.700),soit presque 7 personnes par ménage.Par contre la région se vide de sa substance et de sa force de travail puisque les jeunes dynamiques partent les premiers.Il en résulte d'abord un désintéressement général dans le secteur agricole:la superficie agricole qui ne se développe pas,tandis que la croissance démographique est en augmentation.

Figure n°110: Rendement et production agricole dans les communes rurales environnantes.

Année	Rendement moyen en QX			Production totale en QX		
	BD	BT	Orge	BD	BT	Orge
1978-1979	5	6	9	80.000	27.000	200.700
1979-1980	7	5	10	103.600	18.500	255.000
1980-1981	0,18	0,05	0,50	3.240	130	11.700
1981-1982	14	10	16	130.620	35.350	215.296
1982-1983	-	-	-	-	-	-
1983-1984	-	-	1,50	-	-	46.500
1985-1986	2	2	5	-	-	-
1986-1987	5	4	10	-	-	-
1987-1988	10,6	8	16	-	-	-

Source: Centre de travaux(Paysannerie)de la ville:Boujad en 1988-1989.

Les lacunes=inconnu.

Ce secteur agricole qui a déjà souffert du mauvais rendement à cause de la sécheresse qui a frappé la région, maintenant est en train de souffrir à cause du délaissement des ruraux préferant travailler dans un chantier en ville que de rester dans une parcelle éxiguë

La conséquence de ce désintérêt pour l'agriculture est un développement lent de ce domaine puisque seulement 2296 ha,soit 4,01% de la superficie(S.A.U.)utile utilisent des machines modernes,le reste employant les outils traditionnels.

Figure n°111: L'utilisation d'engrais et de semence sélectionné dans les communes rurales.

Année	Engrais		Semence selectionnée	
	Superficie fertilisée en ha	% de superficie cultivée	Superficie en ha	%
1978-1979	2000	4,6	726	4,50
1979-1980	5000	11,36	1200	8,10
1980-1981	4700	10,68	1229	10,70
1981-1982	2900	11,01	1466	15,71
1982-1983	1045	2,09	1171	6,16
1983-1984	165	0,35	1652	13,76

Source: C.T.(paysannerie)de Boujad 1985-1986.

La quantité d'engrais et de semences séléctionnées employés reflètent déjà que l'agriculture ne connait pas beaucoup

d'évolution ce qui est la cause et la conséquence de l'instabilité d'un grand nombre de ruraux.

Abondonnant l'agriculture pour aller en ville le rural participe à la crise de cette activité dans la région de Boujad.

En général,"les causes(de migration)restent les mêmes, toujours liées au décalage,partout constaté,entre les civilisations rurales traditionnelles et les formes contemporaines de la civilisation urbaine"(Pitié.J,1979.p52).Ceci est vrai pour la ville de Boujad et sa région;les ruraux ont le sentiment que les boujadis vivent mieux qu'eux.

5.2- Distribution spatiale des immigrants:

L'itinéraire le plus courant par lequel passent ces ruraux installés en ville,depuis le milieu d'origine,est:soit la nouvelle ville pour les gens les plus favorisés,soit les bidonvilles pour les autres.

Les résultats de l'enquête personnelle révèlent que 78,95% des ruraux s'installent dans la nouvelle ville,ils y accomplissent ce qu'on peut appeler un stage de citadinité(Bouhdiba.A.1982.p22).

La plus grande partie réside actuellement dans les quartiers périphériques de cette nouvelle ville.Les plus pauvres estimés à 13,16% des nouveaux arrivés,habitent dans des quartiers d'habitat précaire.

L'attraction de la médina est faible sur les immigrants; 7,89% des campagnards y résident.

La plupart des personnes interrogées ont déclaré de façon assez satisfaisante le nom de leur lieu de naissance(tribu, fraction,caïdat...).Les réponses fournies par les chefs de ménage ont permis d'étudier la zone de préférence de chaque commune proche,et pourquoi.

Figure n°112: La zone de préference de chaque commune rurale 1990.

Commune	Le choix de la zone	A un taux %
Tachrafet	Nord-Ouest	57,14
Chougrane	Nord	81,81
Beni Batao	Nord-Est	75,00
Beni Zrantel	Est	50,00

Source: Enquête personnelle 200 chefs de famille.

D'après l'enquête,les immigrants ont occupé de préférence les secteurs nord,nord-est et nord-ouest de la ville car,comme je l'avais déjà mentionné,c'est une partie spatialement vaste et qui ne pose aucun problème foncier,un endroit qui connaît le plus d'expansion et aussi une zone où résident des amis et des proches de l'immigré,et qui l'ont précédé.Enfin la plupart d'entre ces gens,préfèrent ne pas se mélanger avec la population de la médina à cause du sentiment de leur être étranger.C'est pourquoi ils choisissent la nouvelle ville comme endroit pour s'installer.

L'enquête enseigne que les secteurs d'habitation de ces migrants correspondent à la situation géographique des leurs lieux d'origines:exemple la commune rurale de Chougrane est située au nord de Boujad;or ce sont les quartiers nord;comme Laktater,derb Camoun,et Chbouki...(fig.38)qui rassemblent 81,81% des migrants interrogés de cette commune rurale .N'est-ce qu'une coïncidence?

A mon avis c'est un besoin de cette population de rester toujours attachée à son origine.

D'après la même enquête,84,21% des ruraux restent en contact avec leur pays d'origine et le visitent au moins un fois par an;71,05% possèdent encore une terre à la campagne,ce qui justifie cet attachement.Mais ils affirment qu'ils ne retourneront pas définitivement vers la campagne d'origine,même à l'heure de la retraite,car c'est à ce moment là qu'ils ont besoin de la ville pour des raisons de santé.

Les immigrants ruraux,analphabètes pour la plupart s'installent dans des secteurs pauvres,de niveau d'équipement qui correspond aux revenus des habitants,une partie d'entre eux habitent dans des logements précaires non équipés.

44,45% gagnent une somme de moins de 800 DH par mois, d'ailleurs d'une manière non régulière;ce revenu très modeste,ne peut pas assurer les besoins fondamentaux de ces gens qui sont en majorité des petits salariés,pratiquant quelques métiers qu'on trouve souvent en ville:services domestiques,commerce de détail et artisanat de réparation.

27,60% des migrants vivent sans ressources mais 15,32% gagnent un salaire moyen(environ 1200 DH)ce sont des migrants qui ont choisi des métiers de commerce et d'artisanat plus dynamiques (la menuiserie par exemple),et assurant des revenus moyens.

Enfin 12,63% une minorité favorisée,gagne plus de 2.000 DH rassemble des migrants qui ont gardé leurs terres à la campagne, ou travaillent à l'étranger,ou pratiquent le commerce de gros ou celui de la Qissaria de la ville,vendant les souliers,les vêtements et les tissus,ce qui leur rapporte des revenus considérables.

5.3- L'émigration de Boujad:

Chaque centre est à la fois un pôle d'immigration et un centre d'émigration.En ce qui concerne Boujad,un certain nombre d'habitants l'ont quitté pour des raisons diverses.

D'après l'enquête personnelle sur 200 chefs de ménage,on

constate que ces émigrés se dirigent vers les villes dynamiques ce qui parait conforme à la réalité des faits économiques;par exemple Casablanca à elle toute seule a attiré plus de 27,5% des émigrés de la ville.La France accueille environ 15,5% de l'ensemble des gens qui ont quitté Boujad,l'Italie 9,5% des émigrés;15% sont des soldats engagés dans l'armée au sud du Maroc ou ailleurs. L'activité minière de Khouribga attire 6,5% des émigrés,par sa situation non loin de la ville(56 km);le reste se répartit entre les autres villes du Maroc.

Le motif économique demeure dominant puisque 74% d'émigrés ont quitté Boujad pour aller chercher du travail,dont une majorité sont des nouveaux installés,déçus de la situation économique de Boujad.

Le motif culturel d'émigration,qui se manifeste dans l'absence d'université,oblige les étudiants à s'installer dans les deux grandes villes de Marrakech et de El Jadida qui accueillent environ 14,81% des émigrés.Le reste des gens émigre pour des raisons sociales(exemple;mariage de la fille qui doit rejoindre son époux dans une autre ville...etc).

Le retour à la terre est un phénomène très limité,voire très rare à Boujad,environ deux hommes sur les 355 chefs de ménage interrogés ont affirmé qu'ils sont retournés à leurs communes à cause du chômage prolongé en ville;il y a eu une reconversion des citadins d'origine rurale vers le point de départ. La grande majorité,à partir du moment qu'ils sont dans la ville ne retournent plus à la campagne.

Ainsi,la ville accueille un nombre considérable de ruraux la pluapart venant de la région,croyant trouver mieux que chez eux,mais faute de travail certains essaient de s'adapter à la vie de Boujad en s'installant soit dans la nouvelle ville,soit dans les bidonvilles mal équipés,d'autres déçus par cette situation partent chercher ailleurs...

6- Boujad dans le réseau urbain régional:

Jusqu'au début du XXème siècle, Boujad était parmi les centres de commerce les plus importants, grâce à un artisanat actif, l'influence de la marchandise de la ville atteignant toute la clientèle rurale de la région de Tadla et Chaouia. Aussi Boujad était une étape très importante du commerce entre le nord et le sud du Maroc. Son importance était aussi due à la grandeur de ses marabouts qui avaient fait de la ville un grand centre de culte et de commerce.

Au lendemain de la colonisation et à cause des nouveaux facteurs qui l'ont accompagnée, on voit se dégrader toutes les activités traditionnelles locales. En 1926, on a créé un reseau routier (route nationale n°7) passant par les régions minières et agricoles: Settat, Khouribga, Beni Mellal, Oued-Zem et Fkih Ben Saleh (fig.113). Le résultat a été l'affaiblissement, de l'économie de Boujad toujours basée sur l'artisanat.

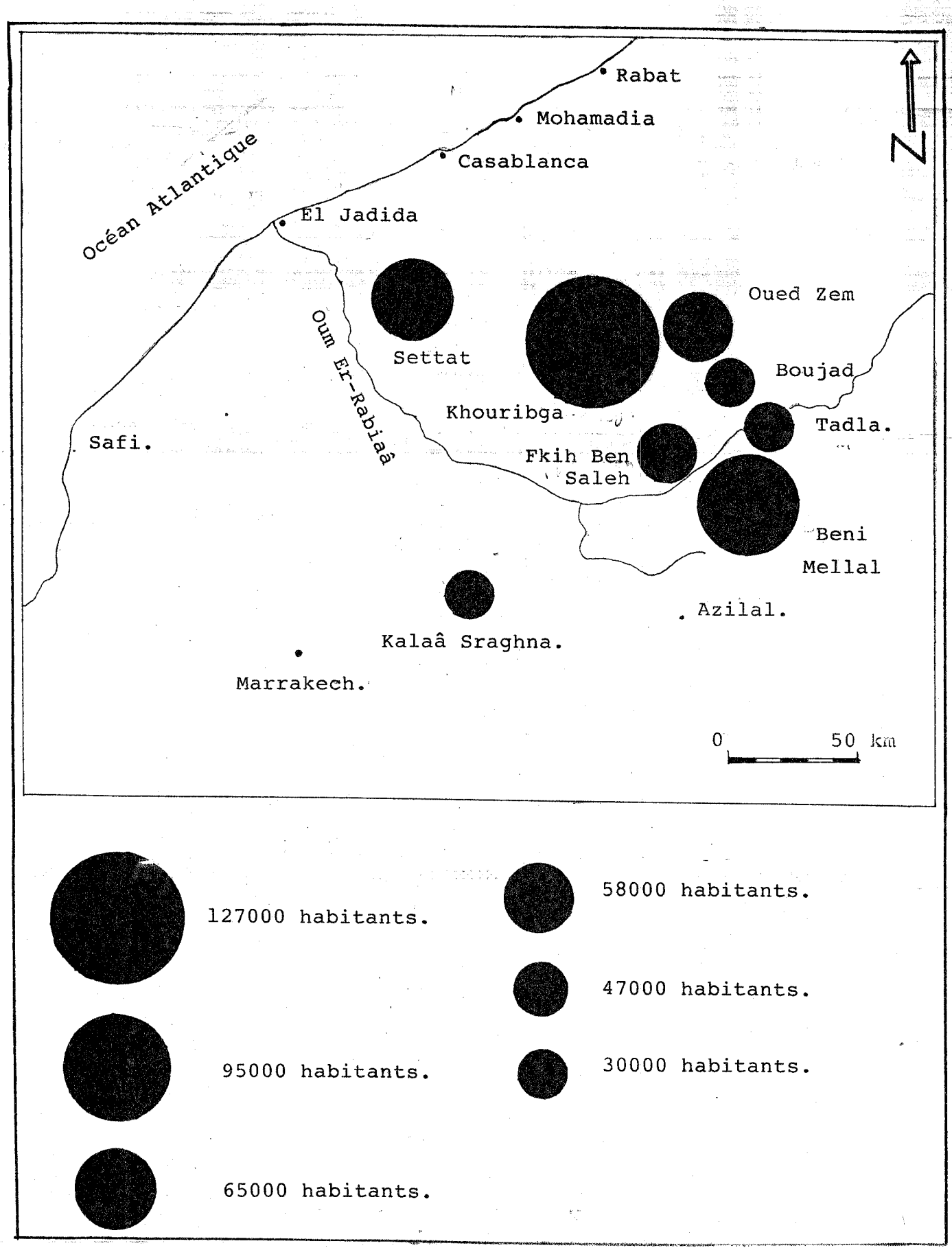
Jusqu'en 1936, la ville est la plus urbanisée de toute la région mais au début des années cinquante plusieurs villes rivales plus dynamiques, la dépassent.

Aujourd'hui, si on veut situer Boujad dans le réseau urbain régional, on peut observer la taille de l'agglomération et son équipement correspondent à sa richesse.

Par la taille, Boujad est le plus petit centre de la région (sans compter les nouveaux centres de création récente liés à l'activité minière; le centre de boujniba et quelques petits villages (Hattan par exemple) avec 28308 habitants (en 1982). Son équipement, manque de grands établissements publics et privés (pas de banque, ni de tribunal, pas de poste de police ni d'agent comptable, ni de spécialiste médical...).

La ville est entourée par un premier réseau urbain qui comprend trois villes: au sud Tadla, ville de 28332 habitants en 1982 aujourd'hui plus peuplée que Boujad; au sud-ouest Fkih Ben Saleh

Fig.113: Hierarchie urbaine de quelques villes proches de Boujad d'après le recensement de 1982.



47540 h en 1982,ces deux centres ont leur économie basée sur l'agriculture.Le troisième centre est au nord de Boujad;Oued Zem ville dont les activités principales sont le phosphate et l'agriculture,comme un nombre d'habitants plus élevé 58774 en 1982. ns ces trois centres on trouve des équipements plus importants que ceux de Boujad;des banques,des postes de police, des médecins plus spécialisés et d'autres équipements sociaux;il s'agit de villes qui évoluent économiquement et démographiquement

En s'éloignant on trouve le deuxième réseau de villes,de niveau supérieur au précédent;trois chefs-lieux de province de la région:Khouribga 127.181 h en 1982,la capitale du phosphate du Maroc;Beni Mellal 95003 h en 1982 et Settat 65000 habitants;villes agricoles.Grâce à la création d'un périmètre d'irrigation pour la production ces villes connaissent un fort développement économique. On trouve donc les administrations les plus importantes et les services les plus spécialisés et les plus rares de toute la région.

Ce qu'on peut conclure de cette hiérarchie est que plus on rapproche de Boujad,plus on s'éloigne des régions agricoles et minières riches.La ville ne bénéficiant ni de l'un ni de l'autre, c'est la cause de son développement économique très lent et de ses équipements modestes;la qualité des équipements varie en fonction de la richesse de la ville.

7- Perspectives et avenir de Boujad.

Aux alentours de l'an 2000,avec son taux d'accroissement actuel,Boujad devrait avoir 42.744 habitants urbains et 53.712 ruraux.Pour mieux servir cette population qui augmente de jour en jour,la municipalité avec les différents organismes des ministères compte réaliser plusieurs projets.

Le plan d'aménagement,réalisé par le ministère de l'Intérieur et de l'Habitat 1987-2007,prévoit plusieurs actions.

Dans le domaine de l'habitat,l'Etat propose un schéma de

programmation à l'intérieur des différents quartiers:la rénovation de la place principale Mohamed V(fig.38)et de la rue de cheikh où se situe le marabout Mohamed Cherki,ainsi que l'aménagement des entrées de la ville en 1991(ce dernier projet doit coûter 700 millions de DH).On attend la construction du nouveau siège de l'hôtel de ville,à côté du lycée Al Farabi pour l'année 1991.

Une étude est en cours pour la construction des logements communaux à côté du marché couvert.Le lotissement Al Ayoune,293 habitations économiques et 30 villas,devrait voir son achèvement.

Autres projets que la municipalité de Boujad a envisagés; le déplacement du lieu de stationnement des cars,hors du centre ville;la construction de nouvelles boutiques pour la vente de quelques objets de l'artisanat local;d'un petit marché pour la vente de poissons,et d'un abattoir moderne équipé de chambres froides.

Le ministère de l'éducation nationale a prévu un institut de l'éducation originale,projet en cours de réalisation ,tandis que le ministère des Habous et des affaires Islamiques va édifier un complexe religieux.

On songe à un camping dans la forêt"Sidi El Ghazouani" (fig.70)bien équipé de terrains sportifs,de terrasses,de kiosque et de plusieurs salles de jeux;mais d'après les responsables,ce projet exige des dépenses énormes,dépassant les possibilités économiques de Boujad.

Enfin,on prévoit depuis le plan d'aménagement de 1987,une zone à vocation industrielle de 3ème catégorie, aménagée sur ~~une zone de~~ 20 hectares.Ce projet a pour but d'améliorer à moyen terme,la situation sociale de la cité,mais on constate qu'il se heurte à de multiples blocages d'ordre financier.

A part ce dernier projet,la plupart des autres manquent d'ambition,et d'avenir;non productifs,ils ne créent pas d'occasions de travail pour motiver une population jeune en majorité.

D'après cette liste de projets,je constate que la ville a misé sur des domaines religieux et touristiques,mais faute d'équipements dans ce dernier domaine,pour attirer les touristes qui préférent les villes importantes comme Marrakech,Fès et

Agadir, d'après moi ce choix est aussi sans avenir pour l'économie de Boujad.

La ville doit choisir des projets productifs et réalisables, Boujad doit profiter de ses richesses malgré leur caractère limité . Résurrection de quelques activités de production, jadis prospères en ville ,ou en train de disparaître dans le secteur de l'artisanat (tannerie,poterie,fabrication de la chaux...);création d'ateliers dotés de moyens modernes pour concurrencer les autres villes et atteindre une clientèle aisée à l'extérieur de la ville;vente d'objets exposés dans des boutiques,le long de la route principale n°13 et dans les magasins.

Parmi les richesses de la ville il y a un gisement de marbre,découvert depuis longtemps dans la région.Chaque jour,des camions le transportent ailleurs pour le transformer.Boujad pourrait en tirer profit.

Conclusion:

La ville a été toujours une terre d'accueil,un refuge de paix pendant les guerres et pendant les années de sécheresse, recueillant les déracinés,les vieux et les malades,leur offrant le toît et la nourriture(Bouca 1985).Aujourd'hui elle devient un lieu d'attraction pour les paysans,surtout ceux des communes proches;d'une part en exerçant une influence sur cette campagne, où elle introduit des modes de vie et de consommation,d'autre part en installant chez elle des migrants sans terre,souhaitant mieux vivre.En fait, la plupart d'entre eux sont illettrés, installés dans la ville nouvelle et dans les bidonvilles,sans équipement.Le manque de dynamisme économique,qui caractérise notre cité,la rend incapable,non seulement de faire face à l'arrivée des immigrants ruraux,mais aussi de retenir ses propres natifs.

Conclusion générale:

La ville a su remplir le rôle qu'on lui avait confié, durant quatre siècles de l'histoire,mais les nouvelles obligations de l'économie moderne qu'a connues le Maroc au début du siècle, n'étaient pas favorables à la ville,car elle avait conservé toutes ses activités traditionnelles;le résultat aujourd'hui c'est que Boujad est une ville modeste dans le réseau urbain de la région.

Une population,en majorité des jeunes se trouve à l'âge d'exercer une profession,mais la ville qui est en difficulté économique ne leur offre pas beaucoup de choix dans le domaine professionnel.Population composite et qui se développe lentement, par rapport aux autres villes,de la région ,mais cette évolution démographique n'est pas parallèle à l'évolution économique,qu'elle n'entraine pas.

Ville,créée dans des circonstances différentes de celles d'aujourd'hui,elle porte dans ses divers espaces,l'histoire de sa région,son histoire depuis le XVI^{ème}siècle,et les différentes étapes historiques qu'a connues le Maroc depuis quatre siècles.

Pour mieux comprendre l'urbanisation et l'urbanisme de Boujad,il est indispensable de faire appel à quatre choses principales

- Le passé:car le passé va expliquer le présent,le passé qui représente une grande partie de l'espace urbain de Boujad,il se manifeste dans la médina,son développement,sa dégradation durant les étapes historiques,(mais un manque de documents dans le domaine urbain a limité mon travail).Le passé aussi c'est la ville, les rôles socio-économiques essentiels qu'elle avait joués dans toute la région de Tadla grâce à son emplacement,jadis,stratégique. Grâce aux témoignages écrits,notamment,de Charles de Foucauld,et des actuels historiens de Boujad monsieur Boucari et monsieur Eickelman.D.F.,j'ai pu constater que Boujad est une ville qui

avait beaucoup de prestige,grâce à ses grands marabouts,prestige qu'elle a perdu au fil des jours.

- La colonisation: d'une part c'est l'économie moderne,qui a contribué,à la dégradation de l'économie locale;d'autre part, c'est la nouvelle ville,une idée"originale"pour l'organisation spatiale,qui a concurrencé la médina avec toutes ses cultures, traditions et organisation.

- Le maraboutisme: La fondation de Boujad a été conçue par un marabout(Mohamed cherki)pour assurer un rôle religieux.Les premières expansions accompagnaient les sanctuaires de ses Saints.Aujourd'hui les marabouts héritent d'une grande considération de la part des habitants et le plus grand"moussem"de la région se tient à Boujad, Il joue un rôle considérable dans l'économie locale.

- La dualité: Le passé le présent,le traditionnel le moderne, l'urbain le rural,explique l'existence,aujourd'hui,de la ville ancienne et de la nouvelle ville,la première presque réservée aux "originaires"de la ville,la deuxième aux migrants installés à Boujad.

La ville n'est pas seulement un espace matériel,mais aussi un espace de relations,un milieu de vie pour les habitants.

A l'image de la ville,la campagne environnante n'évolue et ne se modernise pas,car la campagne est toujours à la merci de la ville;son évolution dépend d'elle.Les équipements,les commerces et les services s'imposent en intermédiaires entre la ville et la campagne.Cette dernière reste exploitée par la ville puisque la fonction des ruraux est d'alimenter et nourrir le monde urbain en produits et aussi en main-d'oeuvre,malgré l'incapacité de la ville à répondre à tous les besoins des ruraux,c'est pourquoi la ville est devenue pour quelques uns un relais pour migrer vers d'autres villes ou en Europe.(C'est un des sujets qui peut faire l'objet d'une thèse de doctorat pour d'autres étudiants qui s'intéressent à cette ville,jusqu'à maintenant mal connue dans le domaine géographique et économique.).

BIBLIOGRAPHIE.

1- Ouvrages généraux:

a- Les manuels:

- BASTIE.J et DEZERT.B.(1980):"L'espace urbain",Masson.Paris.
- BEAUJEU-GARNIER.J.(1980):"Géographie urbaine",A.Colin.Paris.
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS(1980)Vol.16.1ère édition.1968-75.Paris
- FREMONT.A.(1976):"La région,espace vécu",coll S.U.P.PUF.Paris
- GEORGE.P.(1952):"La ville,le fait urbain à travers le monde", P.U.F.Paris.
- GEORGE.P.(1964):"Précis de géographie urbaine",P.U.F.Paris.
- GEORGE.P.(1976):"Les migrations internationales",P.U.F.Paris.
- GEORGE.P.(1989):"Les hommes sur terre",Edi.Seghers.Paris.
- ISNARD.H.(1978):"L'espace géographique",P.U.F.Paris.
- Laborde.P.(1989):"Les espaces urbains dans le monde",collection Nathan.Paris.
- MICHEL.J.B.(1985):"Paradoxe des places parisiennes",Melanges offerts à BEAUJEU-GARNIER.J,centre d'analyse de l'espace. Université de Paris.I;CNRS n°spécial.
- PITIE.J.(1979):"L'exode rural",Q.S.J,P.U.F.Paris.

b- Ouvrages et articles se rapportant aux thèmes de ce travail:

- AYACHE.A.(1956):"Le Maroc:bilan d'une colonisation",Edition sociale.Paris.
- AZIZ.S,MOURCHIH.K,TITA.M.(1990):"Les médinas du Maroc,possibilité et limites de leur rehabilitation".Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme d'architecture,Juin.Rabat.
- BAMMATE.N.(1982):"La ville dans l'Islam",La ville arabe dans l'Islam.2ème collogue CNRS,Paris CERES.TUNIS.p27-37.
- BEGUIN.H.(1974):"L'organisation de l'espace du Maroc",Académie Royale des sciences d'Outre-mer,Bruxelles.pp787.
- BENJELLOUN.D.(1982):"La médina d'Azemmour,un microcosme de la marginalisation des cités traditionnelles marocaines",Présent et avenir des médinas URBAMA.Fasc.10-11.Tours.

- BENLEFKIH.M. et FADLOULLAH.A. (1982):"Réorganisation spatiale et reclassement fonctionnel des médinas de Rabat salé",présent et avenir des médinas.URBAMA.Tours,p147-198.
- BENTAHAR.M.(1980):"L'organisation traditionnelle de l'espace", B.E.S.M. n°141-142.Rabat.
- BENTAHAR.M.(1988):"Villes et campagnes au Maroc ,les problèmes sociaux de l'urbanisation",Editel.Rabat.pp.153.
- BERARDI.R.(1979)"Espace et ville en pays d'Islam",l'espace social et la ville arabe.colloque 1979,Maisonneuve et Larose Paris.p99-120.
- BERARDI.R.(1982)"Signification du plan ancien de la ville arabe" la ville arabe dans l'Islam,2ème colloque,CNRS.Paris,CERES.Tunis p165-191.
- BERQUE.J. et COULEAU.J.(1977):"Nous partons pour le Maroc", P.U.F.Paris.
- BERRADA.A.FADLOULLAH.A.(1990):"L'activité de la femme au Maroc: évolution et perspectives",le Maroc;espace et société.Actes du colloque maroco-allemand de Passau,ed.Ben Cherifa.A. et Popp.H. Passau p105-113.
- BERRIANE.M.,(1988):"Une nouvelle fonction du centre ville moderne marocaine:loisirs et convivialité",URBAMA.n°19,Tours.
- BERRIANE.M.(1990):"Tourisme intérieur et migrations de loisirs au Maroc:acculturation ou évolution interne?",le Maroc:espace et sociètè.Passau,p195-214.
- BOUGHALI.M.(1974):"La représentation de l'espace chez le marocain illettré",EDit.Anthropos.Paris.
- BOUHDIBA.A.(1982):"Durée et changement dans la ville arabe". La ville arabe dans l'Islam.2ème colloque.CNRS.Paris,CERES.Tunis p17-26.
- BOUSQUET.G.H.(1938):Traduction de Henri Pérès"Coutumes,institution,croyances des indigènes de l'Algerie",tome I,J.Desparmet. Alger.

- BOUSQUET.G.H.(1954):"L'Islam maghrébin,introduction à l'étude générale de l'Islam",la maison du livre 4ème edition Alger.
- BOUSQUET.C.(1986):"Les nouveaux citadins de Béni Isquen,M'zab", Petites villes et villes moyennes.Tome II.Fasci.16-17.URBAMA. Tours.
- CASTELLS.M.(1971):"Structures sociales et urbanisation",espace et société.Paris
- CHALINE.C.(1989):"Les villes du monde arabe"collection géographie Masson,Paris.
- CHAMPION.P.(1926):"Rabat et Marrakech",H.Laurens.Paris.
- CHAMPION.P.(1931):"Tanger,Fès et Meknès",H.Laurens.Paris;
- CHEVALLIER.D.(1979):"La ville arabe,notre vision historique". L'espace social de la ville arabe.Maisonneuve et Larose.Paris, p3-32.
- COULEAU.J.(1968):"La paysannerie marocaine",CNRS,Paris.
- DAVID.J.C.(1988):"Evolution des axes de circulation et d'activités à Alep de 1870 à nos jours:Une cont nuité du développement urbain URBAMA.Tours.
- DAVID.J.C.(1988):"Production et occupation de l'espace dans le centre d'Alep"URBAMA.Fasc.19.Tours.
- BOUTEILLER.G.(1987):"Tiers-monde Islamique,tiers monde?", Economica.Paris.
- DE CASTRIES .H.(1920):"Les sources inédites de l'histoire du Maroc",Tome V.Edition.E.Leroux.Paris,pp655.
- EDDE.H.(1982):"L'urbanisation entre le poids de l'histoire et l'existence du présent.Témoignages d'architectes et d'urbanistes" ville arabe dans l'Islam.2ème colloque.CNRS.Paris.CERES.Tunis.
- EL GHAZALI.A.(1986):"L'approche du concept de l'urbain,le cas du Maroc",Tome I.Fasci 16-17.URBAMA.Tours.
- ESCALLIER.R.(1974):"La croissance urbaine du Maroc".Villes et sociétés au Maghreb.Etude sur l'urbanisation.CNRS.Paris.
- ESCALLIER.R.(1978):"La population urbaine du Maroc"étude géographique.Thèse d'Etat,4 volumes.Nice.pp1213.

- ESCALLIER.R.(1981):"Citadins et espace urbain au Maroc",Publication de l'U.A. 365 du CNRS.URBAMA.Fasc. 8-9.Tours.pp407.
- ESCALLIER.R.(1985):"Population et urbanisation",Le maghreb;homme et espaces,collection U.A.Colin.Paris.p117-174.
- ESCALLIER.R.(1986):"Petites villes et moyennes villes dans le mouvement d'urbanisation du Maghreb;essai de bilan statistique et cartographique",URBAMA.Fasc. 16-17.Tours.
- FADLOULLAH.A.(1990):"Evolution récente de la population et du peuplement au Maroc",Actes du colloque maroco-allemand.Passau.
- GAILLARD.H.(1905):"Une ville Islamique,Fès",J.André.Paris.
- GDOURA.M.(1982):"La médina de Sfax,la pricipauté de la fonction économique",URBAMA.Tours.
- GUITOUNI.A.(1982):"Activités tertiaires et structure urbaine dans la médina d'Oujda",URBAMA.Tours.
- HANNOYER.J.(1984):"Politique urbaine en Syrie,la ville menacée, Essai sur la citadinité à Deir-ez-zor",Etudes sur le monde arabe n°1.Maison de l'Orient.Lyon.p331-350.
- HAWORTH.L.(1969):"Des villes pour les hommes",nouveaux horizons, Paris.
- HENSENS.J.:"Armature urbaine",La ville et l'espace urbain. B.E.S.M. n°147-148.Rabat.
- HENSENS.J.(1982):"Médinas au Maghreb",URBAMA.Tours.
- HOURORO.F.(1988):"Sociologie polique coloniale du Maroc,cas de Michaux Bellaire",Afrique Orient,Casablanca.
- JULIEN.Ch.A.(1972):"L'Afrique du nord en marche,nationalisme musulman et souveraineté française".Juillard,3ème édition.Paris.
- LAGDIM.Soussi.M.B.(1982):"Le poids de l'artisanat dans la médina de Marrakech",URBAMA.Fasc.10-11.Tours.
- LE TOURNEAU.R.(1949):"Fès avant le protectorat".Institut Hautes études.Tome XIV.Casablanca.Paris,pp480.
- LEVEAU.R.(1989):"Le poids de la dette".L'état du monde.Edition la découverte 1988-1989.Paris.

- LOWY.P.(1982):"Evolution des grandes médinas tunisiennes".URBAMA Fasc. 10-11.Tours.
- NACIRI.M.(1982):"La médina de Fès,trame urbaine en impasses et impasse et la planification urbaine",URBAMA.Fasc. 10-11.Tours.
- NACIRI.M.(1985):"Regards sur l'évolution de la citadinité au Maroc",URBAMA.n° hors série.Tours.pp181.
- NACIRI.A,BEN KHALID.(1906):"Kitab Al Istiqsa...",volume I.Paris.
- NOIN.D. et autres(1964):"Géographie du Maroc",Hatier,Casablanca.
- NOIN.D.(1970):"La population rurale du Maroc",publication de l'université de Rouen.P.U.F.2T.Paris,pp279 et 342p.
- OLIVERO.G,FAWZI.D,ZNIBER.M.(1986):"Contribution à l'étude des formes d'integration à l'économie et à la société urbaines,le cas de Khémisset",(Maroc).URBAMA.Fasc. 16-17.Tours.
- PASCON.P,BENTAHAR.M.(1970):"Ce que disent 296 jeunes ruraux", B.E.S.M. n° 112-113.Rabat,p145-287.
- PASCON.P.(1986):"30 ans de sociologie du Maroc,textes anciens et inédits",B.E.S.M. n° 115-156.Rabat,pp 279.
- PEGURIER.J.(1982):"La médina de Marrakech entre son passé et son avenir",URBAMA.Tours.
- DE PLANHOL.X.(1968):"Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam",Flammarion.Paris,pp442.
- ROUISSI.M.(1977):"Population et société au Maghreb",CERES, production.Tunis,pp189.
- SANTOS.M.(1969):"Aspects de la géographie et l'économie urbaine des pays sous-développés".Les cours de Sorbonne.Fasc.II,centre de documentation,Paris V.
- SEFRIOUI.A.(1959):"La maison"confluent n°127.pp15-17,Janvier.
- SEMACH.Y.D.(1938):"Le Saint d'Ouezzane et les Saints du Maroc", bulletin de l'enseignement public.n°160 mois de Juin.
- SIGNOLES.P.(1986):"Quelques réflexions sur les petites villes et villes moyennes",tome II.Fasc. 16-17.Tours.

- SIMON.G.(1983):"Les travailleurs émigrés et le changement urbain des pays d'origine: Maghreb,Proche Orient,pays tropicaux".études méditerranéennes.C.I.E.M.Portiers.
- SIMON.G.(1984):"Villes et migrations internationales de travail dans le tiers-monde",études méditerranéennes .C.I.E.M.Potiers, pp357.
- STAMBOULI.F.(1982):"Système urbain et développement,le cas du Maghreb",CERES.Tunis.CNRS.Paris,pp403-418.
- TERRASSE.H.(1949):"Histoire du Maroc:Les origines de l'établissement du protectorat français",2 volumes.ed.Atlantides. Casablanca.
- TROIN J.F.(1975):"Les souks marocains",Aix-en province,pp503.
- TROIN.J.F.(1979):"La petite ville au Maroc:La fin d'un mythe?", E.R.A.706,et C.I.E.M.Fasc.5,Tours,p39-52.
- TROIN.J.F.(1985):"L'eau, atout et limite pour le développement", Le Maghreb,hommes et espaces.Collection U,A.Colin.Paris.p83-116.
- TROIN.J.F.(1986):"Petites villes et villes moyennes au Maroc. Hypothèses et réalités",URBAMA.Fasc.16-17.Tours.
- WAHBI.D.(1984):"Moulay Idriss,évolution d'une petite ville traditionnelle en crise",thèse de 3ème cycle.Tours ,p334.
- WIRTH.E.(1982):"Villes Islamiques,villes arabes,villes orientales?une problématique face au changement",colloque:ville arabe dans l'Islam,2ème colloque.CNRS.Paris,CERES.Tunis.

c- Revues et journaux:

- ABDELJALIL.N.I.(1987):"L'université malade et la nécessité d'un second souffle",Revue Lamalif n°190 de Juillet-Août.Casablanca, p 43-50.
- ALIOUA.K.(1987):"Crise urbaine et crise financière",Revue: Lamalif n°190,Casablanca.p18-26;
- AYADE.A.(1988),en arabe:"Données économiques et sociales de la commune rurale(de Boujad)",journal"Al Alam"n° 13967, 28 Octobre Rabat.

- BENLEFKIH.M. et autres.1977.(en arabe):"Des réflexions sur le problème de l'exode rural",R.G.M. n°1,nouvelle série Rabat.
- ESCALLIER.R.(1972):"La population de la chaine urbaine du nord-ouest atlantique marocain",Revue méditerranéenne,n°1.
- FADLOULLAH.A,BERRADA.A,BERRIANE.M.(1983),(en arabe):"Les mutations spatiales récentes du peuplement au Maroc",R.G.M. n°7.Rabat,p3-19.
- JOUMADI.K.(1985):"Morphologie des villes du Maghreb,formes d'évolution et essai de typologie",Revue de la faculté des lettres et des sciences humaines.Fès. n° spécial.
- LAGHOUAT.M.(1983):"Le rôle des petites villes dans la problématique de développement économique et social d'un pays sous-développé", R.G.M. n°7.Rabat.
- NACIRI.M.(1988):"Les dimensions politiques de réaménagement des villes marocaines".Revue marocaine de sociologie politique n°7-8 Casablanca.
- RACHIDI.M.(sans date):"Croissance démographique et développement économique du Maroc",Revue Mithaq Al Maghrib.Rabat.

2- Bibliographie concernant la ville de Boujad:

- BOUCARI.A.(1988):"Zaouia Cherkaouia,zaouia de Boujad et son influence religieuse et culturelle",Imprimerie.Ennajah.Al Jadida T:1e Casablanca.
- BOUCARI.A.(1989),(en arabe):"Zaouia Cherkaouia,zaouia de Boujad, son rôle social et politique",Tome II,Ennajah El Jadida.Casablanca.
- CHERKAOUI.M.CH.(1986),(en arabe):"L'effet de l'immigration,sur l'expansion de l'espace urbain de Boujad",mémoire de Licence. Année universitaire 1985.Marrakech.
- CIMETIERE.J.(1913):"Notice sur Bou Djad",R.M.M. n°24,pp278-289.
- DURAND.P.(1931):"Boujad,ville Sainte",Renseignements coloniaux.. Fevrier.pp65-78.
- EICKELMAN.D.F.(1972):"Quelques aspects de l'organisation politique et économique d'une zaouia marocaine au XIXème siècle,un essai socio-historique",Bulletin de la société d'histoire du Maroc. Rabat.pp39-54.

- EICKELMAN.D.F.(1976):"Morrocan Islam tradition and society", Pelgrimage center Texas.Press.
- EICKELMAN.D.F.(1980):"Formes symboliques et espace social urbain le cas du Maroc".Cérès production Tunis.pp199-218.
- ES-SAADI.M.(1983-1984):"La zaouia des Cherkaoua à Boujad,mythes et culte populaire",Thèse de Doctorat 3ème cycle en Ethnologie. Strasbourg.p273.
- ES-SAADI.M.(1985):"Valeur et représentation symboliques de la maison traditionnelle chez les Cherkaoua de Boujad",Revue Lamalif n°166.
- FOUCAULD.CH.(1888):"Reconnaissance au Maroc 1883-1884",Paris Challamel,2 volumes.
- FOUCAULD.CH.(1939):"Reconnaissance au Maroc",société d'édition.Paris
- JAAKIH.F.(1983-1984):"La circonscription de Boujad,santé et population",Thèse présentée et soutenue publiquement.Casablanca
- NIEGEL (1913):"La Medersa et les bibliothèques de Bou Djad",T:24 R.M.M.pp290-297.
- RIFAÏ.M.(1988-1989):"Participation dans l'étude des petites villes marocaines,exemple de Boujad",mémoire de Licence en géographie Marrakech.

3-Sources statistiques:

- Annuaire statistique du Maroc 1989.Direction de la statistique. Rabat.1989.
- Banque mondiale:"Entreprise et emploi,non-agricole"Washington 101 p.1984.
- Bulletin officiel 1982.
- Bulletin statistique,annuel de la région économique du centre. La délégation régionale économique du centre.Casablanca 1986.
- Bureau d'Hygiène de la municipalité de Boujad.
- Bureau d'Etat civil de la municipalité de Boujad.Carte topographique de Boujad 1/50.000 de 1965.
- C.T: Centre de travaux(paysannat) n°17.03 Boujad.

- Dynamique démographique des centres urbains du Maroc 1960-1982. Centre d'études et de recherches démographiques.Rabat,Septembre 1987.
- Etat matrimonial et nuptialité masculine au Maroc,centre d'études et de recherches démographiques.Mai 1988.
- L'annuaire statistique de la zone française du Maroc 1926.
- La municipalité de la ville de Boujad.
- Mouhtassib de Boujad.
- "La ville de Boujad en chiffres",Ministère de l'interieur et de l'information.Juin 1989.
- Population rurale,recensement général de la population et de l'habitat de 1982,Direction des statistiques.Rabat.
- Recensemenr démographique(Juin 1960),population légale du Maroc. Service central de statistiques.Rabat.
- Recensements généraux de la population et de l'habitat de 1960-1971-1982,Ministère du plan,Direction de la statistique Rabat.
- Service central des statistiques,division du plan.Rabat 1951-52.
- Situation démographique régionale au Maroc.Analyses comparatives Centre d'études et de recherches.
- Population active urbaine,rapport de synthèse,Direction de la statistique.Ministère du plan.Rabat.1987.

Table des figures:

1- Carte politique du Maroc en 1660.
2- Le taux d'urbanisation du Maroc et de Boujad en %.
3- Evolution du taux d'urbanisation de Boujad par rapport à celui du Maroc.
4- La selection de quelques centres urbains marocains,pendant la période coloniale.
5- Barrages et périmetres irrigués au Maroc.
6- Les principales villes du Maroc en 1971.
7- Le découpage administratif et économique du Maroc et la population des villes en 1982.
8- L'évolution démographique de Boujad de 1883-1988.
9- La croissance démographique de Boujad de 1883-1988.
10- Natalité en ville de 1983 à 1988.
11- Evolution des naissances par sexe,à Boujad de 1983 à 1989.
12- Evolution du taux de mortalité à Boujad(entre 1983-1988).
13- Evolution du taux de natalité et de mortalité à Boujad,83-88.
14- Les causes de mortalité à boujad(1988).
15- Evolution du taux d'accroissement naturel de Boujad de 1982 à 1988.
16- La part du bilan migratoire dans l'accroissement de la population,à Boujad,de 1960-1988.
17- L'accroissement de la population: Bilan migratoire et solde naturel de 1960-1988.
18- La croissance démographique de la ville par rapport à celle de quelques villes proches.
19- La croissance démographique de Boujad par rapport à quelques villes proches.(1936-1982).
20- Voies de communication entre Boujad et les villes avoisinantes.
21- La composition de la population par origine.
22- Chefs de ménage de Boujad selon le lieu de naissance en 1982

23- Quelques villes de la province de Khouribga et les communes rurales de Boujad.
24- Structure des âges de la population en 1982.
25- Evolution de la structure de la population de Boujad entre 1971-1982.
26- Pyramide des âges de la population de la ville de Boujad en 1982.
27- Population selon le type d'activité 1982.
28- Structure de la population active occupée à Boujad en 1982.
29- Population selon son statut en 1982.
30- Structure de la population active occupée à Boujad en 1982.
31- La population qui fréquente et avait fréquenté un établissement en 1982 à Boujad.
32- Fréquentation scolaire de la population de Boujad,1982.
33- La population qui a été scolarisée par âge et par sexe.
34- L'analphabétisme dans les principaux quartiers de la ville, 1982.
35- Répartition des scolarisés dans les différents établissements de Boujad en 1990.
36- Répartition des étudiants dans les différents branches en 1990(centre de formation professionnelle).
37- Les revenus de la population de Boujad en 1990.
38- Les principaux quartiers de Boujad et occupation des pièces, 1990.
39- Situation morphologique de Boujad.
40- Situation géographique de Boujad.
41- La situation topographique de Boujad.
42- Structure de Boujad(Médina)précoloniale.
43- La situation topographique de la médina de Boujad.
44- Croquis d'une maison Boujadi.
45- La situation des maisons dans quelques quartiers de la médina en 1990.
46- Croquis d'une ruelle.
47- Plan d'une partie de la nouvelle ville de Boujad.

48- Les différentes grandes zones de résidence à Boujad en 1989.
49- Revenus des ménages des bidonvilles en DH en 1989.
50- Lotissement Laâyoune en 1989.
51- La distribution des principales activités économiques de Boujad en 1990.
52- La ville et ses Azibs de 1875-1912.
53- Croquis représentant le sanctuaire de Sidi Mohamed Cherki (mort vers 1601).
54- Les différents achats des pélerins lors du moussem.
55- La façade de Boujad,la partie la plus dynamique de la ville.
56- Structure de l'activité économique à Boujad en 1989.
57- Répartition détaillée des emplois en ville,1989.
58- Structure de l'activité économique à Boujad en 1989.
59- Commerce,artisanat et services en ville,1989.
60- Croquis représentant le souk de Boujad.
61- Le commerce et les services au souk en 1985.
62- Le commerce et les services au souk urbain de Boujad.% des effectifs.
63- L'ensemble de bétail au jour du souk urbain en 1989.
64- Les ressources du souk en DH.
65- Les ressources du souk par rapport aux revenus de la municipalité de la ville en DH.
66- L'artisanat à Boujad,1989.
67- Les différents services de Boujad,1990.
68- PLan d'un Hammam(bain à vapeur).
69- Budjet de la commune urbaine de Boujad en DH.
70- Proget:Aménagement d'un camping à Aïn Derdefou.Forêt Sidi-Ghazouani,Boujad.
71- L'expansion de la ville de Boujad.
72- L'arbre généalogique de quelques marabouts de la ville.
73- Surface bâtie prévue,Boujad et quelques centres autonomes en m^2.
74- Nombre de logements prévus selon les centres autonomes de la région entre 1984-1988.

75- Surface bâtie prévue à Boujad et quelques villes proches,en m^2
76- Nombre d'autorisations de construction dans les villes de la région: en 1989.
77- La répartition des lotissements dans les différentes directions de la ville,1990.
78- Boujad et sa campagne proche.
79- Communes rurales de la région de Boujad.
80- La température de la région de Boujad en 1985.
81- La pluviométrie et jours pluvieux dans la région.
82- Répartition du sol dans les communes rurales environnantes.
83- La population de Boujad et ses communes rurales en 1982.
84- La superficie agricole dans la région rurale de Boujad(en Ha)
85- La répartition des terres des céréalicultures entre(1977—86) en Ha.
86- Population légale du cercle de Boujad.Recensement 1982.
87- Le nombre de visites des ruraux en ville,1990.
88- Les soukiers de différentes communes rurales proches.1989.
89- Les motifs d'attraction de la ville.1990.
90- Les principaux produits circulant entre Boujad et sa campagne
91- La zone d'influence de Boujad,le souk et le moussem.
92- Les crédits fournis aux agriculteurs des communes de la province :Khouribga,1989 en DH.
93- Quelques services qui manquent(d'après 355 ruraux),été 1990.
94- Les origines de la population immigrée en ville,1990.
95- Les migrants des communes proches:1990.
96- Les migrants des communes rurales proches 1990.
97- Date d'arrivée en ville(1990).
98- Structure d'âge des migrants 1990.
99- La répartition des migrants des 4 communes proches en 1985 et 1990.
100- Structure d'âge des migrants:1985-1990.
101- Sortes de migration.1990.
102- Les sortes de migration.

103- Composition professionnelle des migrants, 1990.
104- Les raisons de l'émigration de la campagne en 1990.
105- Date d'arrivée des migrants en ville en 1985 et 1990.
106- Les raisons de l'émigration de la campagne en 1985 et 1990.
107- La situation des structures foncières dans les communes proches en 1990, (tableau).
108- La situation des structures foncières dans les communes proches en 1990, (croquis).
109- Les revenus des ruraux. 1990 en DH.
110- Rendement et production agricole dans les communes rurales environnantes.
111- L'utilisation d'engrais et de semence sélectionnée dans les communes rurales.
112- La zone de préférence de chaque commune rurale 1990.
113- Hiérarchie urbaine de quelques villes proches de Boujad d'après le recensement 1982.

Table des photos:

1- Une des anciennes rues de la médina.
2- Une des plus anciennes portes de la médina.
3- Boulevard Al moujahidine(Boujad Jdid).
4- Une partie des nouveaux quartiers.
5- Une maison moderne dans la nouvelle ville.
6- Un des quartiers clandestins...
7- Un bidonville,de construction fragile.
8- Le minaret de la mosquée Moulay Slimane.
9- Un document illustrant un des derniers chefs de zaouia et l'autre devrait-être Charles de Foucauld.
10- Le mur du marabout soigneusement décoré.
11- Le sanctuaire du Saint fondateur de Boujad.
12- La façade de la ville,il y a 60 ans.
13- Skakif,un des quartiers les plus animés.
14- Derb Ghzaouna,quartier de commerce.
15- Le souk de la ville,il y a 80 ans.
16- Le souk des légumes,actuel de Boujad.
17- Le marché permanent de Boujad.
18- La mairie de la ville.
19- la poterie,activité en recul.
20- La menuiserie,une activité vivace dans la ville.
21- Une des activités de la ville: la fabrication de la chaux.
22- Une activité polluante,éloignée de la ville.
23- L'ensemble artisanal,créé en 1975,abrite quelques activités artisanales.
24- La nouvelle poste de communication.
25- Jardin de promenade,jadis,le souk de Boujad.
26- Les arcades qui abritent des boutiques de commerce et des services.
27- Vue aerienne de Boujad dans les années 30.